ŒUVRES

DU P. NOUET

III

PARIS. — IMP. DEVALOIS, 144 AV. DU MAINE

L'HOMME D'ORAISON

SES

MÉDITATIONS ET ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

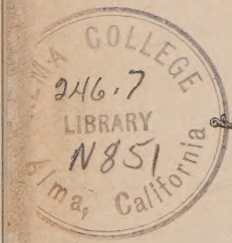
PAR

LE P. JACQUES NOUET
De la Compagnie de Jésus

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME PREMIER

Ire PARTIE. — Vie cachée de Jésus



PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
RUE BONAPARTE, 90

1902

45680

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/lhommedoriason0001lepj

AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS.

(1837.)

FATHERS LIBRARY
ST. JOSEPH'S COLLEGE
ST. JOSEPHUS CHURCH,
LIBRARY
SAN JOSE, - CAL.
California

L'ouvrage du P. Nouet que nous présentons aujourd'hui au public, contient les *Méditations* et les *Entretiens* de l'Homme d'Oraison. Ces Méditations et Entretiens embrassent, dans le cours d'une année, la vie cachée, la vie souffrante, la vie glorieuse et la vie mystique de Jésus-Christ, proposé pour modèle aux Chrétiens dans tous les temps et toutes les circonstances ; elles nous offrent donc tout l'ensemble de la Religion dans ses dogmes, sa morale et son véritable esprit. Le P. Nouet pénètre doucement dans les replis les plus cachés du cœur, en étudie les besoins, offre le remède, et toujours la confiance et la paix. Cet ouvrage, utile à tous les chrétiens qui veulent avancer dans le chemin de la perfection, se divise tout naturellement en six parties :

1° La vie cachée de Jésus, — dans le sein de son

Père, — dans les saints de l'ancien Testament, avant l'Incarnation; — dans le sein de la bienheureuse Vierge, — dans l'étable de Bethléem, — depuis son enfance jusqu'à l'âge de trente ans. — Cette partie contient les Méditations et Entretiens pour tous les jours depuis l'Avent jusqu'à la Septuagésime : c'est la matière du 1er vol., jusqu'au 14 janvier, et d'une partie du 2e jusqu'à la Septuagésime.

2° LA VIE SOUFFRANTE DE JÉSUS, ou Méditations et Entretiens sur la passion et les souffrances de Jésus-Christ. C'est le sujet des Méditations et Entretiens depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques; elles sont contenues, une partie depuis la Septuagésime jusqu'au 2e dimanche de Carême dans le 2e vol.; le reste depuis le 2e dimanche de Carême jusqu'à Pâques forme le 3e volume.

3° LA VIE GLORIEUSE DE JÉSUS, — sur la terre, — dans le ciel; — cette quatrième partie, qui contient des Méditations et Entretiens depuis Pâques jusqu'à la fête du très-saint Sacrement, forme le 4e vol.

4° LA VIE MYSTIQUE DE JÉSUS dans le Saint-Sacrement. — Cette 4e partie contient des Méditations et Entretiens pour le jour et l'octave de la fête du Saint-Sacrement, et pour tous les jeudis de l'année.

5° LA VIE DE JÉSUS conversant avec les hommes,

— Cette 5e partie présente des sujets de Méditations et des Entretiens pour tout le reste de l'année, depuis le 3e dimanche après la Pentecôte jusqu'à l'Avent. Elle fournit la matière de trois vol. — Le 6e vol. contient des Méditations et Entretiens pour tous les jours, depuis la fête du très-saint Sacrement jusqu'au 12e dimanche après la Pentecôte; — le 7e vol., depuis le 12e dimanche après la Pentecôte jusqu'au 21e; — le 8e vol., depuis le 21e dimanche jusqu'au samedi de la 27e semaine après la Pentecôte. Les Méditations pour la rénovation des vœux terminent ce volume.

6° LA VIE DE JÉSUS dans les saints. — C'est la dernière partie de la vie de Jésus; elle durera tant qu'il y aura des saints dans l'Église; car il n'y en a pas un qui ne puisse dire : *Je vis, non plus moi-même; mais le Christ vit en moi.* On y trouve des Méditations et Entretiens pour la fête des principaux saints de chaque mois, qui formeront le 9e et le 10e volume.

Le 11e vol. contient les Méditations sur le bon usage des Indulgences et sur le Jubilé.

Dans cet Ouvrage, comme dans le précédent, fidèles à nos engagemens, nous n'avons pas cru devoir changer le style du P. Nouet, naturellement clair et simple; nous nous sommes seulement quelquefois permis, mais rarement

de changer quelques expressions qui avaient vieilli et qui auraient pu arrêter quelques lecteurs. Notre travail s'est borné à collationner soigneusement les textes, et à faire disparaître les nombreuses fautes qui déparaient les éditions précédentes. Les textes latins ont été placés au bas des pages, afin de faciliter la lecture de l'Ouvrage à ceux qui connaissent peu cette langue.

PRÉFACE.

Dieu ayant formé l'homme de ses mains, le mit dans un paradis de délices, afin qu'il le cultivât et le gardât; mais l'homme, au lieu d'en prendre soin, le négligea et le perdit par sa faute.

Cette perte serait déplorable, si notre Seigneur ne l'avait réparée avec avantage. Mais depuis qu'il est venu dans le monde pour converser familièrement avec nous, nous ne devons plus avoir de regrets, puisqu'il s'est donné à nous pour être le paradis de la terre, le centre des cœurs, l'objet le plus doux et le plus délicieux des âmes pures et innocentes. *Nous avons*, dit saint Bernard, *un paradis bien meilleur et plus agréable que celui de nos premiers parens. Ce paradis est notre Seigneur Jésus-Christ* (1). Il est à nous, il est près de nous, il est en nous; il le faut donc garder et entretenir avec soin, si nous voulons être heureux.

§ I.

Il est à nous. Nous avons droit d'y entrer quand nous voulons et d'y demeurer autant que nous voulons, d'esprit et de cœur, d'affection et de pensée; parce que Jésus est à nous de quatre manières.

Premièrement, parce qu'il est de notre race, et qu'il s'est revêtu de notre chair. *Nous sommes à*

(1) Paradisum habemus multò meliorem, et longè delectabiliorem, quàm primi parentes. Et paradisus noster Christus Dominus est. *S. Bern. serm.* 1. *in Natali Domini.*

Dieu par la création, parce que nous tenons l'être de Dieu; mais Dieu est à nous par l'Incarnation, parce qu'il tient l'être de nous. Dieu dit : L'homme est à moi. L'homme dit : Dieu est à moi. Si Dieu est à l'homme, que désire-t-il davantage? N'est-il pas trop riche? Contente-toi de Dieu, ô cœur mortel, puisque Dieu se contente de toi (1).

Secondement, parce qu'il est tout pour nos usages et pour nos besoins. *Il est lumière à nos yeux, harmonie à l'oreille, parfum à l'odorat, pain à la bouche*, comme dit Origène (2); et c'est pour cela qu'il s'est fait chair, afin qu'il n'y eût aucun de nos sens qui fût privé d'un si grand bien.

En troisième lieu, parce qu'il est notre rançon et le prix de notre rédemption. Le Père éternel était irrité contre nous, parce que nous nous étions rendus esclaves du démon. Quelle force eût pu prévaloir contre la colère d'un Dieu, sinon la charité d'un Dieu? Il fallait donc, pour nous sauver, qu'un Dieu s'opposât à un Dieu, et qu'il payât pour nous, afin de nous rendre la liberté. C'est ce qu'a fait Jésus-Christ en prenant notre défense. Il s'est donné à nous, et se faisant notre rançon, il nous a dit par un excès d'amour : *Prenez-moi, et rachetez-vous* (3). Servez-vous de moi comme vous voudrez : je suis à vous.

(1) Participes Dei sumus per creationem : noster Deus est per Incarnationem. Dicit Deus : Meus est homo. Dicit homo : Meus est Deus. Homo cujus Deus est, quid ampliùs quærit? Si sufficis tu Deo, sufficiat tibi Deus. *S. Cypr. serm. de Ascens. Christi.*

(2) Singulis sensibus animæ singula quæque Christus efficitur. Idcircò enim et verum lumen dicitur, ut habeant oculi quo illuminentur : idcircò verbum, ut habeant aures quod audient, etc. *Orig. hom.* 2. *in Cant.*

(3) Accipe me, redime te.

En dernier lieu, parce qu'il est notre béatitude selon le corps et selon l'esprit. Sa divinité est la béatitude de nos âmes ; son humanité, de nos sens. Par conséquent, c'est notre vrai paradis. J'ai pitié de ce bon aveugle qui demandait la vue au Fils de Dieu, et lui disait : *Faites que je voie* (1). Que n'a-joutait-il un petit mot qui suffisait pour le rendre heureux : *Faites que je vous voie* (2). Eh ! Seigneur, que je vous voie. Je ne demande point de voir les créatures, je veux voir le Créateur : les étoiles ne m'attirent point, je veux voir le soleil. De quelque côté que je tourne la vue, je ne vois rien qui me contente, si je n'y aperçois quelques traits de vos beautés. C'est vous seul que je cherche. C'est vous qui faites toutes mes délices. *Montrez-moi votre visage et je suis trop heureux* (3). Certes, je ne m'étonne pas si cet aimable Sauveur demandant un jour à saint Thomas d'Aquin quelle récompense il désirait de ses travaux, il répondit : *Seigneur, je n'en veux point d'autre que vous-même* (4). Vous êtes la béatitude de toutes les puissances de mon âme. Mon entendement ne veut point d'autre lumière, ma volonté d'autre flamme, mon cœur d'autre félicité (5). Vous êtes le centre de tous mes désirs, et le comble de tous mes vœux. Je ne veux point d'autres richesses, d'autres plaisirs, d'autre gloire, d'autre couronne, d'autre béatitude que vous. Aussi n'y en a-t-il point d'autre : et j'ose dire, mon Sauveur, que vous êtes réduit à cette

(1) Domine, ut videam. *Luc.* 18, 41.
(2) Domine, ut te videam. *S. Aug.*
(3) Ostende faciem tuam, et salvi erimus. *Psal.* 79. 4.
(4) Non aliam, quàm teipsum. *S. Thom. Aquin.*
(5) Non aliam, quàm teipsum. *Ibid.*

nécessité, ou de me donner trop, ou de me donner trop peu. Si vous vous donnez vous-même, j'avoue que c'est trop pour mes services : mais si vous me donnez une autre chose que vous, toute grande qu'elle soit, ce n'est pas assez pour mes désirs. Vous êtes mon unique et souverain bien : sans vous je ne serai jamais content. *Jésus-Christ est notre paradis* (1).

§ II.

Il est à nous, il est près de nous (2). Il n'est point difficile à trouver. Il ne le faut point aller chercher dans le Ciel, *il est descendu sur la terre* (3), il en a fait un Ciel par sa présence. Il ne faut point courir aux extrémités du monde pour savoir où il est. Il est dans nos tabernacles, il est sur nos autels, il est dans nos mains, il est dans notre bouche, et de là il entre jusque dans notre cœur. *C'est l'aliment de l'âme et non pas du corps*, dit Hugues de Saint-Victor ; *mais toutefois il passe de la bouche jusqu'au cœur* (4). *Cette parole du Père éternel, ce Verbe divin, ce Pain de vie est fort près de vous. Il est dans votre bouche, il est dans votre cœur* (5). Il semble qu'il ne peut pas s'approcher plus près. *Le Seigneur est proche.* Ce serait néanmoins peu s'il n'était près de nous que par la proximité du lieu. La présence d'un ennemi est un grand tourment : mais Jésus est près de nous par inclination et par

(1) Paradisus noster Christus Dominus est.

(2) Dominus propè est. *Philip.* 4. 5.

(3) Post hæc in terris visus est, et cum nominibus conversatus est. *Baruch.* 3. 78.

(4) Cibus est animæ, non corporis; de ore tamen ad cor transit. *Hugo à S. Victore, lib. de Sacram.*

(5) Juxtâ te est sermo valdè, in ore tuo, in corde tuo. *Ibid.*

amour. C'est l'amour qui le fit descendre du Ciel dans le sein de sa Mère, pour nous honorer de sa visite, et pour converser familièrement avec nous (1). C'est l'amour qui l'obligea de nous laisser son cœur, je veux dire le Saint-Esprit, lorsqu'il monta au Ciel, afin que nous ne fussions jamais séparés d'esprit d'avec lui. C'est l'amour qui l'obligea de nous laisser son Corps d'une manière aussi véritable et effective, qu'elle est imperceptible; afin d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles, et de nous pouvoir dire en tous lieux, lorsque nous le cherchons et que nous recourons à lui : *Me voilà près de vous* (2).

Au reste, cet amour n'est point stérile : il est ardent et agissant comme le soleil, qui est partout par ses influences, et qui remplit tout de sa clarté. *Il n'y a personne qui n'en ressente la chaleur et la vertu* (3). Personne ne peut dire : Il m'a manqué au besoin; je l'ai cherché, et je ne l'ai pas trouvé. *Il est d'un facile accès à ceux qui l'aiment; ceux qui le cherchent, le trouvent sans peine; il prévient même ceux qui désirent de le voir; il se présente à eux avant qu'ils le cherchent* (4); il est toujours prêt à nous faire du bien, si nous ne mettons obstacle aux effets de son amour.

Ne craignez pas non plus qu'il vous quitte; son amour n'est point volage. Il a pris notre nature

(1) Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto. *Luc.* 1. 78.

(2) Ecce adsum, *Isa.* 42. 6.

(3) Nec est qui se abscondat à calore ejus. *Psal.* 18.

(4) Facilè videtur ab his qui diligunt eum; et invenitur ab his qui quærunt illum. Præoccupat qui se concupiscunt, ut illsi se prior ostendat.

pour ne s'en séparer jamais. Pendant qu'il sera Dieu, il sera toujours homme; et pendant qu'il sera homme, il sera toujours notre père, notre frère, notre parent et notre chef. Ces liens sont trop forts et trop doux pour les rompre; le temps ni l'éternité ne les pourront jamais dissoudre.

O quel honneur pour nous d'être si près de notre Dieu (1)! Quel sujet de consolation et de respect tout ensemble! de respect pour son infinie grandeur, de consolation pour sa souveraine miséricorde. *Ames affligées et désolées*, réjouissez-vous, *Jésus-Christ est près de vous* (2) pour vous soutenir et fortifier dans vos souffrances. Ames craintives, qui tremblez sous la rigueur des jugemens de Dieu, consolez-vous, *Jésus-Christ est près de ceux qui le craignent* (3), pour les animer d'une généreuse confiance en sa bonté. Ames ferventes, qui aimez l'oraison et la prière, soyez toujours dans la joie; *Jésus-Christ est près de ceux qui l'invoquent en esprit de vérité* (4). Ames pures et innocentes, qui vous éloignez de la corruption du siècle, que vous êtes heureuses! *Votre innocence vous donne le premier rang auprès de notre Dieu* (5). Ames fidèles, qui faites gloire de servir Jésus-Christ, ne méprisez pas la grâce qu'il vous présente : *réclamez son secours pendant qu'il est près de vous* (6). Réjouissez-vous sans cesse en notre Seigneur;

(1) Non est alia natio tàm grandis, quæ habeat Deos appropinquantes sibi. *Deut.* 4. 3.

(2) Juxtà est Dominus his qui tribulato sunt corde. *Psal.* 33. 19.

(3) Propè timentes eum salutare ipsius. *Ps.* 84. 10.

(4) Propè est Dominus omnibus invocantibus eum, omnibus invocantibus eum in veritate. *Ps.* 144. 18.

(5) Incorruptio facit esse proximum Deo. *Sap.* 6. 20.

(6) Invocate eum, dùm propè est. *Isa.* 55. 6.

je le dis encore une fois, réjouissez-vous : *Le Seigneur est proche.*

§ III

Il ne se contente pas d'être toujours *près de nous*, il veut être en nous, et habiter dans nos cœurs comme dans sa propre maison (1).

Un ancien Père du désert avait raison de dire que *si nous savions rentrer en nous-mêmes, nous y trouverions le Paradis.* Car *c'est un doux paradis que d'être avec Jésus-Christ* (2). Or, il n'est pas seulement avec nous, il est dans le plus intime de nos cœurs, et il n'en sort jamais, si nous ne le chassons nous-mêmes de sa demeure. Nous le portons partout où nous allons, non-seulement sur nous comme le pape Alexandre (3), qui avait toujours avec soi le très-saint Sacrement enfermé dans un globe d'or, mais encore au dedans de nous, où il réside corporellement par la communion autant que durent les espèces du Sacrement, et spirituellement par la grâce, autant que nous voulons et que nous lui sommes fidèles.

L'empereur Trajan interrogeant saint Ignace martyr en présence du sénat romain, lui demanda *s'il était cet homme qu'on appelait Porte-Dieu* (4) : à quoi il répondit tout simplement qu'oui ; et comme ce prince continuait à s'enquérir de la signification de ce mot : Il signifie, lui dit-il, celui qui porte

(1) Christus... tanquàm Filius in domo suâ, quæ domus sumus nos. *Hebr.* 3. 6.

(2) Esse cum Jesu dulcis est paradisus.

(3) Carraccioli, dans la *Vie de Paul IV.*

(4) Tu-ne es, qui diceris Deifer? *Surius, in vitâ S. Ignat* 1. *februarii.*

partout Jésus-Christ dans son cœur, qui l'a toujours dans sa pensée, qui l'a toujours dans la bouche, qui ne pense qu'à lui, qui n'aime que lui, qui ne parle que de lui, qui n'agit et ne vit que pour lui (1).

Voilà ce qu'un parfait Chrétien doit être, et ce que nous devons tâcher de devenir, pour nous rendre dignes d'être *la demeure de Dieu*, *le temple de Jésus-Christ et l'organe de son Esprit* (2). *Il faut qu'il habite en nous par la foi* (3). *Il faut qu'il y agisse par l'exercice des bonnes œuvres* (4). *Il faut qu'il y repose par la tranquillité des passions, et que l'humilité et la crainte de ses jugemens les tiennent dans le devoir* (5). Il faut qu'il y règne par la charité, et qu'il y exerce un empire d'amour sur toutes les puissances de l'âme. *Nous devons faire toutes nos actions dans cette vue*, dit saint Ignace martyr, *comme Jésus-Christ habitant en nous, afin que nous soyons son temple, et qu'il soit notre Dieu* (6). Il faut qu'il parle en nous comme il parlait en saint Paul. Il faut qu'il y agisse et qu'il y vive, afin que nous puissions dire comme lui : Je ne vis plus à moi-même, ni par moi-même ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Mon cœur est le lieu de ses délices ; *et il est le Paradis de mon cœur* (7).

(1) Qui Christum in animâ circumfert. *Surius in vitâ S. Ignat.*

(2) Teipsum castum custodi, ut Dei habitaculum, templum Christi, Spiritûs Sancti organum. *S. Ignat. Mart. ep.* 13.

(3) Christum habitare per fidem in cordibus nostris. *Eph.* 3. 17.

(4) Deus est enim, qui operatur in nobis et velle et perficere pro bonâ voluntate. *Philip.* 2. 13.

(5) Quæ est ista domus quam ædificabitis mihi, et quis est iste locus quietis meæ? Omnia hæc manus mea fecit. Ad quem autem respiciam, ni si ad pauperculum, et contritum spiritu, et tremente sermones meos. *Is.* 66. 1.

(6) *S. Ignat. ep.* 14. *ad Ephes.*

(7) Paradisus noster Christus Dominus,

§ IV.

On peut dire en vérité que l'oubli de ce devoir et l'ignorance, dans laquelle nous vivons pour la plupart, de la personne adorable de J. C. et des biens infinis que nous avons en lui, sont un des plus déplorables malheurs du Christianisme, soit pour les grands désordres qui en arrivent, soit pour la perte que nous faisons des consolations divines, soit pour la privation d'une infinité de grâces et de faveurs que nous pourrions facilement acquérir par l'union et la familiarité que nous devrions avoir avec lui,

Car je vous demande, en premier lieu, d'où vient cette grande et générale corruption des mœurs, qui remplit toute la terre d'une effroyable désolation, sinon du peu de communication que nous avons avec notre Seigneur, et du peu de réflexion que nous faisons sur ses maximes, sur sa doctrine et sur les exemples de sa vie? Si nous étions soigneux de nous approcher de sa personne, et de traiter avec lui, dans l'Oraison, des maladies de notre âme et des affaires de notre salut, nous trouverions dans les mystères de sa vie et de sa mort la grâce pour pouvoir, la lumière pour savoir, et le courage pour vouloir efficacement remédier aux dérèglemens de nos mœurs ; et ainsi nous bannirions entièrement l'impuissance, l'ignorance et la négligence du salut, qui sont les trois principales sources de tous nos maux. Mais n'ayant que peu ou point de commerce avec lui, et ne pensant à rien moins qu'à méditer ses grandeurs et ses bontés envers nous ; quelle merveille, si, oubliant ce qui devrait être notre principal emploi et notre occupation continuelle, nous languissons dans nos ténèbres, dans nos fai-

blesses et dans nos misères, étant si éloignés de celui en qui seul nous pouvons trouver notre force, notre lumière, notre vigueur, et le remède universel de tous nos malheurs !

Je demande, en second lieu, d'où vient ce dégoût des choses spirituelles et du service de Dieu, qui est si ordinaire aux gens du monde, et si préjudiciable à leur salut, qu'ils abandonnent souvent l'étude de la vertu par la seule aversion qu'ils en ont, ne pouvant s'imaginer qu'il y ait d'autres plaisirs que ceux des sens ? Certainement ce malheur ne vient que du peu de connaissance qu'ils ont de J. C. qui est la source de toutes les délices spirituelles. Car qui ne sait que c'est dans l'entretien que nous avons avec lui, que nous acquérons la vraie dévotion, et cette facilité merveilleuse à pratiquer toutes les œuvres de vertu qu'on ne peut assez priser, et que ceux qui en sont privés admirent d'autant plus, qu'ils ressentent en eux-mêmes de plus grandes difficultés, là où les autres trouvent des consolations qui surpassent si fort tous les plaisirs des sens, que quand un homme les pourrait avoir tous ensemble, ce ne serait qu'amertume au prix de la joie de l'esprit que J. C. fait goûter à ceux qui l'aiment, et qui s'étudient à le connaître ? Ce qui a fait dire à saint Jean Climaque que le Fils de Dieu paie comptant, dans l'entretien que nous avons avec lui, le centuple de ce que nous quittons pour son amour, avec des gages certains de l'entière récompense qu'il nous promet dans le Ciel.

Enfin, dites-moi d'où vient qu'il y a aujourd'hui une si grande stérilité de bonnes œuvres parmi les Chrétiens ? D'où vient que les vertus évangéliques sont en si grand mépris ? D'où vient qu'il y a si

peu de personnes qui pratiquent l'humilité, la pénitence, la pauvreté d'esprit, la mortification, le mépris des plaisirs et des grandeurs de ce siècle? Sans doute, c'est que la plupart des hommes ne pensent point à J. C. Ils ont en lui un trésor infini, où ils pourraient trouver des richesses inestimables s'ils en faisaient un bon usage (1) : mais ils négligent de s'en servir; et ne sachant pas se prévaloir de leur bonheur, ils demeurent pauvres auprès du souverain bien, et misérables auprès de la béatitude même.

C'est pourquoi, mon cher Lecteur, si vous voulez éviter ce malheur, il faut que vous preniez une forte résolution de vous adonner désormais plus sérieusement à la considération des grandeurs et des vertus de J. C., d'ouvrir par la méditation ce riche trésor, de goûter par la contemplation cette manne du Ciel, d'entrer dans ce Paradis de délices, pour y recueillir le fruit de vie, et de faire en sorte que le suc de ce divin aliment se répande dans toutes vos puissances, que votre entendement en tire de grandes lumières, votre volonté une chaleur vitale, et toutes les facultés de votre âme une nouvelle vigueur, pour se porter à l'exercice des bonnes œuvres. Hélas! *Il y a si longtemps que nous vivons dans le service de notre Maître, et nous le connaissons encore si peu* (2)! *Et néanmoins c'est en sa connaissance que consiste notre perfection, notre salut et notre bonheur éternel* (3).

(1) Infinitus enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt participes facti sunt amicitiæ Dei. *Sap.* 7. 14.

(2) Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me! *Joan.* 14. 9.

(3) Nosse te consummata justitia est; et scire justitiam tuam et virtutem tuam, radix est immortalitatis. *Sap.* 15.

Saint Paul faisait profession de ne savoir autre chose que J. C. crucifié (1). Tous les Saints, à son exemple, y ont trouvé tant de richesses, *que tout leur semblait une perte au prix de cette haute connaissance de J. C., pour l'amour duquel ils se privaient de toutes choses, et les regardaient comme des ordures afin de gagner ce trésor inépuisable* (2) ! Sainte Thérèse ayant laissé quelque temps la méditation des Mystères qui regardent l'Humanité sainte du Fils de Dieu, ne put assez regretter son égarement, voyant le péril où elle s'était jetée, ne sachant pas que personne ne peut aller au Père que par le Fils, ni parvenir à Dieu qui est notre fin, que par celui qui dit lui-même qu'il est la voie, la vérité et la vie. S. Bonaventure ne peut assez s'étonner de l'aveuglement de notre cœur, ne comprenant pas comme il se peut faire que Dieu se soit uni à nous dans la nature humaine, et que nous refusions de nous unir à lui dans la divine ; qu'il se soit assujetti à nos misères en s'unissant à notre nature, et que nous refusions de participer à ses divines perfections en nous unissant à la sienne. O que l'on pourrait à bon droit reprocher à la plupart des Chrétiens ce que saint Jean reprochait aux Juifs : *Vous avez au milieu de vous un trésor que vous ne connaissez pas* (3). Eh ! qui pense à J. C. dans le monde ? L'artisan songe à son ouvrage, le marchand à son commerce, le noble à son ambition ; mais où est l'homme qui pense à vous, ô mon aimable Sauveur, et qui s'étudie à vous connaître ? On en est

(1) Non judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum. 2. *Cor.* 3.

(2) *Philip.* 3. 8.

(3) Medius vestrûm stetit, quem vos nescitis, *Joan.* 1, 26.

venu jusque-là, que l'on n'oserait parler de vous. C'est simplicité parmi le monde de vivre selon les lois de l'Évangile que vous avez apporté du ciel; c'est folie de pratiquer ce que l'on croit, c'est un amusement de méditer sur vos Mystères, c'est indiscrétion d'en parler. Ah! Seigneur, que vous aviez sujet de vous plaindre de ce que les hommes ne vous connaissent pas (1)! Ils ont bien à la vérité quelque connaissance superficielle de votre nom, et vous leur jetez de temps en temps quelque rayon de lumière qui les éclaire en passant; mais elle n'entre pas au fond de leur âme, elle n'y demeure pas, elle ne pénètre pas le cœur; parce qu'ils ne se donnent pas le loisir d'y penser sérieusement, et souvent même ils rejettent la vérité connue, et ne la veulent pas recevoir, de peur d'être obligés de la suivre. Ah! s'ils vous connaissaient, et s'ils savaient ce que vous êtes, cette connaissance bannirait tous les péchés du monde, et anéantirait bientôt en eux l'estime de toutes les créatures. Mais ce sont des aveugles volontaires qui aiment les ténèbres, parce qu'ils sont pécheurs, *et qui refusent la lumière, parce qu'ils ne veulent pas abandonner leur péché* (2).

Voilà l'erreur et la malice des hommes, dont le remède consiste, au sentiment de saint Bernard, dans la méditation fréquente et affectueuse de la vie de J. C., parce que c'est elle qui fait naître dans notre entendement la lumière de la vraie sagesse, qui enflamme notre cœur des saintes ardeurs de la charité, et qui donne des forces à notre

(1) Non noverunt Patrem, neque me. *Joan.* 16, 3.

(2) Tenebras amplectuntur diaboli, lucem Salvatoris horrescunt. *S. Ambros.*

âme, pour courir sans broncher dans la voie du salut jusqu'au dernier terme de la gloire. *Méditer les mystères de la vie de J. C.*, dit ce Père, *c'est ce que j'appelle la vraie sagesse; c'est en cela que je mets la perfection de l'âme, la plénitude de la science, les richesses du salut et l'abondance des mérites* (1). C'est ce qui m'encourage dans l'adversité, ce qui me retient dans la prospérité, et ce qui conduit mes pas par des routes certaines parmi les accidens heureux et malheureux de la vie présente. *C'est pourquoi j'ai souvent ces mystères en la bouche, comme vous savez; jamais ils ne sortent de mon cœur, Dieu le sait; ils viennent à tout propos sous ma plume, comme il est raisonnable, ainsi qu'il paraît dans mes écrits; en un mot, je puis dire que ma plus haute et plus profonde philosophie est de savoir J. C. crucifié* (2).

Imitez ce grand Saint, mon cher Lecteur, et tenez pour certain que J. C. est la porte et le lieu tout ensemble, où l'âme reçoit les plus intimes communications de la grâce. Entrez en lui, entrez par lui. Entrez en lui, parce qu'il est Dieu; entrez par lui, parce qu'il est homme, médiateur entre Dieu et vous; et quand vous serez entré dans son cœur, ne vous souciez plus d'aller ailleurs, car vous ne trouverez rien qui le vaille. Vous avez tout en lui; contentez-vous de le posséder tout

(1) Hæc meditari, dixi sapientiam : in his justitiæ mihi perfectionem constitui; in his plenitudinem scientiæ in his divitias salutis, in his copias meritorum *S. Bern. Serm.* 43. *in Cant.*

(2) Propterea hæc mihi in ore frequenter, sicut vos scitis; hæc in corde semper, sicut Deus scit; hæc stylo meo admodùm familiaria sunt, sicut oportet; hæc mea subtilior interiorque philosophia, scire Jesum et hunc crucifixum. *S. Bern. Serm.* 43. *in Cant.*

seul. Mais ne vous contentez pas d'une médiocre connaissance, ni d'une jouissance imparfaite. Montez de clarté en clarté, jusqu'à ce que vous le voyiez dans sa gloire. *Croissez de plus en plus dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et de notre Sauveur J. C.* (1).

Pour contribuer en quelque chose à ce noble dessein, je vous présente ce livre de l'Homme d'Oraison, qui vous fournira des Entretiens et des Considérations pour tous les jours de l'année, sur la vie, la doctrine et la personne sacrée de notre Seigneur, afin de nourrir le feu de son divin amour dont la flamme immortelle puisse toujours brûler, sans jamais s'éteindre, sur l'autel de votre cœur.

Je comprends ce qui regarde les Mystères de sa *vie cachée*, sa *vie souffrante* et sa *vie glorieuse* en quatre volumes, dont le premier vous donnera chaque jour la matière de vos Méditations, depuis l'Avent jusqu'au 14 janvier; le second, depuis le 14 janvier jusqu'au 2e dimanche de carême; le troisième, depuis le 2e dimanche de carême jusqu'à Pâques; le quatrième, depuis Pâques jusqu'à la Fête du très-saint Sacrement; quatre autres volumes, la *vie mystique de Jésus dans le très-saint Sacrement*, et la *vie de Jésus conversant avec les hommes*, fourniront la matière des Méditations depuis la fête du très-saint Sacrement jusqu'à l'Avent.

La première partie contient la *vie cachée de Jésus* jusqu'à l'âge de trente ans; la seconde, sa *vie*

(1) Crescite in gratiâ et in cognitione Domini nostri et Salvatoris nostri Jesu Christi. 2. *Petr.* 3. 18.

souffrante; la troisième, sa *vie glorieuse;* la cinquième, sa *vie mystique dans l'Eucharistie.* La sixième reprend la *vie de Jésus conversant parmi les hommes*, qui devait suivre immédiatement sa vie cachée selon l'ordre naturel, mais qu'on a renvoyée après le temps pascal, pour consacrer celui du Carême aux Mystères de la Passion. On a ajouté à la fin de chaque partie, les Méditations sur les Évangiles des Dimanches et des Fêtes principales, pour satisfaire à la dévotion de ceux qui voudront s'y appliquer.

Voilà, mon cher Lecteur, l'ordre et l'économie de cet Ouvrage. Mais, parce que c'est peu de vous fournir la matière de vos Oraisons, si le Seigneur n'y donne accroissement, je le prie de toute l'étendue de mes désirs, d'éclairer votre esprit et d'échauffer votre cœur par l'influence de sa grâce, qui vous établisse dans ce Paradis, le plus délicieux de la terre, jusqu'à ce qu'il vous ouvre celui du ciel, pour y couronner vos services d'un éternelle récompense.

MÉDITATIONS

SUR LA

VIE CACHÉE DE JÉSUS-CHRIST,

DEPUIS L'AVENT JUSQU'A LA SEPTUAGÉSIME.

(On a mis ici des méditations pour neuf semaines, en considération de ceux qui veulent honorer les neuf mois que le Fils de Dieu a passés dans le sein de la bienheureuse Vierge. Ceux qui se contentent des quatre semaines de l'Avent, pourront choisir celle qui leur plaira entre un si grand nombre, ou s'arrêter aux quatre dernières semaines.)

MÉDITATIONS POUR SERVIR D'INTRODUCTION A LA VIE DE JÉSUS-CHRIST.

PREMIERE MÉDITATION.

Du premier fruit que l'Homme d'Oraison tire de l'entretien avec notre Seigneur Jésus-Christ, qui est la gloire et la noblesse de l'âme.

Flores mei fructus honoris et honestatis.
Mes fleurs deviendront des fruits de gloire et d'abondance
ECCL. 24. v. 23.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que l'entretien avec notre Seigneur Jésus-Christ élève l'âme au comble de la vraie sagesse. « Le premier et le plus sage conseil que vous puissiez prendre, dit Salomon, est d'acquérir la sagesse même; et s'il est nécessaire de donner tous vos biens pour la posséder, n'y ayez point de regret. Prenez-la sans

tarder ni délibérer, et faites une étroite alliance avec elle : sa faveur vous élèvera jusqu'au ciel. Vous ne l'aurez pas plus tôt embrassée, qu'elle vous comblera d'honneur : elle versera sur votre chef une abondance de grâces, et le couronnera d'un diadème de gloire (1). » Mais si vous voulez en acquérir la possession, persuadez-vous que l'unique moyen d'y parvenir est de connaître Jésus-Christ, de lui parler souvent, et de s'entretenir familièrement avec lui.

La connaissance de Jésus-Christ est le plus haut point de la sagesse. Qui sait Jésus-Christ sait tout, qui ne le connaît pas ne sait rien, quand il saurait tout ce que les plus savans ont jamais connu. Nous avons en lui ce qu'il y a de plus parfait dans tous les degrés de l'être. Le corporel, le spirituel et le divin y sont en excellence.

Son corps est le plus rare chef-d'œuvre du Saint-Esprit, le plus beau et le plus parfait de tous les corps, formé du plus pur sang de la bienheureuse Vierge, paré de ses plaies sacrées, qui le rendent plus éclatant que cent soleils, couronné des rayons de la béatitude, déifié par l'union intime qu'il a avec le Verbe qui y réside comme dans son temple.

Son âme porte tous les traits de la sainteté incréée, tous les trésors de la sagesse de Dieu, toutes les clartés de sa gloire, le sceptre de la toute-puissance, le domaine de l'univers, la primauté et l'empire sur tous les esprits.

Sa divinité est un abîme d'infinies grandeurs qu'il a revêtues des couleurs de notre nature, pour les proportionner à la faiblesse de notre vue, et, s'il est permis de le dire, pour nous les rendre plus aimables.

Si donc la moindre connaissance des choses divines

(1) Principium sapientiæ, posside sapientiam, et in omni possessione tuâ acquire prudentiam. Arripe illam, et exaltabit te : glorificaberis ab eâ, cùm eam fueris amplexatus; dabit capiti tuo augmenta gratiarum, et corona inclyta proteget te. (*Prov.* 14. v. 7.)

est plus noble que celle de toutes les créatures ensemble, que sera-ce de connaître Jésus-Christ qui, étant Dieu, est aussi vrai homme ; en qui nous trouvons avec avantage toutes les perfections créées et incréées ? Les perfections incréées y sont, parce qu'il est Dieu ; et les perfections créées, parce qu'il est homme, c'est-à-dire le raccourci de l'univers. Les perfections incréées y sont de la manière la plus aimable, et les perfections créées de la manière la plus sublime. Elles y ont un lustre nouveau, un éclat miraculeux, un état éminent et magnifique, étant purifiées et sanctifiées par l'union ineffable de la personne d'un Dieu : si bien qu'il est impossible de voir rien de plus grand ni de plus parfait, puisque c'est le centre où toutes les grandeurs du monde se réunissent, et que tous les plus grands esprits, soit humains ou angéliques, ne sont faits que pour le connaître et admirer.

O Jésus, la merveille du monde, certainement celui-là est malheureux qui ne vous connaît pas, quand même il saurait toutes choses ! et quoiqu'il ne le sache pas, pourvu qu'il vous connaisse, il est heureux (1). Quant à celui qui vous connaît, et connaît aussi toutes choses, il n'en est pas heureux pour les connaître ; mais c'est la seule connaissance qu'il a de vous qui le rend heureux, pourvu qu'en vous connaissant comme Dieu, il vous rende la gloire qui vous appartient, qu'il soit reconnaissant de vos dons, et qu'il ne se perde pas dans la vanité de ses pensées.

SECOND POINT.

Considérez que l'entretien avec notre Seigneur élève l'âme au plus haut point de la vraie grandeur. Car si c'est une grande sagesse de connaître le Fils de Dieu, ce n'est pas une moindre gloire d'être connu de lui. La reine de Saba, ravie de la magnificence de Salomon, estimait ses courtisans heureux de pouvoir être toujours près de lui, et d'entendre ses discours pleins de sa-

(1) *S. Aug. l. Conf. c. 4.*

gesse (1); et néanmoins ce n'était que l'ombre de Jésus-Christ. « Il y a ici plus que Salomon (2). » On tient à grande gloire d'avoir accès auprès des rois : chacun s'estime heureux de leur parler, on regarde cette faveur comme un don divin et un riche présent du ciel (3), disait le roi Théodoric. Que sera-ce donc de converser avec le Fils de Dieu qui est le Roi des rois, d'avoir entrée dans son sanctuaire, et de lui pouvoir parler à toute heure? Certes, c'est un honneur incomparable; et, comme dit saint Chrysostôme, il faut que celui qui ne l'estime pas, soit sans vie, sans esprit et sans jugement. Il n'y a rien de plus admirable que cette étroite privauté du Créateur avec sa créature, du maître avec son esclave, qui se passe au secret du cœur. Elle élève l'âme au-dessus de toutes les grandeurs mortelles, elle l'égale aux anges, elle la rend toute divine.

Oui, un homme d'oraison qui sait s'entretenir avec Jésus-Christ et qui a contracté une intime liaison avec lui, est plus grand que le monde; l'honneur qu'il a de traiter avec la sagesse incarnée le met dans un état supérieur à tout ce qu'il y a de plus considérable parmi les hommes. Toute la science des hommes, tout l'éclat de la noblesse, toute la majesté des rois n'est rien en comparaison de la gloire qu'il reçoit de cette proximité divine. Et je ne m'étonne pas si les saints, à qui la prière continuelle avait donné un si grand accès auprès de Jésus-Christ, ont fait mépris des charges, des honneurs, des trônes, et ont tout quitté pour se cacher dans les cavernes : Le monde, comme dit saint Paul, n'était pas digne de leur présence.

Un homme d'oraison qui ne s'écarte point de la présence de son Sauveur, qui se tient près de lui, et qui ne le perd jamais de vue, n'a point de demeure con-

(1) Beati viri tui, et beati servi tui, qui stant coràm te semper, et audiunt sapientiam tuam. (*Reg.* 1. 10. v. 8.)

(2) Et ecce plus quàm Salomon hìc.

(3) Cui licet habere nostra colloquia, munera credit esse divina. (*Cassiod. l.* 3. *Ep.* 22

venable à sa grandeur que le Ciel. Il est égal aux anges, son emploi est celui des séraphins, l'occupation des puissances célestes, l'ouvrage de ces bienheureux esprits, dont la vie glorieuse n'est autre chose qu'une amoureuse contemplation des perfections de Jésus-Christ (1).

Bien davantage, l'entretien familier avec notre Seigneur est un honneur qui surpasse le mérite des anges, et les plus sublimes intelligences ne seraient pas dignes de paraître devant son trône, s'il ne les y admettait par une faveur particulière : faveur qui élève l'âme à un si haut point de grandeur, qu'elle entre dans les confins de la divinité, et se trouve revêtue des rayons de sa gloire. Car si l'Écriture appelle dieux ceux à qui Dieu daigne parler, pourquoi ceux qui lui parlent ne porteront-ils pas le même nom? Si l'on ne peut s'approcher des choses odoriférantes sans en être parfumé, si le fer ne peut demeurer long-temps dans la fournaise sans prendre les qualités du feu; peut-on nier qu'un homme qui s'entretient si souvent et si familièrement avec Dieu, ne se déifie, pour ainsi dire, et ne se transforme en son objet?

Que si cela est véritable, que ne tâchons-nous d'entretenir ce glorieux commerce avec le Roi des rois, qui nous fait l'honneur de nous écouter avec tant de douceur, et qui nous parle lui-même avec tant de privauté! Que de courtisans se morfondent pour être seulement vus d'un grand, pour remplir une antichambre, attendant que le roi passe, trop glorieux s'il les regarde, trop heureux s'il leur donne une bonne parole! Et cependant nous voyons si peu de courtisans du ciel, si peu qui s'empressent autour de Jésus-Christ, si peu qui cherchent l'occasion de lui parler. Eh! faut-il qu'il soit toujours à la porte de notre cœur pour entrer dans nos affections, et que nous ne frappions point à la sienne pour entrer dans sa faveur et recevoir ses caresses? Un homme de cœur

(1) Angelorum opus. (*S. Joan. Clim. gradu* 28.)

s'estime bien honoré de converser avec son maître, et un chrétien s'ennuie de converser avec Dieu ! C'est faute de foi, c'est faute d'amour, il le faut avouer à notre confusion. O que la terre me semble vile, disait saint Ignace, quand je contemple le ciel! O que la conversation des hommes nous semblerait peu de chose, si nous savions converser avec le Fils de Dieu!

TROISIÈME POINT.

Considérez que l'entretien avec notre Seigneur Jésus-Christ est un emploi divin qui nous élève à la ressemblance des trois adorables personnes de la Trinité. Car, comme l'excellence et la noblesse de notre nature consistent en ce que nous portons l'image des trois divines personnes gravée dans les trois puissances de notre âme, de même l'excellence et la noblesse de nos actions consistent dans l'imitation des opérations divines. C'est pourquoi le Père éternel ne nous pouvait donner un emploi plus honorable que celui d'écouter son Fils, et de lui parler amoureusement, qui comprend en deux mots tous les entretiens que nous pouvons avoir avec lui. « Voici mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis mes complaisances, écoutez-le (1) ! » car il n'y a point d'action qui nous rende plus semblables au Père, au Fils et au Saint-Esprit

L'emploi du Saint-Esprit est de glorifier le Verbe (2); l'emploi du Fils est de glorifier son Père; l'emploi du Père est de contempler son Fils, et d'en faire l'objet de ses complaisances. Or nous faisons parfaitement tout cela, lorsque nous prenons le Verbe incarné pour le sujet ordinaire de nos entretiens et de nos occupations. Nous imitons le Saint-Esprit en formant Jésus-Christ en nous, comme il l'a formé dans le sein de la bienheureuse Vierge, et lui rendant nos hommages, à quoi il nous porte par ses inspirations et par

(1) Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui: ipsum audite. (*Matth.* 17. 5

(2) Ille me clarificabit.

ces mouvemens les plus ordinaires. Nous imitons le Fils en portant l'image de ses perfections divines et humaines, et la présentant au Père. Nous imitons le Père en faisant, comme lui, de son Fils unique l'objet de toutes nos affections et le centre de toutes nos pensées. Car n'est-ce pas ce cher Fils, dont la vue fait son occupation éternelle, sa sagesse suprême, et le trésor où il ferme toutes les richesses de sa gloire? Qui peut donc remplir plus honorablement notre esprit que le Verbe qui remplit le sein de Dieu même? Y a-t-il rien de plus grand que de donner la vie à Jésus-Christ, de le concevoir par voie de connaissance, comme fait son Père dans l'éternité, et d'être, pour ainsi dire, le ciel où le soleil de la gloire, qui fait le jour de la béatitude, se montre avec une riche effusion de ses lumières? Un favori peut-il rien souhaiter de plus glorieux que d'avoir le secret du prince, et d'entrer dans les pensées les plus cachées de son cœur? Quel est donc le bonheur de ceux qui écoutent Jésus-Christ qui est le secret ineffable du Père céleste, le mystère de son amour, le sacrement de sa volonté cachée dans tous les siècles qui ont devancé sa naissance? Ne peuvent-ils pas se vanter d'avoir la clé du cœur de Dieu, et de pouvoir pénétrer dans tous ses desseins? « Que les hommes unis ensemble par la charité soient remplis de toutes les richesses d'une parfaite intelligence pour connaître le mystère de Dieu le Père et de Jésus-Christ (1). »

Jugez par là combien cet exercice vous doit être cher, et faites état de vous y appliquer désormais avec un soin particulier. C'est la pratique de tous les saints sur la terre, qui sanctifiera toutes vos pensées, et fera de votre entendement un autel consacré au Verbe, pour porter son image vivante, et lui rendre de profondes adorations. C'est l'occupation éternelle des bienheu-

(1) Instructi in charitate, et in omnes divitias plenitudinis intellectûs, in agnitionem mysterii Dei Patris et Christi Jesu. (*Coloss.* 2. 2.

reux, qui portera dans votre âme un commencement de gloire, un paradis anticipé, une haute élévation au-dessus de toutes les choses périssables. C'est l'unique entretien de Dieu, qui déifiera votre esprit, et le rendra semblable à celui du Père éternel, qui contemple sans cesse les perfections de son Fils, résidant dans son sein comme dans sa couche royale, et dans le lieu de son origine.

O mon Seigneur, je vous consacre aujourd'hui toutes les puissances de mon âme, pour méditer jour et nuit vos incompréhensibles grandeurs : je vous supplie, mon Sauveur, d'en prendre possession dès à présent ; car je ne veux plus désormais m'occuper d'aucun autre objet que de vous. Je veux bannir de mon esprit toutes ces pensées mondaines, dont les unes l'amusent inutilement, les autres le trompent, les autres le tourmentent, les autres le souillent et le corrompent, les autres le déchirent et lui font perdre la douceur de votre entretien. O que l'esprit est bas qui ne s'élève pas à vous ! ô qu'il est ténébreux, quand vous êtes absent ! ô qu'il est vil et abject, si votre connaissance ne l'ennoblit ! « Enfans, jusqu'à quand chérirez-vous l'enfance ? Les railleurs aimeront-ils toujours la dérision ? Les insensés haïront-ils toujours la science ? Revenez, que mes reproches vous ramènent ; je vous manifesterai mon esprit, je vous montrerai ma parole (1). »

(1) Usquequò, parvuli, diligetis infantiam, et stulti ea quæ tibi sunt noxia cupient, et imprudentes odibunt scientiam ? Convertimini ad correptionem meam. En proferam vobis spiritum meum, et ostendam vobis verba mea. (*Prov.* I. v. 22.)

SECONDE MÉDITATION.

Du second fruit que nous tirons de l'entretien avec notre Seigneur Jésus-Christ, qui est la joie de l'esprit.

Spiritus meus super mel dulcis.
Mon esprit est plus doux que le miel. ECCLI. 24.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que Jésus-Christ est le plus doux et le plus délicieux objet de nos entretiens à raison de la beauté. Pesez ces paroles du prophète Isaïe : « Le désert se réjouira ; la solitude sera dans l'allégresse et fleurira comme un lis. Elle germera de toute part ; ses hymnes, ses transports témoigneront sa joie. La gloire du Liban lui est donnée, la beauté du Carmel et la fertilité de Saron. Reconnaissez la gloire du Seigneur et la grandeur de notre Dieu (1). » Ce prophète nous représente la joie que devait apporter au monde la présence du Verbe incarné, et tout ensemble la cause de ce contentement extraordinaire, savoir, la vue de son ineffable beauté. Il ne faut point douter que l'entretien familier avec notre Seigneur ne porte le même effet, parce que c'est la même cause qui le produit. L'âme qui était auparavant sèche et stérile comme un désert, sera comblée d'allégresse, et fleurira comme le lis, sitôt que le Fils de Dieu commencera à l'éclairer par sa présence : son cœur bondira de joie ; et ne pouvant retenir ses saillies amoureuses et ses transports délicieux, il éclatera en louanges et en bénédictions. O que

(1) Lætabitur deserta et invia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium : germinans germinabit, et exultabit lætabunda et laudans. Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron. Ipsi videbunt gloriam Domini et decorem Dei nostri. (*Isaiæ.* 35. v. 1.)

de beautés elle verra éclore dans son sein ! La gloire du Liban n'est point plus éclatante, la beauté du Carmel et de Saron n'a rien de plus agréable ni de plus charmant. Car elle verra la gloire du Seigneur et la beauté de son Dieu. Voilà la première source de son contentement. L'œil de l'âme est en cela semblable à celui du corps, qui reçoit d'autant plus de plaisir, que son objet est plus beau et plus parfait : de là vient que la lumière est si agréable, parce que c'est la première des beautés visibles qui anime toutes les autres.

Or Jésus-Christ est le plus beau de tous les ouvrages de Dieu. C'est le premier rayon de la Divinité qui donne vie à toutes les beautés de la nature, de la grâce et de la gloire. C'est une source inépuisable de lumière, d'où les esprits angéliques empruntent leur plus grand éclat. On ne le peut donc voir sans en ressentir de grandes délices.

« Pendant que les ténèbres couvrent toute la terre, et que les gens du monde sont dans une nuit obscure, le Fils de Dieu se lèvera sur elle comme l'aube du jour, et lui fera voir l'éclat de sa gloire. La lumière qui l'environnera sera si grande, que les peuples en seront éclairés; et les rois mêmes qui les gouvernent suivront ses conseils et ses avis. Alors elle verra des merveilles qu'elle n'avait point encore aperçues, dont la nouveauté la ravira, et dilatera son cœur de joie (1). » Ce que le prophète dit de toute l'Église, l'âme qui se lie étroitement avec notre Seigneur peut se l'appliquer. Car, comme nous sommes naturellement curieux de savoir, les choses rares et nouvelles nous surprennent plus agréablement et nous touchent beaucoup plus que les autres. Et quel objet plus rare, plus nouveau, plus surprenant que Jésus-Christ qui est le miracle du monde,

(1) Ecce tenebræ operient terram, et caligo populos; super te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur. Et ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortûs tui. Tunc videbis et affluës: et mirabitur et dilatabitur cor tuum. (*Isaiæ* 60.)

l'homme nouveau « qui renouvelle toutes choses (1) ? » Depuis tant de siècles qu'on le considère, qu'on l'étudie, qu'on le regarde avec attention, on y trouve tous les jours quelque chose de nouveau, à raison de la diversité des mystères qui y sont compris.

Faites-en l'expérience. Appliquez-vous amoureusement à ce divin objet, votre cœur sera ravi d'étonnement, il se dilatera, il s'épanouira d'aise et de contentement, à mesure que vous découvrirez les merveilles qui sont enfermées dans le Verbe incarné. Il vous arrivera de même qu'à celui qui entrant dans le cabinet d'un grand prince, surpris des raretés qu'il y voit, des pièces curieuses, et des chefs-d'œuvre de l'art et de la nature qu'on lui montre, ne se comprend pas, tant il est hors de lui-même. Vous aurez les mêmes sentimens, voyant dans son adorable personne un monde de nouveautés que vous n'avez jamais connues (2).

SECOND POINT.

Considérez que le Fils de Dieu est le plus délicieux objet de nos entretiens, à raison de sa douceur et de la convenance qu'il a avec nous. Car il a pris notre chair pour se rendre plus semblable à nous, et pour être également la félicité de nos sens et de nos esprits. Saint Augustin appelle l'oraison le palais des divins plaisirs (3), où nous avons l'honneur de nous entretenir avec Dieu, de faire usage de la société que nous avons avec lui par son bien-aimé Fils, de manger à sa table, comme dit saint Bernard, pendant que les anges nous servent et nous caressent comme ses enfans (4). Or, que nous sert-on à cette divine table, et quel est le

(1) Ecce nova facio omnia. (*Apoc.* 21. 5.)

(2) Tunc videbis, et affluës; mirabitur, et dilatabitur cor tuum. (*Isaiæ* 60. 5.)

(3) Aulam gaudiorum.

(4) Quid excellentius hoc orationis ineffabilis epulo, in quo angeli sunt ministri, Deus conviva et nos commensales? (*S. Bern. Serm. in Cant.*)

plus délicieux mets de cet admirable festin ? Sans doute c'est Jésus-Christ, qui étant le pain des anges, s'est fait le lait des enfans, pour s'accommoder à la faiblesse de nos esprits (1). « C'est la mamelle » du Père éternel, dont la douceur, comme dit l'Épouse, est « beaucoup meilleure que le vin (2), » c'est-à-dire que les sciences profanes, dont la connaissance est comparée au vin, qui envoie des fumées au cerveau et cause de grands désordres en celui qui en prend avec excès, en sorte que ses pensées ne sont que des grotesques, ses paroles que des impertinences, ses actions que des déréglemens. La science humaine cause le même effet, quand on en fait mauvais usage. Elle renverse l'esprit d'un homme, et l'enivre de l'estime de soi-même; ensuite de quoi il se perd dans ses pensées, il dit des rêveries, il avance des opinions écartées du sens commun, il les soutient avec opiniâtreté, il pense voir ce qu'il ne voit pas, il s'échauffe pour le persuader, il conteste et s'emporte. Si on lui résiste, il s'élève avec enflure d'esprit, il présume de sa suffisance, et n'a que du mépris pour les autres. Mais la connaissance de Jésus-Christ est comme le lait, qui est une liqueur très-douce, très-blanche et très-nourrissante : et par cette raison l'Épouse la préfère au vin, parce que la moindre de ses perfections nous satisfait plus que toutes les sciences mondaines, pourvu que nous ayons la simplicité, l'innocence et l'humilité des enfans. Car les superbes la trouvent fade, d'autant qu'ils ont le goût dépravé. « Vos mamelles sont meilleures que le vin (3). »

TROISIÈME POINT.

Considérez que le Fils de Dieu est le plus délicieux objet de nos entretiens, parce que c'est la première vérité dont notre entendement est le légitime époux,

(1) Lac nostrum humilis Christus est.

(2) Exultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum. Recti diligunt te. (*Cant.* 14.)

(3) Meliora sunt ubera tua vino. (*Cant.*)

comme dit l'évêque de Paris (1). Le nœud de cette divine alliance est la sympathie et la conformité qui se trouvent entre eux (2). Le contrat qu'ils passent ensemble, est de n'avoir jamais qu'un même cœur, mêmes sentimens, mêmes desseins (3). Le douaire qu'elle lui apporte, est un trésor de très-belles et très-rares connaissances, et surtout celle de la Divinité, que Tertullien appelle « la dot que l'âme a reçue dès le commencement (4), » le douaire de l'âme, qui lui a été donné dès le commencement de sa création. Car qui voit le Fils, voit le Père, puisqu'il est son image parfaite, la splendeur de sa gloire, la figure de sa substance égale à son prototype. De là vient que notre esprit, ravi et charmé de sa beauté, l'aime d'un amour tendre et fécond, et par suite très-délicieux (5). Cet amour est plein de tendresse, parce que le Père, qui aime son Fils, communique les plus tendres mouvemens de son cœur à ceux qui se plaisent à le contempler, et leur donne un sentiment très-doux des choses spirituelles, une ferveur de dévotion continuelle, une consolation qui ne se perd point, une paix inviolable, une tranquillité merveilleuse, jusque dans les plus fâcheux accidens de la vie. Il est aussi très-fécond, parce qu'il produit toutes les vertus, et surtout la pureté de l'âme, qui en est la fleur. D'où vient que saint Augustin appelle la foi la virginité de l'âme? Parce que, tandis que l'âme chrétienne ne regarde que par les yeux de la foi, et qu'elle n'envisage que Jésus-Christ en toutes choses comme la source des lumières et des vérités éternelles,

(1) Intellectus humanus verus sponsus est primæ veritatis. (*Guill. Arver. l.* I. *de Euch. sect.* 3.)

(2) Talis conformitas maritat animam verbo. (*S. Bern.*)

(3) Verè spiritualis sanctique connubii contractus ille est. Parùm dixi, contractus est, complexus est: complexus planè idem velle et nolle, id enim unum efficit è duobus.

(4) Dotem animæ à principio.

(5) Qui domicilio Christum recipit interno, maximis delectationibus exuberantium pascitur voluptatum. (*S. Amb. apud Ludolphum in vitâ Christi, in prologo.*)

elle demeure vierge, c'est-à-dire exempte des vices qui la corrompent. « Le fruit de la lumière est en toute bonté (1). » D'où je conclus, par une conséquence nécessaire, que cet amour est très-délicieux; parce que, outre qu'il engendre toutes les vertus, dont la possession est pleine de contentement, il produit encore dans le cœur des justes un avant-goût de la joie béatifique, qui met le comble à la félicité des bienheureux.

Ajoutez à cela, que c'est le fruit du Saint-Esprit qui procède du Verbe, et en cette qualité il lui rend en quelque façon dans nos cœurs, autant qu'ils en sont capables, ce qu'il reçoit de lui dans le cœur du Père éternel. Il prend plaisir à le produire dans notre sein avec tant de charmes et d'attraits, qu'il est impossible de le voir sans être épris d'amour et de joie. C'est pour cela que le Fils de Dieu le donna à ses disciples, et qu'il nous le présente encore tous les jours, afin qu'il nous comble de bonheur en le glorifiant dans nos esprits (2). C'est cet esprit d'amour qui donne lumière aux saints pour contempler leur bon Maître, et qui le leur rend si aimable, que tous les contentemens du monde se tournent pour eux en amertume et en dégoût. Saint Antoine trouvait les nuits trop courtes dans cet entretien délicieux, et se plaignait du soleil qui le venait saluer le matin au même lieu où il l'avait laissé le soir. Saint Augustin oubliait le sommeil, ne se pouvant lasser de contempler les merveilles du Verbe incarné (3); et touché d'un sensible regret d'avoir si tard connu cette beauté si ancienne et si nouvelle, comme s'il eût voulu compenser le temps qu'il avait perdu, il passait les heures destinées à son repos à regoûter la douceur de ces paroles : « Faites, mon Seigneur, que je vous connaisse, et que je me connaisse moi-mê

(1) Fructus lucis in omni bonitate. (*Eph.* 5. 9.)

(2) Ille me clarificabit.

(3) Non satiabar, illis diebus, dulcedine mirabili considerare altitudinem consilii tui super salutem generis humani. (*S. Aug. l.* 9. *Conf. c.* 6.

me (1). » Saint François Xavier qui en faisait le sujet ordinaire de ses oraisons, et qui parcourait tous les mois les plus considérables mystères de sa vie, entrant dans cet abîme de lumières, n'en pouvait revenir; et l'on sait qu'ouvrant ses yeux aux larmes, et sa bouche aux soupirs ardens qui sortaient de sa poitrine, comme pour donner air à son cœur qui était tout embrasé de l'amour de son cher Maître, il redisait cent fois ces tendres paroles : O Jésus, si les hommes vous connaissaient ! ô si les hommes vous connaissaient, mon doux Jésus ! Suivez les sentimens de ces grands saints, et regrettez avec eux l'aveuglement des hommes, qui se soucient si peu de la perte qu'ils font, non-seulement des consolations divines, mais encore des autres biens spirituels dont ils se privent; étant certain que comme il n'y a point de connaissance plus agréable que celle du Fils de Dieu, il n'y en a point aussi de plus utile, ni même de plus nécessaire. Heureux celui qui peut dire avec Salomon : « J'ai aimé la sagesse éternelle dès ma jeunesse, et je l'ai recherchée pour épouse avec une extrême ardeur. Je suis devenu passionnément amoureux de sa beauté : sa conversation est sans amertume, son entretien sans ennui. Il y a un plaisir et une douceur incroyables à traiter avec elle; je ne m'en lasse jamais (2). »

(1) Noverim te, noverim me.
(2) *Sapient.* 8.

TROISIÈME MÉDITATION.

Du troisième fruit que nous tirons de l'entretien avec notre Seigneur Jésus-Christ, qui est la sainteté et la perfection.

Venerunt mihi omnia bona pariter cum illâ, et innumerabilis honestas per manus illius.

Tous les biens me sont venus avec la sagesse, et des richesses innombrables sont dans ses mains. SAP. 7. V. 11.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ combien cet exercice est utile et même nécessaire à notre perfection. C'est une mine d'or où les saints, qui en savent le prix, trouvent des trésors immenses et des richesses inestimables. Saint Bonaventure, qui l'avait appris par une longue expérience, dit qu'il ne voit rien dans toute la science des saints, ni si profitable, ni si nécessaire, ni qui nous élève à un si haut degré de sainteté (1).

Car, premièrement, il n'y a rien qui soit plus propre à purifier le cœur, et à le dégager de ses vices et de l'attachement qu'il a à la créature, que l'entretien continuel avec notre Seigneur Jésus-Christ. Car il protége ceux qui se tiennent près de lui par une adhérence intime ; et s'ils tombent quelquefois, il les relève promptement. Sa seule vue, plus salutaire que celle du serpent d'airain, guérit toutes leurs plaies (2) : elle produit insensiblement dans l'âme une douce familiarité, une secrète confiance, un amour tendre vers Dieu, qui fait qu'elle méprise facilement tous les charmes des créatures, qu'elle se détrompe de l'estime

(1) Super omnia namque spiritualis exercitii studia, hoc magis necessarium, magisque proficuum credo, et quod ad altiorem gradum perducere possit. (*S. Bonav. in prologo Medit. vitæ Christi.*)

(2) Fac serpentem æneum, et pone eum pro signo. Qui percussus aspexerit eum, vivet. (*Num.* 2.)

qu'elle en faisait auparavant, et se trouve tellement remplie, occupée, ravie des merveilles qu'elle découvre en Jésus-Christ, qu'elle ne peut plus s'appliquer ni penser à autre chose. Le Fils de Dieu, dit saint Augustin (1), est venu au monde, et l'a rempli de tant de merveilles qu'il y a faites, qu'elles sont capables de retirer notre esprit de toutes les choses mondaines, et d'occuper toutes ses pensées sans qu'il se puisse lasser de les admirer.

SECOND POINT.

Considérez qu'il n'y a rien qui nous donne plus d'amour pour la vertu, plus de lumière dans l'action pour voir ce qu'il faut faire, et plus de force pour pratiquer les bonnes œuvres, et les animer de l'esprit intérieur, d'où dépend leur perfection essentielle. Car où est-ce que l'on trouvera de plus beaux exemples d'une patience héroïque, d'une pauvreté parfaite, d'une humilité sincère, d'une sagesse profonde, d'une sublime oraison, et enfin de toutes les vertus les plus excellentes, que dans la vie de celui qui est le Maître des vertus? Quelle part avez-vous à la vertu, dit saint Bernard, vous qui ne connaissez point Jésus-Christ qui est la vertu de Dieu même? Où est la vraie sagesse, sinon dans la doctrine de Jésus-Christ? Où est la vraie justice, sinon dans sa miséricorde? Où est la tempérance, sinon dans sa vie? Où est la force, sinon dans sa passion et dans sa mort (2)? Il n'y a donc que ceux qui sont instruits dans son école, qui soient véritablement sages.

(1) Venit enim Filius Dei, et tot et tanta mirabilia in mundo operatus est, ut non immeritò intellectum nostrum ab omnibus mundanis rebus evocaverit, ut semper cogitemus et nunquàm cogitare sufficiamus quia mirabilia fecit. (*S. Aug. citatus à Bonav. in eod. opusc. c.* 51.)

(2) Quid vobis cum virtutibus, qui Dei virtutem Christum ignoratis? Ubi, quæso, vera prudentia, nisi in Christi doctrinâ? Ubi vera justitia, nisi in Christi misericordiâ? Ubi vera temperantia, nisi in Christi vitâ? Ubi vera fortitudo, nisi in Christi passione. (*S. Bern. Serm.* 22. *in Cant.*)

Il n'y a que ceux qui ont obtenu de sa miséricorde la rémission de leurs péchés, qui soient véritablement justes. Il n'y a que ceux qui tâchent d'imiter sa vie, qui soient véritablement tempérans. Il n'y a que ceux qui suivent constamment les exemples de sa patience dans leurs adversités, qui soient véritablement forts (1). Et partant, c'est en vain qu'on travaille à l'acquisition des vertus, si l'on pense les pouvoir acquérir autrement que par la faveur de celui qui en est le Maître, dont la doctrine est le séminaire de la sagesse, la miséricorde le principe de notre justice, la vie le miroir de la tempérance, la mort le trophée de sa force (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'il n'y a rien qui nous donne plus de courage dans nos souffrances, ni plus de constance dans toutes les peines, soit du corps ou de l'esprit. C'est de là que nous tirons des armes invincibles contre toutes les tentations du diable, qui prend la fuite quand il voit une âme occupée des grandeurs de Jésus-Christ et liée étroitement à sa personne. C'est de là que les confesseurs tirent leur ferveur dans les mortifications continuelles d'une vie très-austère, qui ne diminuent rien de la paix ni de la tranquillité de leur esprit, parce qu'il est plus là où il aime, que là où il souffre. C'est de là que les martyrs tirent leur force dans les plus cruels supplices, parce que leur âme étant comme hors du corps, plongée par la méditation dans les sacrées plaies de leur Sauveur, elle ne sent point, pour ainsi

(1) Soli ergò qui ejus doctrinâ imbuti sunt, prudentes dicendi sunt; soli justi, qui de ejus misericordiâ veniam peccatorum consecuti sunt; soli temperantes, qui ejus vitam imitari student; soli fortes, qui ejus patientiæ documenta fortiter in adversis tenent.

(2) Incassùm proindè qui laborat in acquisitione virtutum, si aliundè eas sperandas putet quàm à Domino virtutum, cujus doctrina seminarium prudentiæ, cujus misericordia opus justitiæ, cujus vita speculum temperantiæ cujus mors insigne est fortitudinis.

dire, ses propres douleurs; ou, si elle les sent, elle en triomphe avec un courage et une vigueur merveilleuse. La patience du martyr vient de ce qu'il s'applique de toute son affection aux plaies de Jésus-Christ, et qu'il les médite continuellement (1). Le martyr, fortifié par cette pensée, demeure ferme et content, et fait des triomphes de ses tourmens. Pendant qu'on déchire son corps, et qu'on fouille avec le fer dans ses entrailles, il regarde non-seulement avec force, mais avec joie, son sang qui sort à gros bouillons de ses plaies. Où est donc alors l'âme de ce généreux athlète? Elle est en assurance, elle est dans le rocher, elle est dans les entrailles de Jésus-Christ, où elle entre par ses blessures, comme par autant de portes qui lui sont ouvertes. Car, si elle était dans ses propres entrailles, elle sentirait le fer qui les pénètre; et ne pouvant porter la douleur, elle succomberait, et abandonnerait la foi. Mais étant dans le rocher, ce n'est pas merveille si elle s'affermit comme un rocher. Il ne faut pas s'étonner si étant bannie du corps, elle n'en sent pas les douleurs. Ce n'est point un effet de son insensiblité, mais de son amour. Elle ne perd point le sentiment; mais elle en triomphe: elle n'est pas sans douleur, mais elle en fait un généreux mépris (2).

(1) Indè tolerantia martyris provenit quòd in Christi vulneribus totà devotione versetur, et jugi meditatione demoretur.

(2) In illis stat martyr tripudians et triumphans: toto licèt lacerato corpore et rimante latera ferro, non modò fortiter, sed et alacriter sacrum è carne suâ circumspicit ebullire cruorem. Ubi ergò tunc anima martyris? Nempè in tuto, nempè in petrâ, nempè in visceribus Jesu, vulneribus scilicet patentibus ad introeundum. Si enim in suis esset visceribus, scrutans ea ferrum profectò sentiret, dolorem non ferret, succumberet, et negaret. Nunc autem in petrâ habitans, quidmirum si in modum petræ duruerit? Sed neque mirum si exul à corpore dolores corporis non sentiat. Neque hoc facit stupor, sed amor. Submittitur enim sensus, non amittitur; nec deest dolor, sed contemnitur. (S. *Bonav. in prolog. item. Ludolphus in prolog. vitæ Christi. Excerpsit ex S. Bern. serm.* 61 *in Cant.*)

QUATRIÈME POINT.

Considérez, en dernier lieu, qu'il n'y a rien qui nous élève à un si haut degré d'oraison, et qui nous unisse si étroitement à Dieu. Personne, dit l'Écriture, ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils daigne le révéler. C'est pourquoi il s'est revêtu de notre chair, afin d'attirer à lui par ce charme divin toutes les pensées et les affections de notre cœur, et nous faire passer de la chair à l'esprit, et de son humanité à la divinité (1). D'où pensez-vous, dit le Docteur séraphique, que saint François tira de si grands avantages pour sa perfection, sinon de la communication familière avec Jésus-Christ, et de la fréquente méditation de sa sainte vie, qui faisait une si forte impression sur lui, qu'on l'eût pris pour sa véritable copie (2) ? Car il l'imitait en toutes ses vertus le plus parfaitement qu'il pouvait, jusque là que le Fils de Dieu, pour achever lui-même son portrait, lui imprima miraculeusement ses stigmates, et en fit un autre Jésus-Christ crucifié. Voyez-vous à quel sublime degré de sainteté nous conduit la méditation de la vie de Jésus-Christ ? Voyez combien elle a de force pour nous élever, ainsi qu'un solide fondement, au plus haut point de la contemplation ; d'autant que

(1) Ad hoc autem carnem proposuit, ut omnem cogitatum eorum ab humanis rebus ad carnem suam quâ et mirabilia dicebat, et mirabilia faciebat, adunaret, et sic de carne transferret ad spiritum, quia spiritus est Deus. (*Serm.* 3. *de Ascens.*)

Vides ergò ad quàm excelsum gradum meditatio vitæ Christi perducat. Sed et tanquàm efficax fundamentum ad majores contemplationis sublimat gradus, quia ibidem invenitur unctio, quæ paulatim purificans et elevans animam docet de omnibus. (*S. Bon. in prolog. jàm citato.*)

Ab cujus gustu quantò diutiùs abstinemus, tantò sensus interiores magis deficiunt, vel infirmantur in actibus suis æterna. (*S. Bern. de amore Dei. c.* 19.)

(2) Sic ardenter afficiebatur ad ipsum ut quasi sua pictura fieret.

l'âme y trouve l'onction qui la purifie peu à peu, et la mettant dans une haute élévation, lui donne d'admirables lumières sur toutes choses ; au lieu que s'abstenant de ce saint exercice, à mesure qu'elle perd le goût de cette manne, ses puissances intérieures s'affaiblissent et deviennent moins propres à s'élever aux choses éternelles

QUATRIÈME MÉDITATION

Du quatrième fruit que nous tirons de l'entretien de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est l'assurance du salut et de la vie éternelle.

Beatus qui audit me, et vigilat ad fores meas quotidiè, et observat ad postes ostii mei. Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem à Domino.

Heureux l'homme qui m'écoute, qui passe les jours à l'entrée de ma maison, et qui veille au seuil de ma porte. Celui qui me trouve, trouve la vie ; son salut viendra du Seigneur. PROV. 8. v. 34.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que comme l'entretien familier avec notre Seigneur Jésus-Christ est le plus solide fondement de la perfection, selon la pensée des saints Pères, il est aussi la plus sûre et la plus véritable marque de notre salut éternel. Cette vérité est fondée sur trois principes d'où dépend notre prédestination ; savoir, la connaissance que Dieu a de ses élus, l'amour qu'il leur porte, et le choix des moyens qu'il emploie pour les conduire à la vie éternelle.

Le premier principe de la prédestination des saints est sans aucun doute le regard de Dieu sur eux : regard favorable, science d'approbation, vue d'estime qui est le commencement de leur bonheur. Cassiodore dit excellemment que celui qui n'est point connu de son roi, ne vaut guère mieux que s'il était déjà dans le tombeau

qu'il est mort civilement, et qu'il ne peut vivre en honneur, s'il n'est bien dans l'esprit de son maître (1). Le Fils de Dieu est le roi des prédestinés et le maître absolu de la gloire (2). Si donc nous désirons tenir quelque rang parmi les saints, si nous voulons jouir de la vie éternelle, il est nécessaire d'entrer dans son estime, et d'être bien dans son esprit. Car il nous met en oubli, s'il nous dit qu'il ne nous connaît point : nous sommes morts, notre perte est inévitable. Or, il nous assure qu'il oublie ceux qui ne pensent pas à lui, et « qu'il méconnaît ceux qui ne le reconnaissent pas (3). » Voilà quel est son procédé. Il nous traite comme nous le traitons. « Je connais (dit-il) mes ouailles, et mes ouailles me connaissent (4) » réciproquement. Je sais ce que vaut une âme prédestinée ; mais elle sait aussi ce que je mérite. Je la porte toujours dans ma pensée, et elle ne me perd jamais de vue. La connaissance est donc mutuelle. Pensez à lui, il pensera à vous : gravez dans votre cœur l'image de ses vertus, il vous conservera dans son souvenir ; faites croître en vous la connaissance de ses grandeurs, vous deviendrez grand dans sa pensée ; écoutez ses inspirations, il vous remplira de lumières ; veillez continuellement à la porte de son palais, il se fera voir à vous ; et si vous êtes assez heureux pour le trouver, assurez-vous que vous avez trouvé la source de la vie, où vous pourrez puiser votre salut.

SECOND POINT

Considérez ce que dit la Sagesse incarnée dans les Proverbes : « J'aime ceux qui m'aiment ; ceux qui vien-

1) Penè similis est mortuo, qui à suo dominante nescitur; nec sub aliquo honore vivit, quem regis sui notitia non defendit. (*Cassiod. L.* 5. *Epist.* 26.)

(2) Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.

(3) Ignorans ignorabitur.

(4) Et cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ. (*Joan.* 10. v. 14.)

nent vers moi du matin, me trouveront. Les richesses du ciel et la gloire éternelle sont à moi (1). » Je les donne à mes amis. Le second principe de la prédestination des saints, est l'amour que Dieu leur porte. Amour de préférence qui l'oblige à les retirer de la masse commune de perdition, où il laisse les autres qui se perdent par leur propre malice. Or, le Sage nous assure que « Dieu n'aime personne, sinon celui qui demeure avec la sapience, » c'est-à-dire, selon l'explication des interprètes, celui qui converse familièrement avec le Fils de Dieu, et qui se lie d'amitié avec lui (2). Et le Sauveur du monde parlant à ses disciples, leur déclare lui-même que l'amour qu'ils avaient pour lui, les faisait aimer de son Père. « Mon Père vous aime, parce que vous m'avez aimé (3). » Vérité considérable! L'amour que Dieu porte à son Fils, est la cause de l'amour qu'il a pour nous; l'amour qu'il a pour nous, est la cause de l'amour que nous avons pour son Fils; et par un retour merveilleux, l'amour que nous avons pour son Fils, est la cause de l'amour qu'il a pour nous. L'amour que Dieu porte à son Fils, est la cause de celui qu'il a pour nous, parce que Jésus-Christ est le premier objet de son amour; et en cette qualité non-seulement le Père éternel n'aime rien plus que lui; mais il n'aime rien que pour lui. C'est pourquoi s'il aime ses élus, comme il les aime en effet, c'est de l'amour qu'il porte à son Fils, qui est la faveur que ce cher Fils lui demanda en mourant: « Afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi en eux (4). » Secondement, l'amour que Dieu nous porte, est la cause

(1) Ego diligentes me diligo; et qui manè vigilaverint ad me, invenient me. Mecum sunt divitiæ et gloria. (*Prov.* 8.)

(2) Neminem diligit Deus nisi eum qui cum sapientiâ inhabitat. (*Sap. e.* 7. v. 26.)

(3) Ipse enim Pater amat vos quia vos me amâstis.

(4) Ut dilectio tua, quâ me dilexisti, in eis sit, et ego in ipsis. (*Joan.* 17. v. 36.)

de l'amour que nous portons à Jésus-Christ. Car personne ne peut avoir sur lui la prévention en amour ; il nous aime une éternité ayant que nous l'aimions ; et le plus noble effet de son amour envers nous, est l'amour que nous avons envers lui, et par suite envers son Fils, suivant ce qu'il dit lui-même : « Personne ne peut venir à moi, si mon Père ne l'attire (1). » Enfin, l'amour que nous portons à Jésus-Christ est la cause de l'amour que Dieu nous porte ; parce que, encore qu'il nous prévienne en nous donnant son amour, il ne laisse pas de récompenser notre amour en se donnant lui-même à nous, et nous faisant héritiers du trésor éternel de la gloire : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera (2). » O faveur inestimable d'être aimé de votre Père céleste ! Mais, Seigneur, ne l'aimerez-vous pas aussi ? Oui certainement, j'ai le cœur trop bon et trop noble pour ne le pas aimer. « Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai aussi ; » et pour lui en donner des marques sensibles, « je lui manifesterai mes grandeurs (3). » Car j'aime ceux qui m'aiment ; et quiconque me cherche avec affection, me trouvera ; et m'ayant trouvé, il ne regrettera jamais la peine qu'il aura prise. J'ai dans mes mains les richesses du ciel et les trésors de la gloire ; je les donne à qui je veux. C'est donc l'amour de Jésus-Christ qui fait le discernement des élus, et qui les sépare du monde. C'est la plus visible marque de notre prédestination. C'en est le principal effet, c'en est la cause, comme dit saint Augustin : Ceux qui aiment, sont élus, parce qu'ils aiment ; ceux qui n'aiment point, quelque avantage qu'ils aient, ne sont rien devant Dieu ; et, quoi qu'ils fassent, ils ne méritent rien. C'est la dilection qui fait l'élection, qui sépare les

(1) Nemo potest venire ad me, nisi Pater traxerit eum.

(2) Si quis diligit me, Pater meus diliget eum. (*Joan.* 14. v. 21.)

(3) Qui diligit me, diligetur à Patre meo ; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. (*Joan.* 14. v. 21.)

saints des esclaves du monde, et qui distingue les prédestinés des réprouvés (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez que le troisième principe de la prédestination des saints est le choix des grâces que Dieu leur prépare, et des moyens qu'il projette d'employer pour les conduire à la gloire. C'est pourquoi les théologiens disent que la prédestination passive doit répondre à la prédestination active; parce que la prédestination active étant dans le cœur de Dieu comme un ordre de providence, par lequel il nous destine à la gloire et nous en prépare les moyens, la prédestination passive est en nous, en tant que nous exécutons dans le temps ce qu'il a désigné dans l'éternité. Or, le premier moyen de salut que Dieu a établi dans son conseil éternel, est sa connaissance et celle de son Fils. « Le moyen d'arriver à la vie éternelle est de vous connaître comme seul et vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, qui est Jésus-Christ (2). » Il joint ces deux connaissances ensemble, pour nous apprendre qu'elles sont toutes deux nécessaires dans l'ordre de la providence de Dieu, pour trois raisons : la première, parce que le Père éternel a voulu que son Fils, qu'il envoyait au monde, fût servi et adoré des hommes comme lui-même, attachant leur salut à ce devoir, afin de les obliger, par leurs propres intérêts, à le connaître et à l'aimer; la seconde, parce qu'il a résolu de ne nous sauver que par l'application de ses mérites, qui ne se peut faire sans en avoir une connaissance affective et amoureuse; la troisième, parce qu'il nous l'a proposé comme l'original des saints et le mo-

(1) Qui diligunt, quia diliguntur, eliguntur; qui verò non diligunt, si linguis hominum loquantur et Angelorum, fiunt velut æramentum sonans. Dilectio sanctos discernit à mundo. (*S. Aug. tract. 76. in Joan.*)

(2) Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum et quem misisti Jesum Christum.

dèle des prédestinés, dont nous ne pouvons exprimer les traits sans les avoir étudiés. Sa connaissance est donc absolument nécessaire; et plus elle sera parfaite, plus elle sera efficace pour le salut. Aussi dit-il lui-même qu'il est la porte par où il faut entrer, si l'on veut être sauvé. Venez à moi, « je suis la porte (1) » du ciel. Personne n'y entre que par l'ouverture de mon cœur, qui est la source du salut, et le principe de toutes les grâces qui sont nécessaires pour l'acquérir. Donc quiconque veut se sauver, doit venir à cette source, puiser dans cette fontaine de vie, frapper à cette porte du paradis. Je sais bien que la Sagesse incarnée est si passionnée pour notre salut, qu'elle n'attend pas qu'on la recherche; mais il faut avouer qu'elle traite bien plus favorablement ceux qui l'aiment, et qui veulent contracter une étroite familiarité avec elle. « Ceux qui l'aiment, la voient sans peine; et ceux qui la cherchent, la trouvent aisément; elle prévient leurs désirs, et se montre à eux avant qu'ils frappent à sa porte. Levez-vous de bonne heure, vous la trouverez à l'entrée de sa maison qui vous attend; elle cherche de tous côtés s'il ne se présente personne qui soit digne de son amitié; et quand elle en rencontre quelqu'un, elle l'aborde avec un visage gai et serein, et prend un soin particulier de sa conduite (2). »

(1) Ego sum ostium; per me si quis introierit, salvabitur.

(2) Facilè videtur ab his qui diligunt eam, et invenitur ab his qui quærunt illam. Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat. Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit; assidentem enim illam foribus suis inveniet. Dignos seipsâ circuit quærens, in viis ostendit se hilariter, et in omni providentiâ occurrit illis. (*Sap.* 6.)

CINQUIÈME MÉDITATION.

Si nous voulons marcher sûrement et heureusement dans les voies du ciel, nous ne devons jamais quitter notre Seigneur J. C.

Beatus vir qui in sapientiâ morabitur, et qui in justitiâ suâ meditabitur ...vadens post illam quasi investigator, et in viis illius consistens : qui respicit per fenestram illius, et in januis illius audiens : qui requiescit juxtà domum illius.

Heureux l'homme qui demeure dans la sagesse, et qui médite en sa justice...observant ses traces, et s'arrêtant dans ses sentiers ; qui regarde par ses fenêtres, écoute à sa porte, et se repose dans sa maison. ECCLI. 14. 22.

PREMIER POINT.

Le chemin du ciel est si difficile, et le voyage de l'éternité si important, que nous ne le devons point entreprendre sans secours et sans conduite ; mais nous ne trouverons jamais de plus puissant secours ni de plus sûre conduite, que celle du Verbe incarné, la sagesse éternelle du Père, qui marche devant nous avec sa croix, nous invitant à le suivre, et nous montrant comme il faut marcher sur ses pas, beaucoup mieux que la colonne de feu ne conduisait les Israélites pendant qu'ils furent dans le désert, qui n'était qu'une figure de notre exil, et de la vie voyagère que nous menons sur la terre. « Le Seigneur avec bien plus de bonté marche devant nous avec sa croix, nous invite à le suivre, et nous montre comment il faut le faire (1). » Les raisons qui prouvent le besoin que nous avons de

(1) Multò dulciùs præit nobis Dominus Jesus cum suâ cruce, et ad sequendum invitans, et quomodò sequamur ostendens. (*S. Amb. citatus à P. Claud. Aquav. in Ps.* 118. *ad illa verba* · Viam justificationum tuarum, etc.)

lui durant notre voyage, méritent d'être pesées et considérées.

Et premièrement, celui qui se met en chemin, et qui entreprend un long voyage, doit savoir où il veut aller, et si son chemin l'y conduit; autrement il ne serait pas sage; on pourrait dire de lui ce que le Sage dit des pécheurs: « Les fous se peineront en vain, parce qu'ils ne savent pas le chemin de la ville (1); » et le Prophète-Roi: « Ils se sont égarés dans la solitude, dans les lieux stériles où il n'y avait point d'eau; ils n'ont pu trouver le chemin de la ville pour y faire leur retraite (2). » Car de courir hors du droit chemin, dit un excellent interprète, et ne savoir où l'on va, c'est se lasser inutilement, sans pouvoir arriver au repos, ni au lieu de la demeure (3).

Or, qui peut mieux savoir où nous devons tous aller, et par où nous devons aller, que Jésus-Christ qui est tout ensemble notre chemin et notre terme, selon cette belle parole de saint Augustin: C'est à lui que nous allons, et c'est par lui que nous allons: que craignons-nous de nous égarer (4)? A vrai dire, il n'y a que la Vérité incarnée qui nous puisse conduire sans détour jusqu'au sommet de la perfection, qui est le pur amour de Dieu, et jusqu'à la souveraine béatitude, qui est la claire vue de Dieu. Je suis volontiers la vérité, dit fort à propos Richard de Saint-Victor: ce guide ne m'est point suspect, la vérité me peut sûrement conduire (5). Suivez donc Jésus-Christ, si vous vou-

(1) Labor stultorum affliget eos qui nesciunt in urbem pergere. (*Eccli.* 10.)

(2) Erraverunt in solitudine, in inaquoso: viam civitatis habitaculi non invenerunt.

(3) Si quidem extrà viam aberrare, neque scire quò tendas, laborem habet, fatigationem habet, mansionem requiemque non habet. (*P. Claud. Aquav. in Ps.* 18. *pag.* 218.)

(4) Ad ipsum imus; per ipsum imus: quid timemus ne erremus?

(5) *Rich. à S. Vict. in Benjamin, c.* 17.

lez monter sur la montagne. Le chemin qui nous y mène est difficile, le sentier secret, la route inconnue à plusieurs. Il n'y a que ceux qui suivent Jésus-Christ et se laissent conduire par la vérité, qui courent sans égarement, et qui montent sans obstacle jusqu'à la cime. Si la vérité marche devant vous, vous êtes en assurance. Sans elle, vous travaillez inutilement. La vérité ne vous peut tromper, non plus qu'elle ne peut elle-même être trompée. Suivez donc Jésus-Christ pour ne vous point égarer (1).

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que celui qui entreprend un long voyage doit se résoudre à la fatigue et au travail, et par conséquent il a besoin de consolation et de rafraîchissement.

Or, de qui pouvons-nous espérer plus de consolation que de Jésus-Christ, dont l'entretien est plein de charmes et d'une douceur incroyable? « Mon âme est toute engourdie et abattue d'ennui (2). » Voilà le travail du chemin. « Soutenez-moi par la force et la douceur de vos paroles (3). » Voilà la consolation et le remède. Le prophète Isaïe s'explique parfaitement sur ce sujet, nous représentant d'un côté les erreurs d'un pécheur égaré, et de l'autre, la bonté de notre Seigneur qui le redresse et le console. « Mon serviteur s'était égaré, s'abandonnant aux mouvemens de son cœur. J'ai vu ses égaremens avec compassion, j'ai redressé sa mauvaise conduite, je l'ai remis en bon chemin, et je l'ai consolé avec tous ceux qui avaient pleuré son mal-

(1) Illi soli, ut arbitror, sine errore currunt; illi soli sine impedimento perveniunt, qui Christum sequuntur, qui à veritate ducuntur. Quisquis ad alta properas, securus es, si te præcedit veritas. Nam sine ipsâ frustrà laboras. Tam non vult fallere, quàm non valet veritas falli. Christum ergò sequere, si non vis errare.

(2) Dormitavit anima mea præ tædio.

(3) Confirma me in verbis tuis.

heur (1). » N'est-ce pas ce qui arriva aux disciples qui allaient au château d'Emmaüs? Ils s'étaient retirés de la ville de Jérusalem pour s'éloigner du lieu où leur maître avait été crucifié. Leur cœur était rempli d'amertume, et leurs tristes discours se ressentaient de la douleur intérieure de leur âme. Mais sitôt que notre Seigneur se joignit à eux, il dissipa insensiblement tous ces nuages de tristesse, et les consola si doucement, qu'après y avoir fait réflexion ils s'entre-disaient les uns aux autres avec étonnement : « Notre cœur ne brûlait-il pas d'une douce ardeur, pendant qu'il nous parlait en chemin (2)? Sur quoi saint Bernard dit ces excellentes paroles : Quand il arrive que nous sentons quelque atteinte d'une pareille tristesse, si notre Seigneur vient par une faveur particulière se joindre à nous, pour nous tenir compagnie; s'il nous dit des nouvelles du ciel, lui qui y demeure et qui en est le maître; s'il se met à chanter quelqu'un de ces doux cantiques de Sion, ou s'il nous raconte les merveilles de la sainte cité de Dieu, la paix qui règne dans cet agréable lieu, l'éternité de cette paix, l'état immuable de cette heureuse éternité, ne doutez point que le charme de ses discours ne serve de chariot à notre âme, qui la portera si doucement, nonobstant son chagrin et sa pesanteur, qu'il délassera le corps et l'esprit (3).

(1) Abiit vagus in viâ cordis sui : vias ejus vidi, et sanavi eum, et reduxi eum, et reddidi consolationes ipsi et lugentibus eum. (*Isaïæ* 57. *v.* 18.)

(2) Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dùm loqueretur nobis in viâ?

(3) Ergò ubi contingit tale aliquid pati, si misertus Dominus appropiet nobis in viâ, et incipiat loqui de cœlo, qui in cœlo est, nec non favorabile quidpiam cantare de Canticis Sion, narrare etiam de civitate Dei, de pace civitatis, de æternitate pacis, de statu æternitatis, dico vobis, erit pro vehiculo animæ dormitanti, et pigritanti læta narratio, ità ut pellat omne fastidium ab animo audientis et à corpore fatigationem. (*S. Bern. sem.* 32. *in Cant.*)

TROISIÈME POINT

Considérez, en troisième lieu, qu'étant voyageurs sur la terre, notre état nous avertit que nous ne sommes pas en assurance. Quand nous serons arrivés au terme, alors il n'y aura plus rien à craindre ; mais maintenant nous marchons au milieu des piéges que nos ennemis nous tendent pour nous tirer du chemin royal, et nous assassiner en quelque lieu écarté. O que notre condition est pitoyable ! On nous épie de tous côtés, on tâche par tous les moyens de nous surprendre, afin de nous perdre sans ressource ; nous sommes faibles, et nos ennemis puissans. Qui nous protégera, sinon Jésus-Christ, sinon ce guide fidèle de l'éternité, qui nous a ouvert le chemin du ciel au travers de tant de périls et de précipices ? L'âme qui cherche Dieu avec soin, doit toujours avoir trois choses devant les yeux, dit saint Bernard : le lieu où elle va, le chemin par où elle va, et la précaution qu'elle est obligée d'apporter afin de se garantir des dangers qui l'environnent (1). Donc elle ne doit jamais perdre Jésus-Christ de vue : car il n'est pas seulement la terre où nous aspirons, et le chemin que nous tenons, mais encore le protecteur qui nous défend et qui nous met en assurance. Tenons-nous près de lui, nos ennemis n'en oseraient approcher ; suivons la route qu'il nous a marquée, marchons sous ses enseignes, ne nous éloignons point de lui, ni de cœur, ni de pensée, rien ne nous pourra nuire (2). Il nous assure, par son prophète, qu'il donnera la chasse à nos ennemis, qu'il les fera retirer de notre chemin, et qu'il en ôtera tous les obstacles (3).

1) Tria ista anima curiosa Dei non cessat inquirere, viam in quâ ambulet, cautelam quâ ambulet, et ad quam ambulet mansionem. (*S. Bern. serm.* 33. *in Cant.*)

(2) Proteget gradientes simpliciter, servans semitas justitiæ, et vias sanctorum custodiens. (*Prov.* 2.)

(3) Et dicam : Viam facite, præbete iter, declinate de semitâ, auferte offendicula de viâ populi mei. (*Isaiæ* 57.)

O mon très-aimable conducteur, qui nous avez promis de nous protéger, de nous guider, et de veiller sur nous, regardez-nous favorablement du haut de votre trône. Donnez-nous la lumière pour découvrir les piéges qu'on nous tend, et des ailes pour les éviter. Ne nous abandonnez point, Seigneur, que nous ne soyons parvenus à vous. Venez à notre secours, commandez à vos anges qu'ils nous aplanissent le chemin, et qu'ils ôtent les écueils où nous pourrons heurter, afin que nous marchions dans les voies du ciel, sous la conduite de votre sagesse infinie.

QUATRIEME POINT.

Considérez, en dernier lieu, que ceux qui font voyage ont besoin de viatique pour réparer leurs forces; autrement ils demeureraient en chemin. Or le viatique de l'éternité, c'est Jésus-Christ, qui nous est aussi nécessaire que le pain de tous les jours. C'est pourquoi l'ange qui apporta au prophète Élie un pain cuit sous la cendre, figure de ce pain céleste qui est descendu sur la terre pour la nourriture des hommes, le pressa d'en manger, afin de prendre de nouvelles forces pour achever sa course vers la montagne d'Oreb (1). Et Jacob, sortant de la maison de son père, pria instamment notre Seigneur de ne l'abandonner point, mais de l'accompagner partout, et de lui donner du pain pour vivre, et des habits pour se couvrir. Ce pain est la figure de la parole de Dieu, de la lumière intérieure de la grâce, et surtout de la divine Eucharistie. Ces habits représentent les vertus du Fils de Dieu, dont nous devons nous revêtir. Par conséquent nous ne le devons jamais quitter, mais nous attacher inséparablement à sa personne, et lui dire avec humilité : O mon Seigneur, conduisez-moi dans vos voies, et dans les sentiers de vos commandemens. Marchez devant moi, et je vous suivrai partout. Je ne demande pas qu'un

(1) Surge, comede: grandis tibi restat via.

ange me conduise, ce ne serait pas assez ; mais je vous conjure par la gloire de votre nom de me conduire vous-même, et de prendre le soin de me nourrir (1). Père éternel, je vous demande trois choses de toute l'étendue de mes désirs : la première, que vous me donniez votre Fils pour mon guide et pour mon maître, qui me montre le chemin du ciel; la seconde, qu'il me nourrisse de ce pain de vie, qui déifie nos âmes ; la troisième, qu'il me dépouille du vieil homme pour me revêtir de ses vertus. Car étant couvert de ses livrées, je suis assuré de vous plaire ; et me nourrissant de sa chair, qui est la viande des forts, j'espère de parvenir à votre amour.

(1) Deduc me, Domine, in viâ tuâ, et in semitâ mandatorum tuorum præcede, et sequar. Non enim angelo contentus sum qui me præcedat et deducat ; sed ipse propter nomen tuum educes me et enutries me. (*P. C. Aquaviva.*)

LA VIE

DE JÉSUS-CHRIST

DANS LE SEIN DE SON PÈRE.

PREMIÈRE MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA PREMIÈRE SEMAINE.

De la naissance éternelle de Jésus-Christ.

In principio erat Verbum.

Le Verbe était au commencement. JOAN. 1.

REMARQUE.

SAINT Jean voulant écrire la vie de Jésus-Christ, et nous en donner une haute estime, déclare d'abord sous le nom de *Verbe* la gloire de sa naissance, l'éternité de son origine, le lieu de sa résidence au sein de son Père, et les grandeurs infinies de sa divinité.

Pour les exprimer, il emploie le nom de Verbe plutôt que celui de Fils, parce que le nom de Fils n'a relation qu'au Père qui l'engendre; mais le nom de Verbe signifie proprement ce que l'entendement créé ou incréé produit par son opération, c'est-à-dire l'image de son objet, le terme de sa connaissance, et sa parole intérieure; d'où vient qu'il a rapport à celui qui le reçoit, à la chose qu'il représente, à la voix qui le manifeste, et à la personne qui l'écoute. C'est pourquoi il est plus propre pour exprimer toute l'économie de la vie de J. C. et l'excellence de ses perfections par le rapport qu'il a avec le Père éternel qui le produit, et dont il est l'image parfaite; avec les créatures, dont il

est le modèle et le principe ; avec l'humanité sainte, dont il s'est revêtu dans l'Incarnation; et avec les hommes, dont il a procuré le salut, en leur ouvrant le ciel par sa mort, et leur en montrant le chemin par ses exemples et par sa doctrine.

PREMIER POINT.

L'origine du Fils de Dieu est infiniment noble et illustre.

Considérez qu'il y a deux natures qui subsistent dans la personne du Fils de Dieu, et par suite deux origines; l'une qu'il tire d'un Père qui est Dieu, l'autre qu'il prend d'une Mère qui est vierge. Toutes deux sont infiniment nobles et illustres; mais surtout la première est une source de gloire incompréhensible, qui lui donne un éclat admirable, 1.° parce qu'il procède de Dieu, qui est le premier de tous les êtres ; 2.° parce qu'il en procède par la fécondité de son entendement, qui est le premier de tous les esprits ; 3.° parce qu'il en procède par voie de connaissance, qui est la première des émanations divines ; 4.° parce qu'il en procède par la connaissance de tout ce qui est en Dieu et hors de Dieu, qui est la connaissance la plus simple de toutes et la plus universelle, et par conséquent la plus noble.

D'où il s'ensuit, premièrement, qu'il est seul l'image parfaite de la subsistance de son Père; unique Fils, unique Verbe, par lequel il dit tout, parce qu'il le produit en se contemplant lui-même, par la compréhension de son être infini, par une vue et un regard universel, qui épuise, pour ainsi dire, toute la force de son entendement, et qui s'étend sur tout ce qui lui appartient, sur son essence, sur ses perfections, sur ses opérations, sur ses états, et enfin sur tous ses trésors, sur toutes ses richesses, et sur tous ses biens créés et incréés.

Secondement, il s'ensuit que cet unique Verbe, qui est la sagesse du Père, comprend avec une éminence

souveraine toute la science, toute la sagesse, toutes les lumières, toutes les plus sublimes pensées, et toutes les plus rares connaissances qu'ont jamais eues les plus beaux esprits des hommes et des anges, et qu'ils auront dans toute l'éternité.

Et ce qui est merveilleux, il s'ensuit, en troisième lieu, que cet unique Verbe qui représente tout ce qui est en Dieu, est aussi tout ce qu'il représente. Il dit tout, il est tout, il exprime toutes les perfections divines, et il les possède, parce que son Père, en le produisant, lui communique toute sa subsistance et tous les attributs de sa gloire.

Apprenez de là à vous occuper de Dieu, et à pénétrer l'abîme de ses perfections; parce que, comme il produit le Verbe divin en se contemplant et se connaissant lui-même, ainsi vous étudiant à le connaître, vous produirez en quelque façon ce même Verbe, et lui donnerez une très-noble naissance dans votre cœur. En vous occupant des créatures, vous ne formez que des fantômes, vous ne mettez sur l'autel de votre cœur que des idoles qui le profanent : mais en pensant souvent à Dieu, et tâchant d'acquérir sa connaissance, qui est la science des saints, vous concevez et enfantez le Fils de Dieu d'une manière excellente, vous lui donnez une vie précieuse; votre âme devient semblable au sein du Père éternel, portant le Verbe qui la déifie; et toutes vos pensées, s'il m'est permis de le dire, sont autant de productions divines. Verbe incréé, parole substantielle du Père, expression vivante de sa divine essence, je reconnais avec un profond respect et une joie très-sensible, que votre naissance est infiniment glorieuse, qu'elle n'a rien de bas ni de terrestre comme les nôtres, et qu'elle mérite l'admiration, les louanges et les adorations de tous les saints. C'est en cette vue que je vous rends mes hommages avec la même soumission qui est due à votre Père céleste : comme vous êtes l'image de la substance égale à votre prototype, je vous conjure par

cette prérogative que votre naissance vous donne, de me rendre digne de porter les traits de la divinité, et de la représenter dans ma vie, autant qu'une faible créature le peut faire par l'imitation de vos vertus.

SECOND POINT.

La naissance du Fils de Dieu est infiniment pure et sainte.

Considérez que les saints Pères voulant honorer la naissance du Fils de Dieu, et voyant qu'un seul nom n'en pouvait enfermer tout le mérite, ni satisfaire pleinement au désir qu'ils avaient de glorifier cet aimable Rédempteur, qui par son incarnation a plus particulièrement gagné l'affection de tous les prédestinés, ont inventé plusieurs titres d'honneur pour contenter leur zèle, et suppléer à la faiblesse de nos pensées par la multitude des éloges qu'ils donnent.

Ils l'appellent Fils, pour montrer qu'il a la même nature que son Père. Ils lui donnent le nom d'image et de miroir sans tache, pour faire voir la ressemblance qu'il a avec son principe. Ils le nomment lumière de lumière, splendeur de la gloire du Père, blancheur de l'éternelle lumière, pour dire qu'il est coéternel à celui qui l'engendre, comme la lumière du soleil est aussi ancienne que la cause qui la produit. Mais principalement ils l'appellent Verbe, pour signifier qu'il n'y a rien d'impur ni de terrestre dans sa production, parce que le Verbe est un fruit de l'esprit qui naît dans le cœur sans le corrompre, comme dit saint Thomas. Bien loin de le souiller, la corruption du cœur empêche la conception d'une bonne pensée. Tout verbe, toute pensée, toute parole intérieure, dit connaissance de quelque objet, et toute connaissance porte lumière. Plus la connaissance est parfaite, plus elle est lumineuse, plus elle est pure. Or le Verbe divin est le terme d'une connaissance infinie dans sa perfection, et par conséquent dans la pureté de sa lumière. Il faut

donc aussi que son origine soit infiniment pure et dégagée de la matière, vu que l'immatérialité, comme disent les théologiens, est le principe de la connaissance.

C'est pourquoi le Prophète-Roi dit que le principe du Verbe est dans la splendeur des saints, ou, comme porte une autre version, de la sainteté même : sainteté d'essence, sainteté de subsistance, sainteté de connaissance, sainteté d'affection, sainteté d'opération, sainteté de communication, qui sont comme six rayons éclatans qui couronnent ce beau soleil dans sa naissance.

Apprenez de là que pour concevoir les grandeurs du Fils de Dieu, et profiter de la connaissance de ses perfections, il faut purifier son cœur, et se persuader que la Sagesse éternelle n'entre point dans une âme souillée de vices. Verbe incréé, qui n'êtes pas moins jaloux de la pureté sur la terre que dans le ciel, je n'oserais vous offrir mon cœur qui est si terrestre et si impur, si vous ne me commandiez vous-même de vous le présenter; mais, puisque vous ne dédaignez pas d'occuper un lieu si bas, vous qui demeurez dans le cœur du Père éternel, entrez-y, Seigneur, il est à vous, vous en êtes le légitime possesseur : mais je vous prie d'en chasser, par votre divine présence, toute affection déréglée, toute attache à la créature; et enfin tout ce qui déplait à vos yeux, et empêche la communication de vos lumières.

TROISIÈME POINT.

La naissance du Fils de Dieu est éternelle.

Considérez que le Verbe, avant que de s'incarner a devancé le monde d'une infinité de siècles, et que toutes les créatures étaient durant cette longue éternité ensevelies dans le néant, qui leur est aussi propre que l'être et la grandeur sont naturels au Fils de Dieu. O Verbe éternel, Verbe sans égal, que vous êtes grand,

et que je suis petit ! Je ne suis rien, je suis moins que rien devant vous.

Considérez que le Verbe dans son éternité est toujours vivant et toujours naissant, sans commencement, sans changement et sans fin. « Le Verbe était au commencement (1); » c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, lorsque le monde commença, et que les créatures furent tirées du néant, le Verbe était déjà (2) : il ne commença pas alors, il était avant ce temps-là; il était même avant tous les siècles (3) : il était dans l'éternité, qui est le principe du temps et la source de tous les siècles. Il faut donc dire qu'il n'a jamais commencé, qu'il n'a jamais changé, et qu'il ne cessera jamais d'être ce qu'il est, infiniment heureux, infiniment sage, infiniment grand, jouissant avec le Père et le Saint-Esprit du trésor de son essence et de ses divines perfections.

D'où vous devez conclure que sa sagesse et sa bonté étant éternelles, il a pensé à vous de toute éternité, il vous a aimé de toute éternité, il a arrêté votre création, votre rédemption et votre salut de toute éternité. D'où vient donc que vous pensez si peu à lui ? D'où vient que vous pensez si peu à vous-même ? S'il a pensé à vous durant l'éternité qui est si longue, n'est-il pas honteux que vous pensiez si rarement à lui durant cette vie qui est si courte ? Consacrez-lui au moins tous les moments qui vous restent, et regrettez le temps où vous ne l'avez pas servi, et que vous avez employé à l'offenser.

O le plus ancien, le plus constant, le plus durable de tous les amis, que je suis coupable de vous avoir été si

(1) In principio erat Verbum.

(2) In principio sic dictum est, ac si diceretur antè omnia. (*S. Aug. l.* 1. *de Trinit. c.* 2.)

(3) Egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis. (*Mich.* 1.) Ab initio, et antè secula creata sum. (*Eccli.* 24.)

Vide S. Cyrill. *l.* 1. *in Joan. c.* 1. S. Basil. *lib.* 2. *contrà Eunomium.* S. Thom. *com. in loco.* S. Hil. *l. de Trin.*

infidèle ! Quand est-ce que je commencerai à vous aimer ! Attendrai-je à m'acquitter de ce devoir au moment de la mort qui finit toutes les amitiés humaines ? Ah ! Seigneur, ou mettez fin à mon ingratitude, ou mettez fin à ma vie ; car je ne veux plus vivre que pour mourir.

QUATRIÈME POINT.

La naissance du Fils de Dieu est ineffable et incompréhensible.

« Qui racontera les merveilles de sa naissance (1) ? » Quelque effort que nous fassions pour en concevoir la noblesse, il faut confesser qu'elle est infiniment au-dessus de toutes nos pensées et de toutes nos louanges, et qu'il ne nous reste que le silence pour l'honorer. « La Sagesse, dit Job, est cachée aux yeux de tous les vivans ; » nous n'en verrons clairement la beauté qu'après la mort. « Les oiseaux mêmes du ciel, c'est-à-dire, les esprits les plus élevés et les plus éclairés ne la connaissent pas (2). » Il est vrai que saint Jean se trouve obligé, pour confondre les hérétiques de son temps, de prendre l'essor et de s'élever jusqu'à la divinité du Verbe par une admirable saillie, que saint Jérôme appelle une heureuse témérité (3). Mais quoiqu'il eût la voix du tonnerre et le vol de l'aigle, tout ce qu'il nous en a dit ne sert qu'à nous donner de l'étonnement et de la vénération pour ce secret ineffable, dont la découverte est réservée à l'état des bienheureux. La foi est notre partage : nous devons demander à Dieu qu'il la vivifie en nous par le don d'intelligence et de sagesse, et par les secrètes lumières de son Esprit.

(1) Generationem ejus quis enarrabit ? (*Act.* 8. 33.)

(2) Abscondita est ab oculis omnium viventium, volucres quoque cœli latet. (*Job* 28.)

(3) Coactus est Joannes de divinitate Salvatoris altiùs scribere, et ad ipsum, ut ità dicam, Dei verbum non tàm audaci quàm felici temeritate protendere. (*S. Hier. in prolog. in Matth.*)

La claire vue de ce mystère fait la béatitude des saints : nous y devons tendre incessamment par nos désirs, et nous y disposer par la pureté de notre âme et par la sainteté de notre vie.

Verbe incréé, puisque c'est dans la splendeur des saints que paraît la gloire de votre naissance, je soupirerai jour et nuit après cet heureux état, attendant la lumière béatifique et le lever de cette divine aurore qui doit ravir éternellement mon cœur par les charmes de sa beauté. O divin soleil, quand est-ce que vous dissiperez nos ténèbres ! Père éternel, montrez-nous votre Fils, cela nous suffit. Pourquoi nous cachez-vous ce beau visage? Montrez-le-nous, nous serons sauvés (1). Ah ! si vous ne voulez pas que j'aie encore le bonheur de le voir, au moins accordez-moi cette grâce que je l'aime de toute l'étendue de mes forces. Ainsi soit-il.

SECONDE MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE.

De la résidence du Verbe dans le sein du Père éternel.

Et Verbum erat apud Deum.

Et le Verbe était en Dieu. JOAN. 1.

REMARQUE

Les saints Pères (2) infèrent de ces paroles la distinction de la personne du Fils d'avec celle du Père, contre l'erreur de Sabellius qui confondait les trois personnes divines. Car, disent-ils, le Père et le Fils ne peuvent pas être une même personne, puisque le Fils est dans

(1) Cur faciem tuam abscondis ? Ostende faciem tuam, et salvi erimus.

(2) S. Amb. *l.* 1. *de fide*, *c.* 5. Theophilactus *hic.* Tertullianus *advers. Praxeam.* Rupertus.

le Père. Il faut qu'il y ait de la distinction, puisque l'un est la demeure de l'autre.

Ils concluent, en second lieu, de ces mêmes paroles, que le Verbe procède du Père, et disent que sa résidence est une suite de sa procession qui est dans le sein du Père, parce qu'il procède du Père; et qu'il est en Dieu, parce qu'il est Dieu de Dieu (1).

Ils infèrent encore, contre les Ariens, que ce Verbe n'est point au rang des créatures; parce que les créatures sont hors de Dieu, et le Verbe est en Dieu, comme la sagesse est dans l'esprit du sage (2), et le dessein dans le cœur de celui qui le projette (3). Que si saint Paul dit que nous sommes en Dieu, et que nous vivons dans son sein, c'est d'une manière fort différente du Verbe. Car il est en Dieu comme Dieu, et nous, comme les créatures dépendantes de Dieu.

PREMIER POINT.

Du séjour du Verbe dans le sein de son Père.

Encore que le Verbe procède de Dieu, néanmoins il ne s'éloigne point de son principe. Comme le sein de son Père est le lieu de sa naissance, c'est aussi le lieu de sa demeure. Les raisons de cette intime demeure sont considérables.

La première est prise de l'unité de la nature divine, qui est la même dans les trois divines personnes. D'où vient qu'elles sont nécessairement l'une dans l'autre, n'ayant toutes trois qu'une même essence; et ainsi le Père est dans le Fils, et le Fils dans le Père, et le Saint-Esprit en tous les deux, par un retour merveilleux que les théologiens appellent périchorèse ou circumincession.

(1) Nam etsi Deus sermo, sed apud Deum qui ex Deo Deus. (*Tert. advers. Praxeam.*)

(2) Verbum erat apud Deum, quomodò apud sapientem sapientia. (*Rupert.*)

(3) Sic est verbum apud Deum, sicut est in mente verbum, in corde consilium. (*S. Fulgent. l. 3. ad Maximum.*)

La seconde est tirée des émanations divines, qui sont deux actions immanentes, l'une de l'entendement par laquelle le Verbe procède du Père, l'autre de la volonté par laquelle le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, comme le terme de leur amour réciproque. D'où il s'ensuit que le Fils est nécessairement immanent dans le Père, parce qu'il est produit par une action immanente, comme le Saint-Esprit est par la même raison dans le Père et le Fils, qui le produisent par une action qui ne sort point de son principe.

La troisième raison est prise de la force de la pensée et de l'amour. Car la pensée attire en nous son objet, et l'amour nous fait sortir de nous-mêmes pour demeurer en celui que nous aimons. Par conséquent, les trois personnes divines étant de toute éternité occupées sans interruption de la connaissance et de l'amour l'une de l'autre, il est nécessaire qu'elles soient l'une dans l'autre par une présence intime, une éternelle demeure, une société indissoluble, que nulle force ne peut séparer.

Pesez le contentement ineffable qu'elles trouvent dans cette union mutuelle, dans cette amoureuse présence, dans ce délicieux séjour, qui est le centre de leur repos et du bonheur qu'elles possèdent indépendamment de tout ce qui est hors d'elles.

Pesez que Dieu est aussi le lieu de notre repos et le centre de notre cœur, hors duquel nous ne serons jamais heureux.

Car, outre que son immensité nous pénètre et nous environne de toutes parts, et que sa puissance nous soutient par une action continuelle qui n'est pas à la vérité immanente, mais qui nous attache à lui par une essentielle dépendance, comme le rayon au soleil, et le ruisseau à sa source; il nous a encore fait cette faveur inestimable de nous pouvoir lier à sa bonté par pensée et par amour. Car, en pensant souvent à lui, nous l'attirons en nous, et le faisons demeurer dans notre cœur; et en l'aimant ardemment, nous entrons

et demeurons dans le sien. O sainte et heureuse pratique ! ô amoureuse et délicieuse demeure ! Hélas ! qu'un homme est malheureux qui quitte Dieu, qui oublie son souverain bien, et qui sort de son sein ? Qu'y a-t-il de plus perdu, dit saint Bernard, que ce qui est hors de Dieu, hors duquel il n'y a que le néant (1) ?

SECOND POINT.

De la sortie du Verbe.

Encore que le Verbe éternel ne quitte jamais le sein de son Père, et qu'il demeure inséparablement avec lui, cela n'empêche pas qu'il n'ait ses saillies amoureuses et ses sorties. « Je suis sorti (dit-il lui-même) du sein de mon Père, et je suis venu dans le monde. »

Il est sorti du sein de son Père pour entrer en celui d'une vierge, et de là dans une étable, et de l'étable dans le tombeau. Mais il en est tellement sorti qu'il ne s'en est jamais séparé.

Il demeurait avec son Père, lors même qu'il en sortait. Il était dans son sein en même temps qu'il se renfermait dans le sein de sa Mère ; et lorsqu'il était couché dans une crèche, ou enseveli dans un tombeau, il était aussi assis dans le trône de la gloire.

Apprenez à demeurer en Dieu, lors même que vous êtes appelé à l'action qui vous oblige d'en sortir. S'il faut quitter la prière pour aller au travail, ou converser avec les hommes, ne vous séparez jamais de Dieu : agissez et travaillez de telle sorte que vous ne perdiez point sa présence ; et quand vous aurez achevé votre ouvrage, retournez aussitôt à lui, à l'exemple du Verbe incarné qui, après avoir dit qu'il « était sorti de son Père, et qu'il était venu dans le monde, » ajoute aussitôt qu'il « quitte le monde, » et qu'il « retourne à son Père (2). » Par ce retour votre action sera par-

(1) Quid tam perditum quàm quod est extra Deum ?

faite, finissant par où elle a commencé ; et quoique vous soyez en mouvement, vous occupant autour des créatures sans vous y arrêter, vous serez toujours en repos, vous fixant en Dieu par l'oraison, comme le compas qui a toujours un pied dans le centre, pendant qu'il fait de l'autre le tour du cercle.

TROISIÈME POINT.

De la demeure du Verbe parmi les hommes, qui est la fin de sa sortie.

Considérez pourquoi le Verbe divin qui avait une demeure si belle et si royale dans le sein du Père, où il vivait infiniment heureux et content, a bien voulu en sortir et se loger dans un corps mortel, où sa divinité réside comme dans son temple et son propre domicile.

C'est pour converser avec les hommes, pour traiter avec eux de leur salut, et pour les rendre participans de son bonheur. Il demeurait auparavant dans « une lumière qui nous était inaccessible (1), » étant, comme nous sommes, chargés d'un corps grossier et terrestre : c'est pourquoi il est venu dans une chair mortelle, pour condescendre à notre infirmité, et nous donner un facile accès auprès de sa personne (2). Jusqu'alors « personne, comme dit saint Jean, n'avait eu le privilége de voir Dieu; mais son Fils unique qui était caché dans son sein, » en est sorti pour vivre familièrement avec nous ; il s'est fait homme semblable à nous, il nous a rendu sa divinité sensible et palpable, il s'est fait voir et toucher à nos sens, et « nous a raconté les secrets divins (3). »

Admirable invention de la sagesse de Dieu ! Incom-

(2) Exivi à Patre et veni in mundum : iterùm relinquo mundum, et vado ad Patrem.

(1) Lucem habitat inaccessibilem

(2) Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.

(3) Deum nemo vidit unquàm : qui unigenitus est in sinu Patris, ipse enarravit nobis. (*Joan.* 1. 18.)

préhensible faveur de sa bonté ! Verbe incarné, qui peut assez vous aimer, vous bénir et vous louer, d'avoir trouvé un moyen si merveilleux pour vous charger de nos misères, et nous faire part de vos grandeurs ? Si vous fussiez demeuré dans le ciel ; qui des hommes eût pu monter à votre trône ? Si vous fussiez venu, comme autrefois, environné de nuages, d'éclairs et de foudres, qui eût osé s'en approcher ? Mais vous étant montré si facile, si débonnaire, si humble et si doux, ne suis-je pas inexcusable, si je néglige la grâce que vous me faites, non-seulement de me souffrir à vos pieds, mais de m'unir étroitement à vous ?

TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE.

De la divinité du Verbe.

Et Deus erat Verbum.

Et le Verbe était Dieu. JOAN. 1.

PREMIER POINT.

De l'unité du Verbe avec son Père, selon la nature divine.

CONSIDÉREZ que la distinction personnelle du Verbe d'avec son Père, n'empêche pas l'unité de leur essence (1). Le Père est une autre personne que le Fils, et le Fils est une autre personne que le Père; mais ce n'est pas un autre Dieu. Le Père, en l'engendrant, ne lui communique pas une nature inférieure à la sienne. Sa naissance serait monstrueuse, puisqu'il dégénérerait de son principe. Il ne peut pas aussi lui en communiquer une autre qui lui soit parfaitement semblable, autrement il y aurait plusieurs Dieux, ce qui est impossible. Il faut donc qu'il lui communique son

(1) Ego et Pater unum sumus.

être même avec toutes ses perfections, et qu'ils ne soient tous deux qu'une même chose en unité de nature. De plus, le Verbe étant produit par une action immanente, il demeure au sein de son Père en vertu de sa génération éternelle. Or, il n'y a rien en Dieu qui ne soit Dieu même. Et puis, le Père le produisant par une action qui ne lui est pas libre, mais naturelle et nécessaire, il faut qu'il agisse de toute l'étendue de sa vertu ; et sa vertu étant infinie, il ne peut lui communiquer un être qui soit moins qu'infini. Or, il ne peut pas y avoir plusieurs êtres infinis, parce que l'un aurait quelque chose que l'autre n'aurait pas; et s'il manquait quelque chose à chacun, ils ne seraient pas infinis ni l'un ni l'autre. Si donc le Père communique nécessairement un être infini à son Fils, il faut dire qu'il lui communique le sien propre, et par conséquent que le Père et le Fils sont, à la vérité, deux personnes, mais qu'ils ne sont qu'un même Dieu.

Adorez donc le Verbe comme votre Dieu, et admirez l'honneur qu'il a fait à notre nature de l'associer à sa divinité en l'unissant à sa personne. Dans sa génération éternelle, il procède en unité d'essence, mais non pas de personne : dans la génération temporelle, il subsiste en unité de personne, mais non pas en unité de nature.

Rendez-vous digne de la faveur qu'il vous fait de pouvoir participer à cette admirable unité. Liez-vous à sa divinité par grâce et par amour, comme vous êtes uni à son humanité par ressemblance de nature. Ne rompez pas cette alliance. Ne soyez qu'un avec lui, comme il n'est qu'un avec son Père. Ayez les mêmes intérêts, la même vie, les mêmes sentimens, les mêmes affections, afin que vous ayez quelque jour la même gloire et la même béatitude.

SECOND POINT.

De l'égalité du Verbe avec son Père.

L'égalité du Verbe avec son Père est fondée sur l'u-

nité ; car, comme il reçoit de lui la nature divine, en reçoit aussi toutes les grandeurs.

Il en a le nom. « Il est le vrai Dieu, et la vie éternelle (1). Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu (2), » dit l'Apôtre parlant de « Jésus-Christ qui est Dieu au-dessus de toutes choses et béni dans tous les siècles. Amen (3). »

Il en a la puissance. « Toute puissance m'a été donnée au ciel et en la terre (4). » Puissance de créer (5). Puissance de conserver le monde (6). Toutes choses tiennent leur subsistance de lui. Puissance de ressusciter les morts. « Comme mon Père ressuscite les morts et leur redonne la vie, de même le Fils fait revivre ceux qu'il lui plaît (7). » Puissance d'effacer les péchés. « Ayant effacé les péchés, il est au ciel assis à la droite de la majesté souveraine (8). » Puissance de pardonner aux pécheurs, et de faire des miracles en leur faveur. « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a pouvoir sur la terre de remettre les péchés : Levez-vous, je vous le commande (9), » dit-il au paralytique.

Il en a le domaine. « Tout ce qu'a mon Père est à moi (10) ; tout ce qui est à moi est à vous ; et tout ce qui est à vous est à moi (11). »

(1) Hic est verus Deus, et vita æterna. (*Joan. Epist.* 1. c. 5.)

(2) Dominus meus et Deus meus. (*Joan.* 20.)

(3) Qui est super omnia Deus benedictus in secula. Amen. (*Rom.* 9.)

(4) Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ.

(5) In ipso condita sunt universa

(6) Omnia in ipso constant. (*Coloss.* 11.)

(7) Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat. (*Joan.* 5.)

(8) Purgationem peccatorum faciens sedet ad dexteram majestatis in excelsis. (*Heb.* 1.)

(9) Ut sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terrâ dimittendi peccata, ait paralytico : Tibi dico, surge. (*Marc.* 23.)

(10) Omnia quæ habet Pater, mea sunt. (*Joan.* 16.)

(11) Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt.

Il en a le sceptre et l'empire. « Il est le Seigneur de toutes choses (1). Il est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs (2). Vous m'appelez votre maître et votre Seigneur, et vous dites bien ; car je le suis en effet (3). »

Il en a la science et la sagesse. « C'est lui en qui tous les trésors de la sagesse et de la science sont renfermés (4). Nous prêchons Jésus-Christ qui est la vertu et la sagesse de Dieu (5). Nous connaissons maintenant que vous savez tout, et que vous n'avez pas besoin qu'on vous interroge (6). »

Enfin, il a droit de recevoir les hommages qui ne sont dus qu'à Dieu, et nous sommes obligés de les lui rendre. « Que tous les anges l'adorent (7). » Voilà le commandement que les esprits angéliques en ont reçu : « Afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père (8). » Voilà l'ordre qu'il en a donné aux hommes : et si nous manquons à ce devoir, il nous forcera un jour malgré nous de le lui rendre. Car, comme dit saint Paul, « nous paraîtrons tous devant le tribunal de Jésus-Christ, selon cette parole de l'Écriture : Je jure sur ma vie, dit le Seigneur, que tout genou fléchira devant moi, et que toute langue confessera que je suis Dieu. »

Jugez de là de quelle importance était l'ouvrage de notre rédemption, puisque, pour le faire réussir, il

(1) Hic est omnium Dominus. (*Act.* 10.)

(2) Rex regum et Dominus dominantium. (*Apoc.* 17 et 19.)

(3) Vos vocatis me, Magister et Domine, et bene dicitis ; sum etenim. (*Joan.* 13.)

(4) In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. (*Coloss.* 2.)

(5) Prædicamus Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam. (2. *Cor.* 1.)

(6) Nunc scimus quia scis omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget. (*Joan.* 16.)

(7) Et adorent eum omnes angeli ejus. (*Heb.* 14.)

(8) Ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem.

fallait y employer toute la sagesse, toute la puissance, tout le crédit et tout l'empire de Dieu même.

O Verbe incarné, que nous vous sommes obligés de n'avoir rien épargné pour nous! O qu'il est aisé de tomber dans le péché, mais qu'il est difficile de s'en relever! Nul ne le peut sans votre secours. C'est pourquoi, comme nous avons tous péché, nous avons tous besoin de vous: et néanmoins, qu'il y en a peu qui veuillent se soumettre à vos lois, quoiqu'ils sachent que tout leur salut dépend de vous! O mon très-doux Rédempteur, que vous êtes bon, et que nous sommes ingrats!

TROISIÈME POINT.

De l'indépendance du Verbe.

Considérez que cette indépendance du Verbe, qui est une suite de l'unité et de l'égalité qu'il a avec son Père, est accompagnée de trois circonstances qui en relèvent la merveille.

La première est qu'il reçoit tout de son Père, et néanmoins il n'est point sujet de son Père. Privilége qui lui est particulier à l'exclusion de tous les enfans des hommes, qui sont tous soumis au père qui leur a donné la vie, et le doivent respecter comme leur seigneur. Mais le Fils de Dieu est exempt de cette sujétion par la gloire de sa naissance, parce qu'il entre en communauté de biens, en unité de substance, en égalité de grandeur avec son Père, qui ne peut autrement subsister qu'en produisant son Fils, et lui communiquant toute son essence; de sorte qu'il y a un rapport mutuel du Père au Fils, et du Fils au Père; mais il n'y a point de dépendance de l'un à l'autre, le Fils n'ayant rien moins que le Père, et le Père n'ayant rien plus que le Fils.

La seconde est que l'indépendance du Verbe ne préjudicie en rien à la majesté de son Père, qui lui donne tout, et ne peut rien perdre de ce qu'il lui donne; tant s'en faut il en est plus glorieux: parce que,

comme une plus grande clarté marque la grandeur de la flamme qui la produit, de même la noblesse et l'excellence du Fils de Dieu sont une preuve de la plénitude, de la surabondance et de la fécondité infinie du Père, qui produit un Fils si grand et si parfait, qu'il peut sans usurpation s'égaler au principe de son origine.

La troisième est que l'égalité qui est entre le Père et le Fils, n'empêche pas qu'il n'y ait de l'ordre dans l'adorable Trinité, que le Père ne tienne la primauté, que le Saint-Esprit ne ferme le cercle des émanations éternelles, et que le Fils ne soit au milieu des deux, procédant du Père, et produisant avec lui le Saint-Esprit en unité de principe.

Admirez ces trois merveilles qui éclatent dans la naissance éternelle du Verbe. Faites gloire de dépendre de lui. Souvenez-vous qu'il a, pour l'amour de vous, ravalé sa grandeur jusqu'à ce point de s'anéantir lui-même, prenant la forme de serviteur, et se rendant obéissant jusques à la mort de la croix. Imitez son obéissance, rendez-vous sujet, non-seulement à vos supérieurs, mais à toutes les créatures.

Verbe éternel, que notre orgueil est grand, et que votre humilité est admirable! Vous avez choisi l'abjection et la servitude, vous qui êtes indépendant; et nous qui ne sommes que des esclaves, nous affectons l'indépendance. Détruisez, Seigneur, cette vanité dans mon âme. Vous qui exaltez les humbles, et qui humiliez les superbes, faites que je n'oublie jamais ma bassesse.

QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE.

De l'entretien et de l'amour mutuel du Père et du Fils.

Hoc erat in principio apud Deum
Il était au commencement en Dieu. JOAN. 1.

REMARQUE.

SAINT Basile dit que ce texte n'est qu'une répétition de ce que saint Jean venait de dire de la naissance éternelle du Verbe, de sa résidence au sein de son Père et de sa divinité. Origène et saint Thomas sont dans la même opinion ; mais celui-ci ajoute que l'Évangéliste a voulu par ces paroles marquer trois choses.

La première, qu'il n'y avait dans l'éternité ni monde, ni homme, ni ange, mais seulement trois divines personnes, qui jouissaient d'un bonheur infini, sans avoir aucun besoin des créatures.

La seconde, que le Verbe n'était pas seulement éternel, mais coéternel à son Père, contre l'erreur des Ariens.

La troisième, que l'incarnation du Verbe n'était pas encore exécutée, mais qu'elle était seulement projetée et arrêtée dans leur conseil éternel. Saint Cyrille se sert de ce texte pour réfuter les hérétiques, qui distinguaient deux Verbes, l'un intérieur qui était dans le sein de son Père, l'autre extérieur par lequel il avait créé le monde ; ce qu'ils prouvaient par ce témoignage du Prophète-Roi : « Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils. » D'où ils tiraient une conséquence, que puisque le Père parlait à son Fils, il fallait qu'il lui parlât par un autre Verbe. Mais saint Cyrille montre évidemment qu'ils s'abusaient, parce que saint Jean dit expressément que toutes choses ont été faites par

le Verbe qui était de toute éternité au sein de son Père (1). Ce n'est donc point par un autre Verbe semblable au Verbe intérieur que le monde a été créé, comme Eunomius se l'imaginait.

Quant à ce qui est dit que le Père parle avec son Fils, c'est une erreur trop grossière de croire qu'ils s'entretiennent comme nous par des paroles sensibles et corporelles.

Leur entretien est tout spirituel, amoureux et divin, comme nous allons voir dans cette Méditation.

PREMIER POINT.

De l'entretien du Père et du Fils.

Considérez que Dieu est seul par la singularité de son essence, mais qu'il n'est point solitaire, parce qu'il y a en Dieu pluralité de personnes, qui composent la plus auguste compagnie qui puisse être. O que leur conversation est admirable! ô que leurs entretiens sont saints et divins!

Le Père parle à son Fils en l'engendrant et lui communiquant toute sa sagesse, tous ses secrets et tous ses desseins, dit saint Augustin (2). Le Fils parle à son Père en exprimant toutes ses perfections, et concertant avec lui la création du monde, et le salut de tous les hommes. Il pense à vous éternellement, éternellement il lui parle de vous. Formez-vous sur ce modèle, faites que vos plus fréquens entretiens soient avec Dieu et avec son Fils unique. Vous y trouverez une incroyable douceur, si vous savez vous dégager des objets périssables de la terre. Que si vous êtes obligé de converser parmi les hommes, ayez soin que tous vos entretiens soient de Dieu, ou pour Dieu, et pour le salut éternel. Regrettez tant de discours inutiles, tant d'entretiens vains et curieux, et souvent même préjudiciables à votre âme.

(1) Omnia per ipsum facta sunt.

(2) Hoc est eum novisse quod scientiam genuisse. (*S. Aug tract. 40. in Joan.*)

Proposez de régler votre conversation sur celle du Verbe, et de vous gouverner avec tant de sagesse, que tout le monde soit édifié de votre conduite, voyant en vous un Dieu conversant en terre, comme dit saint Grégoire : Verbe incarné, « votre conversation n'a point d'amertume (1), » vos entretiens sont ravissans, vos paroles sont pleines de charmes. D'où vient donc que je ne les goûte pas ? D'où vient que le temps me dure quand je vous parle, ou que j'entends parler de vous ? Hélas ! c'est que je ne vous aime pas assez, et que j'aime trop les vanités du monde. On ne s'ennuie jamais quand on parle de ce qu'on aime (2)

SECOND POINT.

De l'amour mutuel du Père et du Fils.

Considérez que cette conversation du Père et du Fils leur est d'autant plus agréable, qu'ils vivent dans une parfaite concorde, et qu'ils ont l'un pour l'autre des complaisances infinies. Le Père aime infiniment son Fils pour trois raisons : la première, à cause de sa beauté qui est infinie ; la seconde, à cause de sa ressemblance, car il est son image, et comme un autre lui-même ; la troisième, à cause de son unité, car ils n'ont qu'une même essence. Le Fils aime réciproquement le Père d'un amour infini. Premièrement, parce que c'est son original dont il est l'image vivante. Qu'aimerait donc une image, si elle n'aimait son prototype ? Secondement, parce que c'est son principe. Qu'aimerait le ruisseau, sinon sa source ? Troisièmement, parce que son Père l'aime, et l'amour est le germe d'un autre amour. Quel cœur, pour dur qu'il soit, peut être aimé sans aimer ?

De cet amour mutuel procède la parfaite concorde qui est entre eux, et qui a cela de singulier, que non-seulement ils conviennent en pensées et en désirs,

(1) *Greg. Naz.*

(2) De dilecto nunquàm satis.

mais encore ils n'ont qu'un même entendement et une même volonté, parce qu'ils n'ont qu'une même nature.

Aspirez à ce bonheur autant que votre faiblesse le peut permettre. Ayez toujours un regard de complaisance sur le Fils à l'exemple du Père. Ne le perdez guère de vue, souvenez-vous de lui le jour et la nuit, en tout temps et en tout lieu. Ayez aussi un retour continuel d'amour vers le Père à l'exemple du Fils. Témoignez-lui souvent vos reconnaissances pour les bienfaits que vous en recevez à tous momens, et ne pouvant pas avoir la prévention sur lui, ayez au moins de la correspondance. Aimez-le parce qu'il vous a aimé le premier. Servez-le fidèlement, parce qu'il vous fait sans cesse du bien, sans attendre de vous autre chose, sinon que vous fassiez un bon usage de ses bienfaits.

TROISIÈME POINT.

Du fruit de l'amour mutuel du Père et du Fils, qui est le Saint-Esprit.

Considérez que l'amour mutuel du Père et du Fils n'est point stérile, mais qu'il a un Dieu pour fruit de sa fécondité, savoir, le Saint-Esprit qui est le terme de leurs affections réciproques. Car, c'est une merveille incompréhensible dans la Trinité, qu'encore que le Père et le Fils soient deux personnes différentes, néanmoins elles ne font qu'un principe au regard du Saint-Esprit; comme le St-Esprit n'a rapport à l'une et à l'autre que par une simple relation qui constitue sa divine personne. C'est donc une erreur de croire que le Saint-Esprit ne procède pas du Fils aussi bien que du Père (1). Il n'y aurait point de distinction entre ces deux adorables personnes, si l'une ne procédait de l'autre, parce qu'il n'y aurait point de relation.

C'est la gloire du Fils d'être principe du Saint-Esprit,

(1) C'est l'erreur des Grecs condamnée au concile de Florence.

c'est sa vie, c'est le règne de sa grandeur, c'est le jour de sa magnificence et de sa vertu, d'être produisant aussitôt qu'il est produit. C'est aussi l'honneur du Père de produire un Verbe qui ne soit point stérile, mais qui respire l'amour. Sa parole ne doit point être oisive, mais infiniment agissante ; et ce serait peu pour son infinie vertu d'avoir produit toutes les créatures, si son action n'allait jusques à un terme infini.

Apprenez de là que le propre de la sagesse est de produire l'amour, et qu'ainsi la connaissance que vous avez de Dieu ne doit pas avoir moins de chaleur que de lumière. Faites donc en sorte que toutes vos études, vos méditations et vos pensées vous portent premièrement vous-même à l'amour divin, et qu'ensuite toutes vos paroles soient des paroles de feu, capables d'allumer une pareille flamme dans le cœur des autres. Le Verbe produit le Saint-Esprit par un amour de bienveillance, par un amour de complaisance souveraine pour son Père céleste. Efforcez-vous de produire souvent de semblables affections envers les personnes divines. Que Dieu seul vous soit plus précieux que toutes choses. Que tous les désirs de votre cœur soient de le voir aimé, servi et reconnu de tout le monde. Que tout votre contentement soit de le voir si grand, si sage, si puissant et si heureux, qu'on ne puisse rien ajouter au comble de la perfection.

Verbe éternel, sagesse amoureuse, parole féconde qui produisez un amour infini, donnez-moi une connaissance affective qui m'embrase intérieurement, et des paroles de feu qui enflamment tous les cœurs de votre amour. Esprit-Saint, qui êtes le fruit de la joie éternelle du Père et du Fils, soyez la source de toutes mes délices, le principe et la fin de tous mes contentemens. En sorte que je ne trouve de plaisir qu'en Dieu seul, et dans son Fils unique mon tout aimable Rédempteur. Liez-moi à l'un et à l'autre inséparablement, vous qui êtes le lien indissoluble de tous les deux, et

faites par votre grâce que je m'attache si fortement à leur service, que le temps ni l'éternité ne m'en puissent séparer. Ainsi soit-il.

CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE.

Du projet éternel de l'incarnation du Verbe.

Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est.

Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui. JOAN. 1.

PREMIÈRE REMARQUE.

La création et la rédemption du monde, qui sont les deux grands ouvrages que Dieu a faits par son Fils et pour la gloire de son Fils, enveloppent deux choses, le projet et l'exécution. Le projet est au-dedans de lui, et l'exécution hors de lui. Le projet est éternel, et l'exécution temporelle; l'un et l'autre sont nécessaires pour l'intelligence de ce texte.

SECONDE REMARQUE.

Comme plusieurs choses sont comprises dans le projet, savoir, la création de l'ange et de l'homme, la chute de tous les deux, la réprobation de l'un, la réparation de l'autre, et l'incarnation du Verbe, nous sommes obligés de former un ordre dans les idées de la science divine, et de distinguer plusieurs décrets que nous faisons marcher l'un après l'autre, quoiqu'en Dieu ce ne soit en effet qu'une simple et éternelle vue. Cela vient de la faiblesse de notre esprit, qui n'ayant pas assez de lumière pour connaître une chose dans l'autre, est contraint de recevoir une chose après l'autre. Ainsi il conçoit premièrement le décret de la création de l'homme, puis celui de la permission du péché, et ensuite celui du remède.

Mais il s'élève une difficulté entre les théologiens sur le sujet de l'incarnation du Verbe. Car les uns estiment que Dieu n'en a conçu le dessein qu'après avoir prévu la chute de l'homme ; et que si Adam n'eût point péché, le Verbe ne se fût point incarné. Les autres soutiennent au contraire que c'est le premier de tous les décrets divins, et que le chef-d'œuvre d'un Homme-Dieu a été projeté indépendamment du péché.

Or, nonobstant ce différend qui les divise, ils conviennent tous en un point, que si Adam fût demeuré dans l'innocence, le Verbe ne fût pas venu dans un état passible et mortel, mais qu'il eût pris un corps immortel et glorieux. Si bien que le péché a été la véritable cause qui l'a porté à se faire homme de douleurs, et s'immoler sur la croix comme la victime de la justice divine. Et c'est en cet état que l'Évangile nous le représente, et que l'Église nous commande de le graver dans nos cœurs. Nous méditerons donc désormais Jésus-Christ crucifié, et nous commencerons par le projet de son incarnation, qui est le fondement de sa vie passible et de toute l'histoire évangélique.

PREMIER POINT.

De la chute de l'ange et de l'homme, que Dieu a prévue dans l'éternité.

Considérez que Dieu ayant résolu dans son conseil éternel de créer le monde, dont la nature angélique et la nature humaine faisaient les deux principales parties, il n'eut pas plus tôt arrêté leur création et leur vocation à la grâce et à la gloire, qu'il connut par sa prescience que l'une et l'autre, oubliant ses faveurs, tomberaient dans la rébellion, et se rendraient coupables de la mort.

Étonnez-vous de la faiblesse épouvantable de la créature, qui pour noble qu'elle soit, est capable de se perdre par sa propre malice, et d'attirer sur soi l'extrémité de tous les maux. La sagesse divine pouvait-elle inventer quelque chose de plus excellent et de plus relevé que

l'ange, qui participe à l'être spirituel de Dieu même, et qui est capable de son amitié et de sa béatitude ? Et néanmoins Dieu ne le voit pas plus tôt, pour ainsi dire, hors du néant, que hors de son devoir; élevé en grâce, que déchu de son bonheur.

Que dois-je craindre, moi qui ne suis que poudre et que cendre ? Eh ! qui ne tremblerait sous cet œil divin, qui voit tout de si loin, et qui ne s'oublie jamais de rien? Il est vrai que ses premiers regards nous sont toujours favorables, et qu'il ne peut avoir de lui-même que des desseins très-avantageux pour nous : mais s'il voit de l'infidélité de notre part, sa miséricorde ne lie pas toujours les mains à sa justice. S'il n'a pas pardonné aux anges, puis-je me promettre l'impunité, si j'abuse de sa faveur, et si je manque au respect que je lui dois ?

SECOND POINT.

Du remède que le Verbe a préparé à l'homme par son incarnation, à l'exclusion de l'ange.

Considérez que le Verbe divin, qui reposait éternellement dans le sein de son Père, connaissant par sa sagesse la chute de ces deux premières créatures, qui devait arriver un jour, arrêta dans son conseil secret de punir l'ange rebelle, et de sauver l'homme pécheur, non-seulement en lui pardonnant son crime, mais encore en élevant la nature humaine jusqu'au trône de la divinité.

D'où vient cette préférence si surprenante ? Est-ce que l'ange pèche avec plus de malice que l'homme, parce qu'il a plus de lumière ? Est-ce que l'homme pèche par la suggestion de l'ange qui lui envie son bonheur ? Est-ce que tous les anges ne se révoltent pas contre leur Créateur, et qu'il n'y a que la moindre partie qui se perd, au lieu que tous les hommes sont engagés dans le malheur de leur perte ? N'entrons point dans les secrets de la sagesse divine : il vaut mieux admirer l'excès de son amour envers nous. Le Fils de Dieu ne

rejette pas seulement les anges pour penser à notre réconciliation ; mais ayant une infinité de moyens de nous sauver, il choisit celui de tous qui est le plus admirable en soi, le plus avantageux pour nous, le plus douloureux et le plus ignominieux pour lui, savoir, de se faire homme, et de s'anéantir jusqu'à la mort de la croix.

O charité incompréhensible du Verbe ! ô étrange ingratitude des hommes ! le Fils unique du Père nous préfère aux anges, qui sont incomparablement plus nobles que nous : et nous lui préférons une misérable créature, qui n'est rien à son égard. O mon aimable Rédempteur ! quel anathème pourrait assez punir un cœur qui ne se contente pas de vous refuser son amour, mais qui ajoute à ce refus un outrage si signalé ? Vous êtes tout, et on vous compte pour rien. La créature n'est rien, et nous en faisons notre tout. Qui pourrait souffrir sans horreur une si grande indignité ?

TROISIÈME POINT.

Du choix que le Verbe a fait de sa sainte humanité.

Considérez deux choses qui accompagnèrent le projet de l'Incarnation. La première est que le Verbe regarda toujours depuis la nature humaine comme ses plus chères délices, comme le plus noble instrument de sa puissance, et comme le plus doux objet de son amour ; la seconde, qu'entre tous les individus de la nature humaine il jeta les yeux sur sa sainte humanité, qui devait être conçue dans le sein d'une vierge par l'opération du Saint-Esprit, et résolut de l'unir seule à sa propre personne, de l'établir au-dessus de toutes les créatures, d'exalter par son entremise toute la nature humaine, et d'élever tout l'univers à l'être divin. Saint Paul appelle cette élection la prédestination de Jésus-Christ, qu'il exprime avec des paroles toutes divines. « Il a été, dit-il, prédestiné Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification, par la résurrection des morts de Jésus-Christ (1). » Il dit qu'il a été prédestiné Fils de Dieu, non

(1) Rom. I.

pas selon sa divine personne, mais seulement selon sa sainte humanité, qu'il devait honorer de l'union hypostatique, et de la filiation divine. Ajoutez que ce mot de prédestination signifie encore le décret éternel, par lequel il avait été résolu que Jésus-Christ serait déclaré et reconnu Fils de Dieu dans l'univers par trois moyens merveilleux, savoir, « par sa puissance et par ses miracles (1) ; » en second lieu, par la sainteté de sa vie et de sa mort, et « par l'envoi du Saint-Esprit qui le devait glorifier (2) ; » en troisième lieu, « par la gloire de sa résurrection, et par celle de tous les morts (3). » Car ce sera pour lors que sa grandeur sera dans son lustre parfait. Adorable humanité, je me réjouis infiniment de votre éternelle élection, qui est la source de toutes vos grandeurs et de tout notre bonheur. C'est par vous que j'espère un jour ressusciter dans l'assemblée des saints, pour vous glorifier à jamais ; et dès maintenant, je vous reconnais, et vous adore dans la croix où vous m'avez racheté, dans le ciel que vous m'avez ouvert, et dans le saint Sacrement que vous avez établi pour y recevoir mes hommages, et prendre possession de mon cœur.

SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE.

Du choix que le Verbe fit dans l'éternité des souffrances, de la mort et de la croix.

REMARQUE.

Il y a trois sortes d'opérations en Dieu : l'une intérieure, qui est nécessaire et infinie ; telle est la génération du Verbe et la production du Saint-Esprit : l'autre extérieure, qui est libre et limitée ; c'est la création

(1) Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute.
(2) Secundùm Spiritum sanctificationis.
(3) Ex resurrectione mortuorum Jesu Christi.

du monde : la troisième est entre deux ; elle tient de l'extérieure, parce qu'elle s'est faite librement et au-dehors ; elle tient de l'intérieure, parce qu'elle est infinie ; c'est l'incarnation du Verbe. Car encore que l'exécution en soit libre aussi bien que le projet, néanmoins la communication qui se fait, est d'une personne infinie ; et quoique la puissance de Dieu n'ait point de bornes, néanmoins il est vrai de dire qu'elle ne peut rien faire de plus grand qu'un homme de Dieu. Mais voici la merveille qui intervient au projet de ce chef-d'œuvre. En même temps que le Verbe choisit son humanité sainte pour l'unir à sa personne, qui est le plus haut point de la gloire, il la prédestine aux souffrances, à la mort et à la croix, qui est le dernier degré de l'anéantissement. C'est ce miracle d'amour qu'il nous faut considérer, après avoir admiré celui de sa puissance dans la méditation précédente.

PREMIER POINT.

Du choix que le Verbe a fait des souffrances qu'il voulait endurer durant le cours de sa vie mortelle.

Considérez que le propre de la bonté est de communiquer ses biens, et prendre sur soi les maux de celui qu'elle veut obliger. Mais comme Dieu est impassible de sa nature, il ne peut se charger des misères de sa créature : il l'en peut bien délivrer, mais il n'y peut pas prendre part. Néanmoins l'amour qu'il nous porte, lui a fait trouver un moyen de se satisfaire, en se faisant homme mortel et passible, et destinant son humanité à toute sorte de souffrances, soit pour payer lui-même les peines que nous avions méritées, soit pour nous apprendre à les porter à son exemple, ou enfin pour les adoucir à notre égard, et nous en donner de l'amour et de l'estime en les déifiant en sa personne.

Apprenez de là que la prédestination du Fils de Dieu étant le modèle de la vôtre, ou vous n'êtes point du nombre des élus, ou vous êtes prédestiné à souffrir et

mener une vie laborieuse ; votre prédestination est en quelque manière double : prédestination à la gloire, prédestination à la croix : la gloire est votre fin, la croix est le moyen le plus sûr pour y arriver. Regardez donc désormais d'un œil amoureux toutes les disgrâces qui vous arrivent, recevez-les avec respect comme les marques que Dieu vous donne de son amour ; faites gloire de les porter comme les livrées de votre Sauveur, et les marques éclatantes de votre prédestination : rendez grâces à la bonté du Père, de ce qu'il vous traite comme son fils, et à la miséricorde du Fils, de ce qu'il a voulu participer à vos souffrances, pour les rendre non-seulement supportables, mais encore infiniment aimables et précieuses.

Verbe éternel qui avez déifié les souffrances en les unissant à votre sainte humanité, je n'envie point les biens temporels, ni les prospérités du monde, puisque vous les avez rejetées ; je n'envie pas même les consolations célestes que vous donnez quelquefois à vos amis parce que je m'en estime indigne : mais j'envie le bonheur de ceux que vous honorez de vos livrées, et qui possèdent avec éminence le très-haut et très-sublime esprit de la croix. Faites-moi donc la grâce que je fasse un saint usage de mes peines, et que je sois du nombre de ceux qui portent la croix après vous, non en murmurant, mais en bénissant votre nom, et se résignant à votre divine volonté. Car je sais que les plus grands saints sont ceux, non qui sont plus caressés, mais qui sont plus mortifiés.

SECOND POINT.

Du choix que le Verbe a fait de la mort.

Considérez cette merveilleuse alliance de la vie et de la mort qui se fait dans les idées du Verbe. Dès le point de son éternelle naissance, s'il est vrai que tout est présent à son éternité, il fait dès-lors mourir la vie : et s'il est vrai que tout est vie dans sa pensée, il fait vivre aussi la mort.

O mort vivante ! ô vie mourante ! ô mort qui donne la vie à tout le monde ! ô vie qui engage Dieu même à la mort !

Considérez les raisons qui ont porté le Verbe au choix qu'il a fait de la mort. Il la considérait comme un sacrifice infiniment glorieux au Père éternel, qui devait réparer son honneur, et lui regagner l'empire des cœurs. Il la regardait comme la source de sa gloire, qui relèverait l'éclat de toutes ses vertus, et surtout de sa très-ardente charité envers nous. Enfin il l'envisageait comme le dernier ressort de notre salut, et l'instrument de ses victoires qui le devait faire triompher de tous nos ennemis, et nous remettre en liberté.

Voilà ce qui la lui rendait aimable, et ce qui l'a fait chérir et rechercher de tous les martyrs et de tous les saints. C'est ce qui vous en doit ôter la peur, et adoucir les frayeurs et les appréhensions qu'elle vous donne.

Jésus a envisagé la mort d'un regard tranquille et amoureux, et vous n'en pouvez souffrir la vue. Il l'a choisie librement pouvant s'en exempter, il l'a appelée, il lui est allé au-devant, il l'a caressée et embrassée avec tendresse : et vous qui ne vous en pouvez défendre, vous la fuyez inutilement, et vous vous attachez à la vie, comme si vous ne la vouliez jamais quitter. Enfin il y a pensé toute l'éternité ; et vous qui devriez vous y préparer toute votre vie, à peine y pensez-vous un quart d'heure, quoique vous sachiez qu'elle vous peut surprendre à tout moment. N'avez-vous pas grand tort de craindre ce que vous devriez désirer, de haïr ce que vous devriez aimer, et de fuir ce que vous ne pouvez éviter ?

TROISIÈME POINT.

Du choix que le Verbe a fait de la croix.

Considérez les raisons pour lesquelles le Verbe a choisi la croix entre tous les autres supplices qui se présentaient devant lui.

La première, pour nous ôter la crainte de la mort.

Car il est du devoir d'un chrétien qui veut bien vivre, de ne craindre point ce qui n'est pas à craindre (1). Or il y en a plusieurs qui ne craignent pas absolument de mourir, mais qui ont horreur de certain genre de mort. Afin donc de leur ôter cette appréhension, le Fils de Dieu a embrassé celle de toutes qui était la plus horrible et la plus exécrable, savoir, la mort de la croix.

La seconde, pour proportionner la peine au péché du premier homme. Adam avait péché en prenant du fruit de l'arbre défendu. Le Fils de Dieu a restitué ce qu'il avait pris, en remettant fruit pour fruit, c'est-à-dire en se livrant soi-même, et se laissant attacher au bois de la croix.

La troisième, pour marquer l'étendue de la rédemption universelle par la figure de la croix, dont les quatre extrémités répondent aux quatre parties du monde, d'où il a chassé les démons.

La quatrième, pour purifier le ciel et la terre en mourant entre deux, comme dit saint Chrysostôme, nettoyant la terre par le sang qui découlait de ses plaies, et sanctifiant l'air par le souffle de son esprit (2).

La cinquième, pour nous détacher de la terre, et nous élever au ciel à la vue d'un Dieu mourant (3).

La sixième, pour nous montrer la grandeur de son amour qui lui fait tendre les bras, pour embrasser les Gentils de l'un, et les Juifs de l'autre.

La septième, pour nous tracer l'exemple des plus héroïques vertus, par les quatre dimensions de la croix : la profondeur de son humilité, la hauteur et la sublimité de son courage, l'étendue de son amour et de son zèle, et la longueur de sa persévérance.

O Père des miséricordes et Dieu de toute consolation,

(1) *Vide S. Thomam*, 3. *p. q.* 46. *art.* 4.

(2) S. Chrys. *hom. de cruce et latrone*, 10. 3.

(3) Si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum (*Joan.* 12.)

quel service vous puis-je rendre pour reconnaître l'excès de votre infinie bonté ! Vous avez tellement aimé le monde, que vous n'avez point eu d'horreur de vous résoudre à mourir pour nous de la mort la plus ignominieuse et la plus cruelle, lors même que nous étions vos ennemis. Pourquoi ? Par le seul motif de votre amour, pour dissiper nos ténèbres, pour nous ouvrir le chemin du ciel, pour nous réconcilier avec votre Père, pour nous laver dans votre sang, pour nous donner votre esprit, et nous faire héritiers de votre royaume. O miséricorde ineffable ! notre salut était-il d'une telle importance, qu'il le fallût réparer à si grands frais? Nos âmes étaient-elles si précieuses devant vos yeux, que vous dussiez les racheter avec le prix de votre sang? Ah, Seigneur, vous avez surmonté toutes mes espérances, vous avez surpassé tous les exemples de la plus excessive charité et tous les miracles d'amour : vous avez vaincu toutes les difficultés et tous les obstacles, pour venir à mon secours, et vous n'avez pu encore vaincre la dureté de mon cœur. Quand est-ce que vous accomplirez en moi la promesse que vous nous avez faite d'attirer tout le monde par votre croix ? Tirez-moi, mon Sauveur; tirez-moi de mes vices; tirez-moi de la terre; tirez-moi de mes mauvaises habitudes, afin que je vous suive, et que je me donne tout à vous, comme vous vous êtes donné tout à moi.

SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE.

De la prédestination de la bienheureuse Vierge, mère du Verbe incarné.

PREMIÈRE REMARQUE.

Quelques théologiens estiment que toutes les créatures n'ont été tirées du néant qu'en considération du Verbe incarné, et que le décret de leur création n'est qu'une suite du projet éternel de l'incarnation. Suivant cette opinion, il n'y aurait point sujet de douter que la B. Vierge ne tînt le premier rang dans les idées de Dieu, non-seulement selon la grâce, mais encore selon la nature : et ainsi il faudrait dire que le premier de tous les décrets divins a été de faire un Homme-Dieu, et le second de créer une Mère de Dieu.

Mais, pour ne point décider cette question, j'estime pour moi que, si le Verbe ne se fût point incarné, la B. Vierge n'eût point aussi été créée. Si bien qu'il la faut regarder comme un chef-d'œuvre de la puissance de Dieu qui est tout pour le Verbe incarné, et quant à la grâce, et quant à la nature. D'où il s'ensuit qu'elle n'a point contracté, ni la tache du péché originel, ni la dette même, parce qu'elle n'a point été enfermée dans le pacte d'Adam, et que le projet de sa création suit immédiatement celui de l'incarnation.

SECONDE REMARQUE.

Quoique la B. Vierge n'ait jamais été enveloppée dans le péché originel, il ne faut pas inférer de là qu'elle n'a point été rachetée, mais qu'elle l'a été d'une manière plus excellente, et que l'ordre de sa prédestination l'a tirée du commun des créatures. A cause de quoi saint Ildephonse l'appelle « l'unique ouvrage de la ré-

demption (1); » soit parce qu'elle est seule qui doit son être naturel aux mérites de Jésus-Christ, soit parce qu'elle est seule qui a été préservée du péché originel, soit parce qu'elle a eu une si grande part à la grâce du Rédempteur, qu'elle entre même dans l'ordre de l'union hypostatique qui la tire du rang des autres enfans d'Adam.

PREMIER POINT.

Du choix que le Verbe fait de sa Mère

Considérez que le Fils de Dieu ayant résolu de se faire homme, pouvait exécuter son dessein sans prendre naissance d'une femme; mais que sa sagesse en disposa autrement pour quatre raisons principales.

La première, pour satisfaire aux inclinations de sa bonté, qui se plaît à multiplier ses faveurs, en communiquant la fécondité à une Vierge, afin qu'elle honorât la paternité divine, comme la génération temporelle de son Fils devait rendre hommage à la génération éternelle.

La seconde, pour contenter l'amour qu'il porte à la nature humaine en exaltant les deux sexes, l'un par la grâce de l'union hypostatique, et l'autre par la dignité de Mère de Dieu.

La troisième, pour avoir un jour occasion de s'humilier en se faisant enfant, et rendant à sa mère toutes les soumissions qui sont convenables à la faiblesse de cet âge.

En dernier lieu, pour nous procurer un asile favorable, et nous donner une mère pleine de tendresse et d'amour, qui s'intéressât à notre salut, et qui eût pitié de nos misères.

Apprenez en vue de ces vérités, premièrement, à vous répandre sur le prochain par une surabondance de charité.

(1) Solum opus redemptionis. (*S. Ildefh. serm. de B. Mariâ.*)

Secondement, à chercher toutes les occasions de vous humilier, et de pratiquer l'obéissance.

Troisièmement, à recourir souvent à la B. Vierge dans vos besoins les plus pressans.

Verbe incarné, je vous remercie d'avoir bien voulu choisir une mère sur la terre, plus pour moi que pour vous. Mais puisque vous avez eu assez de bonté pour me donner une si bonne mère, faites-moi la grâce de me donner encore un cœur de fils semblable au vôtre, afin que je lui rende tous les respects et toute l'obéissance que je lui dois.

SECOND POINT.

Ce choix est la source de ses grandeurs.

Considérez que le Verbe ayant résolu de prendre une mère en terre comme il avait un Père dans le ciel, jeta les yeux sur Marie, fille de Joachim et d'Anne sa femme, et la choisit entre toutes les pures créatures pour l'élever à cette haute dignité, qui est la source de toutes ses grandeurs.

Car, premièrement, il la sépara par le privilége de cette élection du commun des créatures, et de cette masse corrompue des enfans d'Adam, qui les fait naître enfans de la mort, au lieu qu'elle est née *Fille de la vie*, comme l'appelle saint Denys d'Alexandrie.

Secondement, il en fit, comme dit saint Bernard, un monde à part, qu'il fonda, non sur le néant, comme le monde visible, mais sur la sainteté et la justice (1), dont il fut si charmé, qu'étant persécuté par les anges rebelles, il en fit son asile, selon Rupert, et le choisit pour le lieu de son repos. De plus, il la fit entrer dans les confins de la Divinité avec un admirable rapport aux trois divines personnes : rapport d'affinité avec le Père, de consanguinité avec le Fils, d'alliance avec

(1) Mundum specialissimum sibi condidit, quem in justitiâ et sanctitate fundavit. (*S. Bern. serm. de Nativit. Petr. Dami. serm. de Nat. Virg.*)

le Saint-Esprit, avec lequel elle devait coopérer à l'incarnation du Verbe.

Enfin, il la mit en la première place du monde, après lui, à la vérité, mais aussi, si près de lui, qu'il n'y a rien entre deux, et n'y peut rien avoir qui ne soit Dieu : jusque là même qu'il lui donna un pouvoir admirable sur sa divine personne, voulant qu'elle eût, en qualité de mère, une autorité sur lui, et, s'il m'est permis de le dire, un droit de lui commander.

Jugez quel pouvoir elle doit avoir sur tous les sujets de son royaume, et quel respect vous êtes obligé de lui rendre, vous qui faites gloire d'être du nombre de ses serviteurs. Vierge sainte, je me réjouis infiniment du bonheur de votre élection, et vous reconnais pour ma souveraine maîtresse et pour la mère de mon Dieu, avec tous les sentimens de révérence et de soumission que mon âme peut concevoir.

Verbe incarné, je ne suis pas digne de me présenter devant le trône de la gloire que vous avez préparé à votre mère ; mais je vous prie par le zèle que vous avez pour son honneur, de suppléer à mes défauts, et de me permettre de lui offrir les respects que vous lui avez rendus sur la terre, et que vous lui rendez encore dans le ciel. En l'aimant de votre cœur, je prendrai la hardiesse de lui demander le sien pour vous adorer, et vous remercier de toutes les grâces que vous m'avez faites par son entremise, et de tous les secours charitables que j'ai reçus de sa part.

TROISIÈME POINT.

Ce choix est la source de toutes les grâces qu'elle a reçues, et de toutes les croix qu'elle a souffertes.

Considérez que le Verbe ayant choisi et prédestiné la B. Vierge à la maternité divine, il la prédestina ensuite, non-seulement aux prérogatives d'honneur convenables à cette souveraine dignité, et aux grâces nécessaires pour l'élever à une sainteté éminente, mais

chèbre aux souffrances et aux douleurs, pour en faire le plus vif portrait de sa passion et de sa mort. Car la prédestination du Fils est le modèle de la prédestination de la Mère : et comme toutes les prérogatives de la sainte humanité de Jésus-Christ viennent de l'union personnelle qu'elle a avec le Verbe, de même toutes les grâces et faveurs qui ont été communiquées à la sainte Vierge, viennent de la proximité qu'elle a avec cette sainte humanité ; proximité de sang et de substance, qui devait être par bienséance accompagnée d'une parfaite conformité de biens et de maux, d'actions et de passions, de vie et de mœurs. Comme donc le Verbe incarné devait entrer dans sa gloire par les souffrances, et racheter le monde par sa croix ; de même, il fallait que sa Mère contribuât au salut des hommes, et qu'elle montât à ses grandeurs par le chemin de ses douleurs.

Admirable liaison de la gloire, de la grâce et de la croix, que le Verbe a unies premièrement en sa personne, et puis en celle de sa Mère, et enfin en la personne de tous ses élus ; en sorte que leur ôter l'un de ces trois éclatans caractères de leur prédestination, c'est les effacer du livre de vie. La croix est la mesure de la grâce, et la grâce de la gloire. Si vous refusez la croix que le Fils de Dieu vous présente, vous vous privez de son amour, et vous perdez votre couronne.

LA VIE

DE JÉSUS-CHRIST

DANS LES SAINTS DE L'ANCIEN TESTAMENT,

AVANT L'INCARNATION.

PREMIÈRE MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA SECONDE SEMAINE.

De la création du monde, en tant qu'elle regarde la gloire du Verbe incarné.

Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui. JOAN. 1.

ÉCLAIRCISSEMENT.

Après avoir vu la gloire du Verbe dans le sein de son Père, c'est-à-dire, sa naissance éternelle, sa résidence dans son principe, sa divinité, et le projet de son incarnation dans le sein de la bienheureuse Vierge; il faut ensuite considérer la gloire du même Verbe dans le monde avant sa venue, et ce qui s'est fait depuis le commencement des temps, pour en donner aux hommes la connaissance, l'amour et l'estime qu'ils devaient avoir de leur Sauveur. Nous commencerons, avec saint Jean, par la création du monde.

PREMIER POINT.

Toutes choses ont été faites par le Verbe incréé.

CONSIDÉREZ que toutes choses ont été faites par le

Verbe (1) en deux manières : premièrement, en tant qu'il est la vertu du Père, c'est-à-dire, en tant qu'il a reçu l'être et la puissance de son Père pour produire avec lui toutes les créatures ; secondement, en tant qu'il est la sagesse du Père, avec laquelle il fait tout, en nombre, en poids, en mesure.

Admirez la grandeur, la multitude, la diversité, l'ordre, la perfection et la beauté de ses ouvrages.

Considérez cette vaste étendue des cieux et cet éclat merveilleux des astres qui brillent dans le firmament.

Contemplez la disposition des élémens, et ce mélange surprenant de leurs qualités symboliques et dispathiques, qui fait naître de leurs combats continuels la paix et la concorde de l'univers.

Jetez les yeux sur tous les corps élémentaires, sur les métaux, les pierreries, les plantes, les grains, les animaux, et sur une infinité d'autres créatures qui font éclater la sagesse et la puissance infinie du Verbe, qui les a rangées en si bel ordre, et qui nous les a données avec tant de magnificence.

Bénissez l'Auteur de toutes ces merveilles : et comme le Père éternel fait toutes choses par son Verbe, efforcez-vous de l'imiter en toutes vos actions. Agissez toujours par raison, puisque Dieu vous l'a

(1) *S. Clément d'Alexandrie dit que le Verbe céleste est l'instrument du Père :* Instrumentum aptum et concinnatum.

S. Irénée l'appelle le Ministre du Père : Ministrat Patri ad omnia progenies. (*L. 4. c.* 17.)

Tertullien le dit Assesseur et Ministre en la création du monde : In sermone Christo assistante et administrante ; Deus voluit fieri, et fecit et dixit : Fiat firmamentum. (*Lib. adv. Praxeam, c.* 12.)

S. Hilaire dit que le Verbe a créé le ciel par le commandement de son Père : Cœlum ex præcepto Dei Christus formavit. (*In psalm.* 119.)

Toutes ces expressions sont impropres, et ne veulent dire autre chose sinon que le Fils reçoit du Père la puissance de créer, mais sans dépendance.

donnée pour vous conduire. Votre Verbe, dit saint Bernard, c'est votre considération (1). Ceux qui suivent cette loi de réfléchir souvent sur leurs actions, de rentrer en eux-mêmes, et de vaquer à la considération des choses éternelles pour y rapporter tous leurs desseins et tous leurs travaux, ont trouvé le secret de la perfection, le ressort de toutes les vertus, et le préservatif de tous les vices. La méditation est la richesse du cœur, la clef de tous les trésors du ciel, sans laquelle nous serons toujours pauvres. C'est elle qui purifie l'esprit, qui gouverne les passions, qui conduit les actions, qui forme les mœurs, qui règle la vie et la rend vertueuse, qui cherche la vérité, et découvre ce qui n'en a que l'apparence.

Usez donc de considération en toutes choses, et, parce que la raison humaine est trop faible si elle n'est fortifiée de la lumière d'en haut, adressez-vous tous les jours au Père éternel, et priez-le de vous envoyer du ciel cette sagesse suprême qui préside à toutes ses œuvres, afin qu'elle travaille avec vous, et qu'elle vous manifeste ses saintes volontés.

Oraison pour implorer dès le matin le secours de la Sagesse éternelle.

Donnez-moi, Seigneur, cette sagesse qui est debout devant votre trône, et ne me rejetez pas du nombre de vos enfans, parce que je suis votre serviteur et le fils de votre servante, un homme infirme et de peu de jours, trop faible pour comprendre votre jugement et vos lois. Et quand un homme serait consommé en prudence parmi les enfans des hommes, si votre sagesse n'est pas en lui, ses pensées seront stériles.... Avec vous est votre sagesse qui connut vos ouvrages, qui fut présente lorsque vous formiez l'univers, et qui savait ce qui était agréable à vos yeux, et ce qui était con-

(1) Verbum tuum consideratio tua. (*S. Bern. l. 2. de consider. c. 3.*) — *Vid. Barradium, l. 4. c. 5. 10. 1.*

forme à votre volonté. Envoyez-la du ciel votre sanctuaire, et du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit avec moi, qu'elle agisse avec moi, et que je sache ce qui vous plaît; car elle a la science et l'intelligence de toutes choses, et elle me conduira dans mes œuvres par sa modération, et me gardera par sa puissance (1).

SECOND POINT.

Toutes choses ont été faites par le Verbe incarné.

Considérez que le Verbe qui aime infiniment la sainte humanité, comme l'objet de ses délices, a créé l'univers à sa considération, où pour le moins il a destiné toutes les créatures en général, et chacune en particulier, à son service et à sa gloire, aussitôt qu'il a pris le dessein de s'incarner. C'est pourquoi le Verbe incarné dit lui-même « qu'il est le principe et la fin de toutes choses (2) : » le principe, parce qu'il leur donne l'être de la nature, de la grâce et de la gloire; la fin, « parce qu'elles sont toutes pour sa plus grande gloire (3). Toutes choses ont été faites pour lui comme Verbe incarné, et par lui comme Verbe incréé. Son Père l'a fait son héritier universel (4), » il n'y a rien qui ne lui appartienne;

(1) Da mihi, Domine, sedium tuarum assistricem sapientiam, et noli me reprobare à pueris tuis, quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ, homo infirmus, et exigui temporis, et minor ad intellectum judicii et legum. Nam et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur. Tecum sapientia tua, quæ novit opera tua, quæ et affuit tunc cùm orbem terrarum faceres, et sciebat quid esset placitum oculis tuis, et quid directum in præceptis tuis. Mitte illam de cœlis sanctis tuis et à sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te. Scit enim illa omnia et intelligit, et deducet me in operibus meis sobriè, et custodiet me in suâ potentiâ. (*Sap.* 9. 4. et *suiv.*)

(2) Ego sum principium et finis. (*Apoc.* 1.

(3) Propter quem omnia, et per quem omnia.

(4) Quem constituit hæredem universorum.

il a créé le ciel et la terre, ainsi qu'un palais royal qu'il a rempli d'anges, d'hommes et de toutes sortes de créatures qui lui servent d'officiers pour exécuter ses ordres, comme un grand et puissant roi qui fait bâtir un palais magnifique et richement meublé pour son fils, lui faisant en même temps son train selon la dignité de sa naissance et la grandeur de l'affection paternelle qu'il lui porte. Puis donc que nous lui appartenons, et que nous sommes tous pour lui, nous devons le regarder comme notre fin, et tourner vers lui tous les désirs et toutes les affections de notre âme, parce que c'est le centre où notre cœur trouvera tous ses contentemens.

Verbe incarné, s'il était en mon pouvoir de choisir un emploi et une fin de ma vie, en pourrais-je trouver un plus honorable que de vous servir, et de me consommer à votre gloire? Si, par impossible, vous m'aviez fait flamme de feu, je volerais à mon centre, et m'y porterais de toutes mes forces. Pourquoi donc mon cœur ne tend-il pas incessamment vers vous? N'êtes-vous pas son centre? N'est-il pas créé pour vous aimer? Pourquoi donc ne suis-je tout feu et tout zèle pour votre honneur? O cœur sans cœur, pourquoi ne cours-tu pas à ton Sauveur qui est le maître de tous les cœurs (1)?

TROISIÈME POINT.

Rien n'a été fait sans le Verbe.

Considérez que le monde, qui est l'ouvrage du Verbe, est rempli de biens et de maux. Pour ce qui regarde le bien, il est constant qu'il ne s'en fait aucun sans le Verbe; mais pour le mal, il faut user de distinction, car il y a mal de coulpe, qui n'est autre chose que le péché; il y a mal de peine, qui est le châtiment que Dieu tire du péché. Le mal de peine vient du Verbe incréé, qui en est l'auteur; mais il ne peut être l'auteur du pé-

(1) O cor excors, cur non curris ad Dominum cordis ?

ché qui est le mal de coulpe. D'où les saints Pères tirent trois conséquences :

La première, que le péché est un néant pernicieux et détestable, qui détruit tout ce qu'il touche, jusqu'à son auteur.

La seconde, que le pécheur qui le commet, est ennemi de lui-même, puisqu'il se détruit et s'anéantit lui-même, non selon l'être de la nature, mais selon l'être de la grâce (1) et de la charité (2), sans laquelle, comme dit saint Paul, « je ne suis rien (3). » C'est pourquoi saint Anselme dit excellemment : Quand vous vous écartez du bien, vous vous séparez du Verbe, car il est le bien même ; et vous tombez dans le néant, parce que vous êtes sans le Verbe, sans lequel il n'y a que le néant (4).

La troisième, que c'est une grande faiblesse de pouvoir pécher, et que le Verbe n'en peut être l'auteur, parce qu'étant tout-puissant, rien ne se fait sans lui, qui ne soit défectueux (5).

Tenez-vous donc bien uni à lui, et ne soyez pas si téméraire que de rien entreprendre sans son secours ; car sans lui vous ne pouvez rien faire que le péché : mais ce pouvoir est un pouvoir funeste qui ne tend qu'à vous détruire et à vous rendre malheureux. Verbe éternel, qui êtes le bras et la vertu du Père éternel, soyez ma force et mon appui, et ne permettez pas que je me sépare de vous ; guérissez mon infirmité, ôtez-moi la vo-

(1) Nihil sum secundùm esse gratiæ. (*S. Thom.*)

(2) Nihil sum secundùm esse divini consortii. (*Cautanus.*)

(3) Nihil sum.

(4) Cùm à bono devias, à Verbo te separas, quia ipsum est bonum ; et nihil efficeris, quia sine Verbo es, sine quo factum est nihil. (*S. Ansel. lib. Solil. c.* 5.)

(5) Summum bonum malum facere nequit. (*Boët. l.* 4. *de Conf. prosa* 2.)

Propterea Deus quædam non potest, quia omnipotens est. (*S. Aug. l.* 5. *de Civ. Dei, c.* 10.)

Fieri malum non virtutis, sed infirmitatis est. (*Dion. l. de divinis, n. c.* 4.)

lonté de faire le mal, et me laissez le seul désir de vous plaire, et la grâce d'accomplir mon désir

SECONDE MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA SECONDE SEMAINE.

Dieu se propose la gloire du Verbe incarné dans la création des anges.

Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui. JOAN. 1.

ÉCLAIRCISSEMENT.

Dieu qui avait arrêté dans son conseil éternel l'incarnation du Verbe, faisant ses sorties dans le temps par la production des créatures, n'entreprit aucun ouvrage qu'il n'eût cet adorable mystère devant les yeux. Il envisagea partout la gloire de son Fils, et l'exaltation de sa très-sainte humanité; mais il eut cette vue plus particulièrement dans la création de l'ange et de l'homme, parce que c'étaient les deux plus nobles créatures qu'il voulait faire paraître dans le monde, et par suite les plus capables de glorifier le Verbe incarné. Nous avons peu de chose dans l'Écriture de la création de l'ange; mais la doctrine des saints Pères et des théologiens suppléera à son silence.

PREMIER POINT

L'heureux état des anges au moment de leur création.

Considérez l'heureux état des anges au moment de leur création, avec toutes les circonstances qui l'accompagnent, le temps, le lieu, la fin, le nombre, l'ordre, la perfection, la sainteté dans laquelle ils furent créés, le temps de leur création et celui de la création du ciel et de la terre. Le quatrième concile de Latran le déter-

mine, lorsqu'il dit que dès le commencement du temps Dieu fit de rien les créatures spirituelles et corporelles, les anges et le monde visible tout ensemble (1). Saint Jérôme a cru que les anges ont devancé le monde de plusieurs siècles, et saint Isidore dit qu'il n'y a pas d'apparence que Dieu créât les anges, qui étaient encore dans l'innocence, en même temps qu'il faisait l'enfer qui est la prison des criminels. Mais cela même nous donne sujet de craindre la justice de Dieu, qui ne laisse rien impuni, et qui tient dans une prison de flammes les plus nobles esprits depuis six mille ans. Ce temps n'est-il pas assez capable de nous effrayer? et s'il était besoin de le prolonger, l'éternité de leur malheur ne sera-t-elle pas assez longue? Le lieu où ils ont été créés, c'est le ciel, comme le plus éminent et le plus convenable à l'excellence de leur nature. La fin pour laquelle ils ont été créés, est pour voir Dieu, pour le louer et vivre avec lui éternellement heureux dans ce sublime séjour de la gloire, si bien qu'ils ont été créés avec le ciel, dans le ciel et pour le ciel : tout est céleste dans leur naissance.

Leur nombre surpasse toutes nos pensées : et saint Thomas dit qu'il est plus grand que celui de tous les grains de sable, de toutes les pierres, de toutes les plantes, de tous les animaux, de toutes les étoiles ; en un mot, de tous les corps visibles.

Cette multitude prodigieuse n'empêche point le bel ordre que Dieu y a mis avec une merveilleuse diversité d'emplois, une subordination parfaite des hiérarchies, et une concorde inviolable entre eux tous, chacun étant aussi content du bonheur des autres que du sien propre.

Leur beauté, leur science et leur force naturelle surpassent incomparablement celles de toutes les créatures corporelles. Un ange, quand il veut s'appliquer, voit en un moment tout ce qui est dans l'univers ; et si Dieu le

(1) Simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam spiritualem et corporalem, et angelicam et mundanam. (*Concil. Later. sub Innoc.* 3.)

lui permettait, il pourrait en se jouant remuer toute la terre, comme il donne effectivement le mouvement au soleil, qui est plus grand cent soixante-six fois que la terre.

Mais tout cela n'est rien en comparaison de la grâce sanctifiante et des vertus surnaturelles dont ils furent revêtus aussitôt qu'ils reçurent l'être et la vie : vertus qui ne furent pas oisives, mais qui leur servirent pour exercer des actes éminens de foi, d'espérance, d'amour et de reconnaissance envers leur Créateur, qui les avait comblés de tant de biens, et qui en réservait encore de plus grands à leur fidélité.

Adorez le pouvoir de Dieu, qui a produit tant de nobles esprits en un instant, et d'un seul acte de volonté. Regardez-les sortir de son sein comme des étincelles d'une vaste fournaise, et dites, avec S. Grégoire de Nazianze, que tous ces soleils, tous ces astres du matin, si brillans et si lumineux, ne sont que des bluettes de feu devant l'essence divine, qui n'a qu'à dire un mot pour les produire en plus grand nombre qu'il n'y a de feuilles dans les bois et de brins d'herbes sur la terre.

O Dieu, quel Maître servons-nous ! ô Majesté ! ô Puissance ! ô Grandeur incompréhensible, qui ne tremblerait devant vous?

SECOND POINT.

Rapport et dépendance des anges envers le Verbe incarné.

Considérez, en premier lieu, que les anges furent créés pour grossir la cour du Verbe incarné. La nature humaine en devait faire une partie, et l'angélique l'autre, étant bien convenable que l'une et l'autre contribuassent à la majesté du premier Roi du monde, dont la qualité et la noblesse demandaient une florissante cour et une grande multitude de courtisans.

Pesez, secondement, que ces esprits célestes, selon l'opinion de S. Thomas et de la plupart des théologiens, reçurent leur première grâce en considération des mé-

rites futurs de Jésus-Christ, de qui par conséquent ils tiennent leur sanctification et leur élection à la gloire, comme de leur chef et de la source de toutes les grâces.

En troisième lieu, remarquez qu'entre les mystères que Dieu révéla aux anges au moment de leur création, un des principaux fut, selon l'opinion commune des théologiens, que son Fils se devait unir à la nature humaine, et que son humanité sainte serait exaltée par-dessus toutes les créatures.

Ensuite de quoi, le premier des anges, frappé de jalousie et piqué d'honneur, au lieu de se soumettre aux volontés de Dieu, se jeta dans la rébellion, et en attira plusieurs autres à son parti. Mais saint Michel et la plus grande partie des anges s'opposèrent à son orgueil, et tâchèrent par toutes sortes de raisons de le réduire à son devoir, jusqu'à ce que Dieu voyant qu'il demeurait dans son obstination, et que le temps qu'il avait prescrit à tous ces esprits célestes, pour mériter leur béatitude, était expiré, le condamna avec tous ses complices, et commanda aux saints anges de les chasser du ciel malgré toute leur résistance, leur assignant pour prison le centre de la terre, où ils tombèrent avec la même violence que la foudre tombe du ciel, pour y souffrir le feu que sa colère y alluma en même temps, et pour payer dans l'éternité la peine de leur orgueil, sans aucune espérance de pardon. Alors saint Miche avec sa troupe victorieuse reçut la couronne de son obéissance et de son zèle pour l'honneur du Verbe incarné, ayant ce bonheur d'avoir aimé le premier l'humanité sainte de Jésus-Christ, avant même qu'elle fût encore dans le monde, et ainsi d'avoir eu sur elle la prévention en amour, en lui cédant de bon cœur la prééminence en toutes choses.

Je sais qu'il y a diversité de sentimens sur la chute des anges; mais je ne vois rien qui ait pu plus probablement occasioner leur rébellion que cet écueil, ni qui nous donne plus de sujet de glorifier le Verbe incarné, d'admirer l'humilité des anges qui l'ont reconnu

pour leur chef, de détester la superbe, qui fait d'un ange un démon en un instant; qui change le séjour du paradis en un dur et triste enfer; qui ne dure qu'un moment, et qui laisse un tourment éternel; et enfin de trembler devant Dieu, et d'adorer avec crainte cet étrange jugement qu'il fait dès le commencement du monde sur les plus nobles créatures qui soient sorties de ses mains.

O Dieu, que votre justice est redoutable! Ils sont créés le matin, et damnés le même jour sur le soir : ils ne s'oublient qu'une fois de leur devoir, et ils sont effacés pour jamais du livre de vie ; ils sont les aînés de la maison, et les voilà exclus à perpétuité de l'héritage céleste; ils sont en très-grand nombre et très-considérables par leur noblesse et par l'excellence de leur nature, et l'on n'a point d'égard à leur condition.

Eh! si les anges sont ainsi traités, qui est l'homme qui ne tremble?

TROISIÈME POINT.

Amour des anges envers Jésus-Christ, et haine des démons révoltés contre lui.

Considérez que depuis ce funeste moment, qui fit une si étrange séparation des bons et des mauvais anges, les bons ont toujours fait paraître un très-ardent amour pour Jésus-Christ et un profond respect pour son adorable humanité ; au lieu que les mauvais ont exercé sur lui une fureur implacable, dont les effets ne sont que trop sensibles.

Adam n'est pas plus tôt établi dans le paradis terrestre, que les anges en prennent le soin, et tiennent à faveur de lui rendre quelque bon office. Les démons, au contraire, machinent sa ruine, doublement homicides et de son âme et de son corps. Depuis le péché d'Adam jusqu'à la naissance du Fils de Dieu, combien de fois les anges ont-ils annoncé la venue du Messie, caressé ses ancêtres, et protégé le peuple d'où il devait sortir? Combien de fois les démons ont-ils, au contraire, perse-

suité les patriarches, suscité les Pharaon, les Nabuchodonosor, les Antiochus, contre son peuple, et tâché d'abolir sa mémoire par toute la terre? Sitôt que le Verbe parut dans la Judée, les anges ne publièrent-ils pas aussitôt son nom aux pasteurs, aux rois, aux Juifs et aux Gentils, afin de le faire régner dans les cœurs? Et les démons, au contraire, ne firent-ils pas tous leurs efforts pour le décrier et le faire mourir? Et maintenant encore, que ne font les anges pour nous porter à l'amour du Sauveur du monde, et les démons, au contraire, pour nous en donner de la haine et du mépris?

Jetez-vous dans le bon parti, suivez l'étendard de Jésus-Christ, travaillez avec les anges à l'avancement de sa gloire, premièrement en vous-même et puis dans les autres : ne cessez jamais de soupirer, jusqu'à ce que vous voyiez le feu céleste de son amour s'allumer en votre cœur, c'est la plus sensible marque de votre prédestination. L'amour de Jésus a séparé les bons anges d'avec les mauvais, il vous séparera du sort des réprouvés, et vous donnera un rang honorable parmi les élus.

TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA SECONDE SEMAINE.

Dieu se propose la gloire du Verbe incarné dans la création de l'homme.

Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui. JOAN. 1.

PREMIÈRE REMARQUE.

Les anges furent créés le premier jour du monde et l'homme le sixième : ceux-là furent les premières des créatures, et le commencement des œuvres de Dieu;

celui-ci en fut la fin et l'abrégé, qui comprenait le monde visible et invisible, les créatures spirituelles et corporelles, et les unissait en sa personne comme dans un parfait raccourci.

SECONDE REMARQUE.

Les trois personnes de la très-sainte Trinité tinrent conseil sur la création de l'homme, disant : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance. » Cette circonstance, qui n'avait point été observée auparavant, nous montre l'importance de ce chef-d'œuvre qui touchait de plus près l'incarnation du Verbe, et l'excellence de l'original sur lequel l'homme devait être formé dans l'état d'innocence, et réformé après sa chute, qui est le Verbe incarné. Nous considérerons ici sa création et puis sa réformation dans la méditation suivante, l'une et l'autre par relation au Verbe incarné : car Adam est son premier prophète, il l'a connu le premier, il en a été le premier crayon, et en a transmis la connaissance à ses descendans.

PREMIER POINT.

Dieu, créant l'homme à son image et ressemblance, regarde l'incarnation de son Fils.

Moïse, racontant la création de l'homme, répète par trois fois que Dieu le créa à son image et ressemblance, pour nous avertir que c'est une faveur signalée que Dieu lui fit pour des raisons très-importantes.

Considérez donc attentivement ce qu'il prétend, en gravant au fond de son âme le caractère de ses divines perfections. Premièrement, il prétend par là lui faire connaître à qui il appartient, et l'honneur qu'il doit à son auteur. L'esclave qui porte les marques et les livrées de son maître, le doit servir et respecter, parce qu'il est à lui. Vous portez l'image de Dieu, vous êtes donc à lui, et non pas à vous-même ; vous devez donc lui obéir et vous dévouer à son service.

Il prétend, en second lieu, l'obliger à conserver avec soin la pureté de son âme, de peur de souiller la beauté de cette image et d'en effacer les traits; car il n'y en a pas un qui n'ait son éclat particulier qui ne vous doive donner de l'horreur du vice. Votre âme est immortelle, vous devez donc fuir l'attache aux biens périssables, comme une passion indigne de vous, qui devez posséder Dieu dans l'éternité. Votre âme est spirituelle et raisonnable, vous devez donc mépriser les basses voluptés du corps, et ne pas vivre en bête, puisque vous êtes né pour les délices de l'esprit. Votre âme est d'une condition libre, et ne relève que de Dieu; vous ne devez donc point vous rendre esclave du monde et de l'enfer, en suivant le mouvement des passions et les suggestions du diable.

En troisième lieu, il prétend par là le rendre capable de s'unir un jour à lui par le moyen de la gloire, et à présent même par le moyen de la grâce. Car la ressemblance est une grande disposition à l'union, les choses contraires ne s'unissent pas bien ensemble: mais la plus importante vue est d'accomplir le dessein admirable qu'il avait conçu avant tous les siècles, de s'unir en personne à la nature humaine. C'est pourquoi la voulant rendre capable de cette incomparable faveur, il jette les yeux sur le plus parfait modèle qu'il peut trouver, qui est lui-même; afin qu'en lui imprimant son image, elle lui soit plus semblable, et qu'ainsi l'union de la copie avec l'original se fasse avec plus de convenance et de douceur.

Pesez tous ces motifs l'un après l'autre; et après avoir adoré les desseins de Dieu sur les enfans des hommes, voyez si vous avez satisfait aux prétentions qu'il avait sur vous, savoir, que vous fussiez tout à lui, et que vous eussiez un soin tout particulier de conserver la pureté de votre âme. Hélas! vous avez vécu comme si Dieu ne vous eût rien été. S'il eût eu égard à l'horrible tache dont vos péchés ont souillé la nature humaine, cela seul eût été capable de lui

ôter l'envie de s'allier avec elle. Voyez le mal que vous faites en péchant : vous effacez les plus beaux traits de la divinité en vous, vous l'empêchez de s'unir avec vous par la grâce et par la gloire, vous déshonorez la nature humaine ; et l'opprobre que vous lui faites serait une raison suffisante pour empêcher le Fils de Dieu de s'incarner, si sa bonté n'avait plus d'égard à la grandeur de votre misère qu'à l'excès de votre malice.

SECOND POINT.

Adam porte l'image du Verbe incarné sur son corps.

Considérez comme Dieu emploie sa sagesse à former le corps d'Adam pour en faire un crayon de celui du Verbe incarné.

Il ne se sert point du ministère des anges en cet ouvrage, parce qu'il lui est trop cher et précieux : il prend lui-même le limon de la terre, et lui donne la forme, la figure, les traits et toute la perfection du corps humain ; afin que l'homme, considérant qu'il est né entre les mains de Dieu, ne soit pas si téméraire que d'en sortir, ni de se souiller d'aucune tache d'impureté.

Ensuite, comme les œuvres de Dieu sont toujours plus parfaites et plus achevées, quand il les fait immédiatement par lui-même, que lorsqu'il se sert de l'entremise des créatures, il ne faut point douter que le corps du premier homme ne fût un miracle de beauté et de majesté.

Le corps de l'homme est un chef-d'œuvre où Dieu a ramassé toutes les merveilles de la nature. On ne peut sans ravissement considérer avec application la multitude, la diversité, la proportion et la disposition de toutes les pièces qui le composent. On y compte près de quatre cents muscles, trente paires de nerfs, et plus de deux cents os, qui sont comme les colonnes qui soutiennent toute la masse de cette rare architecture

On y remarque une infinité de veines répandues par tous les membres comme autant de rivières qui les arrosent et qui leur portent les vivres, dont le partage se fait avec une justice distributive si exacte, qu'il n'y en a pas un qui n'ait ce qui lui appartient. On y admire l'économie de tant de parties différentes, de cartilages, de chairs, de membranes, de fibres, de ligamens, de viscères, d'artères, qui toutes ont leurs offices et leurs fonctions séparées, et qui sont néanmoins dans une parfaite intelligence, s'entr'aidant mutuellement, et conspirant par un consentement universel au bien commun, qu'il n'y a point de république, pour bien policée qu'elle soit, où il y ait tant d'officiers, et si bien unis ensemble. On y voit partout des conduits et des canaux, comme autant de rues dans une grande ville par où toutes les parties ont communication l'une avec l'autre. Le cœur répand de tous côtés la chaleur de vie; le cerveau, le sentiment et le mouvement; le foie, le sang qu'il tire de la substance des alimens par une merveilleuse alchimie; et ce qui est surprenant, c'est que dans ce grand commerce d'une multitude de parties si différentes, et si bien enchâssées les unes dans les autres, il n'y en a pas une qu'on ne puisse étendre, plier ou retirer quand il est nécessaire, comme l'on ferait des pièces d'une machine à divers ressorts, que l'on fait jouer comme l'on veut; et d'ailleurs, chacune est si bien située, rangée avec tant d'ordre, de proportion et de symétrie, qu'il est impossible d'inventer une plus belle structure, ni mieux ordonnée. Qui ôterait un seul membre de sa place, ferait un corps monstrueux. La bouche ne peut être mieux mise, ni les yeux, ni le front, il n'y a ni trop ni moins, et on ne peut trouver à redire dans cet ouvrage. Que sera-ce au jour de la résurrection, quand tous les corps des bienheureux seront revêtus des ornemens de la gloire, et plus lumineux que les astres?

Admirez la puissance, la bonté et l'industrie de l'ouvrier qui a fait toutes ces merveilles avec un peu de

boue et de fange ; mais étonnez-vous encore plus du dessein qu'il se propose dans un si magnifique ouvrage. Car il en veut faire le domicile, non-seulement de notre âme, mais encore de son Verbe. Ce n'est pas seulement la maison royale de l'esprit qui doit commander à toutes les créatures, comme il paraît par la majesté de son front que tous les animaux révèrent ; c'est un temple où la divinité même habitera corporellement : c'est pourquoi il en fait porter déjà des marques au premier homme, et il veut que son corps soit une figure de celui de son Fils.

Le corps d'Adam est l'ouvrage de Dieu qui le forme immédiatement par ses mains, et le corps du Verbe incarné est l'ouvrage du Saint-Esprit qui en prépare la matière, et en dispose tous les organes. Le premier est formé d'une terre vierge, qui n'avait point encore été souillée de la corruption des corps mortels. Le second est formé du plus pur sang de la Vierge, qui est cette terre vierge qui n'a point d'autre fruit de sa fécondité que Dieu même. Adam est homme dès le premier jour, et son corps se trouve dès-lors dans sa perfection. Le corps du Fils de Dieu est organisé en un instant ; et quoiqu'il ne soit pas plus grand qu'une abeille, on peut dire néanmoins qu'il est homme parfait, non en âge ni en grandeur corporelle, mais en grandeur de sagesse et d'esprit.

C'est ainsi, ô Verbe incarné, que vous commencez à vous faire connaître, et que vous jetez déjà les premiers rayons de votre gloire long-temps avant que de naître. O divin Rédempteur, il est juste que tous les corps rendent hommage au vôtre, puisque vous avez daigné les honorer de votre alliance ; et que toute la nature vous reconnaisse, puisque vous en êtes le chef aussi bien que de la grâce. O chef adorable, rendez-moi digne d'être un de vos membres, et faites que mon corps conserve, par une continuelle mortification, la pureté et l'intégrité que vous lui avez acquises par votre mort.

TROISIÈME POINT.

Adam porte l'image du Verbe incarné dans son âme.

Considérez que Dieu ayant formé le corps du premier homme, il souffla sur son visage, et par son souffle il lui inspira un esprit de vie. Ce souffle n'est probablement qu'un écoulement de sa puissance, de sa sagesse et de son amour, qui s'appliquent à la création de l'âme, la plus excellente de toutes les formes, et la dernière merveille que Dieu fit pour couronner tous ses ouvrages : car après les intelligences célestes, il n'y a rien de plus beau dans l'univers, soit que l'on considère ses perfections naturelles qui sont autant de caractères de la Divinité, soit que l'on considère les grâces surnaturelles dont elle fut enrichie au point de sa création, savoir, la grâce sanctifiante, les vertus théologales et morales, les dons du Saint-Esprit, la connaissance infuse des mystères divins, la science parfaite des choses naturelles, et autres qualités célestes qui relevaient sa première beauté et achevaient en elle l'image et la ressemblance de son Créateur.

Quelques-uns ajoutent que le Verbe, prenant la figure d'un corps humain plein de majesté, voulut lui-même exercer cet office, et souffler de sa bouche l'esprit de vie qui anima le corps d'Adam, pour donner par là à connaître l'estime qu'il faisait de notre âme, et le dessein qu'il avait de l'élever un jour au-dessus des anges, la mettant sur son trône et l'associant à sa personne. Quand cela ne serait pas, toutes les richesses spirituelles qu'il mit dans l'âme du premier Adam, montrent assez quelles devaient être celles du second qui en était la source et le modèle. Je tiens même pour certain qu'entre les rares connaissances qu'il lui communiqua, il lui découvrit le mystère de son incarnation future, dont il voulait qu'il fût le premier prophète, comme l'appelle S. Jérôme, ou, comme dit saint Ber-

nard, la source des prophéties touchant la venue du Messie (1).

Apprenez de là à faire état de votre âme, premièrement, par le rapport qu'elle a avec l'âme de J. C., de qui elle tient toute la sainteté qu'elle possède et tout le bonheur qu'elle espère dans le ciel ; secondement, par le rapport qu'elle a avec sa divinité. Dieu est un esprit immortel, et votre ame est spirituelle et immortelle. Il est saint, et vous le pouvez être. Il est bienheureux, et vous le serez un jour, pourvu que vous lui soyez fidèle. Il est un en essence, trois en personnes ; et votre âme est assortie de trois puissances entées sur l'unité de son essence. Le Père produit un Verbe qui est son Fils, le Père et le Verbe respirent un amour subsistant qui est le Saint-Esprit, votre âme a sa pensée qui est son Verbe, avec ce Verbe elle produit l'amour ; et si vous voulez porter cette pensée et cet amour vers J. C., vous concevrez un Dieu en votre cœur. Quel trésor, quelles richesses ! Verbe incarné, que je vous suis obligé ! Vous avez formé mon âme de vos mains toutes-puissantes, et vous l'avez réformée de vos mains percées de plaies. O que vous me faites bien voir par là que vous m'avez créé pour vivre autrement que je ne fais !

QUATRIÈME POINT.

Adam porte l'image du Verbe incarné dans l'union de son âme avec le corps, et dans les prérogatives qui l'accompagnent.

Admirez avec saint Grégoire de Nazianze cette union intime qui lie deux substances aussi différentes en dignité et en noblesse, que l'âme et le corps le sont en effet. Écriez-vous avec ravissement comme lui : Quel nouveau mystère paraît autour de moi ! Je suis petit

(1) Ab ipso principio generis humani hominibus Christus est denuntiatus in mundum venturus. (*S. Bern. Serm. de Virg. Nativ. Vide S. Leonem, Epist.* 23.)

et grand tout à la fois ; je suis vil et relevé ; je suis mortel et immortel ; je suis terrestre et céleste tout ensemble ; je suis l'un avec le monde inférieur, et je suis l'autre avec Dieu même ; je suis l'un avec la chair, et je suis l'autre avec l'esprit. Pesez les raisons que les saints Pères rendent de cette merveille : la première, que Dieu ayant fait d'un côté un monde spirituel, et de l'autre un monde corporel composé des cieux et des élémens, il en a voulu faire un troisième qui les liât tous deux ensemble, unissant l'esprit et le corps en un même homme ; la seconde, que Dieu a fait cette alliance, afin que l'homme le servît d'esprit et de corps, et par là méritât la béatitude qu'il lui avait préparée. Hugues de Saint-Victor ajoute, pour troisième raison, que la créature eût eu peine à croire qu'elle pût s'unir avec Dieu, vu l'extrême inégalité qui les sépare ; mais qu'il nous en a voulu faciliter la créance par l'union de l'âme avec le corps.

Enfin, saint Athanase, s'élevant encore plus haut, trouve dans cette union une image de l'incarnation du Verbe, assurant que Dieu et l'homme font un seul Jésus-Christ, comme le corps et l'âme font un seul homme. Voilà le premier trait de ressemblance, et le premier rapport d'Adam avec le Verbe incarné, qui est commun à tous les hommes. En voici d'autres qui sont particuliers à sa personne. Adam fut établi chef de tout le genre humain, et Jésus-Christ est le chef des hommes et des anges. Adam devait transmettre la grâce à sa postérité, Jésus-Christ est venu au monde pour nous la mériter. Adam fut mis dans un paradis de délices, et Jésus-Christ dans le sein virginal de Marie, qui est un paradis de bénédictions célestes, qui a porté le fruit de vie. Dieu tira Ève de la côte d'Adam pendant son sommeil mystérieux, et Jésus-Christ en mourant fait sortir l'Église de son sacré côté. Adam prend Ève pour son épouse, et Jésus-Christ épouse l'Église, et contracte avec elle un mariage céleste, d'où naissent tous les élus. Considérez tous les traits de cette divine éco-

nomie, mais surtout reconnaissez le lieu de votre origine qui est le sacré cœur de votre maître.

O Père du siècle futur, nous sommes les enfans de votre cœur, nous sommes sortis de vos plaies, et votre mort nous a redonné la vie.

O mon âme, avec quelle tendresse, avec quelle douceur dois-tu te réunir à cet aimable cœur qui est le principe de la vie ! O très-noble et tendre cœur de Jésus, qui m'a aimé jusqu'à la mort, et s'est livré pour moi à la croix ! O Jésus, tenez-moi inséparablement uni à ce bon cœur, afin que ma vie s'entretienne et se conserve par le même principe qui me l'a communiquée.

O cœur divin, vous serez désormais ma retraite et mon refuge. Je vous choisis dès ce moment pour le lieu de mon repos dans tous les siècles des siècles (1).

QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA SECONDE SEMAINE.

Chute de l'homme après sa création. Dieu lui donne e Verbe incarné pour réparateur.

In ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet.

La vie était en lui, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres. JOAN. 1.

REMARQUE.

DIEU créa l'homme le vendredi, qui était le sixième jour du monde ; et l'ayant formé de ses mains, il le mit dans le paradis terrestre, avec défense de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Ensuite il fit venir, par le ministère des anges ou par

(1) Hic requies mea. Hic habitabo, quoniam elegi eam.

un instinct extraordinaire, tous les animaux devant lui, afin qu'il leur donnât leur nom, et qu'ils lui rendissent hommage. Cette faveur fut bientôt suivie d'une autre plus signalée.

Adam s'étant retiré en quelque endroit du paradis, Dieu lui envoya un sommeil extatique, durant lequel il reçut des connaissances toutes divines, nommément celle du Verbe incarné qui devait être la vie et la lumière des hommes.

Pendant qu'il était ainsi endormi, et tout ensemble ravi en extase, Dieu tira une de ses côtes, dont il forma le corps de la femme qu'il lui voulait donner pour épouse, traçant sur elle une esquisse de la naissance de l'Eglise qui est sortie du côté ouvert de J. C., endormi du sommeil de la mort sur la croix : et comme Adam voyait en esprit tout ce qui se passait, et les mystères qui étaient figurés en sa personne, aussitôt qu'il fut éveillé et qu'il eut envisagé Ève, il s'écria avec un esprit prophétique, disant : « Voilà l'os de mes os et la chair » de ma chair. Pour cela l'homme quittera son père » et sa mère, et s'attachera à sa femme ; et ils seront » deux en une chair. » Au même instant Dieu célébra leur mariage ; et, leur donnant à tous deux la bénédiction nuptiale, il nous laissa une image de l'alliance du Verbe incarné avec l'Église. D'où vient que saint Paul appelle le mariage un grand sacrement, parce qu'il représente l'union spirituelle de Jésus-Christ avec nos âmes qui sont ses épouses ?

Or, encore que le premier homme connût alors le mystère de l'Incarnation, néanmoins celui de la Rédemption ne lui fut point révélé avant sa chute, qui arriva, selon la plus commune opinion, huit jours après. C'est pourquoi nous en ferons le sujet de cette méditation, joignant le péché d'Adam avec le remède, et regardant J. C. comme l'unique ressource et la seule espérance des hommes après le péché.

PREMIER POINT.

Malice du démon jaloux du bonheur de l'homme, et gloire du Verbe incarné.

Considérez qu'Adam et Ève vivaient dans les délices du paradis terrestre comme deux Anges en forme humaine. Le ciel toujours serein ne versait sur eux que de douces et favorables influences. La terre, couverte de fleurs et de fruits, et arrosée de ruisseaux, leur fournissait avec abondance tout ce qu'ils pouvaient souhaiter. Libres de soins et d'ennuis, ils ne s'occupaient que de Dieu : leurs entretiens n'étaient que des grandeurs de leur Créateur et de la beauté de ses ouvrages, ils ne respiraient que son amour ; leur corps parfaitement soumis à l'esprit suivait avec plaisir les sentimens spirituels de leur âme ; rien n'était capable de troubler cette admirable harmonie, qui entretenait toutes leurs puissances dans une sainte concorde et une amoureuse intelligence, jusque là que l'esprit de ténèbres n'y pouvait trouver aucun accès pour les tenter intérieurement, la noblesse et l'excellence de leur état lui ôtant le pouvoir d'agir dans leur imagination et de faire aucune impression sur leurs sens et sur leurs passions, sinon par quelque objet extérieur. Mais si leur cœur lui était absolument fermé, le paradis ne l'était pas. C'était le lieu du combat, où Dieu voulait qu'Adam lui donnât des preuves de sa fidélité, pour avoir occasion de couronner son obéissance. L'envie y fit entrer son ennemi, afin de le perdre, s'il pouvait, et de le rendre malheureux comme lui, en lui enlevant tous les biens qu'il avait reçus de Dieu.

La présomption de cet esprit jaloux et malin lui fit espérer qu'il empêcherait l'incarnation du Verbe, qui était l'objet de sa haine, ou pour le moins qu'il se ferait adorer en sa place, et qu'il enlèverait ses sujets.

Sa finesse lui fit prendre la forme du serpent, parce que cet animal fin et rusé lui sembla fort propre pour

lui servir d'organe, et faire réussir son malheureux dessein : enfin sa malice ajoutant à ses déguisemens l'imposture et le mensonge, il fit tant qu'il surprit Ève par ses promesses frauduleuses, n'ayant pas osé attaquer l'homme avant que de s'être fortifié des sollicitations de sa femme.

C'est ainsi que « la mort entra dans le monde par l'envie du démon, » comme dit le Sage (1). C'est ainsi qu'elle entre souvent dans les plus saintes familles : malheureux celui qui donne accès à ce vice diabolique. Ne permettez pas, Seigneur, que mon cœur en soit atteint, et que le bonheur de mon prochain fasse mon chagrin et mon tourment. Fuyez ce monstre de l'abîme, âme chrétienne : quand votre cœur serait un paradis terrestre, l'envie en fera un enfer, si elle peut y entrer.

SECOND POINT.

Fragilité de l'homme et sa misère après sa chute.

Considérez la fragilité d'Ève qui se laisse tromper par le serpent, et d'Adam qui se laisse vaincre par une femme. Qui des deux est le plus coupable ? Ève se promenant dans le paradis terrestre, s'arrête par inconsidération à regarder l'arbre défendu et la beauté de son fruit. Elle cherche par curiosité quelle peut être la cause de la défense que Dieu leur a faite d'en manger sous peine de mort ; elle écoute par imprudence le serpent qui flatte son inclination, et s'insinue finement dans cet esprit curieux par ses promesses trompeuses et par ses artificieux entretiens, lui levant insensiblement la peur du châtiment, et l'horreur du crime qu'elle allait commettre. Il lui prend envie de manger de ce fruit, soit par vanité ou par friandise : elle satisfait à son désir au mépris de Dieu, par une infidélité extrême ; et pour comble de sa désobéissance, elle sol-

(1) invidiâ autem diaboli mors introivit in orbem terrarum. (*Sap.* 2.)

licite son mari par un horrible scandale, et le rend complice de son crime. Que de péchés, que de malheurs, que de funestes suites d'un si petit commencement! O faible créature! que ne fuyez-vous l'occasion? que ne vous défiez-vous de vos forces? Pourquoi regarder ce qu'il ne vous est pas permis de toucher? Pourquoi écouter un ennemi qui ne demande que votre ruine? Pourquoi vous fier à un imposteur? Pourquoi croire à un menteur? Pourquoi vous approcher du précipice, si vous craignez d'y tomber?

Saint Chrysostôme (1) semble donner plus de blâme à la femme qu'au premier homme; parce que ce fut elle qui le scandalisa, et qui fut cause de son malheur. Mais saint Ambroise (2) trouve celui-ci plus criminel, et la raison en est convaincante. Il était le chef de la femme, il devait la reprendre plutôt que de l'imiter: il était le chef de tout le genre humain. Le péché d'Ève était particulier et personnel, celui d'Adam enveloppait toute sa postérité dans sa disgrâce, et répandait son venin sur tous les hommes. Il avait plus de lumière et de force d'esprit, et rien ne lui était plus aisé que de garder la fidélité qu'il devait à Dieu par une infinité de titres. Cependant il quitte Dieu pour plaire à sa femme; et livrant le paradis au démon, il se fait esclave de sa tyrannie. Étrange faiblesse de la créature quelle qu'elle puisse être!

Le premier des anges ne demeure qu'un jour dans le ciel; et le premier des hommes ne demeure que huit jours dans le paradis terrestre.

O Seigneur! qu'est-ce que l'esprit de l'homme, s'il ne s'appuie sur votre grâce? Qui oserait se fier sur son innocence, sur sa sagesse, sur ses vertus, voyant le plus sage et le plus éclairé des hommes tombé dans un si effroyable abîme de misères?

(1) *Epist.* 3. *ad Olimp.*
(2) *Inst. Virg. c.* 5.

TROISIÈME POINT

La miséricorde de Dieu qui promet de nous donner son Fils pour réparateur du monde, est l'unique espérance des hommes après le péché.

Considérez le triste changement qui arriva ensuite du péché de ces deux pauvres criminels : changement d'état, changement de lieu, changement de vie.

Adam était auparavant dans une éminente sainteté, le voilà privé de la grâce et de l'amitié de son Dieu. Il était maître de ses passions par le don de la justice originelle, le voilà sujet aux désordres de sa concupiscence qui est un tyran cruel, ou plutôt un démon intérieur qui nous entraîne dans le mal. Il était exempt de toutes les misères de la vie et des douleurs de la mort, le voilà condamné à vivre parmi les misères du temps, et à mourir parmi les frayeurs de l'éternité. Il avait l'empire sur tous les animaux qui le respectaient comme leur roi, le voilà exposé à leur fureur et à toutes les injures du ciel, de la terre et de la mer. Il devait transmettre toutes ces rares faveurs à ses enfans, qui en eussent joui paisiblement comme lui; et par le péché d'un seul tous les hommes sont rendus criminels, ennemis de Dieu, sujets à toute sorte de malheurs. Qui croirait qu'un péché qui est si court dans sa durée, pût avoir de si longues suites? Que de maux, que de misères, que de morts, que de crimes, que de pécheurs, que de rebelles, que de réprouvés à l'occasion d'une seule faute qui ne dura qu'un moment! A peine Adam l'a-t-il commise, qu'il ouvre les yeux à son malheur; et se trouvant saisi de crainte et de honte, à cause de sa nudité, il se fait un habit de feuilles de figuier, et va se cacher avec Ève, craignant la venue de son Maître qui avait accoutumé de leur apparaître souvent en figure d'homme plein de majesté : mais c'est en vain qu'il pense fuir la confusion et la peine de son péché.

Dieu, dont la justice et la miséricorde sont également adorables, exerce l'une et l'autre envers ces fugitifs. Il use d'une souveraine bonté à leur égard, car il les vient chercher; et au lieu de les perdre sans ressource comme les anges rebelles, il tourne d'abord sa colère contre le serpent qui avait servi d'organe au démon; et en le punissant, il promet aux rebelles le remède le plus admirable et le plus avantageux que sa sagesse pouvait inventer, qui est de leur donner pour réparateur un Homme-Dieu, et une femme mère de Dieu, afin d'écraser la tête du serpent qui les avait malheureusement séduits.

Mais nonobstant cette grâce si inespérée, il ne laisse pas de leur faire sentir les effets de sa justice : car après avoir jeté dans leur cœur ce doux rayon d'espérance, il prononce leur arrêt, portant cassation de tous leurs priviléges, et un déluge de maux qui vont fondre sur eux et sur toute leur postérité, et qui ne finiront que par la mort; puis il les chasse du paradis terrestre, et met un ange à la porte avec une épée de feu pour leur en empêcher l'entrée. Ils sortent donc de ce lieu de délices, dénués de tout, hormis de l'espérance d'un Rédempteur; et sur la confiance qu'ils ont en ses mérites, ils vont commencer une pénitence de plus de neuf cents ans, au bout desquels ils ne laisseront à leurs enfans d'autre héritage que cette même espérance pour adoucir leurs misères, et servir de remède aux malheurs où ils les ont engagés.

O très-doux et très-aimable Sauveur, la seule ressource de nos maux, la gloire et le bonheur de notre nature, c'est à bon droit qu'on nous dit que vous êtes la vie et la lumière des hommes; car sans vous ils ne sortiraient jamais des ombres de la mort. Consolez-vous, pécheurs, vous avez un Sauveur qui est tout-puissant pour vous rendre la vie de la grâce, et réparer les ruines de votre nature Oui, cette nature flétrie par le péché, à qui l'on dit aujourd'hui : Tu es poudre, et tu retourneras en poudre, entendra un jour ces

magnifiques paroles de la bouche du Père éternel : Asseyez-vous à ma droite. C'est là notre espérance, que nous devons cacher dans notre cœur comme un trésor (1).

CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA SECONDE SEMAINE.

Jésus était la vie et la lumière de tous les cœurs, même avant l'Incarnation.

In ipso vita erat, et vita erat lux hominum.
La vie était en lui, et la vie était la lumière des hommes. JOAN. 1.

PREMIÈRE REMARQUE.

Jésus est la première vérité, et par suite la première et souveraine bonté. Comme première vérité, il est la vie et la lumière des esprits ; comme souveraine bonté, il est la vie et la lumière des cœurs. Nous le considérons donc premièrement comme la vie et la lumière des cœurs, et ensuite comme la vie et la lumière des esprits à l'égard des saints de l'ancien Testament.

SECONDE REMARQUE.

Le propre du bien est de se faire aimer aussitôt qu'il est connu. C'est la vie du cœur, c'est son charme, c'est son objet; et il n'est pas plus naturel à l'aimant de se tourner vers son pôle, qu'il est naturel au cœur de se tourner vers le bien, selon l'impression qu'il en a reçue. S'il lui paraît excellent, il en a de la complaisance et de l'estime ; s'il est honnête et délectable, il en conçoit du désir ; s'il est nécessaire, il le recherche avec soin ; et s'il est d'une longue et difficile poursuite, l'attente lui donne de l'impatience, et lui

(1) Reposita est hæc spes mea in sinu meo.

coûte beaucoup de larmes et de soupirs. Or la venue du Fils de Dieu a fait naître tous ces mouvemens dans le cœur des justes de l'ancien Testament; ils l'ont regardé avec complaisance et avec admiration, ils l'ont désiré avec ardeur, ils l'ont recherché avec soin, ils l'ont attendu avec impatience, et demandé avec beaucoup de larmes et de soupirs. Ce sont les points de cette méditation.

PREMIER POINT

Estime que les saints de l'ancien Testament faisaient du Messie.

Considérez avec quelle complaisance et avec quels ravissemens les saints de l'ancien Testament regardaient le Messie. Les éloges et les titres honorables qu'ils lui donnent dans l'Écriture, montrent assez la haute estime qu'ils avaient de sa personne; ils n'en parlent jamais qu'avec admiration et en des termes extatiques. Tantôt ils le représentent comme un prince incomparable dans toutes ses perfections, soit divines ou humaines; beau par-dessus tous les enfans des hommes, charitable jusqu'à l'excès, débonnaire et affable dans sa conversation, puissant en ses paroles et en ses œuvres, facile en son accès, grand devant Dieu et devant les hommes, humble dans ses actions, juste en ses jugemens, libéral dans ses largesses, majestueux en son maintien, obligeant envers toute sorte de personnes, royal dans ses entreprises, saint en ses mœurs, vertueux en sa conduite, irréprochable dans sa vie; en un mot, rempli de toutes les vertus et de tous les attraits qui pouvaient leur donner de l'amour, et les faire soupirer après sa venue.

Tantôt ils relèvent son sacerdoce sur celui de Melchisédech, et lui donnent l'éternité pour sa durée. Tantôt ils se le figurent comme un excellent maître, un docteur céleste, un législateur divin, qui doit publier une loi également sublime en ses maximes, sainte dans sa pratique, et facile dans l'exécution. Tantôt ils

le dépeignent comme un époux, en qui la nature divine et la nature humaine doivent faire une si étroite alliance, que ni le temps ni l'éternité ne la pourront jamais dissoudre. Tantôt ils le considèrent comme un pasteur vigilant, qui conduit son troupeau avec des soins merveilleux, et qui est tout-à-fait aimable. Après avoir rehaussé l'éclat de ces glorieuses qualités, ils en rapportent tout l'emploi au bien et à l'avantage des hommes. Ils disent que cet incomparable monarque perdra la vie pour racheter la liberté de ses sujets; que ce souverain pontife sera lui-même la victime du sacrifice qui doit nous réconcilier avec son Père; que ce législateur sera comme un soleil de justice qui éclairera nos esprits, et portera le salut du monde dans ses rayons; que ce divin pasteur nourrira son troupeau de sa chair et de son sang; que cet époux céleste sera le père du siècle futur, qui donnera la vie à tous les enfans de Dieu, et les fera régner avec lui dans l'éternité.

Admirez avec eux la gloire du Messie, exaltez son nom, louez ses excellentes qualités, estimez-vous heureux de servir un prince si parfait, si saint, si puissant, si noble, si riche, si sage et si libéral envers tous. Efforcez-vous de reconnaître ses bienfaits, et d'être aussi jaloux de sa gloire, qu'il est jaloux de votre bien et de votre salut éternel.

SECOND POINT.

Ardeur de leurs désirs.

Considérez que les saints de l'ancien Testament n'avaient pas moins d'ardeur à désirer le Messie, qu'ils en avaient conçu d'estime. Il y a des biens qui ont beaucoup d'éclat, mais qui sont stériles, et ne nous apportent aucun avantage; c'est pourquoi ils ne produisent que de vaines complaisances : mais il y en a d'autres qui sont très-excellens en eux-mêmes, et très-avantageux pour nous. De là vient qu'ils attirent ensemble l'admiration et le désir : c'est ce que ressen-

taient ces grands saints, qui ont précédé la venue du Verbe incarné. Ils brûlaient tous d'un désir ardent de le voir et de le posséder : et il ne faut pas s'en étonner, parce qu'ils avaient pour objet de leurs affections un bien qui seul mérite par son excellence le nom de bien. C'était tout le bien des hommes, c'était tout le bien de Dieu, et c'est sous ce nom qu'il l'avait promis à Moïse, lorsqu'il lui dit : « Je vous montrerai tout bien (1). » C'est pourquoi ils étaient tout de feu quand ils se représentaient le bonheur dont la terre jouirait un jour par sa présence, qui la devait changer en un paradis. On peut dire de tous ce que l'Écriture dit de Daniel, que c'étaient « des hommes de désirs (2) : » et que comme le Fils de Dieu, après lequel ils soupiraient, était tout désirable, ainsi toute leur vie n'était qu'une suite continuelle de vœux, de souhaits et de désirs. Aussi est-ce de l'ardeur de leur passion que le Messie tire la gloire de ce beau nom que Jacob lui donna avant que de mourir, l'appelant « le désir des collines éternelles (3). » C'est par la même raison que le prophète Aggée le nomme « le désiré de toutes les nations (4) : non que tous les peuples le désirassent de son temps, car la plupart ne le connaissaient point; mais parce qu'en effet c'était leur souverain bien, et le seul objet légitime de leurs désirs.

Apprenez de là que vous n'avez rien à souhaiter en cette vie que Jésus-Christ, et que tous ces désirs mondains, qui partagent votre cœur, sont inutiles. Quand est-ce que vous le mettrez en liberté, et que vous pourrez dire avec le Prophète-Roi : « Qu'est-ce que je désire au ciel ou sur la terre, sinon vous, ô mon Dieu (5) ? » N'êtes-vous pas tout mon bien, et ne

(1) Ostendam tibi omne bonum.
(2) Vir desideriorum.
(3) Desiderium collium æternorum.
(4) Desideratus cunctis gentibus. (*Aggée* 2. 8.)
(5) *Psal.* 72.

devez-vous pas être toute mon attente ? Certainement il faut qu'il le soit, et vous y êtes plus obligé que les anciens patriarches qui ne souhaitaient que de le voir en terre, et maintenant votre désir doit être de le voir dans le ciel et de le posséder dans l'éternité.

TROISIÈME POINT.

Leur recherche pleine de soin et d'inquiétude, sainte et amoureuse.

Considérez que cette sainte et divine flamme qui échauffait ces grands cœurs des patriarches et des saints avant l'Incarnation, ne pouvait être sans agitation et sans souci. Le désir est un feu qui ne peut être sans action et sans mouvement. S'ils souhaitaient leur libérateur avec des passions extrêmes, ils le cherchaient aussi avec des soins et des inquiétudes merveilleuses. Je l'ai cherché, disait l'Épouse, avec tant d'empressement, que j'en ai perdu le sommeil : je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé. « Je l'ai cherché (1). » Que cette parole est agréable ! « Et je ne l'ai point trouvé (2). » Que celle-ci est fâcheuse ! Et comment ne serait-elle pas fâcheuse et intolérable à une âme qui cherche comme elle, et qui aime comme elle ? Car il n'y a personne qui ne souffre avec inquiétude la privation de ce qu'il cherche avec ardeur; et plus il croit être près de le trouver, plus il s'afflige de s'en voir frustré, lorsqu'il pensait y être arrivé (3).

Sondez ici votre cœur, et voyez avec quel soin il cherche Dieu : vous connaîtrez par là combien il l'aime.

(1) Quæsivi.

(2) Et non inveni.

(3) Gratum certè verbum quæsivi, sed non inveni. Illud grave, quidni grave et intolerabile quærenti et sic amanti ? Non enim eo quòd ardenter quærit, non anxiè caret ; tantòque cumulatior angustia, si vicina spes jam jamque apprehensura frustratur. (*Guill. Abbat. in Cant. Serm.* 3.)

QUATRIÈME POINT.

Leur impatience dans l'attente, et leurs soupirs.

Considérez que cette privation et ce délai qui faisaient souffrir un amoureux martyre à ces grands saints, leur étaient infiniment sensibles. Ils attendaient le Messie avec une impatience qui allait jusqu'à la langueur, jusqu'à la défaillance, jusqu'à la dernière faiblesse. « Je suis tombé en défaillance dans l'attente de mon Sauveur ; disait le Prophète-Roi (1). » Cette langueur, disait saint Augustin, ne venait pas de la faiblesse de son esprit, mais de la force de son désir. Tout ce que nous désirons passionnément, nous lasse par l'attente, à force d'avoir l'esprit tendu et appliqué à ce que nous aimons. L'amour est impatient de sa nature; et si son objet est absent, et qu'il se voie éloigné de la jouissance du bien qu'il recherche, son impatience croît tellement, qu'il tombe dans la défaillance. Un homme dans cet état ne pense qu'à ce qu'il désire, il s'y lie, il s'y attache, il en parle sans cesse ; et par une espèce de trépas, il lui fait une transfusion de sa vie et de ses esprits. Une mère, par exemple, qui soupire après le retour de son fils, comme faisait la mère de Tobie, en viendra quelquefois jusqu'à cet excès, qu'on la verra sécher peu à peu; et ce qui est étrange dans cette langueur, c'est que la passion s'augmente à mesure que le cœur s'épuise, et son ardeur s'enflamme par ce qui devrait, ce semble, l'amortir (2). Il est vrai que le corps en souffre, et qu'il fait une perte considérable de ses forces ; mais l'amour en profite, et se fortifie des faiblesses qu'il lui cause : d'où il arrive quelquefois que l'âme, se portant avec impétuosité vers son objet, rompt tout-à-coup la chaîne qui la tenait captive dans sa prison ; ou qu'elle fait des efforts si

(1) Defecit in salutare tuum anima mea.

(2) S. Ambr. *in Ps.* 118. *oct.* 11. S. Bern. *Serm.* 28. *in Cant. Serm.* 51.

continus, que les esprits s'épuisant à la fin, il est nécessaire que le corps succombe, et que l'esprit quitte par effet un séjour qu'il avait déjà souvent abandonné de pensée et de désir. C'est ce que voulait dire David par ces paroles: « Mon âme est tombée en défaillance dans l'attente de mon Sauveur. » C'est ce que les prophètes et les saints de l'ancien Testament éprouvaient aussi bien que lui; et leur vie n'étant qu'une vie d'attente, il ne se peut dire avec quels soupirs et avec quelle abondance de pleurs ils demandaient un bien qu'ils attendaient avec impatience. Seulement peut-on assurer qu'il n'y en eut pas un qui ne fit tous ses efforts, et qui n'employât toute la ferveur de ses prières pour solliciter la bonté de Dieu, et conjurer sa miséricorde de hâter la venue de son Fils: aussi leurs vœux furent exaucés; et s'ils ne furent pas assez puissans pour mériter un don qui n'est pas moins qu'infini dans sa valeur, au moins ils eurent la force d'en hâter l'exécution.

C'est ainsi que vous devez soupirer après le Fils de Dieu, et l'inviter à venir vous visiter, soit par la grâce de la dévotion, soit par la communion, ou par la gloire des bienheureux qui est la consommation de vos désirs. En quelque manière qu'il vienne à vous, vous devez 1.° souhaiter avec ardeur un si grand bien; 2.° le rechercher avec soin; 3.° l'attendre avec impatience; 4.° le demander avec larmes, et ne vous donner aucun repos qu'il ne vous en ait accordé la jouissance

SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA SECONDE SEMAINE.

Jésus était la vie et la lumière des esprits, même avant l'incarnation.

Et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.

La vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. JOAN. 1.

PREMIER POINT.

Tous les saints de l'ancien Testament étaient comme des astres qui luisaient durant la nuit pour éclairer les ténèbres du monde.

CONSIDÉREZ qu'avant l'incarnation du Verbe, le monde était couvert d'effroyables ténèbres, c'est-à-dire, que la plupart des hommes étaient dans une profonde ignorance de Dieu et de leur salut éternel. Cependant la miséricorde divine ne laissait pas de susciter des saints dans tous les âges et dans tous les siècles, qui éclataient comme des astres durant la nuit en l'absence du soleil. L'innocence d'Abel, la piété d'Énoch, la foi d'Abraham, l'obéissance d'Isaac, la patience de Job, le zèle d'Élie, la douceur de David, la sagesse, de Salomon, et toutes les vertus des anciens patriarches, étaient autant de clairs flambeaux et de brillantes lumières propres à conduire les hommes dans la voie de la justice, s'ils eussent voulu ouvrir les yeux; mais c'étaient des aveugles volontaires, qui préféraient les ténèbres à la clarté du jour, et qui ne voulaient pas voir la laideur de leurs vices, de peur d'être obligés de les fuir.

Adorez la providence divine qui ne nous manque jamais au besoin; et apprenez qu'à quelque âge et en quelque temps que vous soyez, la corruption du siè-

cle ne peut vous empêcher, si vous voulez, de faire votre salut, et même de vous élever à une haute perfection. Mais déplorez en même temps le malheur des hommes, qui ont si peu de soin de connaître Dieu et de s'instruire de leurs obligations, et qui rejettent même souvent avec une extrême malice toutes les lumières et les inspirations du ciel. Craignez de tomber dans cet aveuglement, et dites avec David : « Sauvez-moi, mon Dieu, parce qu'il n'y a plus de saints, et que les vérités sont affaiblies parmi les enfans des hommes (1). » Souvenez-vous, s'il vous plaît, de votre promesse ; vous avez dit : « Je m'en vais me lever à cause de la misère des affligés et du gémissement des pauvres. Je leur donnerai un Sauveur avec lequel j'agirai en toute assurance (2). » Donnez-le-nous, Seigneur, et faites que tous les hommes le connaissent et le servent comme il le mérite.

SECOND POINT.

Toute leur lumière venait de Jésus-Christ, et le St-Esprit ne les éclairait qu'en vue de ses mérites.

Considérez que toutes les lumières, aussi bien que la sainteté, la grâce, les vertus que le Saint-Esprit communiquait aux justes avant l'incarnation, venaient originairement des mérites de Jésus-Christ, et qu'il ne les éclairait, ni ne les instruisait qu'en vue de ses souffrances et de sa mort. Ces grands saints n'étaient que des rayons du soleil de justice, et tous universellement pouvaient dire dès-lors ce que nous disons maintenant : « Nous avons tous reçu de sa plénitude (3). »

Admirez la vertu de la croix, et l'étendue infinie des mérites de Jésus-Christ. Pesez le besoin que nous avons de lui, et combien il importe de nous unir à

(1) *Ps.* 11. — (2) Ibid.

(3) De plenitudine ejus omnes accepimus.

cette source de lumières. Priez-le qu'il vous éclaire, et qu'il bannisse de votre cœur les ténèbres qui l'environnent : ténèbres d'ignorance qui vous ôtent la connaissance de Dieu et de vous-même ; ténèbres d'infidélité qui vous empêchent de pénétrer les maximes importantes du salut ; ténèbres d'erreur qui vous font préférer le mensonge à la vérité, et les illusions du siècle aux conseils de l'Évangile ; ténèbres d'insensibilité qui vous ôtent, avec la vue, la crainte des dangers où vous êtes de vous perdre pour l'éternité.

TROISIÈME POINT.

Toute leur lumière ne les conduisait qu'à Jésus-Christ, et le St-Esprit ne leur parlait que de lui.

Considérez que le Saint-Esprit, qui éclairait les saints de l'ancien Testament, a deux rapports à Jésus-Christ, de principe et de terme. Car si nous considérons Jésus-Christ comme Verbe incréé, le Saint-Esprit est son terme, parce qu'il procède du Père et du Fils, comme la foi nous l'enseigne ; mais si nous le considérons comme Verbe incarné, le Saint-Esprit est son principe, car l'incarnation est un ouvrage d'amour qui est approprié au Saint-Esprit (1). De là vient que le propre du Saint-Esprit est de glorifier Jésus-Christ, soit pour lui rendre par un retour amoureux ce qu'il reçoit de lui, soit pour manifester ce qu'il lui donne (2). De vrai, tout ce que le Saint-Esprit opérait dans les saints avant la venue du Messie, ne tendait qu'à faire connaître ce chef-d'œuvre de sa bonté, et par cette connaissance leur en inspirer l'amour et le désir ; comme tout ce qu'il opère encore maintenant dans les saints depuis sa naissance, ne tend qu'à le faire régner dans les cœurs, par l'estime qu'il leur imprime de ses grandeurs. Voyez s'il règne dans le vôtre, si vous ne pensez qu'à lui, si vous ne respirez que son

(1) Quod enim in eâ natum est, de Spiritu Sancto est.
(2) Ille me clarificabit, quia de meo accipiet.

amour et son service. Ne lui résistez pas, de peur qu'il ne s'éloigne.

SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA SECONDE SEMAINE.

Toute la lumière et la sagesse des hommes sont de penser sérieusement à la venue de Jésus-Christ : leur malheur vient de ce qu'ils ne la comprennent pas.

Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.

La lumière a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. JOAN. 1

PREMIER POINT.

Des fruits que doit produire en nous cette pensée : Jésus-Christ est venu pour nous sauver.

CONSIDÉREZ que nous pouvons penser à la venue de Jésus-Christ en trois manières : par rapport au passé, au présent et à l'avenir. Par rapport au passé, Jésus-Christ est venu pour nous sauver; par rapport au présent, Jésus-Christ vient tous les jours pour nous sanctifier, par rapport à l'avenir, Jésus-Christ viendra un jour pour nous juger. Notre malheur est que nous ne comprenons point ces vérités, qui sont néanmoins de la dernière importance. Car si nous entrions sérieusement dans la première, elle produirait en nous une grande joie, un grand courage et un grand soin de notre salut. Une grande joie d'avoir de si douces espérances du salut : « Mes frères, dit saint Paul, soyez dans la joie, je le dis encore une fois, soyez dans la joie. » Pourquoi? « Parce que le Seigneur est proche. » Le soleil de justice s'est levé sur nos ténèbres, nous ne sommes plus dans la nuit; le péché est détruit, et le prince des ténèbres n'a plus de pouvoir sur les en-

fans de lumière. Un grand courage pour combattre nos vices et nos passions déréglées, et pour acquérir les vertus ; car l'obscurité de la nuit et l'absence du soleil nous donnent de la frayeur, mais son retour nous rassure et nous encourage au travail. Eh ! que devons-nous craindre en la présence de Jésus (1) ? Un grand soin de notre salut, que le Fils de Dieu a rétabli avec tant de peine, et qu'il a payé au prix de son sang. Mon âme, c'est à nous que ces paroles s'adressent : « Gardons-nous de rendre une si grande grâce inutile pour nous (2). » Ne perdons pas une chose si précieuse, n'abusons pas du temps ni de la lumière qu'il nous donne pour marcher dans le chemin de la vertu (3). Marchons pendant qu'il est jour, hâtons-nous de courir, avançons à grands pas, de peur que la nuit ne nous surprenne. Écoutons en silence ces paroles du Verbe incarné : « La lumière est encore avec vous pour un peu de temps, il vous reste encore un peu de jour. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que vous ne soyez surpris par la nuit. Celui qui marche dans les ténèbres, ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez enfans de lumière (4).»

SECOND POINT.

Les fruits que doit produire en nous cette pensée : Le Sauveur vient pour nous sanctifier.

Considérez que Jésus vient tous les jours sur l'autel pour nous sanctifier par le sacrifice et par la communion de son corps et de son sang. L'oubli de cette vé-

(1) Nox præcessit, dies appropinquavit : abjiciamus ergò opera tenebrarum, et induamur arma lucis.

(2) Videte ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.

(3) Sicut in die honestè ambulemus.

(4) Adhuc modicum in vobis lumen est. Ambulate dùm lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant. Et qui ambulat in tenebris, nescit quò vadat. Dùm lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. (*Joan.* 12.

rifé et le peu d'impression qu'elle fait sur nous, sont la cause du peu de progrès que nous faisons dans la vertu. Car si elle était bien imprimée au fond de notre âme, elle produirait en nous un désir extrême de participer à ce pain céleste, et d'en prendre toutes les qualités en le recevant avec toute la pureté, l'humilité, le respect, l'amour et la dévotion dont nous sommes capables. Nous pouvons dire de l'autel ce que saint Bernard dit de Bethléem, que « c'est une maison de pain, où ce pain des anges descend tous les jours, et nous est présenté pour nous fortifier et nous faire vivre d'une vie divine : tout notre bien en cette vie est d'être là ; parce que là où est le Verbe du Seigneur, le pain qui fortifie le cœur ne peut manquer, témoin le Prophète qui dit : Fortifiez-moi par vos paroles; car l'homme vit du Verbe qui procède de la bouche de Dieu, il vit en Jésus-Christ, et Jésus-Christ vit en lui; c'est là qu'il naît tous les jours, c'est là qu'il apparaît (1). » Mais il n'aime point ces cœurs lâches, irrésolus et inconstans, il veut un cœur généreux, un cœur ferme et immuablement attaché à son amour. « Jésus-Christ ne naît point dans une âme lâche qui vacille dans le service de Dieu, et qui n'a point la force de la foi, qui est le pain de vie (2). »

TROISIÈME POINT.

Des fruits que doit produire en nous cette pensée : Jésus-Christ viendra pour nous juger.

Considérez ce que dit saint Bernard, « que tout ce qu'on demande de nous, est de savoir que Jésus-Christ viendra pour nous juger, quoique nous ne puissions

(1) Domus panis est. Bonum est nos illic esse. Ubi enim fuerit Verbum Domini, non deest utique panis qui confirmet cor, dicente Prophetâ : Confirma me in verbis tuis. Nimirùm in Verbo quod procedit de ore Dei vivit homo, vivit in Christo, vivit in eo Christus, ibi oritur, ibi apparet.

(2) Non ergò in hujusmodi corde nascitur, ubi deest fortitudo fidei, utique panis vitæ.

savoir quand il viendra. Cette science, dit ce Père, n'est pas commune à tous, elle n'est pas même commune à plusieurs ; elle est de peu de personnes, parce qu'il y en a peu qui se sauvent (1). » Pensez-vous que ceux qui se plaisent dans le vice, fassent une sérieuse réflexion sur cette vérité, ou qu'ils soient fortement persuadés que le Seigneur viendra pour les juger ? Quand ils vous le diraient eux-mêmes, ne les croyez pas. Ils vivraient tout autrement, s'ils étaient bien touchés de cette pensée; elle les conduirait bientôt jusques au plus haut point de leur perfection, car elle y mène les prédestinés par quatre chemins : 1.° par la douleur et le regret de leurs péchés; 2.° par l'amendement de leur vie, et le déracinement de leurs vices; 3.° par la vigilance et le soin continuel de marcher en la présence de Dieu, et d'éviter les plus petites fautes qui lui peuvent déplaire ; 4.° et enfin, par une perpétuelle défiance d'eux-mêmes, et par une fidèle garde de leur cœur, qui consiste à n'y laisser rien entrer qui ne soit bon, qui ne soit pour la gloire de Dieu et pour le bien du prochain. Heureuse l'âme qui monte par ces degrés pour aller au-devant de son juge ! elle le trouvera favorable, elle ira de clarté en clarté, et le verra un jour dans sa gloire. Ainsi soit-il.

(1) Quæ est ista scientia ? Profectò scire quia veniet Dominus, etsi quandò veniet scire non possumus. Hoc est illud totum quod postulatur à nobis. Non omnium ista est scientia, fratres mei, nec multorum, sed paucorum, quia revera pauci sunt qui salvantur. (*Bern. in vig. Nat. Dom.*)

HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA TROISIÈME SEMAINE.

Tous les Prophetes jusqu'à saint Jean-Baptiste ont rendu témoignage au Verbe incarné, qui est la lumière du monde.

Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine.

Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint en qualité de témoin pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. JOAN. 1

PREMIÈRE REMARQUE.

DIEU qui était jaloux de la gloire de son Fils, voulant le faire connaître dans tous les siècles qui précédèrent son incarnation, employa toutes les créatures à ce dessein; afin que cette céleste lumière éclairât les ténèbres du monde, soit dans la loi de nature, soit dans la loi écrite.

La loi de nature dura environ 2,500 ans, depuis Adam jusqu'à Moïse. Ce temps comprend dans sa durée les trois premiers âges du monde, dont l'un s'étend depuis la création de l'univers jusqu'au déluge; l'autre depuis le déluge jusqu'au patriarche Abraham; le troisième depuis Abraham jusqu'à Moïse. Le premier dura près de 1,650 ans, le second 380, le dernier 425.

Ainsi il se trouve que de tout ce grand espace de temps, plus de la troisième partie s'écoula avant le décès d'Adam. Car il vécut 930 ans, durant lesquels il s'occupa partie à faire pénitence, partie à instruire ses enfans dans la croyance du Messie. Il est probable qu'il en informa plus particulièrement Abel et tous ceux de sa race, desquels le Verbe incarné devait prendre naissance, comme Seth, Énos, Caïnan, Malaléel, Jared, Énoch, Mathusalem et Lamech. Ceux-ci ayant vu Adam, et appris de sa bouche la promesse que Dieu lui

avait faite d'envoyer son Fils au monde, en donnèrent la connaissance à Noé, qui naquit bientôt après la mort d'Adam, lorsque la mémoire en était encore toute récente, et passa depuis 600 ans environ avec son père Lamech, et son grand-père Mathusalem, dont le premier ne mourut qu'un an avant le déluge, et le dernier qui survécut à son fils, alla presque jusqu'au jour que l'inondation générale commença, de sorte que ses funérailles touchèrent presque celles du monde.

Noé donc que Dieu avait choisi avec ses trois enfans, Sem, Cham et Japhet, pour peupler toute la terre après le déluge, ayant conservé toutes ces belles connaissances, les porta plus de trois cents ans au-delà du déluge, presque jusqu'à la naissance d'Abraham, dont les ancêtres eurent moyen de s'informer à loisir, et d'apprendre de la bouche de ce saint patriarche la science du salut.

Sem, fils de Noé, fut contemporain d'Abraham, et vécut jusqu'à la vingtième année d'Isaac; si bien qu'il le put instruire, et lui dire en mourant : J'ai vu avant le déluge l'espace de cent ans mon aïeul Lamech, et Mathusalem mon bisaïeul, qui avaient tous deux vécu avec Adam, et appris de lui la création du monde, sa demeure dans le paradis terrestre, sa faute, son bannissement, et la croyance d'un futur Réparateur; c'est le témoignage que je rends à la vérité, et le plus riche trésor que je vous laisse après ma mort.

Isaac ayant reçu ces connaissances de Sem et d'Abraham, avec les lumières propres que Dieu lui communiqua, les laissa à son fils Jacob, et celui-ci aux douze patriarches ses enfans, qui vécurent presque jusqu'au temps de Moïse; lequel les publia par ses écrits, et ouvrit le chemin aux autres prophètes, qui les gravèrent depuis dans toutes les pages de leurs livres.

Jusqu'alors la connaissance du Messie s'était conservée dans le monde l'espace de 2,500 ans et davantage, sans aucun livre écrit, par une tradition fidèle de père en fils, que la longue vie des hommes avait rendue facile

et assurée. Mais la sagesse de Dieu voulant disposer les cœurs des hommes, et les préparer de plus en plus à recevoir son Fils, se servit de Moïse, son premier écrivain, pour donner commencement à la loi écrite qui dura environ 1,500 ans, jusqu'à la venue du Messie; et après lui, il suscita plusieurs prophètes qui remplirent leurs ouvrages des lumières et des connaissances surnaturelles qu'il leur avait données de cet auguste mystère. Car outre la connaissance qu'ils avaient reçue par tradition de main en main, le Saint-Esprit faisait de temps en temps de nouvelles révélations à ces grands hommes, par lesquelles il leur découvrait les excellences du Messie. Il traçait même divers portraits, en leur vie, en leurs personnes, dans leurs sacrifices, dans leur conduite; il excitait dans leurs cœurs de très-ardens désirs de sa venue. La loi de nature et la loi écrite sont remplies de ces révélations, de ces figures et de ces vœux, qui sont capables d'embraser les cœurs les plus froids, et de convaincre les plus incrédules, étant certain qu'il n'y a point de plus manifeste témoignage de la Divinité, comme dit Tertullien, que la vérité des prophéties (1).

Nous considérons donc aujourd'hui le Fils de Dieu comme le trésor des prophètes, ainsi que l'appelle saint Basile de Séleucie (2), trésor caché et manifesté tout ensemble; caché sous les figures mystérieuses dont ils le couvrent, manifesté par le glorieux témoignage qu'ils lui rendent.

PREMIER POINT.

La sainteté des prophètes et leur sincérité.

Considérez, en premier lieu, la sainteté et la sincérité de ceux que Dieu a choisis pour publier ses oracles, et rendre témoignage à la lumière.

(1) Testimonium Divinitatis, veritas revelationis. (*Ap log. c.* 21.)

(2) *Or.* 2. *in Joan.*

C'étaient des hommes d'une vertu extraordinaire, dont la vie était pleine de prodiges et de miracles. Ils faisaient descendre le feu du ciel ; ils divisaient les eaux pour marcher à pied sec à travers les fleuves ; ils ressuscitaient les morts ; ils commandaient à toute la nature avec une puissance absolue. Au reste, ils étaient si dégagés de l'amour des biens de la terre, qu'ils ne voulaient rien posséder en propre, faisant voir par là combien ils étaient éloignés de la pensée de tromper personne, n'espérant point d'autre récompense de leur travail, que des bannissemens, des persécutions, et des arrêts de mort très-injustes. Aussi l'Apôtre parlant de leurs souffrances, dit qu'ils « endurèrent les mépris, les outrages, les chaînes et les prisons avec une patience invincible ; qu'ils furent lapidés, sciés, tentés par de rudes épreuves, et mis à mort par l'épée ; qu'ils allaient vagabonds par les montagnes, par les cavernes et par les déserts, vêtus de peaux de brebis et de chèvres, nécessiteux, oppressés, affligés jusqu'à l'extrémité, quoique le monde ne fût pas digne d'eux. » Mais la cause de leur persécution était leur liberté et leur zèle à reprendre les péchés publics, et à enseigner la vertu, dont la connaissance n'est pas moins odieuse aux hommes pervers, que la lumière est importune à des yeux malades.

Voilà quels étaient les prophètes de l'ancienne loi, et quels doivent être aujourd'hui ceux qui rendent témoignage à Jésus-Christ, et qui font état de porter les hommes à son amour. Voilà quels étaient les hérauts que Dieu destinait à son Fils ; afin qu'en tout ce qu'ils ont dit, en tout ce qu'ils ont fait et en tout ce qui leur est arrivé, nous recherchions Jésus-Christ dont ils n'étaient que la figure, et que nous le trouvions sous l'image de leur vie, passant à l'esprit qui vivifie, sans nous arrêter à la lettre qui tue, sous-entendant Jésus-Christ partout comme le secret du Père qui est caché sous l'écorce des paroles (1). O Verbe incarné, faites

(1) Tales illos viros habebat Deus, tales fecerat præcones Fi-

que je ne cherche que vous en toutes choses, et que je ne trouve que vous, et que je ne regarde que vous. Soyez en toutes mes pensées ; soyez toujours en mon cœur ; soyez en toutes mes actions ; soyez en toutes mes paroles, et que ma langue ne parle que de vous ou de ce qui concerne votre gloire et le salut des âmes, afin que je sois un digne témoin de vos grandeurs.

SECOND POINT.

Exactitude des prophètes à prédire toutes les particularités de la venue du Messie.

Considérez cette admirable ponctualité avec laquelle les prophètes ont prédit toutes les particularités de la vie et de la mort de Jésus-Christ, jusqu'aux langes de son enfance, jusqu'au foin de sa crèche, jusqu'au fiel qu'on lui donna sur le Calvaire, jusqu'au sort que les soldats jetèrent sur ses habits ; ce qu'ils n'eussent jamais pu faire, si le même Esprit qui devait opérer ces grands mystères, ne leur eût communiqué ses desseins avant que de les exécuter.

Autrement, par quelle lumière le patriarche Jacob eût-il si ponctuellement prédit que le sceptre ne serait point ôté de la tribu de Juda, jusqu'à la venue de celui qui devait être envoyé, et qui serait l'espérance générale de toutes les nations ? Qui eût pu apprendre au prophète Daniel le nombre précis des soixante et dix semaines qui devaient s'écouler entre le rétablissement du temple porté par l'édit du roi Artaxercès, jusqu'à la naissance du Christ qui est le Saint des saints ? De quelle part, et par quelle autorité le prophète Aggée eût-il pu dire avec tant d'empire et de certitude : « En peu de temps j'ébranlerai le ciel, et la terre, et la mer ; et celui que tous les peuples désirent viendra ; et alors je

lio venturo, ut non solùm in his quæ dicebant, sed et in his quæ faciebant, vel in his quæ accidebant, Christus quæratur, Christus inveniatur, Christus intelligatur. (*S. Aug. Serm.* 72.)

remplirai cette maison de gloire et de majesté? » Certainement il n'y avait que Dieu qui pût prévoir par sa sagesse, et prédire avec certitude des choses si grandes, comme il n'y avait que lui qui les pût mettre en exécution, comme il a fait par son infini pouvoir. C'est lui, sans doute, qui conduisait la plume d'Isaïe, lorsqu'il écrivait qu'une vierge devait concevoir et enfanter un Fils dont le nom serait Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. C'est lui qui révéla au prophète Michée que la ville de Bethléem serait le lieu de sa naissance, et quoiqu'elle fût une des plus petites de Juda, qu'il en sortirait un chef qui gouvernerait le peuple d'Israël. C'est lui qui ouvrit les yeux au Prophète-Roi, et lui fit voir si clairement le mystère de la passion, que ce qu'il en écrit au Psaume 21 semble plutôt une histoire des choses passées, qu'une prophétie des choses à venir.

Adorez la sagesse de Dieu qui s'étend d'une éternité à l'autre, et qui voit l'avenir avec autant de clarté, que s'il était déjà présent.

Remerciez sa bonté qui a communiqué ses secrets aux hommes, et qui leur a découvert les desseins qu'il avait sur le salut du genre humain, long-temps avant que de les accomplir; afin d'affermir votre foi, et de vous sauver par la créance de ces choses lorsqu'il les aurait exécutées.

TROISIÈME POINT.

Merveilleux concert de toutes les prophéties avec les Évangiles, et leur entier accomplissement.

Considérez le consentement universel de tous les prophètes, et la merveilleuse harmonie de leurs prophéties, et le rapport qu'elles ont les unes aux autres, et toutes ensemble à l'Évangile. Ce concert si ravissant est une preuve si visible et si convaincante de l'assistance du Saint-Esprit, qu'il faut que tout homme se rende et confesse que c'est une œuvre de Dieu qui passe toutes les forces de la nature. Nous voyons des hommes diffé-

rens de condition, d'esprit et d'inclinations, éloignés l'un de l'autre de plusieurs siècles, travailler tous à la gloire du Verbe incarné, sans le voir, sans le connaître, sans pouvoir convenir ensemble pour concerter les louanges qu'ils lui donnent, et les merveilles qu'ils publient plus de quatorze cents ans auparavant sa naissance. L'un parle de sa vie, l'autre de sa doctrine, l'autre de ses miracles, l'autre de sa mort, l'autre de ses victoires et de ses triomphes; et quand nous venons à recueillir toutes ces pièces détachées, pour en faire un corps, nous les trouvons si bien ajustées, compassées avec tant de mesure, qu'elles font un éloge achevé qui convient parfaitement à Jésus-Christ, et ne peut convenir à aucun autre qu'à lui. Ne faut-il pas avouer que ce n'est point l'ouvrage du hasard, ni de l'industrie des hommes, mais de l'Esprit de Dieu, à qui seul appartient la science des choses futures?

Figurez-vous une excellente statue faite de plusieurs pièces rapportées, et travaillées par plusieurs ouvriers en divers temps. L'un commence la tête, si vous voulez, au premier âge du monde; l'autre, qui n'a point vu cette tête, et qui ne sait pas si elle est faite, forme le corps mille ans après; un autre vient ensuite qui fait un bras, l'autre un pied, l'autre une main; chacun en fait une partie, sans que pas un de ces savans maîtres sache rien de l'ouvrage de son compagnon; et néanmoins assemblant tout cela, vous trouvez que c'est la vraie figure du Messie qu'ils n'avaient jamais vu, qui n'était pas encore au monde de leur temps, et que cette figure, faite long-temps avant sa naissance, le représente naïvement tel qu'il était lorsqu'il conversait parmi les hommes, et que toutes les proportions y sont aussi parfaitement gardées que si ces sculpteurs eussent long-temps concerté ensemble pour l'achèvement de leur ouvrage. De quel étonnement seriez-vous saisis, si cela vous arrivait? Quel état feriez-vous d'une pièce si miraculeuse? Ne diriez-vous pas, sans hésiter, que quelque intelligence supérieure aurait gouverné l'esprit de

tous ces artisans, pour les faire conspirer d'une manière tout extraordinaire à l'accomplissement de ce chef-d'œuvre miraculeux? Or, ce qui vous paraîtrait si admirable dans la figure matérielle de son corps, s'il s'en trouvait une de cette sorte, c'est ce que nous voyons effectivement dans le portrait que les prophètes nous ont laissé de sa vie. Vous diriez qu'ils ont toujours vécu avec lui, qu'ils ont vu de leurs yeux tous ses miracles et toutes ses actions, qu'ils ont été d'intelligence, et qu'ils ont agi de concert, non-seulement entre eux, mais encore avec les Évangélistes qui ont écrit depuis, tant il y a de rapport entre ce que ceux-ci racontent comme passé, et ce que ceux-là prédisent comme devant arriver.

Conférez les uns avec les autres; et sans parcourir tout ce qu'ils disent de ses grandeurs, arrêtez-vous aux seules souffrances et ignominies de sa mort : elles vous suffiront pour voir et admirer la correspondance qui se trouve entre l'un et l'autre Testament.

L'Évangile dit que le Sauveur du monde fut trahi et livré par un de ses apôtres. David l'avait prédit auparavant : « L'homme avec lequel je vivais paisiblement, et l'ami auquel je me confiais et qui mangeait du pain à ma table, s'est soulevé contre moi (1). »

L'Évangile dit qu'il fut vendu à prix d'argent par ce traître, qui convint avec les princes de la synagogue, pour la somme de trente deniers (2). Le prophète Zacharie avait prédit cette circonstance : « Ils m'ont acheté trente deniers, et le Seigneur m'a dit : Jette cet argent au fondeur, ce prix honnête pour lequel ils m'ont marchandé (3). »

L'Évangile dit qu'il fut abandonné de ses disciples au temps de sa passion. Le même prophète l'avait prévu : « Je frapperai le pasteur, et les brebis de la bergerie seront dissipées (4). »

L'Évangile dit qu'il fut pris par les soldats dans le

(1) *Ps.* 54. — (2) *Matt.* 26. — (3) *Zach.* 11. — (4) *Zech.* 13.

Jardin des Olives. Jérémie l'avait déploré dans ses lamentations : « Le Christ, qui est l'esprit de notre bouche, a été pris pour nos péchés, lui duquel nous avons dit que nous vivrions sous son ombre entre les Gentils (1). »

L'Évangile dit qu'il fut condamné à mort, et que le peuple cria qu'on l'ôtât du monde, le désavouant pour son roi. Le prophète Daniel l'avait prédit au chapitre IX, où il assure que « le Christ devait être mis à mort, et que le peuple qui le renierait ne serait plus son peuple. »

L'Évangile dit qu'il fut crucifié tout nu et cloué à la croix, abreuvé de fiel et de vinaigre, moqué de ses ennemis qui insultaient à ses douleurs. David avait marqué cela distinctement : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os (2). » Et ailleurs : « Ils m'ont donné du fiel à manger, et du vinaigre à boire dans ma soif (3). » Et derechef : « Tous ceux qui m'ont vu, se sont moqués de moi, et ils ont dit, en secouant la tête par mépris : Puisqu'il a mis son espérance en Dieu, qu'il le délivre du tourment qu'il souffre (4). »

Enfin, l'Évangile dit que le Sauveur du monde endura tous ces outrages avec un silence et une douceur qui donnaient de l'admiration à ses juges. Isaïe l'avait prédit auparavant dans sa prophétie, qui est un récit si naïf de sa passion, qu'on lui a donné le nom de cinquième évangéliste. Méditez et pesez les paroles suivantes, qui ont autrefois converti le trésorier de la reine d'Éthiopie, dès la naissance de l'Église. Elles vous serviront sans doute d'un très-puissant aiguillon d'amour, d'estime et de reconnaissance envers Jésus-Christ, si vous n'y mettez point d'obstacle : « Nous avons, dit-il, jeté les yeux sur lui, et nous l'avons vu tout défiguré ; nous avons été touchés sensiblement de le voir méprisé comme le dernier des hommes, comme un homme de douleurs qui connaît par expérience tou-

(1) *Lament.* 4. — (2) *Ps.* 1. — (3) *Ps.* 68. — (4) *Ps.* 21.

tes nos misères. Son visage était couvert de sang et de plaies : c'est pourquoi nous ne l'avons point connu véritablement. Il a pris sur soi nos infirmités, il a supporté le faix de nos douleurs ; nous l'avons pris presque pour un lépreux, pour un homme frappé de la main de Dieu et humilié. Mais c'est pour nos péchés qu'il a été humilié, et c'est pour nos iniquités qu'il a été brisé de coups. Il a pris sur soi le châtiment qui a opéré notre réconciliation, et nous avons reçu notre guérison par ses plaies. Nous étions tous égarés comme des brebis hors de la bergerie, chacun était égaré de son chemin ; mais le Seigneur a pris sur soi nos iniquités, il a été sacrifié, parce qu'il l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche ; il a été conduit à la mort comme une brebis, et il s'est tu comme un agneau sous la main de celui qui le tond (1). »

NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA TROISIÈME SEMAINE.

La providence divine a conservé le témoignage des prophètes dans l'Ecriture sainte ; estime que nous en devons faire.

Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine.

Il vint pour rendre témoignage à la lumière. JOAN. 1.

PREMIÈRE REMARQUE.

Il y a sujet d'admirer la divine providence, qui n'a pas seulement donné des prophètes aux Israélites qui faisaient profession d'honorer le Messie, mais qui a voulu encore donner des Sibylles aux Gentils qui vivaient dans une profonde ignorance des choses divi-

(1) *Is.* 53.

nes ; afin que, comme il devait venir pour le salut de tous les hommes, il eût parmi les idolâtres, aussi bien que parmi les Juifs, des hérauts qui publiassent les merveilles de ses œuvres. On sait combien les prophéties de ces divines filles furent estimées des païens, combien elles firent d'impression sur leurs esprits, et combien d'hommes illustres par leur naissance et par leur sagesse se convertirent à la foi, en lisant les témoignages qu'elles rendent au Verbe incarné, et les voyant accomplis en sa personne. En quoi vous remarquerez un fruit admirable de la sagesse de Dieu, en ce que toutes ces prédictions, soit des prophètes ou des sibylles, étant si favorables à notre religion, et convenant si parfaitement à son auteur qu'on eût pu nous soupçonner de les avoir inventées pour lui donner de l'éclat, il a voulu que nos plus grands ennemis fussent les gardiens d'un si précieux dépôt. Et comme il permit autrefois que l'arche du testament fût prise par les Philistins, et qu'il a depuis laissé tomber les lieux saints de la Palestine entre les mains des Turcs, pour les rendre plus vénérables, et pour signaler son pouvoir en les conservant ; de même il a voulu que les livres des prophètes nous fussent transmis par les Gentils, afin qu'ils ne nous pussent contester ni la sincérité, ni l'antiquité de ces oracles. Non la sincérité, puisque nous les tenons de leurs mains, et qu'ils en conviennent avec nous : non l'antiquité, puisqu'ils reconnaissent eux-mêmes que depuis Sem, fils de Noé, jusqu'à Abraham, il y eut neuf générations, après lesquelles survint la captivité d'Égypte qui dura quatre cents ans, et que ce temps étant expiré, le peuple d'Israël se rendit maître de la Palestine, sept cent et dix-huit ans avant la fondation de Rome. Or, durant ce temps-là, et depuis encore, il y eut des prophètes parmi les enfans d'Israël jusqu'à la venue du Messie, dont il nous en reste seize, qui, ayant été remplis du Saint-Esprit, ont prophétisé en divers temps ce qui regarde sa per-

sonne, avec une fidélité et une exactitude qui ravit ceux qui la considèrent sans trouble et sans passion.

PREMIER POINT.

Estime que nous devons faire de l'Écriture sainte, parce que le Fils de Dieu en est l'auteur.

Considérez l'excellence de l'Écriture sainte, et l'estime que vous en devez faire par le rapport qu'elle a avec le Fils de Dieu, qui en est l'auteur; car c'est lui-même qui l'a dictée, et nous la devons regarder comme une lettre qu'il nous a écrite du ciel avec les doigts du Saint-Esprit, pour nous avertir de sa venue, et nous inviter au royaume du ciel. Si un grand roi, dit saint Grégoire, vous avait écrit une lettre, vous n'auriez point de repos que vous ne l'eussiez ouverte pour savoir ce qu'elle contient; et voilà le souverain monarque du ciel, le Seigneur des hommes et des anges, qui vous écrit une lettre de la dernière importance pour votre salut et pour la vie de votre âme, et vous n'avez point de passion de la lire : vous qui vous glorifiez de cet honorable nom de fils, vous négligez d'apprendre ce qu'elle porte (1).

Esprit de Jésus qui avez inspiré les prophètes, et qui avez conduit leur plume, donnez-moi les dispositions pour lire ce qu'ils ont appris de vous, et ce que vous enseignez aux fidèles par leur entremise. C'est vous qui avez la clef des Écritures : nul ne les peut entendre, si vous ne lui en donnez l'intelligence; nul n'en peut profiter, si vous ne lui touchez le cœur, et si vous n'y gravez vous-même les sentimens de respect, d'amour et d'estime qu'il doit avoir pour tout ce qui vient de votre part.

(1) Imperator cœli, Dominus hominum et angelorum pro vitâ tuâ tibi epistolas transmisit; et tu, gloriose fili, easdem epistolas ardenter legere negligis. (*Greg. l. 4. Epist. 84. ad Theodorum.*)

SECOND POINT.

Estime que nous devons faire de l'Écriture sainte, parce que le Fils de Dieu en est le principal sujet.

Considérez l'estime que vous devez faire de l'Écriture sainte, parce que c'est Jésus-Christ qui en est le principal sujet, et que c'est de lui qu'elle parle : « Il est écrit de moi, dit-il au commencement du livre (1) ; » il ne dit pas de quel livre, il ne spécifie point Jérémie, ni Isaïe, ni aucun autre prophète en particulier ; mais toute l'Écriture, parce qu'elle ne fait qu'un livre, et ce livre ne parle que de Jésus-Christ. « J'ai préparé une lampe pour mon Christ (2). » Cette lampe signifie tous les prophètes que Dieu suscita dans le monde comme des flambeaux, pour disposer les hommes à la venue du Sauveur, et dissiper les ténèbres qui couvraient toute la terre.

Admirez le soin que Dieu prend de notre salut. O qu'il a ouvert de bouches, et qu'il a allumé de flambeaux pour nous conduire au Verbe incarné ! Que de voix nous avertissent de préparer les voies du Seigneur ! écoutez-les soigneusement. « Lisez, dit le Fils de Dieu, les saintes Écritures, où vous croyez trouver la vie éternelle ; car elles portent témoignage de moi (3). »

TROISIÈME POINT.

Estime que nous devons faire de l'Écriture sainte, parce que Jésus-Christ en est la fin.

Considérez que toute l'Écriture sainte n'a pour fin que la gloire de Jésus-Christ (4). Le Saint-Esprit, en la dictant, n'a point eu d'autre dessein que de nous attirer à lui, et de nous y conduire comme par la main. C'est par cette raison qu'il y a caché tant de

(1) In capite libri scriptum est de me.
(2) Paravi lucernam Christo meo.
(3) *Joan.* 5.
(4) Finis legis Christus.

charmes, et que, pour nous en donner de l'estime, il la compare tantôt à un carreau de fleurs odoriférantes qui nous embaument de leur parfum, tantôt à un lait délicieux qui nous enivre de sa douceur, tantôt à un trésor plus précieux que l'or et les pierreries.

Pesez ce que dit David, qui l'avait souvent éprouvé : « Que j'aime votre loi, Seigneur! Elle est le sujet de mes méditations durant tout le jour (1)! Que vos oracles me sont doux! ils le sont plus que le miel ne l'est à la bouche (2). Si votre loi n'avait été le sujet de mes pensées, ma consolation et mes délices, je me serais perdu il y a long-temps dans mon affliction et dans la vue de ma bassesse (3). Je n'oublierai jamais vos préceptes, parce que c'est par eux que vous m'avez rendu la vie (4). »

Faites-en l'expérience avec ce saint prophète, soyez soigneux de lire l'Écriture sainte, cherchez-y Jésus-Christ avec autant d'ardeur que les hommes cherchent les trésors : il n'y a point de parole qui n'ait une vertu secrète, soit pour vous consoler, soit pour vous instruire, soit pour vous affermir dans la vertu.

Figurez-vous que deux Testamens, l'ancien et le nouveau, sont autour de Jésus-Christ comme deux mamelles autour du cœur. Attachez-vous-y comme les enfans au sein de leur mère, vous y trouverez un lait délicieux qui surpasse toutes les douceurs et toutes les consolations humaines. Persuadez-vous que ce sont comme deux carreaux de fleurs odoriférantes qui exhalent un très-doux parfum, propre à guérir toutes vos langueurs, et à vous donner le goût de toutes les

(1) Quomodò dilexi legem tuam, Domine! Totâ die meditatio mea est.

(2) Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua! super mel ori meo.

(3) Nisi quòd lex tua meditatio mea, tunc fortè periissem in humilitate meâ.

(4) In æternum non obliviscar justificationes tuas, quia in ipsis vivificâsti me.

vertus. Mais afin d'en tirer le profit que vous désirez, n'entrez jamais dans le jardin de l'Époux que vous n'invoquiez le Saint-Esprit, et que vous ne lui disiez avec l'Épouse : « Venez, doux vent du midi, répandez dans mon jardin la chaleur de votre souffle, et faites-en couler les parfums (1). Que mon bien-aimé entre dans son jardin et qu'il en goûte les fruits (2). »

DIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE.

Prééminence de saint Jean-Baptiste sur tous les Prophètes.

Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine; ut omnes crederent per illum.

Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. JOAN. 1.

PREMIER POINT.

Saint Jean est le sceau des prophètes, le premier et le dernier témoin de Jésus-Christ.

PREMIÈRE PRÉROGATIVE.

Considérez que saint Jean-Baptiste a cette prérogative d'être le premier et le dernier témoin de Jésus-Christ, le dernier qui a annoncé sa venue, le premier qui l'a montré comme présent, et qui l'a vu de ses yeux, au lieu que les autres l'ont prédit étant encore absent : c'est pourquoi les Pères l'appellent la voix du Verbe et le silence des prophètes, parce qu'il a mis fin aux prophéties de l'ancienne loi, et qu'après lui il

(1) Veni Auster, et perfla hortum meum; et fluant aromata illius. (*Cant.* 4.)

(2) Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum. (*Cant.* 5.)

n'était plus besoin des prophètes, pour nous dire que le Messie devait venir, puisqu'il nous assurait qu'il était déjà venu. Ils le nomment encore le sceau des prophètes, parce qu'il a confirmé toutes leurs prédictions, en faisant voir qu'elles étaient accomplies.

Ils ajoutent qu'il est entre l'ancien et le nouveau Testament, comme l'aurore entre le jour et la nuit; qu'il termine les ombres de l'ancienne loi, et qu'il commence le jour de la loi de grâce dont il emprunte son nom. Enfin, ils remarquent qu'il est l'ange du nouveau testament, envoyé devant le Messie pour le montrer aux hommes, parce qu'il venait comme un Dieu caché d'une manière inconnue au monde, et qu'il fallait qu'il eût un précurseur qui nous le découvrît, et que ce précurseur eût toutes les qualités d'un fidèle témoin, la science, la probité, et l'autorité nécessaire pour rendre son témoignage digne de foi : ce qui se trouve en saint Jean dans un si éminent degré, que plusieurs entre les Juifs le prenaient pour le Messie, tant il était semblable à la lumière. O quel honneur a ce grand saint d'avoir vu celui que tous les patriarches avaient souhaité de voir, sans le pouvoir obtenir ; de l'avoir reconnu, de l'avoir montré, de s'être anéanti pour le glorifier, et pour en imprimer l'amour et l'estime dans tous les cœurs !

Apprenez de lui à renvoyer fidèlement à Dieu la gloire de toutes vos bonnes œuvres, et à ne vous attribuer que la confusion de vos défauts. Soyez fidèle à Jésus-Christ; n'ayez point d'autre ambition que de le faire aimer, et dites souvent avec saint Jean : « Il faut qu'il soit honoré, et que je sois humilié (1). »

SECOND POINT.

Saint Jean a prophétisé et rendu témoignage à Jésus-Christ avant que de naître.

SECONDE PRÉROGATIVE.

Considérez que saint Jean a reçu le don de prophé-

(1) Illum oportet crescere, me autem minui.

tie avant sa naissance. Il a vu, disent les saints Pères, et annoncé le soleil de justice, avant que de voir le jour. Il a adoré Jésus-Christ avant les mages et les pasteurs. Il l'a reconnu tout le premier après la bienheureuse Vierge. Il a été rempli d'une si grande abondance de lumière prophétique, qu'elle a rejailli sur son père et sur sa mère. Étant dans le sein de sainte Élisabeth, comme une lampe céleste, qui n'était pas encore luisante ni ardente, le feu du Saint-Esprit l'alluma à la présence du Verbe incarné, et il en reçut tant de lumière et d'ardeur, qu'il pressentit la venue de son Sauveur avant que de se sentir lui-même. Le Fils de Dieu était dans les chastes entrailles de la bienheureuse Vierge, comme la fontaine au milieu du paradis terrestre, qui devait arroser toutes les plantes de l'Église. Saint Jean se trouva si près de la source, et en reçut les influences avec tant d'avantage, qu'il s'éleva au-dessus des autres prophètes, comme un haut cèdre au-dessus de tous les arbres.

Apprenez de là ce que peut la présence de Jésus-Christ, soit que vous approchiez de lui par l'oraison, soit qu'il vienne à vous par la sainte communion, soit qu'il vous visite par ses inspirations. Car s'il vous trouve bien disposé, il dissipera toutes les ténèbres de votre esprit, et vous remplira d'une sainte ferveur.

Mais souvenez-vous que c'est par l'entremise de sa mère qu'il sanctifie saint Jean ; et qu'au moment qu'elle parle, ce petit prophète commence à tressaillir de joie, et à se tourner vers son soleil pour en recevoir la lumière. O sainte Vierge, parlez pour moi à votre cher fils, vous rendrez la joie à mon âme ; et je chanterai avec allégresse ses miséricordes et ses bontés.

TROISIÈME POINT.

Saint Jean a rendu témoignage à Jésus-Christ après sa mort.

TROISIÈME PRÉROGATIVE.

Considérez que saint Jean alla annoncer aux limbes ce qu'il avait vu sur la terre, et qu'il rendit témoignage au Fils de Dieu après sa mort, comme il avait fait avant sa naissance. O quelle joie reçurent ces saints captifs à la nouvelle de leur prochaine liberté ! Quel accueil firent-ils au Précurseur du Messie, qui venait publier la paix, et rendre témoignage à la lumière jusque dans les ténèbres de leur prison ! O qu'un homme est heureux, qui peut glorifier Jésus-Christ à la vie et à la mort, et dans toute l'éternité ! Souvenez-vous des âmes du purgatoire, qui attendent que vous leur portiez la nouvelle de leur délivrance, et que vous leur ouvriez le ciel, pour y jouir éternellement de la présence de Jésus-Christ.

ONZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE.

Tous les saints de l'ancien Testament n'ont été que des ombres et des figures du Verbe incarné.

Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Il n'était pas la lumière, mais il venait rendre témoignage à la lumière. JOAN. 1.

REMARQUE.

Les Juifs ayant envoyé de Jérusalem des prêtres et des lévites pour demander à saint Jean-Baptiste s'il était le Messie, il répondit qu'il n'était pas le Christ, mais qu'il était la voix de celui qui crie dans le désert : Aplanissez les voies du Seigneur.

L'Evangéliste, faisant allusion à cette réponse, dit que saint Jean-Baptiste n'était pas la lumière, c'est-à-dire qu'il n'était pas le Messie, mais qu'il avait été envoyé de Dieu pour rendre témoignage à la lumière. On peut dire de même de tous les saints de l'ancienne loi; et suivant cette pensée, nous les regarderons aujourd'hui comme les ombres et les figures de Jésus-Christ.

PREMIER POINT.

Toutes les vertus des plus grands hommes de l'ancien Testament ne sont que des figures de celles de Jésus-Christ.

Considérez les vertus et les qualités royales de Jésus-Christ, et pour en relever l'éclat, souvenez-vous que toute la sainteté des plus grands hommes de l'ancienne loi n'est qu'une copie et une faible expression de la sienne.

Ce sont des étoiles brillantes qui luisent dans les ténèbres; mais Jésus-Christ est le soleil d'où ces étoiles empruntent leur lumière. Ce sont des portraits et des figures excellentes; mais Jésus-Christ est l'original dont elles expriment les traits. Ce sont des ombres qui ont une grande étendue; mais Jésus-Christ est le corps qu'elles représentent, sans lequel elles ne peuvent subsister. Abel est la figure de son innocence, Noé de sa piété, Abraham de son obéissance, Moïse de sa douceur, David de son courage, Salomon de sa sagesse, Job de son invincible patience; en un mot, tout ce que Dieu a mis de plus rare dans les plus signalés personnages de l'ancien Testament, n'est qu'un essai et une figure du Messie.

Admirez ce beau modèle de toutes les vertus que Jésus-Christ vous a laissé, et voyez l'obligation que vous avez de l'imiter. Votre vie doit être semblable à la sienne, si vous voulez être du nombre des prédestinés: vous devez être humble comme lui, chaste comme lui, charitable comme lui, mortifié comme lui. O que vous en êtes éloigné! Quand est-ce que vous aurez achevé

son portrait ? Il faut qu'il soit achevé avant que de paraître devant lui à l'heure de votre mort, et peut-être ne l'avez-vous pas encore bien commencé.

SECOND POINT.

Tous les combats et les victoires des plus illustres chefs de l'ancien Testament sont les figures des combats et des victoires de Jésus-Christ.

Considérez qu'il n'y a rien de plus admirable que les combats de tant de généreux chefs du peuple de Dieu, dont les victoires sont autant de prodiges et de miracles, que nous aurions peine à croire s'ils n'étaient couchés dans l'Écriture, dont la vérité est incontestable. Néanmoins ce ne sont que des ombres et des figures des combats du Fils de Dieu, et des victoires qu'il a remportées sur nos ennemis invisibles. David, combattant Goliath avec sa fronde, nous montre la faiblesse des armes avec lesquelles Jésus-Christ a vaincu le démon. Gédéon, donnant la chasse à ses ennemis avec des lampes de terre cassées, nous montre la fuite des démons que le Fils de Dieu mit en déroute en brisant son corps sur le Calvaire, et découvrant la force de sa divinité qui était cachée sous l'infirmité de sa chair. Josué, commandant au soleil de s'arrêter pour favoriser ses armes, nous représente la force de l'amour, qui eut le pouvoir de tirer le soleil de justice, et l'attacher à la croix. Jugez de même de tous les autres, qui ne peuvent entrer en comparaison avec notre Seigneur, que pour lui servir d'ombres et de figures infiniment éloignées de l'excellence de leur original.

Apprenez de là que tous les combats des chrétiens sont spirituels, que nous n'avons pas à combattre contre des hommes de chair et de sang, mais contre les puissances des ténèbres et des esprits de malice, d'autant plus dangereux, qu'ils sont invisibles ; par conséquent, que nous devons nous couvrir des armes spirituelles de la foi, de la justice, de l'oraison, de la parole de Dieu, pour nous défendre de leurs embûches ; parce-

que, encore que nous ayons tout sujet d'espérer en la vertu toute-puissante de Jésus-Christ, n'ayant à combattre qu'un ennemi vaincu, néanmoins il n'est pas tellement abattu qu'il ne tire souvent des forces de notre amour-propre et de notre lâcheté, qui sont nos deux plus grands ennemis.

TROISIÈME POINT.

Tous les mystères de la vie de J. C. ont été figurés dans la vie des saints de l'ancien Testament.

Considérez qu'il n'y a point de juste dans l'ancienne loi, qui n'ait été le messager et le précurseur de Jésus-Christ en lui servant de figure, comme dit saint Grégoire (1). Isaac a figuré sa naissance, Abel nous a représenté sa mort, Jonas sa résurrection, Élie son ascension, Jacob tous les travaux de sa vie : mais celui de tous qui lui a été le plus semblable, c'est saint Jean-Baptiste; car il en a été une si fidèle image, qu'on l'a pris pour le prototype.

C'est ainsi que vous devez suivre les vestiges de votre Sauveur, et mener une vie si sainte et si pure, que le Père éternel, en jetant les yeux sur vous, puisse dire : Voilà mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance. O mon Sauveur, que je suis confus quand je compare ma vie, je ne dis pas seulement à la vôtre, mais à celle de vos serviteurs qui vous ont si fidèlement servi. Hélas ! je ne trouve que des défauts en toutes mes actions; et ma vie qui devrait être un portrait de toutes vos vertus, n'est qu'un tableau monstrueux de toutes sortes de vices. Eh ! Seigneur, qui venez au monde pour réformer vos ouvrages, et nous apprendre par votre exemple à vivre d'une manière digne de Dieu, effacez de mon âme tout ce que l'esprit du monde et de la chair y a mis, afin d'y graver votre image, et de m'animer de votre esprit.

(1) *In præf. in Job.*

DOUZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE.

Le monde est plein de fausses lumières qui nous trompent, et la vraie lumière, qui est Jésus-Christ, est venue pour nous éclairer.

Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

La vraie lumière était celle qui éclaire tout homme venant au monde. JOAN. 1.

REMARQUE.

SAINT Augustin remarque qu'on peut rendre le texte grec en ces termes : « La vraie lumière était celle qui venant au monde, illumine tout homme, » mais il vaut mieux suivre la Vulgate.

PREMIER POINT.

Il y a plusieurs fausses lumières dans le monde qui trompent les hommes.

CONSIDÉREZ que le monde est plein de fausses lumières qui nous trompent, et nous engagent en de grands précipices. Les richesses sont de faux brillans qui nous éblouissent, les honneurs sont des lumières trompeuses qui nous séduisent, les délices de la vie sont des lumières impures et dangereuses qui nous éloignent de Dieu ; le démon même, qui est le prince des ténèbres, se transfigure souvent en ange de lumière : mais Jésus-Christ est la vraie lumière qui ne trompe personne, et qui nous découvre la fausseté de ces biens périssables, qui nous attirent par leurs charmes. Ah ! Seigneur, qui ne mépriserait les richesses, vous voyant naître dans une étable ? Qui n'aurait honte d'ambitionner les richesses et les grandeurs, vous voyant abaissé jusque sur le foin de la crèche ? Qui ne fuirait les plaisirs et les joies

du siècle, vous voyant pleurer et gémir entre deux vils animaux ? O soleil des esprits, venez éclairer mon âme et remplir mon cœur de lumières, afin que je ne m'égare jamais du droit chemin que vous avez tenu sur la terre, et des voies de salut que vous avez ouvertes à tous les peuples (1).

SECOND POINT.

Jésus-Christ, qui est la vraie lumière, éclaire tous ceux qui viennent au monde, et qui s'approchent de lui.

Considérez que tous les hommes viennent du néant, qui est un abîme ténébreux et stérile, où il ne croît ni herbe, ni plante, ni fleur, ni fruit ; et qu'en sortant de cet abîme, d'où la puissance de Dieu les tire par son Verbe, ils retombent dans un autre qui est encore plus funeste, savoir, dans le péché originel, d'où ils ne sortent que par le baptême, qu'on appelle pour ce sujet un sacrement de lumière.

Mais la plupart, par un déplorable malheur, ne jouissent pas long-temps de la lumière de la grâce, sans retomber dans un troisième abîme de ténèbres qui est le péché actuel, d'où ils ne sortent que par la pénitence, comme par un second baptême, dont toute la force et l'efficace sont dues aux mérites de Jésus-Christ, aussi bien que toutes les grâces et les lumières qui nous viennent d'en-haut, et qui éclairent nos pas dans le chemin de la vertu.

D'où il s'ensuit que Jésus-Christ étant la source de toutes les lumières, celui qui s'en éloigne s'engage nécessairement dans les ténèbres ; et tout au contraire, plus on s'approche de lui, plus on est éclairé de ses rayons (2). « Approchez-vous donc de lui, » tenez-vous étroitement uni à lui de pensées et de désirs, « vous irez de clarté en clarté » jusqu'à la lumière des bien-

(1) Ut cognoscam in terrâ viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.

(2) Accedite et illuminamini.

heureux, qui vous découvrira le trésor de la vie éternelle : « Celui qui me suit, ne marche point dans les ténèbres (1); » car je suis la vraie lumière qui le préserve de trois sortes de ténèbres, des ténèbres du péché, des ténèbres de la mort, et des ténèbres de l'enfer.

O mon très-doux maître, ô la lumière de mon âme, faites que je vous suive partout, et que je ne vous perde jamais de vue (2).

TROISIÈME POINT.

Les saints sont la lumière du monde, mais Jésus-Christ en est la source.

Considérez que quand l'Évangéliste dit que saint Jean-Baptiste n'était pas la lumière, il ne veut dire autre chose, sinon qu'il n'était pas la source de la lumière, la lumière incréée, la première lumière; ce qui n'appartient qu'à Jésus-Christ. Car tous les saints qui sont amis de Dieu, sont véritablement la lumière du monde; mais ils ne sont pas le principe de la lumière : ils nous enseignent par leurs paroles et par leurs exemples le chemin du salut, ils nous découvrent la vanité des choses de la terre, ils nous avertissent des périls qui nous menacent; ils nous font voir la beauté de la vertu, la laideur du vice, les bontés infinies de Dieu envers nous, et les richesses du ciel qu'il nous prépare. Mais toutes ces lumières viennent originairement de Jésus-Christ et nous conduisent à lui infailliblement, pourvu qu'il n'y ait point d'obstacle de notre part.

Suivez donc constamment leurs traces, séparez-vous du vice, éloignez-vous des fausses maximes du monde, aimez la lumière, soyez vous-même la lumière, et vivez de telle sorte, qu'on puisse dire de vous : « Vous êtes la lumière du monde (3). Vous n'étiez autrefois que

(1) Qui sequitur me, non ambulat in tenebris.
(2) Magister, sequar te quòcumque ieris.
(3) Vos estis lux mundi.

ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière en notre Seigneur (1). »

TREIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE.

Le monde a méconnu J. C. et l'a fort mal reçu.

In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt.

Il était dans le monde ; et le monde a été fait par lui ; et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi et les siens ne l'ont point reçu. JOAN. 1.

PREMIER POINT.

Aveuglement du monde.

CONSIDÉREZ que le Verbe éternel qui était invisible dans le sein de son Père, s'est rendu visible en prenant un corps humain ; et quoiqu'il ait caché sous ce nuage l'éclat de sa divinité, il n'a pas laissé de la manifester par ses œuvres miraculeuses, dont le nombre presque infini devait convaincre tous les esprits, à moins que d'être rebelles à la lumière. Néanmoins avant l'Incarnation son nom n'était connu que de peu de personnes. Les hommes étaient dans une profonde ignorance de leur salut et de leur Sauveur tout ensemble ; et maintenant encore que ce soleil jette ses rayons dans toutes les parties de l'univers, la plupart des hommes vivent dans un effroyable aveuglement.

Étonnez-vous de cette stupidité, et pesez les raisons pour lesquelles le monde ne connaît pas Jésus-Christ. C'est parce qu'il n'a des yeux que pour voir ce qui contente son orgueil, son avarice, et ses concupiscences charnelles. Or Jésus-Christ n'a rien de tout cela. La pauvreté, la souffrance et le mépris sont ses livrées.

(1) Fuistis aliquandò tenebræ, nunc autem lux in Domino. (*Eph.* 5.)

Ce n'est pas qu'il manque de richesses, ni de gloire, ni de délices, puisqu'il est la gloire, les délices et le trésor des bienheureux et de Dieu même; mais tous ses biens sont spirituels, et le monde est tout charnel et sensuel. Pénétrez cette importante vérité. Il faut être mortifié, si vous voulez connaître par expérience combien le Seigneur est doux : il faut être humble, si vous voulez connaître ses grandeurs : il faut être pauvre, si vous voulez connaître ses richesses et ses trésors.

SECOND POINT.

Ingratitude du monde.

Considérez que Jésus-Christ nous est venu visiter par un mouvement admirable de sa miséricorde, pour éclairer comme un soleil levant ceux qui étaient ensevelis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Les prodiges qu'il a faits durant sa vie en faveur des hommes, sont innombrables; les biens qu'il leur a acquis par sa mort, sont inestimables; ceux qu'il leur promet dans le ciel, sont encore incomparablement plus grands. Cependant leur ingratitude est venue à ce point que de maltraiter leur bienfaiteur, et de conspirer contre sa personne et contre celle de ses serviteurs.

Voyez si vous êtes du nombre de ceux qui l'aiment, et ne vous étonnez pas si le monde vous persécute; car il ne connaît point les serviteurs de Dieu. Le juste est une lumière qui luit dans les ténèbres (1), non-seulement parce que c'est dans les ténèbres du monde qu'il fait éclater sa vertu, mais encore parce que sa vertu, quelque éclatante qu'elle soit, est inconnue dans les ténèbres (2). Consolez-vous donc, si lorsque vous tâchez de vivre sans reproche, de ne nuire à personne et d'obliger tout le monde, vous n'en recevez que de l'ingratitude.

Le serviteur n'est pas de meilleure condition que le

(1) Lux in tenebris lucet.

(2) Tenebræ eam non comprehenderunt.

maître ; vous ne devez pas espérer d'être mieux reçu que Jésus-Christ ; vous ne le devez pas même désirer, de peur que les caresses du monde et l'estime des hommes ne vous tiennent lieu de récompense.

O mon Seigneur, préservez-moi de ce malheur, et ne permettez pas que je perde le fruit de mes bonnes œuvres par une vaine complaisance. Je serais indigne d'être bien reçu de vous, et d'être mis au nombre de vos serviteurs, si je voulais plaire aux hommes, ou si je craignais de leur déplaire en suivant vos maximes, et tâchant de m'acquitter de mes devoirs.

TROISIÈME POINT.

Malheur du monde qui méconnaît Jésus-Christ.

Considérez ce que dit S. Hilaire, qu'il n'y a point de plus grand malheur que de méconnaître Jésus-Christ. Malheur au monde pour ses scandales, dit ce Père. Le monde se scandalise de l'humilité de la passion : et c'est principalement en cela que paraît l'ignorance des hommes, qui n'ont pas voulu recevoir le Seigneur de la gloire éternelle sous l'ignominie de sa croix : « Qu'y a-t-il de plus dangereux pour le monde que de n'avoir point reçu Jésus-Christ (1) ? »

O quel trésor cache le monde dans son sein, sans en retirer aucun fruit ! Il pourrait se rendre heureux en connaissant, en aimant, en servant Jésus-Christ ; et, faute d'ouvrir les yeux, il demeure pauvre et misérable auprès de son souverain bien. N'est-ce pas le dernier de tous les malheurs, que d'être misérable, et ne vouloir pas sortir de sa misère ?

Ne soyez pas du nombre de ces malheureux, reconnaissez votre Sauveur, préparez-vous à le recevoir avec toute l'affection et le respect que vous lui devez : protestez que vous voulez être tout à lui ; offrez-lui votre cœur, et priez-le qu'il y entre, et qu'il en bannisse tout ce qui lui déplaît.

(1) Et quid mundo tàm periculosum quàm non recepisse Christum ?

QUATORZIEME MEDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA TROISIÈME SEMAINE.

Bonheur de ceux qui reçoivent Jésus-Christ avec respect et avec amour.

Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus.

Mais il a donné, à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en son nom. JOAN. 1.

REMARQUE.

Ce pouvoir d'être faits enfans de Dieu se peut expliquer en plusieurs manières. Car, premièrement, on peut dire que Jésus-Christ a fait cet honneur aux hommes, lorsqu'il était sur la terre, de leur donner le pouvoir de devenir enfans de Dieu, en croyant en lui et en l'aimant; et que ce pouvoir qu'il leur a laissé généralement à tous, est réduit en acte, lorsqu'ils croient effectivement en lui, et qu'ils sont sanctifiés par son amour et par sa grâce; ce qu'il a mis en leur liberté, ne voulant point les forcer.

Secondement, on peut dire que ce pouvoir n'est autre chose que le droit qu'ils ont de recevoir le baptême, par lequel nous sommes faits enfans de Dieu. Et enfin, on peut expliquer ce pouvoir du droit qu'ont à la gloire éternelle ceux qui sont dans la grâce de Dieu.

PREMIER POINT.

Tout le bonheur d'un homme consiste dans la possession de la grâce et de la gloire, qui nous font enfans de Dieu.

Considérez que la qualité d'enfans de Dieu est le premier de tous les dons, et la source de tous les autres. Que Dieu, dit saint Léon (1), appelle l'homme son

(1) *Serm. 6. de Nat.*

fils, et que l'homme appelle Dieu son Père, c'est un don par-dessus tout don. Car cette filiation divine comprend deux choses infiniment précieuses, la grâce qui nous fait saints, et la gloire qui nous rend bienheureux et nous met en possession de tous les biens de Dieu.

Or « qu'y a-t-il de plus grand que ce pouvoir, et de plus sublime que cette grandeur (1) ? »

Apprenez de là l'estime que vous devez faire de la grâce sanctifiante que Jésus-Christ vous a acquise, vu qu'un seul degré de cette divine qualité vaut mieux incomparablement que tous les biens que le monde possède. Cependant les hommes la perdent à tout moment pour un malheureux intérêt, pour une ombre, pour un point d'honneur, pour un rien; et ils n'en ressentent point la perte.

Étonnez-vous de leur aveuglement, et fortifiez-vous dans la résolution de perdre tout, plutôt que de perdre la grâce de Dieu. Établissez solidement cette maxime fondamentale du salut en votre cœur, et faites en sorte que rien ne la puisse ébranler.

SECOND POINT.

Jésus-Christ offre le pouvoir de posséder ce bonheur à tous ceux qui voudront le recevoir.

Considérez que Jésus-Christ est venu dans le monde à dessein de nous rétablir dans la jouissance d'un si grand bien; qu'il s'est fait homme pour nous faire enfans de Dieu, et qu'il offre le pouvoir de le devenir à tous ceux qui veulent le recevoir. Il n'excepte personne : il le présente aux pauvres et aux riches, aux maîtres et aux esclaves, aux ignorans et aux savans, aux roturiers et aux nobles. O charité sans pareille, s'écrie saint Chrysostôme (2) ! qu'y a-t-il qui puisse égaler une si grande bonté ?

(1) Quid hâc potestate altius ? Quid hâc altitudine sublimius ? (*Hom. 6. in Ezech.*)

(2) *In Joan. c. 1.*

Ce qui est admirable en ce point, est que, quelque pauvre, vil et abject que soit celui qui reçoit le Fils de Dieu, en même temps qu'il est revêtu de la grâce, il devient plus riche, plus noble et plus grand que tous les monarques de la terre. Car il est héritier de Dieu, cohéritier de Jésus-Christ et possesseur du Saint-Esprit, qui lui est donné pour gage de l'héritage céleste. Or qu'y a-t-il de plus grand que celui qui a Dieu pour son patrimoine ?

C'est donc une vanité et une folie de chercher des richesses périssables, et d'y mettre son espérance. C'est une vanité de se passionner pour les honneurs, et de travailler à devenir grand selon le monde. C'est une vanité de prendre pour son partage la vie présente, et de perdre la vie immortelle. La souveraine sagesse est d'aspirer aux grandeurs du ciel par le mépris des choses de la terre. O quelle confusion pour le mauvais riche de voir le Lazare dans la gloire, et d'être abîmé dans les enfers ! O quelle consolation pour le Lazare de se voir porte sur le trône par les mains des anges, en récompense des mépris qu'il a soufferts ! O quelle vanité pour des personnes religieuses, de faire tant d'état des mondains, après avoir foulé le monde sous ses pieds; d'estimer tant les riches, après avoir quitté les richesses; d'adorer la faveur des grands du siècle, après avoir méprisé toutes les grandeurs.

TROISIÈME POINT

Jésus-Christ offre à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'accroître à chaque moment la grâce qui les fait enfans de Dieu, et le droit qu'ils ont à la gloire.

Considérez qu'il y a deux choses qui ne dépendent point de nous, mais de la pure bonté de Jésus-Christ, savoir, la première et la dernière grâce, qui est celle de la persévérance. Il y a cette différence qu'on ne peut en aucune façon mériter la première ni par

justice, ni par un mérite de bienséance; au lieu qu'on peut se disposer à la dernière par un mérite, non de justice, mais de simple convenance; d'où il s'ensuit que, si nous ne persévérons dans la grâce de Dieu jusqu'à la mort, c'est notre faute, et que nous n'en devons accuser que nous-mêmes. Bien davantage, nous pouvons, si nous voulons, augmenter à chaque moment la grâce sanctifiante qui nous fait enfans de Dieu, et le droit que nous avons à la gloire. Car il n'y a si petite action faite dans la grâce, qui ne mérite un nouveau degré de gloire. Un verre d'eau donné aux pauvres au nom de Jésus-Christ, un soupir, une élévation de cœur, une prière d'un moment ne vaut rien moins qu'une couronne éternelle. O pouvoir incomparable! ô faveur! ô don infiniment avantageux! ô Jésus, que vos serviteurs sont heureux, qu'il y a d'honneur et de gloire à vous servir! et que ceux-là sont aveuglés, qui ne vous aiment pas! O que nous ménageons mal notre fortune! Enfans prodigues d'un si bon Père, que nous perdons de biens par notre nonchalance!

QUINZIEME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE.

Jésus-Christ veut être reçu dans notre cœur par la foi.

Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus.

Il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en son nom. JOAN. 1.

PREMIER POINT.

La foi est un fruit de la venue de Jésus-Christ.

CONSIDÉREZ que le propre du Verbe est de porter la lumière avec soi et de la répandre dans tous les

esprits, afin de se faire connaître. Il éclaire tous les hommes, et leur donne la lumière de la raison naturelle : il éclaire tous les bienheureux, et leur donne la lumière de gloire : il éclaire tous les fidèles, et leur donne la lumière de la foi. Car la foi n'est pas un ouvrage de l'homme, c'est un don signalé que Dieu nous communique par Jésus-Christ. C'est la grâce, dit saint Paul (1), qui vous a sauvés par la foi, et cela ne vient point de vous, c'est un don de Dieu; ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Nous pouvons bien faire de bonnes œuvres et mériter le ciel, quand nous avons la foi vive, animée de la charité; mais nous ne pouvons pas mériter la foi par les bonnes œuvres qui la précèdent : nous l'avons perdue par le péché d'Adam, et nous n'en eussions jamais réparé la perte, si le Fils de Dieu ne l'eût acquise par ses mérites, et ne nous l'eût redonnée : ainsi, nous ne pouvons connaître Jésus-Christ que par Jésus-Christ même.

Cette pensée doit produire en nous trois effets considérables. 1.° Elle doit humilier notre esprit, et nous faire souvenir que nous sommes aveugles dans les choses de Dieu, que nous ne devons rien présumer de nous, que nous sommes aussi peu capables de mériter notre vocation à la grâce que notre création; et que le haut point de la sagesse et de la science des saints, est de nous unir par soumission et par dépendance au Verbe incarné qui est la source des lumières. 2.° Elle nous doit consoler dans les doutes et tentations qui nous arrivent contre la foi, attendant que la lumière, qui se cache pour un moment, nous soit rendue, sans nous inquiéter ni troubler des traverses que nous souffrons dans nos oraisons; puisque souvent on prie Dieu plus utilement et fortement dans les ténèbres, que dans les lumières de la foi. 3.° Enfin, elle doit relever notre courage et réveiller notre confiance en Jésus-Christ avec le sentiment des obliga-

(1) *Eph.* 2. *v.* 8.

tions que nous lui avons. Pesez ce que dit saint Paul aux Gentils qu'il avait convertis, leur représentant l'état pitoyable où ils étaient avant que d'avoir reçu la foi. Vous étiez en ce temps-là, leur dit-il, privés de Jésus-Christ, exclus de la société d'Israël, étrangers à l'égard des alliances de Dieu, sans espérance en ses promesses, et sans Dieu en ce monde; mais maintenant que vous êtes en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois éloignés de Dieu, vous êtes devenus proches de lui par le sang de Jésus-Christ (1).

SECOND POINT.

Jésus-Christ veut naître en nous par la foi.

Considérez que le propre du Verbe est de naître toujours. Sa naissance est éternelle dans le sein de son Père; et ce Père qui l'engendre dans l'éternité, lui dit sans cesse : « Vous êtes mon Fils, je vous ai aujourd'hui engendré. » C'est pourquoi il veut aussi toujours naître spirituellement dans nos cœurs; et pour cet effet il cherche des âmes qui le reçoivent. C'est le pain vivant descendu du ciel, qui cherche une Bethléem, c'est-à-dire, une maison de pain qui ne le rejette pas. C'est le Fils du Père céleste et l'héritier de sa maison; et nous sommes nous-mêmes sa maison, si nous conservons constamment jusqu'à la fin notre confiance en lui, et la gloire de notre espérance; il l'y faut inviter, et prier instamment son Père de nous accorder cette grâce, que ce cher Fils vienne habiter dans nos cœurs par la foi (2). Car c'est la foi qui le reçoit toute la première, c'est la foi qui le conçoit, c'est la foi qui le conserve et le retient; et c'est par la foi que nous le faisons revivre en nous, lorsque nous lui avons malheureusement ôté la vie par le péché. O qu'il est donc important de

(1) *Eph.* 2. 11.

(2) Christum habitare per fidem in cordibus nostris. (*Eph.*)

cultiver cette vertu et d'en exercer souvent les actes! O si nous avions une vive foi, nous ne serions pas si lâches dans le service de Dieu, nous résisterions avec plus de force aux tentations de l'ennemi, nous ne perdrions pas si facilement la joie du cœur et la grâce de Dieu, et enfin nous ne ferions pas si peu de progrès dans la perfection. Voulez-vous que Jésus-Christ naisse dans votre cœur, qu'il y vive, qu'il y croisse, qu'il y règne avec empire? Faites croître votre foi jusqu'à ce point, qu'elle bannisse de votre esprit toutes les fausses maximes du monde qui sont contraires à l'Evangile.

TROISIÈME POINT.

C'est par la foi de Jésus-Christ que nous sommes faits enfans de Dieu.

Considérez que le Verbe s'est fait fils de l'homme en unissant notre nature à sa personne par l'union hypostatique, et qu'il nous fait enfans de Dieu en s'unissant à nos âmes par le moyen de la foi. « Vous êtes tous enfans de Dieu par la foi en Jésus-Christ, » dit le grand Apôtre des Gentils (1); et la raison est, parce que c'est par la foi que nous recevons l'Esprit qui nous a été promis. Or, c'est le Saint-Esprit qui nous fait adoptifs, et qui nous donne la vie de la grâce et de la gloire : d'où il s'ensuit que la foi en Jésus-Christ nous est infiniment nécessaire, puisque sans elle on ne peut acquérir le salut éternel. Sans la foi, dit saint Léon (2), il est impossible de plaire à Dieu; sans elle il n'y a rien qui soit saint, rien qui soit chaste, rien qui soit vivant; car le juste vit de la foi. Et saint Augustin (3) dit : Il est constant qu'on ne peut parvenir à la béatitude sans plaire à Dieu, et que personne ne peut plaire à Dieu que par la foi. Car la foi est le fondement de tous les biens, la foi est le

(1) *Gal.* 3. *v.* 26.
(2) *Serm.* 4. *de Nat. Domini.*
(3) *Serm. de tempore.*

commencement du salut ; sans elle personne ne peut parvenir à la société des enfans de Dieu, parce que sans elle nul ne possèdera la vie éternelle ni en ce monde ni en l'autre. Le Fils de Dieu le dit lui-même : Si vous ne croyez ce que je suis, vous mourrez dans votre péché. O mon Sauveur, qu'il y en a peu qui vous connaissent ! O si les hommes savaient ce que vous êtes, et ce que vous leur serez dans l'éternité ! Seigneur, augmentez ma foi, faites que je vous connaisse et que je vous aime à jamais.

SEIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE.

Jésus-Christ veut être reçu dans le cœur par la pénitence.

Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

Ceux qui ont reçu le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, ce sont ceux qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. JOAN. I.

PREMIER POINT

Pour recevoir Jésus-Christ dans notre cœur, il en faut bannir le péché.

CONSIDÉREZ que Jésus-Christ vient au monde pour détruire le péché, et qu'il est impossible qu'ils demeurent ensemble dans un même lieu. C'est pourquoi, si vous voulez le recevoir, il faut, comme dit saint Augustin (1), développer tous les plis de votre âme, et sonder s'il n'y a point quelque péché secret qui se cache au fond de votre conscience, et qui puisse blesser les yeux de sa divine majesté. Lorsque le malheureux Achan déroba la règle d'or, contre la défense rigoureuse qui avait été faite à toute l'armée des Israélites,

(1) *In Dom. 2. Adventûs.*

Dieu, irrité de la faute de ce criminel, dit à tout le peuple dans sa colère : Je ne demeurerai plus avec vous, jusqu'à ce que vous ayez lapidé celui qui est coupable de ce crime (1).

Appliquez-vous ces paroles comme si vous les aviez entendues du ciel, et qu'elles s'adressassent à vous. Écoutez notre Seigneur qui vous dit : Je n'entrerai point dans votre cœur, que vous n'ayez confessé ce péché, et que vous ne l'ayez entièrement détruit; je ne puis demeurer avec vous, que vous n'ayez effacé cette infâme tache d'avarice, d'orgueil, d'envie, de désobéissance. Et ne dites pas que vous faites pénitence en secret : il faut découvrir votre conscience au prêtre, si vous voulez qu'on vous ouvre le ciel (2). Votre confession est l'unique porte du paradis; faites donc en sorte qu'elle soit humble, sincère, entière, sans dissimulation et sans feinte, afin que vous soyez justifié (3).

O mon Seigneur, que vous avez de haine pour le péché, et de bonté pour les pécheurs! Vous vous contentez qu'ils reconnaissent leur faute, et qu'ils l'avouent avec humilité : ils n'ont pas plus tôt ouvert la bouche pour confesser leurs crimes, que vous les leur pardonnez aussitôt. Je vous ai avoué mon péché, et je n'ai point tenu mon iniquité secrète; j'ai dit : Je confesserai moi-même mon injustice au Seigneur, et vous avez remis l'impiété et la malice de mon péché.

SECOND POINT.

Pour recevoir Jésus-Christ en notre cœur, il faut en bannir toutes les affections déréglées.

Considérez que Jésus-Christ vient dans le monde pour apporter la paix aux hommes de bonne volonté

(1) *Jos.* 7.

(2) Nemo mihi dicat : Ago pœnitentiam in corde; ut tibi cœlum aperiatur, aperi os tuum sacerdoti : hæc sola est porta paradisi. (*S. Aug.*)

(3) Dic tuas iniquitates, ut justificeris.

Il faut donc bannir le trouble de votre âme, si vous voulez l'y recevoir. Il est le Dieu de la paix, il lui faut offrir une victime pacifique, immolant vos désirs, vos soins, vos empressemens sur l'autel de votre cœur, et vous retirant du tracas des affaires ; autrement, il est à craindre que vous ne soyez semblable à ceux de Bethléem, et qu'il ne trouve chez vous qu'une étable au lieu d'un temple et d'une maison royale. Souvenez-vous que l'autel sur lequel on immolait les victimes dans le temple de Jérusalem était creux, et que le cœur où vous devez offrir le sacrifice de vos larmes et de vos vœux, doit être vide de toutes affections désordonnées pour y recevoir Jésus-Christ.

O roi pacifique, venez vous-même calmer le trouble de mon cœur, afin d'y établir votre demeure. O qu'heureux est celui qui ne désire rien que votre amour ! il a trouvé le vrai bonheur de la terre : partout ailleurs je ne trouve rien qui me contente.

TROISIÈME POINT.

Pour recevoir Jésus-Christ en notre cœur, il en faut bannir tout ce qui tient de la chair et du sang, et de la propre volonté.

Considérez que Jésus-Christ vient dans le monde pour établir la loi de l'esprit et la graver dans nos cœurs (1). Par conséquent, si vous voulez qu'il entre dans le vôtre, il faut en bannir tout ce qui est charnel et sensuel. Car la vie de l'esprit et la vie de la chair sont incompatibles.

Entrez dans ces excellentes pensées du divin Apôtre (2). La loi de l'esprit de vie qui est en Jésus-Christ, m'a délivré de la loi du péché et de la mort. Car ce qui était impossible à la loi, à cause que la chair la rendait faible, Dieu l'a fait en envoyant son propre Fils revêtu d'une chair semblable à celle du péché, et il a condamné

(1) Lex Spiritûs vitæ in Christo Jesu. (*Rom.* 8.)
(2) *Ibid.*

le péché par le péché dans la chair, c'est-à-dire par la chair de Jésus-Christ devenue hostie pour le péché, et portant la ressemblance du péché; afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui ne vivons pas selon la chair, mais selon l'esprit. Car ceux qui vivent selon la chair, aiment les choses charnelles; et ceux qui vivent selon l'esprit, aiment les choses de l'esprit. Or, la sagesse de la chair est la mort, au lieu que la sagesse de l'esprit est la vie et la paix. Car la sagesse de la chair est ennemie de Dieu, parce qu'elle n'est pas soumise à la loi et ne le peut être. Ceux donc qui sont dans la chair, ne peuvent plaire à Dieu; mais pour vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit, si toutefois l'esprit de Dieu demeure en vous. Que si quelqu'un n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, il n'est point à lui. « Ainsi, mes frères, nous ne sommes point redevables à la chair pour vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si vous mortifiez par l'esprit les actions de la chair, vous vivrez. Car tous ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu, sont enfans de Dieu. »

DIX-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA QUATRIÈME SEMAINE.

Jésus-Christ veut être reçu dans notre cœur par la communion de son corps, et y établir sa demeure.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.
Le Verbe a été fait chair, et il a habité en nous. JOAN. 1.

PREMIER POINT.

Jésus-Christ est venu comme pélerin et comme étranger dans le monde, et n'y a point eu de domicile.

CONSIDÉREZ que Jésus-Christ est un homme du ciel, et qu'il est venu comme pélerin et comme étranger

dans le monde. O l'attente d'Israel, et son Sauveur dans son affliction, pourquoi serez-vous comme un étranger sur la terre, et comme un voyageur qui cherche son gîte? Pourquoi serez-vous sans domicile, dit le prophète Jérémie (1)? Ce n'est pas que le monde ne fût de son domaine, et qu'il n'en fût le maître absolu. Il est venu chez lui, (2), « dit saint Jean; mais il y est venu en secret, il y est venu comme un inconnu, et on l'a traité de même. Son amour en est la cause: il lui a fait renoncer à l'usage de ses droits; et pour le rendre semblable aux hommes, il l'a fait voyageur, et comme étranger dans sa propre maison, où il n'a fait que passer. Il est descendu dans le sein de sa mère, mais ce n'a été que pour passer dans l'étable de Bethléem; et de l'étable il a passé dans l'Égypte; de l'Égypte, repassant par la Palestine, il est allé de tous côtés, dans les villes et dans les villages, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Évangile du royaume, faisant du bien partout, et guérissant toutes sortes de maladies et de langueurs (3): enfin il est descendu dans le tombeau; et même il est allé jusque dans les enfers, mais il n'y a fait que passer; et comme il était venu du ciel, il s'en est retourné dans le ciel.

C'est pour vous apprendre que vous n'avez point ici de demeure stable et permanente, que vous êtes pélerin dans votre propre domicile, qu'il en faudra bientôt sortir, et que vous ne faites que passer dans le monde comme ceux qui vous ont devancé; mais qu'en passant il faut faire tout le bien que vous pourrez, et suivre fidèlement Jésus-Christ qui vous a montré le chemin du ciel, et qui vous y conduira sûrement si vous marchez sur ses pas.

O mon Sauveur, qui êtes descendu en terre pour m'apprendre le chemin du ciel, conduisez mes pas

(1) *Cap.* 14. 8.
(2) In propria venit.
(3) *Matth.* 9. 35. *Marc.* 10. 37

vers la sainte Jérusalem, et faites que je passe de telle sorte par les biens temporels, que je ne perde point les éternels.

SECOND POINT.

Il n'en est pas ainsi du très-saint Sacrement; il ne veut pas entrer chez nous comme étranger, mais comme maître, et il y veut établir sa demeure.

Considérez que Jésus-Christ vient encore tous les jours dans le monde, mais que ce n'est pas seulement pour passer, c'est pour y établir sa demeure jusqu'à la consommation des siècles. Son domicile dans le ciel, c'est le sein du Père éternel; mais son domicile sur la terre, c'est notre cœur, c'est notre âme, c'est notre corps, dans lequel il réside par une intime présence, réelle et corporelle; et quoique cette présence corporelle cesse lorsque les espèces du pain sont consommées, néanmoins il demeure toujours uni étroitement à l'âme par la grâce du sacrement, si nous ne rompons nous-mêmes ce nœud sacré qui nous lie à la Divinité. Prenez garde que ce malheur ne vous arrive.

Pesez ces paroles qu'il fit entendre un jour à sainte Brigitte (1) : Je suis un seul Dieu, trois en personnes, un en substance. Or, comme il est impossible de séparer le Père d'avec le Fils, ou le Saint-Esprit de tous les deux, et comme l'on ne peut séparer le feu de sa chaleur, de même il est impossible de séparer d'avec moi les âmes qui sont mes épouses, et m'empêcher d'être avec elles.

Mon corps a été déchiré une fois, et il est mort une fois; mais il ne sera jamais plus déchiré, il ne mourra plus jamais. De même ceux qui me sont incorporés par une foi sincère et par une volonté parfaite, ne peuvent plus être séparés de moi, ni mourir; je suis toujours avec eux partout où ils sont et partout où ils vont.

O très-fidèle époux de nos âmes, ne permettez pas

(1) *L. 1. revel.* c. 6.

que nous soyons jamais séparés de vous. Soyez avec nous durant la vie, soyez avec nous à la mort, soyez avec nous dans l'éternité (1).

TROISIÈME POINT.

Il faut le recevoir dans la communion, par proportion, en la même manière que la bienheureuse Vierge le reçut dans l'incarnation.

Considérez que la bienheureuse Vierge reçut et conçut au moment de l'incarnation le Verbe incarné, comme le Fils unique du Père, plein de gloire, de grâce et de vérité. C'est ainsi qu'il entre chez vous, c'est ainsi que vous devez le recevoir. Il vient comme la source des lumières, plein de sagesse et de vérité, ou plutôt comme la vérité même : recevez-le donc avec une ferme foi, et priez-le qu'il éclaire votre âme, et qu'il lui fasse connaître sa sainte volonté. Il y vient plein de grâce et de sainteté : recevez-le donc avec toute la pureté de conscience que vous pourrez apporter, et priez-le qu'il vous sanctifie, et qu'il consume par le feu de son amour toutes les impuretés de votre cœur. Enfin, il y vient plein de gloire, pour vous donner le droit à la vie éternelle : recevez-le donc avec un profond respect ; et puisqu'il se donne à vous pour être votre trésor, votre partage, votre souverain bien, donnez-vous à lui pour être son esclave, dévoué à son service, prêt à exécuter tous ses commandemens et tous ses conseils. Remerciez-le de ce qu'il se donne si libéralement à vous, priez-le de vous faire la grâce de vous donner réciproquement tout à lui. Que vous seriez heureux, si vous pouviez dire, comme S. Jean : Nous avons vu sa gloire, sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

(1) Mane nobiscum, Domine.

LA VIE

DE JÉSUS-CHRIST

DANS LE SEIN

DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

« Elisabeth étant dans son sixième mois, Dieu envoya l'ange Gabriel en une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qui avait épousé un homme nommé Joseph, de la maison de David, et la vierge s'appelait Marie. Or l'ange étant entré lui dit : Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre les femmes. Marie l'ayant entendu fut troublée de ses paroles, et elle pensait en elle-même quelle était cette salutation. L'ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grâce auprès de Dieu. Vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous le nommerez Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il règnera à jamais dans la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, vu que je ne connais point d'homme ? L'ange lui répondit : Le St-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous environnera de son ombre. C'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et en effet, votre cousine Élisabeth a aussi conçu un fils en sa vieillesse ; et celle qu'on appelait stérile, est dans son sixième mois. Car il n'y a rien qui soit impossible à Dieu. Alors Marie dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Ainsi l'ange se sépara d'elle (1). »

(1) *Saint Luc, chapitre premier.*

PREMIÈRE MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE.

Temps auquel le mystère de l'incarnation a été accompli.

In mense autem sexto missus est angelus Gabriel à Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth.

Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville nommée Nazareth. LUC. 1. 26.

REMARQUE.

Voici l'heureux moment auquel se doit accomplir le grand ouvrage du salut, que saint Luc commence par la circonstance du temps, six mois après la conception de saint Jean-Baptiste. Nous considèrerons ici comme ce temps a été différé jusqu'à la bienheureuse Vierge, comme il a été avancé par son mérite et par ses prières, comme il a été honoré dans tous les siècles, et comme il le sera jusqu'à la fin du monde.

PREMIER POINT.

Pourquoi Dieu a différé si long-temps la venue de son Fils.

CONSIDÉREZ par quelles raisons Dieu différa si long-temps l'exécution du mystère de l'incarnation. Ce fut sans doute un effet de sa justice; parce que l'homme s'étant rendu indigne d'une si grande faveur, il lui voulait faire sentir son indignation, et le malheur où il s'était précipité en violant ses commandemens. Car enfin, quatre mille ans se passent avant qu'il envoie son Fils au monde : et cependant les hommes se perdent; le démon se rend maître presque de toute la terre; Dieu n'est connu qu'en un coin de la Judée, encore la corruption des mœurs y est à la fin si grande, qu'à peine y reste-t-il aucune marque de piété. Voilà le misérable

état où le péché nous avait réduits avant la venue de Jésus-Christ. Néanmoins cette rigoureuse justice n'était pas si extrême, qu'elle ne fût mêlée de miséricorde et de bonté. La passion du Fils de Dieu opérait dès-lors : Dieu, en considération de ses mérites, répandait déjà ses grâces sur tous les hommes ; et quoiqu'elles ne fussent pas données en si grande abondance que depuis, néanmoins on peut dire que ces malades n'étaient point sans remède : les moyens de salut ne leur étaient point refusés, s'ils ne les refusaient eux-mêmes.

Mais ce qui éclate davantage dans ce délai de l'incarnation, c'est la sagesse divine, qui, par un admirable conseil, ordonna que le Messie vînt au milieu des temps, afin de rendre son avénement plus glorieux et plus salutaire aux hommes. Car il était important de connaître d'un côté la malignité du péché, et de l'autre la nécessité du remède, et le besoin qu'ils avaient d'un Rédempteur : et il était de la gloire de leur Rédempteur d'être long-temps attendu et désiré, afin d'en être plus estimé. S'il fût venu aussitôt après la chute du premier homme, on n'eût pas assez estimé la grandeur d'un tel bienfait : s'il eût attendu jusqu'à la fin du monde, on n'en eût pas assez goûté la douceur ni le fruit. Il était donc convenable à sa grandeur de choisir le milieu des siècles, afin de répandre comme un soleil les rayons de sa grâce dans tous les âges du monde. Admirez sa sagesse, aimez sa miséricorde, redoutez sa justice ; mais ne vous lassez jamais d'attendre et de désirer la consolation de sa visite et l'assistance de sa grâce. Cherchez sa présence quand vous l'avez perdue, soupirez après son retour ; et quand vous l'avez obtenue, gardez-vous bien de perdre par votre faute un si grand bien.

SECOND POINT.

La bienheureuse Vierge a avancé le temps de l'incarnation.

Considérez que nonobstant toutes les prières, les

soupirs et les vœux de tous les saints de l'ancien Testament, le Fils de Dieu différa sa venue jusqu'au temps de la bienheureuse Vierge ; mais aussitôt que cette belle aurore parut dans le monde, elle attira le soleil de justice, et l'obligea de hâter sa course. Son humilité lui gagna le cœur, sa charité et sa douceur l'attendrirent; mais sa pureté virginale fut le plus puissant attrait qui le fit descendre de son trône. Les autres vertus avaient déjà paru sur la terre : la foi d'Abraham, l'obéissance d'Isaac, l'innocence d'Abel, la douceur de David, l'humilité d'Esther, la force de Judith, la prudence d'Abigaïl, y avaient fait de l'éclat; mais on n'y avait point encore vu de vierge qui eût fait vœu de virginité au milieu du mariage. Ce fut cette vertu qui servit de disposition prochaine à la naissance de Jésus : ce fut elle qui mit le sceau aux mérites des patriarches ; et si elle ne mérita pas la substance de l'incarnation, au moins elle avança le temps de l'exécution de ce mystère.

Apprenez de son exemple ce qui attire Jésus-Christ en votre cœur ; faites état de toutes les vertus, parce qu'il en est la source, le modèle et la fin ; mais ayez un soin particulier de la pureté de votre âme et de votre corps, si vous voulez qu'il y vienne et qu'il y demeure ; car c'est l'époux des vierges, qui se plaît et se repaît parmi les lis.

TROISIÈME POINT.

Tous les siècles et tous les temps ont honoré le moment de l'incarnation.

Considérez, qu'encore que le mystère de l'incarnation n'ait été accompli qu'au milieu des siècles, néanmoins Dieu a voulu que tous les temps fussent employés à l'honorer : que les premiers fussent destinés à désirer le Verbe incarné, à l'attendre et à le figurer ; le milieu, à le recevoir et à l'accueillir ; les derniers à le reconnaître, le glorifier, le bénir, et lui rendre d'immortelles actions de grâces : si bien qu'on peut dire

que tous les temps ont un rapport de dépendance au moment de l'incarnation ; que tous les siècles le regardent comme leur centre, et que le Verbe, qui en est l'auteur et l'ordonnateur, comme dit saint Paul (1), les a tous disposés de telle sorte, qu'ils rendent tous hommage à son incarnation, comme à leur fin, leur soutien et leur appui.

Honorez donc ce bienheureux moment, auquel le Fils de Dieu se lie pour jamais à notre nature et entre dans le monde pour le soutenir et en réparer les ruines. Liez-vous à lui pour l'éternité, et faites, s'il est possible, que tous les momens de votre vie aboutissent à sa gloire, et que toutes vos actions s'y viennent rendre comme à leur centre.

Verbe incarné, je reconnais que je ne suis au monde que pour vous servir et honorer ; mais comme vous êtes ma fin, vous êtes aussi ma voie : faites-moi donc, s'il vous plaît, aller à vous par vous-même. Soyez par votre grâce le centre de mon cœur, le but de tous mes désirs, l'objet de toutes mes affections, le sujet de toute ma joie, et le terme bienheureux de mon pélerinage sur la terre. Ainsi soit-il.

SECONDE MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE.

Lieu où le mystère de l'incarnation a été accompli.

Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth.

L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville nommée Nazareth. LUC. 1. 26.

REMARQUE.

SAINT Luc, marquant le lieu où l'ange fut envoyé pour annoncer le mystère de l'incarnation à la bien-

(1) Fide intelligimus aptata esse secula Verbo Dei. (*Hebr.* II. *v.* 3.)

heureuse Vierge, nous donne sujet de considérer trois choses : la province de Galilée, la ville de Nazareth, et la maison de la bienheureuse Vierge. Nous en ferons les trois Points de cette méditation.

PREMIER POINT.

Dieu a choisi la province de Galilée pour exécuter le mystère de l'incarnation.

Considerez que la province de Galilée était la plus proche des Gentils, et même ils en occupaient une partie, qu'on appelait pour ce sujet *Galilée des Gentils*. Ce fut dans cette province que Jésus voulut être conçu en venant au monde, pour nous apprendre qu'il venait pour le salut de tous les hommes, sans aucune distinction, ou exception des Juifs ni des Gentils. Ce fut là aussi qu'il assembla tous ses disciples avant que de remonter au ciel, pour nous assurer qu'il en allait prendre possession au nom de tous, et que personne n'en serait exclus que par sa faute. O la grande consolation ! Se sauve qui veut avec la grâce de Jésus-Christ ; ne se perd qui ne veut. Le ciel est ouvert de tous côtés : portes ouvertes à l'orient, portes ouvertes à l'occident, portes ouvertes au septentrion et au midi (1).

O mon âme, hâtons-nous d'entrer par l'une de ces portes, pendant qu'elles sont ouvertes. La mort les fermera pour jamais aux pécheurs impénitens. Mon Sauveur, puisque vous êtes venu pour me sauver et pour m'ouvrir la porte du ciel, ne permettez pas que ma lâcheté m'empêche d'y entrer, et qu'elle m'oblige d'entendre, à l'heure de mon trépas, ces paroles effroyables : « La porte est fermée (2), » vous êtes éternellement banni du paradis.

(1) Ab oriente portæ tres, et ab aquilone portæ tres, et ab austro portæ tres, et ab occasu portæ tres. (*Apoc.* 21. 13.)

(2) Clausa est janua.

SECOND POINT.

Dieu a choisi la ville de Nazareth ; et pourquoi.

Pesez que la ville de Nazareth était la plus petite de Galilée, et si peu considérable, que Nathanaël, ayant appris que Jésus était de Nazareth, dit avec étonnement à Philippe qui lui en avait porté la nouvelle : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth (1) ? »

Admirez l'humilité du Fils de Dieu, qui commence de si bonne heure à pratiquer ce qu'il nous enseignera un jour, savoir, de choisir toujours le plus bas lieu. Mais en même temps, considérez que cette ville si petite, qu'il a choisie pour son pays, est devenue illustre par son élection et par son choix.

Le Fils de Dieu a honoré principalement quatre lieux sur la terre : Nazareth, où il s'est incarné; Bethléem, où il est né; Jérusalem, où il a été crucifié; Rome, où il a établi le trône de son empire. Son humilité paraît au choix du premier, sa pauvreté au second, sa patience au troisième, le dernier est le domicile de la foi, et le siége immuable de la religion qu'il a établie. Aimez ces quatre vertus, mais commencez par l'humilité, si vous voulez que Jésus vienne dans votre cœur. C'est la fleur de Jessé; il aime le pays des fleurs, il choisit Nazareth qui en porte le nom; mais de toutes les fleurs, la plus petite lui plaît le plus, qui est l'humilité.

TROISIÈME POINT.

Dieu a choisi la maison de la bienheureuse Vierge.

Considérez la vénération qui est due à la maison de la bienheureuse Vierge, où s'est fait le plus grand de tous les miracles; maison doublement sainte, et par la naissance de la plus pure de toutes les créatures, et par l'incarnation du Saint des saints. Certes, je ne m'étonne

(1) Joan. 1. 46.

pas si les anges, voyant qu'elle n'était pas assez honorée dans l'Asie, l'ont transportée en Europe, selon le témoignage de plusieurs historiens, confirmé par la dévotion générale des peuples et par le concours des pélerins, que les miracles qui se font dans l'Église de Lorette attirent de toutes parts en ce saint lieu, pour y rendre leurs hommages au Verbe incarné et à sa sainte Mère. Il était convenable qu'un dépôt si précieux fût gardé avec un respect tout particulier, comme un gage assuré de la faveur de Dieu envers l'Église romaine, et de sa protection contre tous les ennemis de la foi. Unissez-vous avec tous les dévots serviteurs de Jésus et de Marie, pour visiter et honorer en esprit cette heureuse maison, pour y présenter les vœux et les victimes de votre cœur et de vos lèvres, pour participer aux prières et aux bonnes œuvres qui s'y font, pour rendre grâces à Dieu des miséricordes qu'il y répand, et pour en obtenir l'accroissement pour vous en particulier, et pour le bien universel des fidèles.

TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE.

De la mission de l'ange Gabriel.

Missus est angelus Gabriel à Deo.
L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu. LUC. 1.

PREMIER POINT.

Pourquoi Dieu choisit un ange.

CONSIDÉREZ pourquoi Dieu choisit un ange pour annoncer le mystère de l'incarnation à la bienheureuse Vierge.

La première raison est, parce que, selon saint Denys, Dieu dispense de telle sorte le ministère des anges et des

hommes, qu'il gouverne les hommes et leur révèle ses secrets par l'entremise des anges. C'est l'ordre qu'il garde dans l'économie de notre salut, et qu'il a voulu observer dans ce mystère, qui en est le fondement et le premier ressort.

La seconde est, parce que le Fils de Dieu voulant réparer la ruine des anges en substituant les hommes en leur place, il était convenable d'employer le ministère des anges, et de leur commettre cet office.

La troisième est, parce que, comme dit le vénérable Bède, l'homme ayant été séduit par la langue du serpent, c'est-à-dire de l'ange rebelle, il était juste qu'il fût aussi instruit par la parole d'un ange.

La quatrième est, parce que, comme dit saint Grégoire, « la virginité a beaucoup de rapport et d'alliance avec les anges (1). » Il était donc de la dignité de la Reine des vierges de lui députer un ange, pour lui apporter l'heureuse nouvelle de sa maternité divine.

Quel sujet de joie pour nous, de voir que les anges s'intéressent dans notre salut, et que la divine providence nous les a donnés pour gardiens, pour maîtres et pour protecteurs!

Quelle vénération ne devons-nous pas avoir pour la bienheureuse Vierge, puisque les anges s'estiment heureux de la servir!

Quel amour pour la pureté, qui nous unit à ces bienheureux esprits, et nous fait entrer dans un saint commerce et dans une intime familiarité avec eux!

Enfin, quelle confusion pour nous, si, au lieu d'écouter les paroles saintes et les avis salutaires des anges qui nous portent à la sainteté, nous prêtons l'oreille aux suggestions trompeuses du malin esprit, qui n'a point d'autre dessein que de nous perdre!

(1) Semper est angelis cognata virginitas.

SECOND POINT.

Pourquoi Dieu choisit saint Gabriel entre les anges.

Considérez pourquoi Dieu choisit entre les anges saint Gabriel, c'est-à-dire un ange qui porte, selon la signification de son nom, la force et la puissance de Dieu.

La raison est, parce qu'il appartient à la force de faire éclater le pouvoir d'un ami, d'affaiblir la puissance d'un ennemi, et d'ôter la peur à ceux que la pudeur et la modestie rendent craintifs (1). Or il s'agit ici d'annoncer l'incarnation du Verbe, qui est la force et la sagesse de Dieu (2). Il s'agit de déclarer un secret qui doit détruire le fort armé, lui enlever ses dépouilles, et faire triompher sur ses ruines le Roi de gloire (3). Enfin, il s'agit de bannir la crainte du cœur de la bienheureuse Vierge (4), et d'assurer saint Joseph qui était dans l'incertitude et dans le doute (5).

C'est par cette raison qu'on croit que le même saint Gabriel fut envoyé du ciel pour fortifier le Fils de Dieu sur la montagne des Olives. Adressez-vous donc à lui dans les peines d'esprit qui vous arrivent, priez-le qu'il affaiblisse les forces du démon qui trouble la paix de votre âme, qu'il vous ôte la crainte des hommes, et qu'il vous rende courageux et intrépide dans les occasions où la gloire de Dieu est intéressée.

TROISIÈME POINT.

Quel rang tient saint Gabriel entre les anges.

Considérez le rang éminent que saint Gabriel tient parmi les anges. Saint Grégoire a cru que c'était le premier et le plus élevé en gloire. L'opinion commune

(1) *Aug. Triumphus, q.* 2.

(2) Prædicamus Christum, Dei virtutem et sapientiam. (1. *Cor.* 1.)

(3) Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens.

(4) Ne timeas, Maria.

(5) Joseph, fili David, noli timere.

est qu'il tient une des premières places auprès du trône de l'Agneau; et sa commission en est une assez forte preuve, vu qu'il a été choisi pour avoir l'intendance sur le plus grand de tous les ouvrages de Dieu, et pour être le paranymphe du mariage entre le Verbe divin et la nature humaine, le ministre de ses conseils, le confident du plus grand de ses secrets, qui est un honneur incomparable. Car nous n'avons coutume de confier un secret important qu'à nos intimes amis, dont nous estimons la sagesse et dont la fidélité nous est connue. Jugez donc quelle est la gloire de saint Gabriel, et l'honneur qui lui revient d'un emploi si considérable. Considérez avec quelle joie il exerce la plus belle action de sa charge, avec quelle allégresse il descend du ciel empyrée dans la chambre de la bienheureuse Vierge, avec quel respect les anges s'appliquent à ce mystère, et se disposent à venir rendre leurs hommages au fils et à la mère, à Jésus et à Marie. Joignez-vous en esprit avec ceux qui accompagnent saint Gabriel; criez avec eux : Vive Jésus, vive le Verbe incarné! qu'il règne à jamais dans tous les cœurs! Et parce que ce divin messager a un soin particulier, en vertu de sa charge, de faire connaître et aimer le Messie, priez-le qu'il vous en procure l'estime, le respect, l'amour et le désir d'être tout à lui sans réserve.

QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE.

De la salutation de l'ange.

Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave, gratiâ plena; Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.

L'ange étant entré lui dit : Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes. LUC. 1. ℣. 18.

PREMIER POINT.

Quelle était la disposition de la bienheureuse Vierge, lorsque l'ange la salua.

CONSIDÉREZ quelle était la disposition de la bienheureuse Vierge, lorsque l'ange vint la saluer. Il était déjà minuit ; et néanmoins, comme dit saint Bernard, elle vaquait encore à la prière, sans donner encore à son corps délicat le repos qui lui était nécessaire. Lorsque S. Gabriel apparut à Zacharie, l'Écriture remarque qu'il offrait de l'encens; et lorsqu'il vint vers la bienheureuse Vierge, il la trouva à l'oratoire. C'est à l'oraison que les anges viennent volontiers nous visiter ; et quoiqu'ils ne se rendent pas visibles, ils n'en sont pas moins présens et favorables. Qui pourrait dire les lumières, les grâces, les saints désirs, les ardeurs de l'amour divin, et les actes héroïques des vertus que le St-Esprit produisait dans le cœur de son épouse pour la disposer à ce mystère ? Il ramassait en son âme tout ce qu'il avait mis dans le cœur de tous les saints, depuis le commencement du monde : et comme quand l'heure sonne, toutes les roues de l'horloge se remuent; de même, aux approches du Verbe, toutes les vertus de la Vierge et toutes les puissances de son âme étaient dans un mouvement merveilleux ; son humilité l'abaissait jusqu'au néant,

sa charité l'élevait au-dessus des cieux, son cœur était tout en feu, et son esprit tout rempli des rayons de ce soleil de justice qui venait éclairer les ténèbres du monde.

O bienheureuse Vierge, si vous saviez l'effet que produira dans un instant la ferveur de vos soupirs et de vos vœux! O si vous saviez le bien que vous procurez aux hommes, et le bonheur qui doit vous arriver! O mon âme, que l'oraison est un puissant ressort pour attirer les bénédictions du ciel, quand elle est accompagnée d'humilité, de confiance et d'amour!

SECOND POINT.

Comment l'ange entra dans la chambre de la bienheureuse Vierge.

Considérez comme l'ange entre dans la chambre de la bienheureuse Vierge, les portes étant fermées; la lumière qu'il y répand, le respect avec lequel il se présente devant elle, son visage majestueux, son port et son maintien tout célestes, sa façon dévote qui respire un certain air du paradis.

Quand ces bienheureux esprits apparaissent sous une forme humaine, ils marquent sur ces corps empruntés les sentimens intérieurs de leur cœur qu'ils nous viennent déclarer, et leur donnent une posture, un maintien, une composition extérieure conforme à ce qu'ils veulent imprimer en notre âme. Jugez donc quelle modestie, quelle humilité, quelle dévotion, quel profond respect paraissait sur le visage de ce divin messager, qui venait annoncer la descente d'un Dieu sur la terre à celle qu'il avait choisie pour sa Mère.

Apprenez de là comme vous devez vous comporter à l'oraison; lorsque vous vous présentez devant Dieu, ou que vous adressez vos vœux à la sainte Vierge. Donnez-vous de garde de perdre jamais le respect en la présence de celui qui fait trembler les séraphins, et qui punit sévèrement les plus légères fautes, que ses serviteurs, quelque justes qu'ils soient, commet-

tent contre le culte et la revérence qui sont dus à son infinie grandeur.

TROISIÈME POINT.

Louanges qu'il donna à la bienheureuse Vierge.

Considérez les louanges que S. Gabriel donne d'abord à la bienheureuse Vierge en la saluant, avant que de lui déclarer le sujet de sa venue : « Je vous salue, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes (1). » Pesez toutes ces paroles pour en tirer le fruit que le St-Esprit vous inspirera : Je vous salue; ou, comme porte le texte grec : *Soyez dans la joie;* ou, selon les Hébreux : *La paix soit avec vous :* Pleine de grâce d'une plénitude d'éminence, de singularité et de surabondance. Le Seigneur est avec vous, par amour, par pensée, par action, et il y sera bientôt par identité de nature : vous êtes bénie entre les femmes, à raison de vos singulières prérogatives, et surtout de votre maternité future.

O bienheureuse Vierge, agréez l'hommage que je vous rends avec l'ange, en l'honneur de ces trois priviléges, qui sont les véritables sources de votre joie. Je suis ravi que vous en ayez la plénitude, non-seulement par éminence, mais par abondance, les répandant libéralement sur ceux qui vous servent. Que je m'estimerais heureux, si je pouvais y avoir quelque part, puisque l'unique bonheur de l'homme sur la terre est d'être bien avec Dieu, de l'avoir toujours présent à sa pensée, et de ressentir les effets continuels de sa faveur. O la plus sainte de toutes les créatures! je ne vous demande point les biens ni les richesses, ni la faveur, ni l'estime des hommes; vous m'avez appris à mépriser tout cela par votre exemple : je ne souhaite et n'estime que ces trois choses dans la vie : la grâce de Dieu, la présence de Dieu, la bénédiction de Dieu.

(1) Ave, gratiâ plena; Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus.

Obtenez-les-moi, s'il vous plaît; je suis très-content, et je m'estime assez riche.

CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE.

Du trouble de la bienheureuse Vierge.

Quæ cùm audisset, turbata est in sermone ejus.

Après l'avoir entendu, elle fut troublée de son discours. LUC. 1. 29.

PREMIER POINT.

Ce trouble est une marque de sa pudeur.

CONSIDÉREZ que l'ange ayant salué la Vierge avec des éloges si magnifiques, s'arrêta quelque temps comme pour attendre sa repartie; mais au lieu de lui répondre, elle fut troublée de ses paroles, et elle se mit à penser en elle-même quelle pouvait être cette salutation.

Ce trouble, comme dit saint Bernard, n'était point déréglé (1) : elle fut troublée, mais elle ne perdit point pour cela la présence d'esprit ; cette émotion n'empêcha point qu'elle ne pensât à ce qu'elle devait faire, et qu'elle n'examinât les paroles de l'ange ; son étonnement ne venait point aussi de la nouveauté de cette apparition, elle était accoutumée de voir ces sublimes intelligences; sa conversation ordinaire était dans le ciel, et c'était son plus familier entretien de traiter avec les anges. D'où vient donc qu'elle fut troublée à l'abord de celui-ci ?

Saint Ambroise en rejette la cause sur sa modestie et sa pudeur; parce qu'auparavant elle voyait les anges d'une vue intellectuelle : mais par honneur et par conformité au mystère de l'incarnation, saint Gabriel avait pris une forme humaine, et cette nouvelle forme

(1) Turbata est, non perturbata. (*Hom.* 3. *in* Missus est.)

l'étonna, car c'est le propre des vierges d'être craintives, et de redouter toutes les approches et tous les discours des hommes (1).

O que la pureté est une fleur précieuse, mais délicate! Il ne faut qu'un regard, une parole, un soupir pour la flétrir : c'est pourquoi les âmes chastes sont dans une continuelle défiance d'elles-mêmes, et cette défiance fait qu'elles fuient les plus légères occasions qui pourraient les jeter dans le danger.

SECOND POINT.

Ce trouble est une marque de son humilité.

Considérez une autre raison de ce trouble, qui relève encore davantage la sainteté de la bienheureuse Vierge; c'est que sa profonde humilité ne pouvait souffrir les louanges que l'ange lui donnait, ni le respect extraordinaire qu'il lui rendait. Il n'y a point de meilleure marque d'une solide vertu, que de fuir les louanges avec plus de soin que les mondains ne les recherchent. « On connaît l'homme par les louanges qu'on lui donne, dit le Sage, comme l'on éprouve l'or dans la fournaise (2). » Un esprit faible s'y laisse prendre aisément, et s'enivre de la douceur de ce poison : les saints, au contraire, les redoutent et les rejettent avec horreur, parce qu'ils ont peur que leur cœur ne s'évanouisse dans ces applaudissemens; ils craignent que ce ne soit la récompense du peu de bien qu'ils font avec la grâce de Dieu; ils regardent l'honneur comme un fruit défendu, qu'ils ne peuvent prendre sans injustice, ni goûter sans danger de mort, vu que la gloire de leurs bonnes œuvres appartient à Jésus-Christ : enfin ils savent qu'il est difficile de plaire à Dieu et aux hommes tout ensemble; que les hommes ne voient que le dehors, et ne jugent que sur des apparences trompeuses, mais que Dieu sonde les cœurs;

(1) Trepidare virginum est, et ad omnes viri ingressus pavere, omnes viri afflatus vereri. (*S. Amb. in Lucam.*)

(2) *Prov.* 27.

et qu'il importe peu que le monde pense de nous ce qu'il voudra, mais que notre bonheur dépend absolument du jugement de Dieu, qui attache souvent sa malédiction aux bénédictions des hommes.

Profitez donc de l'exemple des saints, et surtout de celui de la Vierge ; étouffez soigneusement cette vaine joie et cette sotte complaisance que vous ressentez lorsqu'on vous loue : elle passera bientôt, et ne vous laissera que de l'amertume et du dégoût ; ne tâchez point de prolonger le discours de vos louanges par des reparties inutiles d'une modestie affectée : vous le devez faire tomber par votre silence. Ne croyez pas légèrement le bien qu'on dit de vous, n'en faites pas une espèce de revenu, pour établir là-dessus votre fortune comme sur un fonds considérable ; écoutez la voix de Dieu qui vous dit par le prophète Isaïe (1) : O mon peuple, ceux qui te louent et te félicitent, te trompent et te détournent du droit chemin de la vertu et du salut ; c'est Dieu qui doit te juger, et non pas les hommes ; c'est lui qui est le juge de tous les peuples.

TROISIÈME POINT.

Ce trouble est une marque de sa sagesse.

Considérez que le trouble de la bienheureuse Vierge et le silence qui l'accompagne, sont une marque de sa force et un effet de sa sagesse : elle modère sa peur par la force de son esprit et par la grandeur de son courage, mais elle se tait et s'arrête quelque temps par raison et par sagesse ; elle ne croit pas légèrement comme Ève, mais aussi elle n'est pas incrédule comme Zacharie : sa prudence garde un milieu, et ne la tient dans le silence, que pour penser à ce qu'on lui dit et à ce qu'elle doit répondre. Oh ! si Ève en eût fait autant, qu'elle eût évité de maux par sa retenue !

Apprenez que la pureté n'est jamais en assurance qu'entre la force et la sagesse, comme le signe de la Vierge entre le Lion et la Balance. Il faut être fort et

(1) *Cor.*3

courageux pour mortifier la chair, et repousser les insultes de vos ennemis, si vous voulez conserver l'innocence et la blancheur de votre âme. Il faut être sage et discret, pour peser toutes vos paroles, pour mesurer tous vos pas, pour régler votre conduite; pour éviter les cajoleries, les louanges, les surprises, les artifices du démon et du monde, qui vous tendent des piéges que vous n'échapperez jamais que par de fréquentes réflexions, et par une veille continuelle sur vous.

SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE.

L'ange rassure la B. Vierge, et lui ôte la crainte.

Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.

Ne craignez point, Marie; car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils, et vous l'appellerez Jésus. LUC. 1.

PREMIER POINT.

L'ange lui ôte la crainte avant que de lui proposer le mystère.

CONSIDÉREZ que S. Gabriel voyant le silence de la B. Vierge, et s'apercevant de la crainte et du trouble qui l'avaient saisie, la rassure en l'appelant par son nom, qui est une marque de familiarité qu'elle avait avec les esprits bienheureux, et un moyen fort propre pour lui ôter la peur, ce qui était nécessaire avant que de lui proposer le mystère. Car l'âme doit être calme pour recevoir les impressions divines. L'eau des fontaines les plus claires ne rend pas bien les objets qui se présentent, lorsqu'elle est agitée des vents.

Élisée s'étant ému contre le roi d'Israël, qui était idolâtre, demanda un instrument de musique pour cal-

mer son cœur par la douceur de son harmonie, avant que de s'adresser à Dieu pour connaître sa volonté.

Apprenez de là combien la paix du cœur et la tranquillité de l'esprit vous sont nécessaires quand vous allez à la prière. Car si le trouble le plus juste et le plus innocent est un obstacle suffisant pour empêcher qu'une âme ne reçoive le mouvement et la lumière du Saint-Esprit, que sera-ce si elle est dans le tumulte des passions déréglées ? Ne vous étonnez pas si les visites de Dieu et des anges sont si rares à votre égard, et si elles ont si peu d'effet : c'est que votre cœur est comme une mer battue des vents et agitée de l'orage. Vos désirs déréglés, vos craintes, vos inquiétudes, vos soins empressés, vous rendent incapable des communications divines. Si vous voulez que Dieu vous visite dans l'oraison, n'y allez point avec un esprit inquiet, une âme remplie de trouble, un cœur agité du tumulte de ses pensées et de ses convoitises ; ou, si vous y portez l'orage, employez le premier temps de la prière à vous recueillir et à vous rétablir dans la paix.

SECOND POINT.

L'ange lui dit, pour la rassurer, qu'elle a trouvé grâce devant Dieu.

Considérez que l'ange se sert d'un excellent moyen pour rassurer la B. Vierge : Marie, lui dit-il, ne craignez point. Les louanges que je vous ai données, ne sont point fausses ni trompeuses. Vous avez trouvé grâce devant Dieu : grâce incomparable, que jamais personne n'avait trouvée ; grâce singulière, que vous ne partagez avec personne : car il n'appartient qu'à vous d'être mère de Dieu ; grâce surabondante, dont la plénitude se répandra sur toutes les créatures ; grâce qui porte la paix entre Dieu et les hommes, la destruction de la mort, et la réparation de la vie (1). Quel sujet avez-vous donc de craindre ? Que pourrait

(1) *S. Bern. hom. super* Missus est.

craindre celle qui conçoit le soutien et la sûreté de tout le monde ? Que pourrait craindre celle qui enfante la joie de tous les siècles ? Que pourrait craindre celle qui est mère d'un fils que toutes choses craignent, jusqu'à celles qui sont les plus redoutables (1) ? Apprenez de ces paroles, qu'un homme qui est dans la grâce de Dieu, ne doit rien craindre que de la perdre. Mais s'il est en disgrâce, il a sujet de tout craindre, et il ne peut jamais être en assurance. Car tous les momens de sa vie lui peuvent être funestes. Ne craignez donc point, si vous êtes ami de Dieu; mais craignez tout, si vous êtes son ennemi. Encore une fois, ne craignez point, si vous pouvez trouver faveur auprès de la Vierge : vous serez bientôt ami du fils, si vous êtes serviteur de la mère.

TROISIÈME POINT.

C'est le propre des anges de calmer notre cœur, et des démons de le troubler.

Considérez que durant le cours de cette vie nous avons toujours sujet de craindre, mais qu'il ne faut jamais se troubler. Je parle d'un trouble vicieux, qui porte obscurité dans l'entendement, inquiétude dans le cœur, désordre dans les passions; qui tend à ébranler la volonté, et à la faire tomber dans le vice. C'est pourquoi le propre du démon est d'exciter le trouble dans notre cœur, comme un moyen fort puissant pour nous envelopper dans ses filets, au lieu que l'ange a coutume d'y apporter le calme ; ce qu'il fait en trois manières : la première, en éclairant l'âme, et dissipant les ténèbres qui lui donnent ordinairement de la frayeur ou de l'ennui ; la seconde, en la consolant par la joie intérieure qu'il lui procure ; la troisième, en l'assurant et la fortifiant par l'espérance qu'il lui donne du secours et de la faveur de Dieu. Ne craignez

(1) *S. Chrysologus, Serm. 2. de Annunt.*

point, lui dit-il, vous trouverez grâce devant Dieu. Fuyez la vanité, fuyez l'impureté, fuyez le péché : car Dieu donne sa grâce aux humbles, il se plaît parmi les chastes, et se repose sur ceux qui le craignent. Aimez ces trois vertus qui ont attiré le Fils de Dieu dans le cœur et dans le sein de la B. Vierge. Adressez-vous à elle, si vous voulez le trouver, et dites-lui : Bienheureuse Mère de Dieu, vous avez trouvé la grâce que nous avions malheureusement perdue, rendez-la-nous, s'il vous plaît : n'est-il pas juste de rendre ce qu'on a trouvé à celui qui l'a perdu ? Hélas ! si nous ne l'avions perdue, peut-être que vous ne l'auriez pas trouvée. Notre disgrâce a été l'occasion de votre bonheur : nous espérons qu'elle sera encore l'objet de votre miséricorde, puisque Dieu ne vous a fait la plus heureuse des créatures, que pour avoir pitié des misérables.

SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA QUATRIÈME SEMAINE.

L'ange déclare à la B. Vierge le mystère de l'incarnation, qui est le sujet de son envoi.

Ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.

Vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous le nommerez Jésus. Il sera grand, et il sera appelé le Fils du Très-Haut. Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il règnera éternellement dans la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Luc. 1. v. 31.

PREMIER POINT.

L'ange dit à la B. Vierge qu'elle concevra dans son sein, et enfantera un fils.

Considérez l'heureuse nouvelle que l'ange apporte à la B. Vierge : « Vous concevrez dans votre sein,

et vous enfanterez un fils. » Vous le concevrez sans péché, et vous l'enfanterez sans douleur ; vous prendrez sur lui la qualité de mère, sans perdre celle de vierge : vous l'avez déjà conçu spirituellement dans votre cœur par la foi et par l'amour, vous le concevrez corporellement dans vos très-chastes entrailles par votre obéissance, et par la vertu du Saint-Esprit. L'ange ne s'explique pas d'abord si clairement ; mais vous le pouvez ainsi méditer par avance, pour admirer le bonheur de la Vierge, en qui le Fils de Dieu unit les deux choses du monde les plus précieuses, la virginité et la maternité divine, en la choisissant pour sa mère.

Honorez en sa personne ces deux excellentes qualités ; et après l'avoir saluée comme mère et vierge tout ensemble avec un profond respect, souvenez-vous que vous pouvez prendre part à son bonheur en deux manières : la première, en concevant spirituellement Jésus-Christ par la foi et par la charité ; la seconde, en le recevant corporellement dans la sainte communion. Cette conception et cette réception opèreront en vous une grande pureté, avec une heureuse fécondité en toute sorte de vertus, et vous rendront capable de faire naître Jésus-Christ non-seulement dans vous-même, mais encore dans le cœur de plusieurs autres.

Souvenez-vous aussi que ce n'est pas assez de concevoir Jésus-Christ, mais qu'il faut l'enfanter et le mettre au jour ; c'est-à-dire qu'il ne suffit pas de former de bons désirs, mais qu'il en faut venir aux effets, et passer jusqu'à la pratique et à l'exercice des bonnes œuvres.

SECOND POINT.

L'ange déclare à la B. Vierge le nom de son fils.

Considérez que l'ange révèle à la B. Vierge le nom qu'elle doit donner à son fils, par trois raisons. La première, parce qu'il n'eût pas été bien séant qu'elle lui eût donné le nom sans l'avoir reçu d'en-haut. Il n'appartenait qu'à Dieu d'imposer le nom à son Fils

unique, comme il n'y avait que lui qui en pût connaître l'excellence et le mérite. « Personne ne connaît le Fils que le Père. » Personne ne le peut nommer que lui. La seconde, pour lui apprendre, par la force et la vertu du nom de Jésus, qui veut dire Sauveur, que Dieu ne lui donnerait pas seulement un fils, mais un Sauveur qui pouvait bien lui conserver l'honneur de sa virginité, puisqu'il devait sauver tous les hommes. Car il ne le lui donnait pas pour elle seule, mais pour tout le monde. Ce qui nous montre que lorsque Dieu nous fait quelque grâce, il ne prétend pas seulement notre profit particulier, il veut encore que nous l'employions au salut de notre prochain. La troisième, pour attirer son consentement par le charme de ce doux nom de Jésus, qui fit sans doute une admirable impression sur son cœur, puisqu'il a un grand pouvoir sur les cœurs même les plus endurcis. O quel parfum répandit ce nom sacré dans toutes les puissances de son âme ! Qui pourrait dire l'estime qu'elle en conçut, et la joie qu'elle en ressentit de la réparation du monde ! Vierge sainte, qui avez eu ce privilége d'entendre toute la première cet adorable nom, et de le graver dans votre cœur, comme dans le lieu le plus digne de l'honorer et d'en recevoir les effets, obtenez-nous cette grâce de la bonté de votre Fils, qu'il passe de votre cœur dans le nôtre, qu'il l'éclaire de ses rayons, qu'il le console, qu'il le fortifie, et qu'il l'embrase de son amour.

TROISIÈME POINT.

L'ange déclare à la B. Vierge les grandeurs de son fils.

Considérez l'éloge que l'ange fait du Verbe incarné ; il contient quatre Points qu'il faut méditer à loisir. Il sera grand d'une nouvelle manière (1), car il l'a toujours été comme Fils de Dieu égal au Père éternel ;

(1) Hic erit magnus.

mais il le sera encore comme fils de l'homme, et sa grandeur s'élèvera infiniment au-dessus de toutes les grandeurs créées. « Il sera reconnu pour Fils du Très-Haut (1), » et adoré des hommes et des anges en cette qualité. « Il aura l'empire de l'univers figuré par le trône de David et par la maison de Jacob (2). Et son règne n'aura point de fin (3); » O qu'heureux sont ceux dans lesquels Jésus règnera éternellement avec lui. O glorieux royaume dans lequel tous les rois de l'éternité sont assemblés pour louer et glorifier à jamais le Roi des rois, dont la gloire rejaillissant sur tous ses saints, les fera éclater comme des soleils dans le royaume de son Père! O si Jésus daignait me compter parmi son peuple pour me délivrer de mes péchés! O s'il daignait se souvenir de moi lorsqu'il viendra prendre possession de son royaume, et remettre son sceptre entre les mains de son Père, lui présentant tous ses sujets! O s'il me faisait cette grâce de me mettre à sa droite avec tous les prédestinés! Souvenez-vous de nous, Seigneur, selon l'amour que vous portez à votre peuple; visitez-nous par votre grâce salutaire, afin que nous jouissions des biens que vous faites à vos élus, que nous ayons part à la joie de votre peuple, et que vous soyez loué par ceux qui sont votre héritage. Cependant, mon Seigneur, ôtez les scandales de votre royaume qui est mon âme, afin que vous y régniez comme vous le devez; parce que vous êtes mon roi et mon Dieu, qui voulez le salut de Jacob (4).

(1) Et Filius Altissimi vocabitur.

(2) Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris sui; et regnabit in domo Jacob.

(3) Et regni ejus non erit finis.

(4) *S. Bern. hom. 4. super* Missus est

HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE.

La B. Vierge croyant à la parole de l'ange, et ne doutant point de la vérité du mystère de l'incarnation, s'informe du moyen, à cause du vœu qu'elle avait fait.

Quomodò fiet istud, quoniam virum non cognosco ?
Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme ?
LUC.

ÉCLAIRCISSEMENT.

Les interprètes trouvent de la difficulté à justifier cette demande de la B. Vierge. Car il n'y a point d'apparence qu'elle ignorât la prophétie d'Isaïe, qui avait prédit qu'une vierge devait enfanter ; et si elle la savait, pourquoi allègue-t-elle qu'elle ne connaît point d'homme, comme si elle doutait que la virginité pût s'accorder avec la maternité ? Ils répondent qu'elle ne doute point que cela ne se puisse faire par la toute-puissance de Dieu, mais qu'elle s'informe du moyen : « Elle ne doute point du fait, mais elle s'informe de la manière et de l'ordre (1). » Il faut donc voir par quel esprit elle se fait instruire du moyen qu'elle ne comprend pas.

PREMIER POINT.

La B. Vierge s'informe du moyen, par principe de conscience et de prudence.

Considérez que ce n'est point par infidélité, ni par une vaine curiosité que la B. Vierge demande : « Comment cela se fera-t-il ? » C'est par prudence, comme dit Théophilacte, et par principe de conscience. Car

(1) Non dubitat Virgo de facto, sed modum requirit et ordinem *Bern. hom. 4. super* Missus est.)

s'étant consacrée à Dieu par le vœu de virginité, elle était obligée de la garder avec toute la précaution possible : et par suite, avant que d'accepter l'honneur de la maternité, la prudence voulait qu'elle ne s'y engageât point qu'auparavant elle ne fût éclaircie du mystère autant qu'il plairait à Dieu lui en donner de lumière. Maxime très-considérable : il ne faut jamais rien faire dans le doute et l'incertitude si c'est bien ou mal fait. Il est nécessaire de s'éclaircir auparavant pour mettre sa conscience en assurance. Comme Dieu ne fait rien par précipitation, et comme il n'exécute rien dans le temps qu'il n'ait prévu dans l'éternité, aussi réprouve-t-il toutes les actions précipitées. Or, c'est précipiter son action, que d'agir avant que de connaître. C'est se mettre en évident danger de pécher, que d'agir dans le doute si l'on pèche, ou si l'on ne pèche pas : et qui se met dans le danger, y périt infailliblement. Agir au hasard, sans savoir ce que l'on fait, ce n'est pas agir en homme sage, c'est marcher dans les ténèbres, et se conduire en aveugle qui ne sait où il va. Imitez donc la prudence de la bienheureuse Vierge, n'agissez point sans connaissance, faites-vous instruire sur les doutes qui vous surviennent, et ne vous hasardez jamais de faire une action, sans savoir si vous la pouvez faire en conscience. N'attendez pas à consulter vos directeurs après que vous l'avez faite. Quand même ils vous diraient qu'elle est licite et innocente, vous n'êtes pas exempt de péché : vous êtes coupable de l'avoir faite avant que de savoir si vous la pouviez faire.

SECOND POINT.

La bienheureuse Vierge s'informe du moyen par un saint transport, et par une profonde admiration de ce mystère.

Considérez ce que dit saint Thomas, que la bienheureuse Vierge, ayant appris de la bouche de l'ange qu'elle était cette mère vierge qui devait enfanter le

Messie sans préjudice de sa pureté virginale, fut ravie en esprit; et, par une profonde admiration de ce prodige inouï à tous les siècles, elle lui demanda comment cela se pouvait faire qu'une vierge enfantât un fils. Car c'est le propre des grandes âmes de s'élever à Dieu par l'admiration de ses ouvrages ; et il n'est rien de plus naturel, lorsque nous admirons quelque effet miraculeux, que d'en vouloir connaître la cause. O quel plus grand miracle se peut-on figurer, que celui d'une mère et vierge tout ensemble ! Comment, dit-elle, cela se fera-t-il, vu que je suis vierge, et que je suis obligée de l'être ? O Vierge sainte, pourquoi demandez-vous le moyen, puisque vous le déclarez vous-même ? La demande que vous faites, renferme sa réponse, et se résout par elle-même. Vous serez mère, parce que vous êtes vierge ; et si vous ne l'étiez pas, vous ne seriez pas digne d'être mère. Un Dieu ne doit naître que d'une vierge, et une vierge ne doit être mère que d'un Dieu. Ne dites donc plus : Comment cela se fera-t-il (1) ? Cela se fera, parce que vous ne connaissez point d'homme. Le Fils bien-aimé du Père sera la couronne de votre virginité (2). O que la pureté est un riche présent du ciel ! elle n'a point d'autre fruit de sa fertilité que Dieu même.

TROISIÈME POINT.

La bienheureuse Vierge s'informe du moyen, par un amour particulier qu'elle a pour la pureté.

Considérez que la demande de la bienheureuse Vierge donne sujet aux Pères de faire deux réflexions importantes ; l'une sur l'excellence de sa virginité, l'autre sur le soin qu'elle a de conserver cette vertu. Son excellence paraît en quatre choses. Elle est la première vierge de la loi nouvelle. Elle est la première vierge de tous les siècles, qui a fait vœu de virginité.

(1) Quomodò fiet istud ?

(2) *S. Bern. Serm. 3. super* Missus est.

Elle est l'unique mère et vierge tout ensemble. Et enfin, elle est la mère de toutes les vierges ; et son sein sacré, comme disent les Pères, a été une source féconde de pureté, d'où est sorti et d'où sort encore aujourd'hui un nombre presque infini de vierges, à l'exemple de Jésus-Christ. L'amour qu'elle a pour cette vertu, paraît ici dans le soin qu'elle en prend, et dans l'estime qu'elle en fait, la préférant en quelque façon à la maternité divine. Imitez son zèle en la garde de vos vœux, et surtout de la pureté. Souvenez-vous que c'est un don de Dieu, et un trésor inestimable que vous portez dans un vase fragile, et que vous êtes à tout moment en danger de le perdre, si vous ne veillez incessamment sur vous. Ne vous fiez point sur vos forces : votre sûreté est dans la défiance de vous-même. Ne vous amusez point aux louanges et à l'estime des créatures : la vanité est ordinairement suivie de très-honteuses chutes. N'estimez rien léger, pour peu qu'il blesse la chasteté et la pudeur. Rien qui ne soit pur n'entrera dans le royaume des cieux.

NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE.

Sur la réponse de l'ange. Il lui explique le mystère.

Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideòque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.

Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous environnera de son ombre. C'est pourquoi le saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu. LUC. 1.

PREMIER POINT.

Le Saint-Esprit survient en la bienheureuse Vierge par une grâce de sanctification surabondante.

CONSIDÉREZ attentivement le sens de ces paroles : « Le Saint-Esprit surviendra en vous, » c'est-à-dire, descendra sur vous, non par un mouvement local, mais par un épanchement de grâce surabondante, qui sanctifiera votre corps et votre âme, et vous communiquera une fécondité divine, pour être mère sans cesser d'être vierge : de même que le rayon du soleil tombant sur le lis ou sur la rose leur donne la vertu de produire leur fleur, comme dit Ludolphe. « Le Saint-Esprit surviendra en vous : » c'est-à-dire, il était déjà venu pour vous sanctifier au premier moment de votre être ; mais il viendra de nouveau pour produire en vous d'une manière admirable le plus grand de tous les ouvrages de la grâce. « Le Saint-Esprit surviendra en vous : » c'est-à-dire, viendra d'en-haut pour vous élever par-dessus toutes les créatures jusqu'à la qualité de fille du Père, mère du Fils, épouse du Saint-Esprit. « Le Saint-Esprit surviendra en vous : » c'est-à-dire, il opèrera en vous le mystère de l'incarnation avec une vertu qui est par-dessus toutes les forces de la nature,

et même par-dessus tous les autres effets de la puissance de Dieu, soit ordinaire ou extraordinaire.

Apprenez que tous les dons de Dieu se répandent dans les âmes à la présence du Saint-Esprit, comme la lumière se répand dans le monde à la présence du soleil : et comme, sans l'influence du soleil, toute la terre demeurerait stérile et ne pourrait produire aucun fruit; de même, sans le secours du Saint-Esprit, notre cœur serait incapable de produire aucune pensée ni désir qui ne fussent défectueux. C'est pourquoi il importe de ne lui point résister, de ne le point attrister, de ne nous point éloigner de lui, mais de l'invoquer avec ferveur, et de l'appeler fréquemment à notre secours, surtout au commencement de nos actions, afin qu'il les bénisse, et les conduise à leur perfection (1). La dévotion au Saint-Esprit est le propre des personnes d'oraison, et de tous ceux qui aspirent sérieusement à la perfection.

SECOND POINT.

La vertu du Très-Haut fait ombre à la bienheureuse Vierge, par une grâce de protection spirituelle.

Considérez et pénétrez le sens de ces paroles : « La vertu du Très-Haut vous fera ombre : » c'est-à-dire, selon saint Augustin, la puissance divine vous servira d'ombre, dont la fraîcheur salutaire vous garantira du feu de la concupiscence. « La vertu du Très-Haut vous fera ombre : » c'est-à-dire, selon saint Grégoire, le Verbe, qui est le rayon et la vertu du Père éternel, prendra un corps dans votre sein, qui couvrira l'éclat de sa divinité comme une belle nuée, et vous fera ressentir la fraîcheur de son ombre. « La vertu du Très-Haut vous fera ombre : » c'est-à-dire, selon saint Bernard, le Saint-Esprit opèrera en vous d'une manière secrète, qui ne sera connue qu'à vous. « La vertu du très-haut vous fera ombre : » c'est-à-dire, selon quel-

(1) Veni, Sancte Spiritus, et emitte cœlitùs lucis tuæ radium.

ques interprètes, le Saint-Esprit conservera votre virginité, dont vous avez un si grand soin, et la favorisera de sa protection; car le mot d'ombre dans l'Écriture signifie une grâce de protection particulière. O qu'une âme est heureuse lorsque le Saint-Esprit se rend son protecteur, et qu'il la couvre de son ombre ! Hors de là, les plus éclatantes vertus ne sont point en assurance. Esprit-Saint, soyez mon défenseur au jour du combat et de la tentation, afin que je ne sois point vaincu. Mes ennemis m'affligent de toutes parts : mon amour-propre est un ami perfide qui me trahit, ou plutôt un feu dévorant qui menace de me consumer. Vous êtes mon unique refuge et mon asile; sans vous je ne puis rien, sans vous j'ai tout à craindre, et je ne dois rien espérer : cachez-moi sous vos ailes, et je serai en sûreté sous la protection de votre main favorable.

TROISIÈME POINT.

Le fruit saint qui naît de la bienheureuse Vierge, est appelé le Fils de Dieu, parce que le St-Esprit survient en elle, et l'environne de son ombre.

Considérez en quel sens l'on doit prendre cette conséquence : « C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu. » Le Verbe incarné doit-il être appelé le Fils du Saint-Esprit, parce que c'est un ouvrage de bonté qui lui est attribué ? Nullement. On peut bien conclure, avec l'ange, qu'il sera saint en vertu de son origine, parce que c'est l'ouvrage du Saint-Esprit; mais on ne peut pas inférer qu'il sera le Fils du Saint-Esprit. Comment est-ce donc qu'on doit entendre ces paroles ? En trois sens considérables. Le premier est, que le fruit saint qui naîtra de la Vierge, n'étant point l'ouvrage d'un homme, mais du Saint-Esprit, n'aura point de père sur la terre, mais qu'il sera appelé le Fils du Père éternel en vertu de sa naissance. Le second est, que le Saint-Esprit unira la personne du Verbe avec la nature hu-

maine : d'où il s'ensuit que le fruit saint qui naîtra de la Vierge, sera vraiment Fils de Dieu, en vertu de cette union admirable de notre humanité avec la personne du Fils de Dieu. Le troisième est, qu'être conçu du Saint-Esprit, c'est une marque que le fruit saint qui naît d'une manière si miraculeuse, est véritablement le Fils de Dieu.

Admirez le bonheur de la bienheureuse Vierge, qui entre en une aussi honorable alliance avec le Père éternel, qu'est celle d'avoir un même Fils avec lui. Tâchez de participer à cette grâce, en faisant que tout ce qui sortira de vous, soit un ouvrage du Saint-Esprit, un fruit de son amour, un effet de sa présence en votre âme. Esprit-Saint, vive flamme d'amour, source inépuisable de tout bien, prenez l'empire de mon cœur et la conduite de ma vie ; soyez l'âme de mon âme, et me faites cette grâce, que mon entendement ne forme aucune pensée, ni ma volonté aucun désir, ni mon corps aucun mouvement qui ne vienne de vous, et qui ne soit animé de votre grâce.

DIXIEME MEDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE.

Sur la réponse de l'ange. Il dispose la bienheureuse Vierge à donner son consentement, en confirmant le mystère de l'incarnation du Verbe par une autre merveille de la toute-puissance de Dieu, à qui rien n'est impossible.

Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute suâ, et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis ; quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.
Et sachez que votre cousine Élisabeth a aussi conçu un fils dans sa vieillesse, et que c'est ici le sixième mois de celle qui est appelée stérile ; parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. LUC. 1.

PREMIER POINT.

L'ange révèle à la bienheureuse Vierge que sa cousine Élisabeth a conçu un fils dans sa vieillesse.

CONSIDÉREZ qu'encore que la bienheureuse Vierge eût une vive foi de l'incarnation, néanmoins l'ange ne laisse pas de confirmer la merveille de ce mystère par un autre miracle, qu'il était convenable qu'elle sût pour trois raisons. La première, parce qu'il avait du rapport à l'incarnation, vu que Dieu n'avait guéri la stérilité de sainte Élisabeth, que pour signaler, par ce miracle, la naissance du Précurseur du Verbe incarné. La seconde, parce qu'il savait que cette nouvelle serait agréable à la bienheureuse Vierge ; c'est pourquoi, dit saint Bernard (1), il ajoute un nouveau miracle au premier, pour lui donner un nouveau sujet de joie. La troisième, parce qu'elle devait prendre de là occasion de visiter sa cousine, et de sanctifier saint Jean par la présence de son Fils.

(1) *Serm.* 4. *super* Missus est.

Apprenez d'ici que votre ange gardien vous rend souvent ces trois bons offices. Il vous apprend ce qui regarde votre condition et votre état, il vous apporte la paix et la joie de l'esprit, et enfin il vous fait naître des occasions favorables pour faire le bien et pratiquer la vertu. Rendez-lui grâces, et tâchez de répondre au soin qu'il prend de vous ; consultez-le souvent dans vos doutes, invoquez-le dans vos peines d'esprit, et suivez fidèlement les vues et les bons mouvemens qu'il vous donne.

SECOND POINT.

L'ange représente à la bienheureuse Vierge qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.

Considérez que l'ange exalte ici la toute-puissance de Dieu ; parce que c'est en effet le plus solide appui de notre confiance, et de la ferme foi que nous ajoutons à sa parole. Les hommes peuvent bien dire tout ce qu'ils veulent, dit saint Bernard, mais ils ne peuvent pas faire tout ce qu'ils disent ; il n'y a que Dieu à l'égard de qui, et vouloir, et dire, et faire, ne sont qu'une même chose : « Notre Dieu, qui est dans le ciel, a fait tout ce qu'il a voulu (1). D'une parole il a fait toutes choses (2). Y a-t-il rien qui soit difficile à Dieu (3) ? »

Non, Seigneur, rien ne vous est impossible, rien ne vous est difficile ; et, par conséquent, vous me pouvez tirer de mes misères, me consoler dans mes afflictions, me fortifier dans mes faiblesses, et me rendre heureux en un moment. Voilà toute ma consolation, voilà mon espérance, que tout l'effort de mes ennemis visibles et invisibles ne peut pas ébranler. Il n'y a que ma mauvaise volonté qui peut vous résister, et mettre obstacle à vos miséricordes ; mais j'y renonce de tout

(1) Deus noster est in cœlo : omnia quæcumque voluit fecit. (*Ps.* 113.)

(2) Dixit, et facta sunt. (*Ps.* 148.)

(3) Numquid Deo quidquam est difficile ? (*Gen.* 18.)

mon cœur, et vous remets entre les mains tout le droit que vous m'avez donné sur moi-même, ne me réservant aucun usage de ma liberté, que celui de l'obéissance et de la soumission que je dois à votre grâce.

TROISIÈME POINT.

L'ange attend le consentement de la bienheureuse Vierge.

Considérez avec admiration comme non-seulement saint Gabriel, mais toute la sainte Trinité qui est ici présente, attend la réponse de sa chère Fille, et contemple sa modestie et son humilité avec une amoureuse complaisance : car l'incarnation, comme dit saint Thomas, se fait par forme de mariage, dont l'ange est le paranymphe : la bienheureuse Vierge tient lieu de toute la nature humaine. Le Verbe épouse notre humanité, et a déjà consenti à cette alliance; mais il faut que la bienheureuse Vierge consente aussi de notre part, afin que ce traité se termine.

O heureuse maison, ô merveilleux cabinet, où se fait chose si grande, et où se trouve tout ce qui est de plus haut et de plus considérable dans le monde! Dieu est partout, il remplit de sa gloire le ciel et la terre, il sanctifie l'univers par sa présence ; nous l'y devons regarder comme dans son temple, et nous tenir en respect devant lui en quelque lieu que nous soyons ; mais il faut avouer que c'est ici le plus saint et le plus auguste lieu du monde, et que la majesté de Dieu ne parut jamais en aucun lieu plus admirable que dans la petite chambre de la Vierge, où va se faire le plus grand de tous les miracles. O la plus sainte de toutes les créatures, vous avez entendu l'ambassade de l'ange, vous avez appris de sa bouche les merveilles que Dieu veut faire en vous et par vous : il attend votre consentement, pour apporter votre réponse à celui qui l'a envoyé ; nous l'attendons aussi comme l'unique ressource de tous nos maux. On vous offre aujourd'hui le prix de notre salut; et si vous l'acceptez, nous serons infail-

iblement délivrés. Le pitoyable Adam vous en conjure avec tous ses pauvres enfans qui sont bannis du paradis. David vous fait la même prière, et tous vos prédécesseurs qui habitent dans la région de l'ombre de la mort. Toute la nature est dans l'attente, et nous voilà tous prosternés à vos pieds, pour vous prier d'avoir pitié de notre extrême misère. Si vous le faites, vous êtes mère de Dieu, et nous sommes tous sauvés. Parlez donc en notre faveur, faites entendre cette parole qui tient en attente le ciel, la terre et les enfers; donnez parole pour parole, votre parole pour la parole du Père, une parole passagère pour la parole éternelle, une parole humaine pour la parole d'un Dieu. O ma souveraine maîtresse, vous avez dans vos mains la vie de tous les mortels: notre bonne fortune dépend d'un mot de votre bouche: votre parole nous ouvrira le ciel, ou le fermera pour jamais.

O qu'il est important de répondre à l'inspiration divine! Notre salut vient du Seigneur, il est vrai, mais il l'attache à notre consentement. N'espérez rien de sa bonté, si vous ne coopérez à la grâce. La bienheureuse Vierge a donné son consentement pour vous, afin que vous eussiez un Sauveur; mais il faut que vous donniez le vôtre, afin que vous soyez sauvé.

ONZIÈME MEDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE.

La bienheureuse Vierge donne son consentement.

Ecce ancilla Domini ; fiat mihi secundùm verbum tuum.
Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. LUC. 1.

PREMIER POINT.

La bienheureuse Vierge offre son entendement, et le soumet par ces paroles à la créance du mystère.

CONSIDÉREZ combien la foi de la bienheureuse Vierge est excellente. Y a-t-il rien de plus sublime et de plus élevé au-dessus de nos esprits, que la très-sainte Trinité, l'incarnation du Verbe, et la maternité d'une Vierge? C'est néanmoins l'objet de sa foi. Elle croit fermement que le Père éternel lui donnera son Fils, que le Fils s'incarnera dans son sein, que le St-Esprit surviendra en elle, qu'elle sera mère de Dieu, et qu'étant mère elle demeurera toujours vierge.

Au reste, elle ne demande point de miracle ni de signe pour croire toutes ces choses. Dieu promet la Palestine à son serviteur Abraham: ce père des croyans lui demande par quel signe il pourra connaître qu'il en sera le possesseur (1). Gédéon reçoit commandement de la part de Dieu de délivrer son peuple, et en même temps il lui demande un signe (2). Le prophète promet la sainteté à Ézéchias : ce prince demande pour signe que l'ombre du soleil recule de dix lignes (3). L'ange promet à Zacharie qu'il aura un fils dans sa vieillesse :

(1) Domine Deus, undè scire possum quòd possessurus sum eam ? (*Gen.* 15.)
(2) Domine, da mihi signum. (*Judic.* 6.)
(3) 4. *Reg.* 20.

il demande d'où il le pourra connaître (1). Mais la bienheureuse Vierge, qui est fidèle par excellence, ne demande point de garant ni de preuve de la parole de Dieu ; elle ouvre son entendement aux simples lumières de la foi, dont elle reçoit les rayons avec tant d'avantage, qu'elle attire du plus haut des cieux cette grande montagne du Seigneur ; elle arrache ce bel arbre de vie du sein de son Père céleste, et le transplante dans son sein, qui est une mer inépuisable de grâces. O que nous lui en sommes obligés ! ô que c'est à bon droit que nous la regardons comme le modèle et l'original de la foi, ainsi que son Fils est le modèle de toutes les autres vertus ! O douces paroles : Voici la servante du Seigneur (2) ! O chaste tourterelle, dont la voix nous annonce le printemps de la grâce ! faites-la retentir à l'heure de notre mort pour nous annoncer l'été de la gloire.

SECOND POINT.

La bienheureuse Vierge offre sa volonté, et la soumet à tous les ordres de Dieu.

Considérez que le Verbe incarné est le fruit de toutes les vertus de la bienheureuse Vierge ; et quand vous méditez ces paroles : « Voici la servante du Seigneur, » figurez-vous que c'est l'humilité même qui parle, et qui anéantit devant Dieu toutes les grandeurs de la créature. Dites que c'est la chasteté même qui les prononce, et qui ouvre son cœur pour recevoir le lis des vallées au milieu de son sein. Représentez-vous que c'est la voix de l'amour divin que le Saint-Esprit a répandu sur la terre virginale, qui doit produire le fruit de vie. Persuadez-vous que c'est l'obéissance qui parle par la bouche de la Vierge, et qui fait qu'elle s'offre à tous les desseins de Dieu sur elle, pour entrer en société de travaux, de peines et de croix avec son Fils.

(1) Undè hoc sciam ? (*Luc.* 1.)
(2) Ecce ancilla Domini.

Enfin, ne doutez point que toutes les vertus ne contribuent à l'envi tout ce qu'elles ont de plus rare, pour enrichir le sacrifice qu'elle fait de sa volonté à tous les ordres de la providence divine. De sorte qu'elle peut dire au Père éternel : « Mon cœur a poussé au dehors une bonne parole : c'est à la gloire du roi que je consacre toutes mes œuvres (1). C'est ce que vous devez faire à son exemple ; et comme Dieu tire de son cœur tout ce qu'il y a de bon pour le répandre sur vous, il faut aussi que vous tiriez du vôtre ce qu'il y a de meilleur, pour en faire une oblation à son Fils. Que s'il ne s'y trouve rien de bon, tirez-en pour le moins ce qu'il y a de mauvais, et tâchez de le détruire, afin de lui être plus agréable.

TROISIÈME POINT.

La bienheureuse Vierge offre le plus pur de son sang pour former le corps de son Fils.

Considérez ce qui est écrit de la femme forte : « Elle reconnut le champ, puis elle l'acheta (2). » Quelle est cette terre, ce champ, cet héritage fertile que la bienheureuse Vierge, la plus forte de toutes les femmes, achète aujourd'hui ? c'est l'humanité sainte de Jésus-Christ unie au Verbe. Que trouve-t-elle dans ce champ après l'avoir considéré ? beaucoup de peines et de souffrances l'espace de trente-trois ans, et là-dessous un grand trésor caché. Que donne-t-elle pour l'acheter ? le plus pur sang de son cœur, pour former cette chair précieuse dont le Verbe va se revêtir, afin de faire la guerre au démon et de ruiner son empire.

Ah ! que ne devrions-nous donner pour acheter Jésus-Christ ! qu'y a-t-il au monde qui le vaille ? Et toutefois, pour le posséder, nous refuserons de quitter un point d'honneur, un petit intérêt, un vain plaisir, un rien. D'où vient cet aveuglement ? c'est que nous n'avons pas bien considéré ce champ évangélique, et

(1) Ps. 44. — (2) Prov. 31.

que nous en ignorons le prix. O mon Sauveur ! si les hommes savaient les trésors que vous cachez dans votre sein, ils n'épargneraient rien pour vous avoir.

DOUZIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE.

Ecce ancilla Domini.
Voilà la servante du Seigneur. LUC. 1

PREMIER POINT.

L'humilité, première qualité d'une parfaite servante.

CONSIDÉREZ que l'humilité est la première qualité d'une parfaite servante. Cette vertu est admirable dans la bienheureuse Vierge. En même temps que le Fils de Dieu la choisit pour sa mère, elle prend les plus bas sentimens d'une esclave. Les fleuves s'enflent et se débordent par la fonte des neiges et par l'abondance des pluies du ciel ; mais la mer reçoit tous les fleuves dans son sein sans sortir de ses bornes, et même sans qu'il y paraisse. La bienheureuse Vierge est une grande mer, toutes les grâces du ciel y entrent sans qu'elle s'en élève tant soit peu, et je ne m'en étonne pas. Son cœur est plus grand que l'océan, si je le compare avec tous les dons de la grâce ; mais si je le compare avec l'auteur même de la grâce, ce n'est qu'un petit ruisseau, et Dieu est une mer d'une étendue infinie. Cependant ce petit ruisseau reçoit toute la mer et ne s'enfle point. Voilà ce qui me surprend. Bien loin de s'élever par la complaisance de ses grandeurs, elle s'abaisse jusqu'au centre de son néant, pour servir de fondement à ce grand ouvrage de l'incarnation du Verbe. La cause de ce profond abaissement, est le respect qu'elle porte à la majesté de Dieu qu'elle adore, et dont elle sent la proximité et la présence d'une manière extraordinaire.

C'est l'amour qui la fait fondre comme la cire se fond aux rayons du soleil. Son cœur se tourne tout vers Dieu ; et recevant non-seulement les rayons du soleil de justice, mais le soleil même, il se liquéfie par l'ardeur de sa charité, et il fond dans son néant. C'est l'abondance des faveurs célestes qui demandent un fonds capable de les recevoir. Les fontaines coulent dans les vallées ; et Jésus-Christ, qui est la source de tous les biens, veut descendre dans la plus humble de toutes les créatures. L'or se forme dans le sein de la terre, qui est le plus bas de tous les élémens ; et l'Homme-Dieu, dont le chef est plus précieux que l'or, veut être conçu dans le sein de la plus petite et la plus humble de toutes les femmes, parce que lui-même se fait le plus petit et le plus humble de tous les hommes.

O mon âme, où se peut cacher ton orgueil en la présence de Jésus et de Marie ? Ah ! si je n'ai pas les autres vertus des serviteurs de Dieu, pour le moins devrais-je m'humilier et m'abaisser dans la vue de mon indigence. O vérité peu connue ! plus je m'estime riche, plus je suis pauvre ; et plus je me crois pauvre, plus je suis riche des biens du ciel.

SECOND POINT.

La fidélité, seconde qualité d'une parfaite servante.

Considérez la fidélité de la bienheureuse Vierge accompagnée d'une admirable sagesse. Elle examine premièrement la nouvelle que l'ange lui apporte, et c'est sagesse ; mais sitôt qu'elle connaît l'ordre de Dieu, elle obéit, et répond fidèlement à la grâce. Elle ne se réserve rien, elle se donne tout au service de Dieu (1) ; elle n'a plus de propre volonté ni de propre jugement. Elle consacre toutes ses puissances à l'obéissance, elle y offre toutes les forces du corps et de l'âme. Voici la fidèle servante du Seigneur (2) : fidèle

(1) *Cassien.*
(2) Ecce ancilla Domini.

dans les périls et dans les dangers jusqu'à la croix; fidèle dans le bon usage des biens de Dieu, lui renvoyant toute la gloire, et ne s'attribuant que le néant; fidèle dans l'exécution de toutes ses volontés et de tous ses conseils. Disposez de moi, Seigneur, selon votre bon plaisir (1); mettez-moi bas, mettez-moi haut, tout lieu m'est bon pourvu que votre main m'y place. Votre gloire est de commander, et la mienne d'être fidèle à exécuter. Est-ce là la disposition de votre âme? Êtes-vous fidèle en toutes choses? fidèle dans l'emploi des talens que Dieu vous donne, fidèle dans les épreuves qu'il vous envoie, fidèle dans l'accomplissement de ses lois et de ses conseils? Si cela est, vous entendrez un jour de sa bouche ces paroles pleines de consolation: « O bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup. Entrez dans la joie de votre Seigneur (2). »

TROISIÈME POINT.

L'amour du travail, troisième qualité d'une parfaite servante.

Considérez comme la sainte Vierge a été amoureuse du travail. Elle a fait paraître cette vertu dans les services qu'elle a rendus à son Fils, dans les voyages qu'elle a faits avec lui, le suivant partout; dans l'exil qu'elle a souffert, et dans les ouvrages qu'elle faisait pour gagner sa vie, n'étant jamais oisive, mais employant soigneusement tous les momens du temps à la gloire de Dieu et à l'éducation de son Fils. C'est dans cet esprit qu'elle s'offrit à Dieu avec une prompte volonté de s'employer au service de l'Enfant qu'elle devait concevoir, et d'y consommer avec joie toutes ses forces; et saint Éphrem remarque qu'en récompense elle porta son fruit sans ennui, et l'enfanta sans douleur.

Apprenez d'ici que tous les saints et tous les grands serviteurs de Dieu ont aimé le travail. Voulez-vous voir

(1) Fiat mihi secundùm verbum tuum. (2) *Marc.* 25

si Jésus-Christ est le fruit de votre obéissance, comme il l'a été de la bienheureuse Vierge ? Voyez si vous le portez sans peine, si vous l'enfantez sans douleur ; en un mot, si vous travaillez de grand cœur pour lui. Alphonse, roi d'Aragon, se plaisait à faire des ouvrages; et comme quelques-uns s'en étonnaient, il leur dit de bonne grâce : Est-ce pour rien que Dieu a donné des mains aux rois aussi bien qu'au reste des hommes ? Nous sommes tous nés également pour travailler sur la terre, et pour régner dans le ciel. On connaîtra par vos mains si vous êtes dignes de la couronne.

TREIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE.

Sur ces paroles de la bienheureuse Vierge :

Fiat mihi secundùm verbum tuum.
Qu'il me soit fait selon votre parole. LUC. 1.

PREMIER POINT.

La parole de la Vierge répare les ruines de l'univers.

CONSIDÉREZ combien la parole de la bienheureuse Vierge est efficace. Elle répare le monde qui était abîmé dans le péché. Nous avons été créés par la parole de Dieu, qui est éternelle, et néanmoins nous ne laissons pas de mourir ; mais par une courte parole qui sort de votre bouche, ô bienheureuse Vierge, vous allez nous refaire, et nous rappeler à la vie (1). C'est par cette raison que le bienheureux Amédée dit, de la Mère, ce que saint Paul avait dit du Fils de Dieu : Comme tous meurent en Ève, aussi la vie sera rendue à tous par Marie (1). Avant son consentement, la

(1) *S. Bern. hom. 4. super* Missus est.
(2) *B. Amed. hom. 7. de Maria Virgine.*

monde n'était qu'un chaos et un abîme de ténèbres. La Vierge n'a pas plus tôt dit : «Qu'il soit fait, » que la lumière se montre ; et le jour qui éclaire tous les esprits commence à paraître. Le monde était imparfait, et la bienheureuse Vierge lui donne son accomplissement, en sorte qu'on n'y peut rien ajouter de plus grand. Le monde était sans chef et sans gouverneur, et la bienheureuse Vierge lui donne un chef et un roi, qui est Dieu. O que la vierge a de crédit auprès de Dieu ! ô que sa parole est puissante ! Que ne fera-t-elle pas pour nous, si elle prend notre défense ?

SECOND POINT.

La parole de la bienheureuse Vierge apaise la colère de Dieu, et l'attire du ciel en terre.

Considérez la plainte que le prophète Isaïe fait à Dieu : « Seigneur, vous êtes courroucé contre nous, et personne ne se lève pour vous retenir (1). » Répondez-lui, ô Prophète, ne vous plaignez plus ; voici la bienheureuse Vierge qui se présente pour l'apaiser, et qui l'apaise en effet avec une parole : « Qu'il soit fait selon votre parole (2).» Combien Moïse eut-il de peine à l'adoucir en priant pour le peuple qui avait adoré le veau d'or ? Que ne fit Abraham pour arrêter sa colère, lorsqu'il le pria pour Sodome ? Que ne fit Noé sans pouvoir empêcher le déluge ? Mais sitôt que la bienheureuse Vierge fait sortir de son cœur et de sa bouche cette parole d'obéissance : « Qu'il soit fait (3) ;» elle pacifie tous les troubles du monde, et fait la paix générale entre Dieu et les hommes (5), que David avait tant souhaitée. Demandez à Dieu, dit-il, la paix de Jérusalem ; et que ceux qui l'aiment, soient dans l'abondance. Que la paix soit dans vos forteresses, et

(1) Ecce tu iratus es; non est qui consurgat, et teneat te. (*Isaiæ.*)
(2) Fiat mihi secundùm verbum tuum
(3) Fiat.
(4) Fiat pax in virtute tuâ.

que l'abondance règne dans vos tours (1). On dit qu'une femme captive, rencontrant, dans les déserts de l'Afrique, un lion qui venait se jeter sur elle avec fureur, l'apaisa par ses plaintes, en lui disant qu'elle était une pauvre fugitive, faible et misérable, qui n'était pas digne de sa colère (2). O quel pouvoir n'eut pas la voix de la bienheureuse Vierge sur le lion de Juda, lorsqu'elle lui dit humblement qu'elle était sa chétive esclave! Elle apaisa son courroux, elle arrêta son bras; elle ne l'arrêta pas seulement, elle l'attira jusque dans son sein, jusqu'à la crèche, jusqu'à la croix. O que ne peut sur le cœur de Dieu une humble soumission à ses saintes volontés!

TROISIÈME POINT.

La parole de la bienheureuse Vierge tire tout le genre humain de l'abîme, et l'élève jusqu'à l'être et au trône de Dieu.

Considérez que l'homme, étant dans la gloire et dans la félicité, n'avait pas compris son bonheur. Il s'était rendu semblable aux bêtes, comme dit le Prophète-Roi, et s'était tellement avili, qu'il ne pouvait se relever de l'ignominie où il était tombé. Dieu l'avait à mépris, les anges ne le considéraient plus, les démons le tenaient esclave, toutes les créatures se révoltaient contre lui. Mais la bienheureuse Vierge le tire en un moment de l'opprobre où il était. Sa parole a le pouvoir de nous rétablir dans la grâce, et de nous faire rentrer dans nos droits. Elle fait revivre notre faiblesse, ce que font les rois; et elle nous fait devenir enfans de Dieu, ce que toutes les puissances du monde ne peuvent faire. O que ne peut une bonne volonté! Elle suffit pour nous rendre heureux et assurer notre salut. D'où vient donc que tout le monde se peut sauver, et que si peu de personnes se sauvent?

(1) *Ps.* 121.
(2) *Plinius*, *l.* 8, *c.* 16.

C'est que notre volonté n'est ni forte, ni pleine, ni absolue. Ce vouloir fortement et pleinement, dont parle saint Augustin, nous manque : nous n'avons point de résolution, nous ne voulons qu'à demi. Car si je voulais efficacement me donner à Dieu, au moment que je le voudrais, je le pourrais ; parce que le vouloir et le pouvoir ne sont qu'une même chose, et ainsi, le voulant, il serait impossible de ne le pouvoir pas. Quand direz-vous une bonne fois comme la sainte Vierge : Que la volonté de Dieu soit accomplie en moi? *Fiat.* Faisons une bonne confession : *Fiat.* Changeons de vie, pensons sérieusement à la corruption de nos mœurs : *Fiat.* Faisons tout le bien que nous pourrons, allons à la perfection; hâtons-nous d'y arriver, et ne différons plus : *Fiat.*

QUATRIÈME POINT.

La parole de la bienheureuse Vierge brise la tête du serpent infernal.

Considérez que c'est au moment de l'incarnation que la promesse de Dieu s'accomplit en la personne de la bienheureuse Vierge, et qu'elle brise la tête du serpent (1). Le caméléon tue le serpent dont il est ennemi, en montant sur un arbre, et faisant tomber de sa bouche un filet semblable à celui des araignées, au bout duquel pend une goutte d'eau claire comme une perle, qui n'a pas plus tôt touché la tête du serpent, qu'il meurt à l'heure même. Le Verbe incarné est la perle évangélique, dont le prix est infini. Son incarnation dépend de la parole de la Vierge. Elle n'est pas plus tôt sortie de sa bouche, que cette perle descend du ciel et ruine l'empire des ténèbres, écrase la tête du serpent infernal, et fait mourir la mort même. O Vierge, plus forte et plus heureuse que Judith, que vous avez de gloire d'avoir coupé la tête d'Holopherne,

(1) Ipsa conteret caput tuum.

d'une parole plus tranchante que l'épée! O que ne peut un acte d'obéissance! Il met tous les démons en fuite, et triomphe de tous les vices.

QUATORZIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA SIXIÈME SEMAINE.

Sur l'incarnation du Verbe, qui suivit le consentement de la bienheureuse Vierge.

Verbum caro factum est.
Le Verbe s'est fait chair. JOAN. 1.

PREMIER POINT.

Ce que le Saint-Esprit opère dans ce mystère.

CONSIDÉREZ ce que la vertu du Très-Haut opère dans ce mystère. Sitôt que la bienheureuse Vierge eut donné son consentement, le colloque de l'ange cessa : le Saint-Esprit descendit sur elle, l'environna d'une vertu divine, et par un miracle incompréhensible il forma de son très-pur sang le corps le plus parfait qui fût jamais; il créa pareillement une âme d'une incomparable beauté, qu'il unit à son corps; et au même instant la personne du Verbe se joignant à cette âme et à ce corps par l'entremise de l'âme, il se fit un Homme-Dieu, que la bienheureuse Vierge conçut dans son sein, concourant à ce grand ouvrage en qualité de mère.

Pesez qu'en vertu de cette alliance, l'humanité sainte du Fils de Dieu est dépouillée de sa propre substance, et reçoit la substance divine qui la soutient, ne faisant qu'un tout avec le Verbe, c'est-à-dire une personne composée de deux natures, l'une divine, l'autre humaine, qui est notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme tout ensemble.

Pesez, en second lieu, qu'en vertu de cette union il se fait (tant elle est intime) une communication si

merveilleuse, que les perfections propres de la nature divine s'attribuent à l'homme, et les qualités de l'homme s'attribuent à Dieu. On dit, par exemple, que l'homme est tout-puissant, immortel, impassible, indépendant ; et réciproquement on dit que Dieu est mort, qu'il a souffert, qu'il a été crucifié et couvert de plaies.

Enfin, pesez qu'encore qu'il n'y ait qu'un seul homme qui soit Dieu, néanmoins nous participons tous à cet honneur, et que chacun de nous peut être uni au Verbe en qualité de frère, d'ami, d'époux, pourvu qu'il s'y dispose, et qu'il n'y mette point d'obstacles. Ainsi, l'incarnation est l'élévation de toute la nature humaine à l'être divin, qui est un honneur inconcevable. O quel changement de condition et de fortune ! Auparavant on disait à l'homme par mépris : « Tu n'es que poudre (1) ; » et maintenant on lui dit par honneur : « Vous êtes Dieu (2) ; » vous êtes le Fils du Très-Haut, et l'héritier présomptif de sa couronne. En vérité, vivez-vous conformément à la grandeur de votre état ? Vos actions sont-elles dignes d'un Dieu ? Vos désirs, vos pensées, vos paroles, votre conduite ne dégénèrent-ils point de la noblesse des enfans de Dieu ? Ah ! si vous suivez vos passions, si vous vivez selon la chair et le monde, on peut vous reprocher avec justice que vous n'êtes que poudre et que boue.

SECOND POINT

Participation de Marie au mystère de l'incarnation.

Considérez en quoi la bienheureuse Vierge contribue à ce mystère, et l'honneur qui lui en revient. Elle concourt à la formation du corps de Jésus-Christ qui se fait en un instant ; elle concourt, selon les théologiens, à l'union de l'âme avec le corps de son

(1) Pulvis es. — (2) Deus es.

Fils ; quelques-uns ajoutent qu'elle concourt miraculeusement à l'union hypostatique : enfin, elle prend sur le Fils de Dieu la qualité de mère ; en sorte qu'elle est véritablement mère de Dieu, et néanmoins elle demeure vierge par la même raison qui la fait mère ; parce que le fils qu'elle engendre, étant le Saint des saints, ne diminue rien de sa virginité, mais plutôt il la consacre, étant conçu dans son chaste sein d'une manière toute sainte et virginale (1).

Cette qualité de Mère de Dieu, qui est la source de toutes ses grandeurs, doit être aussi le motif de tous les hommages et les services que vous lui rendez ; et comme elle lui donne un admirable pouvoir sur la personne, sur le cœur et sur tous les biens de son Fils, elle lui doit aussi donner le même pouvoir sur vous, et sur tout ce qui vous regarde. Voyez si vous avez pour elle les sentimens de Jésus-Christ, si vous l'honorez comme il a fait vivant sur la terre, si vous lui obéissez comme lui ; si vous la laissez disposer de vos volontés, de vos inclinations, de vos biens, de votre honneur, de votre vie : si vous n'avez ces sentimens pour elle, craignez qu'elle n'ait pas pour vous les sentimens et les tendresses de mère.

TROISIÈME POINT.

En quoi les anges contribuent à l'honneur du Verbe incarné et de la bienheureuse Vierge sa Mère.

Considérez, en premier lieu, comme saint Gabriel, voyant l'heureux succès de sa commission, admire les merveilles de ce mystère. En second lieu, pesez comme les anges en même temps descendent du ciel, et par leur propre inclination, et par l'ordre du Père éternel, pour adorer le Verbe incarné ; de sorte que la chambre de la bienheureuse Vierge devient semblable au ciel, où toute la cour céleste est assemblée. En troisième lieu, contemplez comme tous ces esprits bien-

(1) Virginitatem non minuit, sed sacravit.

heureux l'adorent en commun comme leur roi, se soumettent à son empire, lui promettent fidélité, s'offrent à son service, et comme en particulier chacun des neuf chœurs lui rend ses hommages : les Séraphins lui offrent leur amour, les Chérubins leur science, les Trônes leur contemplation, les Dominations leur pouvoir sur toutes les parties du monde, les Vertus leurs miracles, les Puissances leur empire sur les démons, les Principautés les provinces dont ils sont les protecteurs, les Archanges les rois qui sont soumis à leur conduite, les Anges tous les peuples dont ils sont les gardiens.

Joignez-vous à eux, et priez votre ange tutélaire de présenter vos respects au Verbe incarné, et de lui offrir votre cœur. Vous avez plus d'obligation d'être à lui que ces esprits célestes, à cause des trois unions qui sont fondées sur ce mystère : l'union de notre humanité avec le Verbe, l'union de notre Dieu, l'union de la virginité avec la maternité qui fait une mère de Dieu, l'union de la foi et de la grâce sanctifiante avec l'âme qui fait un homme fils adoptif de Dieu.

QUINZIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA SIXIÈME SEMAINE.

Perfections des trois puissances de l'âme de Jésus-Christ : l'entendement, la mémoire et la volonté.

PREMIER POINT.

Perfections de l'Esprit de Jésus-Christ.

Considérez que l'Esprit de Jésus-Christ est un soleil qui a, lui seul, plus d'élévation, plus de force et plus de lumière que tous les plus grands esprits des hommes et des anges n'en ont tous ensemble. Lui seul sait toutes choses, lui seul pénètre le secret de tous les

cœurs, lui seul n'ignore rien de tout ce qui regarde l'état de la nature, de la grâce et de la gloire; lui seul sait tout ce qui doit arriver dans toutes les circonstances des temps et dans la suite de tous les siècles; l'avenir ne lui est pas plus caché que le présent. Cependant ce soleil plein de clarté n'a point voulu paraître durant le cours de sa vie passible. Il s'est enfermé au moment de l'incarnation dans un petit corps, qui n'était pas plus grand que celui d'une abeille; et pendant qu'il a conversé parmi les hommes, il n'a point fait montre de sa sagesse, de sa science, ni de toutes les lumières de son entendement; il a caché tout cela sous le voile de l'humilité, et s'il en a laissé écouler quelques rayons, ce n'a été que pour éclairer et instruire les pauvres, les personnes simples, et les gens de basse condition : « Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudens, et que vous les avez révélées aux petits Oui, mon Père; car tel a été votre plaisir (1). »

Apprenez à préférer la vertu à toutes les sciences et connaissances humaines. Ne vous piquez jamais de bel esprit; et s'il faut faire quelquefois paraître ce que vous savez pour l'édification du prochain, souvenez-vous de le faire toujours avec une grande modestie. Ne contestez jamais pour faire valoir vos sentimens, et pour l'emporter sur les autres. Employez volontiers les beaux talens que Dieu vous aura donnés à l'instruction des pauvres : vous en aurez plus de mérite devant Dieu, et moins de vanité devant le monde. Heureux celui qui peut dire avec Jésus-Christ : « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a sacré de son onction. Il m'a envoyé pour annoncer l'Évangile aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, prêcher aux captifs leur délivrance, et rendre la vue aux aveugles (2). »

(1) *Matth.* 11. *v.* 25.
(2) *Luc.* 4. *v.* 18.

SECOND POINT.

Excellence et capacité de sa mémoire.

Considérez que c'est une faiblesse ordinaire des hommes d'apprendre avec peine, d'oublier facilement, et de retenir peu de chose. Le Fils de Dieu a trois avantages contraires à ces trois défauts : il a une capacité de mémoire qui s'étend à toutes les paroles, pensées, actions et omissions des hommes, sans que rien lui échappe; il en conçoit les images sans aucune peine, et les conserve avec une fidélité qui n'est point sujette à l'oubli. Il se souviendra au jour du jugement de toutes les particularités de notre vie, et nous en fera ressouvenir sans que personne de tout le nombre presque innombrable des hommes qui se trouveront devant son tribunal, lui puisse reprocher qu'il a laissé la moindre de ses actions sans récompense.

O juste Juge des vivans et des morts, quelle confusion pour moi de dire, que vous ayant si souvent offensé, tous mes péchés soient gravés dans votre mémoire avec une pointe de diamant, sans que le temps puisse vous en faire perdre le souvenir!

Quelle obligation n'ai-je pas de faire de bonnes œuvres, dont le souvenir prévale sur celui de mes iniquités? Quelle consolation ressentent ceux qui peuvent dire avec saint Paul : « J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Au reste, la couronne de justice m'est réservée, que le Seigneur qui est le juste juge me rendra en ce jour-là; et non-seulement à moi, mais encore à ceux qui aiment son avénement (1). »

TROISIÈME POINT.

Perfection de sa volonté.

Considérez que notre volonté est sujette à trois grands désordres, qui sont les trois sources fatales du péché. Elle s'élève souvent au-dessus de la volonté de

(1) 2. *Timoth.* v. 8.

Dieu, à laquelle elle doit obéir : elle obéit aux passions et inclinations de la chair, à laquelle elle devrait commander : elle abuse de sa liberté, en préférant le mal au bien, et son intérêt à celui de Dieu par un amour déréglé de soi-même.

La volonté de Jésus-Christ avait trois perfections admirables, opposées à ces défauts. Elle était inséparablement unie à la volonté divine par une soumission parfaite ; elle avait un empire absolu sur toutes les passions et sur tous les mouvemens du corps ; et enfin elle était d'autant plus libre, qu'elle ne pouvait abuser de sa liberté, ni se porter qu'au bien, à la vertu et aux intérêts de la gloire de Dieu ; et ainsi il était incapable d'aucun dérèglement de l'amour-propre, puisque étant Dieu, il ne pouvait s'aimer soi-même sans aimer Dieu.

Imitez ces trois avantages autant que vous le pouvez avec la grâce de Dieu. Demandez au Fils de Dieu qu'il vous donne une parfaite conformité à ses saintes volontés, un domaine souverain sur toutes vos passions, et un entier dégagement de votre amour-propre, pour n'aimer plus que sa gloire, le salut de votre âme et celui de votre prochain.

SEIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA SIXIÈME SEMAINE.

Perfections du corps de Jésus-Christ.

PREMIER POINT.

Considérez que le corps de Jésus-Christ était le chef-d'œuvre du Saint-Esprit, et par conséquent, comme les œuvres de Dieu sont parfaites, on doit croire que c'était le corps le mieux composé et le mieux proportionné de tous les corps. Son tempérament était admirable, sa santé parfaite sans aucune atteinte de maladies, sa beauté sans tache et sans défaut, son port

majestueux, sa taille riche, son visage plein de charmes et de douceur, dont la seule vue imprimait dans les cœurs du respect et de la vénération pour sa personne.

Cependant le Fils de Dieu a eu tant d'amour pour vous, qu'il a exposé ce corps si vénérable, si beau, si parfait, à toutes les rigueurs de la justice de Dieu et de la cruauté des hommes, au froid, au chaud, à la soif, à la faim, aux fatigues, aux veilles, aux douleurs et à la mort ; et tout petit qu'il est au moment de l'incarnation, il commence déjà à souffrir, et se prépare à souffrir encore plus. Que ne devez-vous donc pas faire pour lui, puisqu'il n'a rien épargné pour vous ? Jusqu'à quand traiterez-vous votre corps avec tant de délicatesse ? N'êtes-vous point confus de vous voir si éloigné des sentimens de Jésus-Christ ? Il a détruit le péché, et il en a accepté la peine : et vous, au contraire, vous voulez toujours pécher, et vous ne voulez rien endurer.

O souverain amateur des âmes, en hommage aux souffrances et aux plaies de votre chair innocente, je vous offre ma santé, mes forces, ma vie, pour être consommées à votre service dans les exercices d'une sainte pénitence et d'une mortification continuelle. Accordez-moi cette grâce, que je sois ennemi de mon corps, que je refuse à mes sens tout ce qui vous déplait, et tout ce que vous n'avez pas aimé : car il n'y a que ceux qui crucifient leur chair, qui puissent se glorifier d'être du nombre de vos serviteurs et de vous appartenir (1).

SECOND POINT.

Dispositions morales du corps de Jésus-Christ.

Considérez que ce corps de Jésus-Christ était l'organe de son âme, qui était également sainte et bienheureuse : par conséquent il devait avoir des disposi-

(1) Qui Christi sunt, carnem suam

tions convenables à l'un et à l'autre, et participer en sa manière à la sainteté et à la béatitude de cette âme ; mais en ce cas il eût été incapable de souffrir, et par suite de mériter la rédemption du monde par ses souffrances. C'est pourquoi il se fit à son égard une suspension des avantages de la béatitude, mais non pas de la sainteté, dont il reçut une abondante infusion, avec des dispositions convenables, pour contribuer au salut des hommes et aux mérites de leur Sauveur. De là vient qu'il fut exempt de tous les mouvemens déréglés, et qu'il n'eut jamais aucune résistance aux mouvemens de l'esprit.

Privilége admirable, qui nous doit d'un côté donner du respect et de la joie, si nous aimons Jésus-Christ; et de l'autre, nous faire gémir et soupirer avec saint Paul dans le souvenir de tant de faiblesses, de répugnances et de contradictions, que nous ressentons de la part du corps, lorsqu'il est besoin de pratiquer la vertu. O que ce combat est rude entre la chair et l'esprit! Infortuné que je suis, qui me délivrera de ce corps mortel et de la pesanteur de ce fardeau ? Mon âme, ce sera la mortification qui vous mettra en liberté, et qui vous ramènera à l'heureux état de l'innocence originelle, si vous l'exercez avec ferveur et avec persévérance.

TROISIÈME POINT.

Vertu miraculeuse du corps de Jésus-Christ.

Considérez que le corps de Jésus-Christ n'était pas seulement l'organe de son âme, mais encore de sa divinité, à laquelle il était personnellement uni; et en cette qualité il avait une vertu divine pour opérer des miracles sur les âmes et sur les corps. Son attouchement guérissait les lépreux, sa parole chassait les démons, sa salive rendait la vue aux aveugles, le bord de sa robe arrêtait le flux de sang, et son seul regard touchait les cœurs et convertissait les pécheurs.

Pourquoi n'a-t-il pas sur vous le même effet ? Quel changement ne devrait-il pas avoir produit en vos mœurs, depuis le temps que vous avez le bonheur de le recevoir dans la sainte communion ? D'où vient que vous êtes toujours le même, je veux dire toujours faible dans vos résolutions, violent dans vos colères, inquiet et empressé dans vos désirs, inconsidéré dans vos discours, téméraire dans vos entreprises, aveugle dans vos conseils et dans toute votre conduite ? Est-ce que vous manquez de foi ? Est-ce que vous n'avez point de courage ? Est-ce que vous êtes trop préoccupé de l'amour de vous-même ?

DIX-SEPTIÈME MÉDITATION

POUR LE MERCREDI DE LA SIXIÈME SEMAINE.

De l'union hypostatique.

PREMIER POINT.

L'âme de Jésus unie à la personne divine.

Considérez le bonheur de l'âme de Jésus, qui entre la première en union avec le Verbe divin au moment de l'incarnation ; soit parce que c'est la principale partie qui compose son humanité ; soit parce que c'est l'âme qui est la première corrompue en nous par le péché que le Verbe voulait détruire ; soit parce que c'est elle qui, étant libre dans ses opérations, est aussi capable de mériter, et que le corps ne mérite qu'autant qu'il lui sert d'organe pour agir vertueusement. C'est pourquoi, si le Verbe se fût seulement uni au corps, et non pas à l'âme, l'âme eût été à la vérité capable de mériter quelque récompense ; mais elle n'eût pas été capable d'un mérite infini, n'étant sainte d'une sainteté infinie, que par l'union qu'elle a avec la personne du Verbe.

Apprenez de là, que comme l'âme de Jésus est infiniment relevée en dignité, sainteté et mérites, par

la proximité et l'alliance qu'elle contracte avec la personne divine ; de même, plus vous serez uni avec le Verbe incarné, plus votre âme sera féconde en bonnes œuvres, et plus ses actions méritoires. Liez-vous donc très-étroitement à lui par de fréquentes pensées, par des affections ferventes, par la participation amoureuse des divins mystères, qui produit en vous une extension de l'union hypostatique, et priez-le qu'il vous possède si absolument, que rien ne puisse vous séparer de son amour.

SECOND POINT.

Le corps sacré de Jésus uni à sa personne divine.

Considérez que le Verbe s'unissant à l'âme, s'unit en même temps au corps par son entremise ; soit afin d'en faire une victime d'une valeur infinie, qu'il puisse offrir à son Père une fois sur le calvaire, et tous les jours encore sur l'autel jusqu'à la fin du monde ; soit afin de nous préparer une viande divine, un pain vivifiant, pour nourrir nos âmes à l'immortalité. Sur quoi il faut remarquer que le corps du Fils de Dieu reçoit en cet instant trois sortes de vies. La première est une vie naturelle qu'il tient de l'âme qui lui est unie. La seconde est une vie morale, qui n'est autre chose qu'une participation des mérites de l'âme avec laquelle il est associé. La troisième est une vie divine, une vie vivifiante, une vie vivante, qu'il tient du Verbe, qui est la vie par essence, et qui fait que ce corps sacré nous étant donné pour aliment, a la force de faire vivre nos âmes, et de ressusciter nos corps. De ces trois vies il ne perdit que la première durant les jours de sa mort, les deux autres lui furent conservées dans le tombeau, et lui demeurent encore dans l'Eucharistie, où ce pain vivant nous communique les mérites et la vie de Jésus, lorsque nous y apportons les dispositions nécessaires.

C'est ce qui doit nous donner un profond respect pour ce mystère et celui de l'incarnation, auquel le Verbe

s'est fait chair (1). Paroles étonnantes que le prêtre ne prononce à l'autel qu'en fléchissant les genoux, pour adorer l'anéantissement du Fils de Dieu, qui s'est abaisse jusqu'à ce point de s'unir à la chair, pour la sanctifier et pour opérer notre salut, que nous ruinons souvent en la souillant et profanant par nos péchés.

TROISIÈME POINT.

Le sang sacré de Jésus uni à la personne divine.

Considérez que c'est par la même raison que le Verbe divin s'est uni à tout le sang qui était enfermé dans les veines de son corps, afin d'en faire un bain pour laver nos crimes, un breuvage pour étancher notre soif, une précieuse rançon pour l'offrir au Père éternel sur la croix, et pour renouveler tous les jours cet admirable sacrifice qui sanctifie toute l'Église. « Parce que les enfans, dit saint Paul, participent à la chair et au sang, il y a aussi lui-même participé, afin de détruire par sa mort celui qui tenait l'empire de la mort, c'est-à-dire le démon, et de mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenait dans une perpétuelle servitude pendant leur vie (2). »

Admirez la vertu, la noblesse et le prix de ce sang que tous les fidèles adorent au saint sacrifice de la messe, parce qu'il est uni personnellement au Verbe. Rendez-lui vos hommages avec toute l'Église, et dans le même esprit qui la gouverne ; faites-en un bon usage ; appliquez-le à vos plaies ; servez-vous-en pour racheter vos offenses ; offrez-le au Père éternel pour payer vos dettes ; souhaitez de verser le vôtre pour reconnaître la grâce qu'il vous a faite en vous donnant le sien. Père éternel, écoutez la voix de ce sang qui vous demande miséricorde pour tous les pécheurs, et pour moi qui suis le plus misérable de tous : faites que

(1) Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.
(2) *Hebr.* 2. 14.

sa vertu anime mon esprit, et remplissez mon cœur d'une généreuse confiance, qui la porte au mépris des souffrances et de la mort même, quand il s'agit de procurer votre gloire, ou d'empêcher que votre nom ne soit déshonoré.

DIX-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA SIXIÈME SEMAINE.

De l'union hypostatique.

PREMIER POINT.

Le Verbe est à son humanité sainte ce que l'âme est au corps.

Considérez qu'en vertu de l'union hypostatique, la personne du Verbe est à l'égard de sa sainte humanité ce que l'âme est au corps qu'elle anime. L'âme est très-élevée en noblesse et en dignité par-dessus le corps; et le Verbe divin est d'une excellence infinie par-dessus l'humanité qui n'est qu'une nature créée; pour ainsi dire, un néant à son égard. L'âme est intimement présente au corps où elle fait sa résidence; et le Verbe est intimement présent à son humanité où il habite corporellement avec toute la plénitude de sa divinité. L'âme se sert du corps comme d'un organe conjoint, par lequel elle opère et produit plusieurs actions très-nobles et relevées; le Verbe se sert de sa sainte humanité comme d'un instrument uni à sa personne, associé à son pouvoir pour opérer des actions théandriques qu'il tire des bornes de la nature, qu'il élève au-dessus de la grâce, qu'il porte au-delà de l'état de la gloire, qu'il met dans un degré d'excellence souveraine et infinie. L'âme anime le corps, et lui donne un être nouveau, une vie noble, une participation intime de soi-même, entrant avec lui dans un commerce très-étroit, pour composer une même nature; et le Verbe divin, en vertu de l'incarnation,

communique un être, une vie, une subsistance divine à son humanité, et par un admirable commerce se lie avec elle, non pas en unité de nature, ce serait une erreur de le dire, mais en unité de personne. L'âme est tout le bien, tout l'honneur, et toute la gloire du corps ; et le Verbe est le bien, tout le trésor, les richesses, la gloire de son humanité : gloire si éclatante, richesses si excessives, bien si grand et si abondant, qu'il se répand sur tous les hommes avec un déluge de grâces et de bénédictions célestes que nous ne pouvons assez reconnaître. O sainte et adorable humanité de mon Sauveur, que cette alliance est avantageuse pour vous, et qu'elle nous est favorable ! O que j'ai de joie de vous voir élevée à un si haut point de gloire ! O que je m'estime honoré de vous appartenir ! Eh! mon très-aimable Sauveur, faites que je participe à vos richesses, et ne permettez pas que je demeure toujours pauvre, vous, étant dans l'abondance de toutes sortes de biens.

SECOND POINT.

Le Verbe est à son humanité ce que la substance est à l'accident.

Considérez que le Verbe est à son humanité ce que la substance est à l'accident, qui étant un être imparfait ne peut subsister par ses propres forces, mais a besoin d'appui et de support. C'est pourquoi il faut, pour se conserver, qu'il s'attache à la substance qui le reçoit dans son sein, le supporte et le soutient. Il est vrai que l'humanité n'est pas un accident, ni un être si imparfait et si faible, qu'il ne puisse subsister de lui-même : c'est une substance complète ; et les deux parties qui la composent, savoir, l'âme et le corps, étant unies ensemble, font un tout qui serait capable de subsister de lui-même, s'il n'était privé de sa propre subsistance. Mais il faut observer qu'au moment que cette humanité sainte fut conçue, elle fut dépouillée de son hypostase naturelle, et réduite à la condition

des accidens, pour ainsi dire, et qu'ainsi ayant besoin de soutien, le Verbe suppléa à son indigence, lui communiquant sa propre subsistance, qui récompensa avec avantage la perte qu'elle avait faite. O que ce mystère est admirable, et qu'il me fait une importante leçon de ne m'appuyer jamais sur moi-même, ni sur mes forces et sur mon industrie, mais sur le secours de mon Dieu. O mon âme, ne crains point de te séparer de tes affections déréglées, et de renoncer à tes propres sentimens. Tu ne peux être unie à Dieu, qu'en te quittant toi-même, et te perdant, pour ainsi dire, dans l'abîme de ton néant. O que cette perte sera heureuse! Au moment que tu auras renoncé à la créature, Dieu sera ton appui, ta force et ton bonheur. Il sera tout à toi, lorsque tu ne seras plus à toi-même.

TROISIÈME POINT.

Le Verbe est à son humanité ce que la greffe est à l'arbre sur lequel elle est entée.

Considérez que le Verbe est à son humanité ce qu'une greffe franche est à l'arbre sur lequel elle est entée. La nature humaine était devenue stérile par le péché, elle ne produisait que des fruits sauvages, des fruits de mort; mais le Fils de Dieu s'entant, pour ainsi dire, sur son humanité comme une divine greffe (1), l'a rendue admirablement féconde; et par son moyen il nous a remis en état de pouvoir produire toute sorte de bonnes œuvres.

O mon âme, quand tu vas à la sainte table, ou que tu entends la parole de Dieu, pense que cette parole est une greffe divine que tu dois enter sur ton cœur, si tu veux fleurir en vertus et en sainteté. Reçois-la donc avec la même douceur, la même humilité et le même respect, que si le Verbe renouvelait en ton âme le mystère de l'incarnation; et fais état que de là dépend ta sanctification, ton bonheur et ton salut éternel (2).

(1) Insitum verbum.

(2) In mansuetudine suscipite insitum verbum, quod potest salvare animas vestras. (*Jac.* 1. 21.)

DIX-NEUVIEME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA SIXIÈME SEMAINE.

Jésus commence une vie nouvelle dans le sein de sa bienheureuse Mère.

PREMIER POINT.

Celui qui est sans commencement dans le sein du Père éternel, commence une vie nouvelle dans le sein de sa bienheureuse Mère. Quand est-ce qu'il commencera de vivre en vous d'une vie sainte et parfaite ? Quand est-ce que vous pourrez vous glorifier, avec saint Paul (1), que vous ne vivez plus par vous-même, ni de vous-même, mais que Jésus-Christ vit en vous, et qu'il y continue la vie qu'il a menée sur la terre, une vie d'innocence, une vie de pureté, une vie de simplicité, et enfin une vie de toutes les vertus (2) ? Il ne tient qu'à vous de les faire vivre de la sorte; vous le pouvez, et il ne désire rien davantage. Ne soyez pas si ennemi de vous-même, que de négliger une vie si excellente. Ne vous contentez pas de le faire vivre en vous, faites-le croître par l'oraison, par la lecture des bons livres, par la pratique de la mortification, et par l'exercice des bonnes œuvres, jusqu'à ce qu'il y ait acquis sa perfection, et que vous soyez vous-même arrivé à la plénitude de l'âge de Jésus-Christ. Heureux et bienheureux celui qui, ayant Jésus vivant dans lui, peut dire à chaque pensée et à chaque action qu'il produit : Je vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, et qui s'est livré lui-même pour moi (3).

O bienheureuse Vierge, obtenez-nous cette grâce, vous qui avez mérité de faire naître votre Fils, aussi véritablement dans votre saint cœur, que dans votre

(1) *Galat.* 2.
(2) *S. Ambr. l. de fug. seculi, c.* 7.
(3) *S. Hier.*

chaste sein, et qui pouvez dire avec le Père éternel : « J'ai en moi la source de la vie (1). » Produisez en nous ce cher Fils, mettez cette source de vie dans nos cœurs, ne regardez pas si nous en sommes indignes. Le monde n'était pas digne de le recevoir, quand vous l'y fîtes naître : considérez plutôt le désir qu'il a de prendre en nous cette nouvelle vie, et l'intérêt que vous y avez vous-même, puisque vous ne pouvez porter plus glorieusement ce beau nom de Mère, qu'en le produisant par une génération continuelle, qui imite en quelque façon sa génération éternelle, et qui vous donne droit de dire à chaque moment que vous l'enfantez dans nos cœurs : « Vous êtes mon Fils ; je vous ai aujourd'hui engendré (2). »

SECOND POINT.

Cette vie nouvelle que Jésus commence dans le sein de la bienheureuse Vierge, est infiniment précieuse. « Venez tous, nous dit-elle, vous qui m'aimez et qui soupirez après moi, et vous remplissez de mes générations. Mon fruit estplus précieux que l'or et les pierreries, il surpasse en valeur l'argent le plus fin et le plus pur (3). » A son premier moment, cette admirable vie vaut mieux toute seule, que toutes les vies des hommes et des anges ensemble. Avant que Jésus et Marie fussent dans le monde, il n'y avait point de vie qui fût selon le goût de Dieu. La vie des hommes était toute terrestre, corrompue et déréglée. Bien loin de donner de la gloire et du contentement à Dieu, elle ne méritait que sa colère. « Ils s'étaient tous égarés, ils s'étaient tous également rendus inutiles : il n'y avait personne qui fît le bien, il n'y en avait pas un seul (4). » Mais la vie de Jésus l'honore et le glorifie autant qu'il le mérite, et qu'il le peut désirer, parce qu'elle est sainte de la

(1) Apud me est fons vitæ.
(2) Filius meus es tu : ego hodiè genui te.
(3) *Eccli.* 24.
(4) *Ps.* 13. *v.* 13.

sainteté de Dieu même. C'est la vie d'un Dieu qui honore la majesté de Dieu. Comparez votre vie avec celle-ci, et rougissez de ce qu'elle est si basse, si inutile, si vile et si désordonnée. Faites état de la rendre désormais plus sainte : Offrez la vie de votre Sauveur, pour suppléer à vos défauts. Si Jésus vivait en vous, il n'y aurait point de jour ni de moment qui ne vous valût une couronne, et qui ne fût d'un prix infini.

TROISIÈME POINT

Cette vie si précieuse est tout à vous et toute pour vous. Il ne l'a prise que pour en faire un sacrifice à son Père, et vous réconcilier avec lui en payant toutes vos dettes. Il ne s'en est pas réservé un seul moment; il vous a tout donné : il a dévoué à votre salut tous les mouvemens de son cœur, toutes les pensées de son esprit, tous les pas de ses voyages, toutes les paroles de sa bouche, et toutes les œuvres de ses mains. Que ne devez-vous pas lui donner en échange ? Jésus dans la création m'a donné moi-même à moi-même, mais dans l'incarnation il s'est donné lui-même à moi; et en se donnant, il m'a aussi rendu moi-même à moi-même. M'ayant donc ainsi donné et puis rendu à moi-même, je lui suis redevable de tout ce que je suis, et je le suis à double titre. Que lui rendrai-je donc pour s'être donné lui-même à moi ? Quand je me donnerais à lui un million de fois, que suis-je au regard de lui ? Et qu'est-ce que ma vie en comparaison de la sienne (1) ?

O Jésus, si vous êtes mort pour nous faire vivre, n'est-il pas juste de mourir à nous-mêmes pour vous faire vivre en nous? Faites donc, mon Sauveur, que je meure à mon amour-propre, afin que je vous rende vie pour vie : soyez à mon égard un principe de mort et de vie, un Dieu mortifiant et vivifiant tout ensemble, faisant mourir l'esprit de la nature pour faire vivre l'es-

(1) *S. Bern. de dilig. Deo.*

prit de votre grâce. O l'heureuse mort, qui donne la vie à Jésus, et qui nous donne la vie de Jésus!

VINGTIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA SIXIÈME SEMAINE.

Jésus entre dans l'état de la béatitude dès le premier moment de sa vie.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus entre dans l'état de la béatitude dès le premier moment de sa vie. « Il est le roi de gloire. » Il n'appartient qu'à lui de venir au monde avec le diadème de l'immortalité : et c'est par cette raison qu'il est comparé à la pomme de grenade ; parce que la nature, en formant ce fruit royal, commence par la couronne. Rendez hommage à l'âme de Jésus-Christ, qui, par un privilége spécial, reçoit en même temps l'être, le bien-être, le toujours être, et se voit élevée au plus haut comble de la gloire. Réjouissez-vous de son bonheur, et de celui de sa Mère, dont le sein virginal, au moment de l'incarnation, devint un ciel plus éclatant que l'empyrée. Car c'est dans ce ciel vivant et animé que l'âme de Jésus voit Dieu plus clairement que tous les anges ensemble dans le paradis : par conséquent il y a plus de clarté et de lumière que dans le paradis même.

O Roi de gloire, qu'à bon droit nous pouvons dire dès ce moment : « Heureux le ventre qui vous a porté (1) ! »

O que Marie est un excellent moyen pour voir Dieu, et connaître Jésus-Christ! Je veux désormais faire tous mes efforts, pour trouver accès auprès d'elle, et entrer dans son cœur sans en sortir jamais.

O sainte Vierge, miraculeuse Mère, donnez-nous

(1) Beatus venter qui te portavit.

place dans ce chaste sein, qui a porté le premier-né des élus, le prince de gloire, et l'arbitre du bonheur de tous les saints. Quiconque est assez heureux pour y être admis, se peut assurer de n'être pas exclus du paradis.

SECOND POINT.

Considérez que Jésus n'est pas seulement bienheureux dès le moment de l'incarnation, mais qu'il est le premier de tous les bienheureux, le principe, l'objet et le modèle de leur béatitude. C'est un surcroît de gloire qu'il ajoute à sa félicité, comme dit un ancien Père : il ne souffre pas que la grandeur de son bonheur soit pour lui seul. Il adopte des frères qui ne diminuent point son excellence en la partageant, mais qui relèvent l'éclat de ses richesses par la part qu'ils y prennent, y étant associés.

C'est par cette raison qu'il est appelé le premier-né des enfans de Dieu, non qu'il les ait tous devancés en âge, mais parce que c'est le premier dans lequel nous avons été déifiés (1).

Il est donc le principe de notre béatitude, et ainsi nous devons espérer d'y participer par son moyen. Il en est encore l'objet et le modèle; parce que, comme son bonheur consiste à voir Dieu, à l'aimer, et en jouir, de même sa connaissance et son amour sont le nôtre. Plus vous aimerez et connaîtrez Dieu et Jésus-Christ son Fils unique, plus vous approcherez de la vraie félicité; voyez combien vous en êtes éloigné. Hâtez-vous d'y arriver; demandez-lui avec ferveur qu'il remplisse votre esprit de l'estime de ses grandeurs, et votre cœur de son amour.

O Dieu, faites-nous miséricorde; Père céleste, donnez-nous votre bénédiction, et faites luire sur nous la lumière de votre visage; afin que nous connaissions celui que vous nous avez donné sur la terre pour no-

(1) In ipso primo deificati sumus. (*S. Cyrill.*)

tre modèle, pour notre voie, et pour le salut de tous les peuples. O Dieu, que toutes les nations vous louent, que tous les peuples vous rendent hommage. La terre a produit son fruit. Que Dieu nous bénisse ; que Dieu nous comble de bénédictions, et qu'il soit craint et respecté jusqu'aux extrémités de la terre (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus, prenant possession de la béatitude pour nous au moment de l'incarnation, s'oblige à des conditions bien onéreuses. Il n'est pas obligé de travailler pour mériter la béatitude de son âme, il la possède par le droit de sa naissance ; mais la vôtre lui coûtera tout son sang. Ne pensez pas pour cela être exempt d'y travailler vous-même. Il vous a racheté sans vous ; mais il ne vous sauvera pas sans vous. Faites attention que vous n'entrerez jamais dans la joie du Seigneur, que vous ne l'ayez mérité par vos services. Il n'y a que trois portes pour entrer dans la gloire : le martyre, l'innocence baptismale et la pénitence. La première n'est pas ouverte à tous ; vos péchés vous ont fermé la seconde : allez donc à la dernière, et faites tous vos efforts pour y entrer, parce qu'elle est fort étroite (2).

(1) *Ps.* 66.
(2) Contendite intrare per angustam portam.

VINGT-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTIÈME SEMAINE.

Jésus a joui de la claire vue de Dieu dès le premier moment de sa vie.

Premier avantage de la béatitude.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus est le premier entre les hommes qui a joui de la claire vue de Dieu ; que c'est la première fois que Dieu se laisse voir à découvert aux hommes mortels ; que cette vue est le premier acte de la vue de Jésus ; que le premier objet qui se présente à son esprit, est la très-sainte Trinité, qui est l'objet de la béatitude et le centre de tous les cœurs. Avant lui, personne n'avait eu ce privilége : tous les désirs des patriarches tendaient à voir ce divin Messie sur la terre, sachant bien que leur bonheur dépendait de sa venue : c'est lui qui leur portera après la mort la lumière de gloire jusque dans les limbes, et qui changera cette longue nuit de leur captivité au jour de l'éternité bienheureuse.

Adorez ce Soleil naissant, qui doit répandre les rayons de sa gloire sur la Jérusalem céleste ; espérez qu'il vous fera part de sa lumière, et qu'il accomplira en vous la promesse qu'il a faite à ceux qui l'aiment, de se manifester à eux, et de leur découvrir la souveraine beauté de la divine essence. Concevez un généreux dessein d'être toujours des premiers en tout ce qui regarde son service, afin de le voir un jour de plus près. Ne soyez pas du nombre de ces lâches, qui se contentent de tenir le dernier lieu dans le ciel ; dites en vous-même, par une sainte ambition : Ma joie est que Jésus soit le premier qui découvre le trésor de la divinité ; mais ma douleur et ma confu-

sion, c'est que je sois le dernier à m'appliquer à cet objet. La première chose que Jésus regarde au moment de l'incarnation, c'est Dieu; et souvent c'est la dernière que j'envisage dans mes affaires et dans mes peines, soit spirituelles ou temporelles. N'est-il pas honteux de ravaler si bas la noblesse de mon âme qui est créée pour une fin si relevée? Ne sais-je pas que toutes les œuvres de Dieu sont au-dessous d'elle; et que tout ce qui n'est pas Dieu, ne peut être la béatitude! O déplorable malheur d'un homme qui n'est point touché de cette vérité! Gravez-la, Seigneur, au fond de mon cœur, afin que j'élève mes espérances au-dessus de tous les biens créés, et que je cherche plus haut ma souveraine félicité, que je ne puis trouver qu'en vous seul.

SECOND POINT.

Considérez que Jésus est le seul entre les hommes qui a joui de la claire vue de Dieu durant cette vie mortelle : les autres n'en peuvent jouir qu'après leur trépas. C'est pour cela que les saints regardent la terre comme un exil qui leur fait mépriser la vie, et soupirer après la mort : « Je souhaite de mourir et d'être avec Jésus-Christ (1), » disait saint Paul; et saint Augustin : « Accordez-moi, Seigneur, que je meure de peur de mourir; que je meure pour vous voir (2). » Examinez les mouvemens de votre âme, et voyez s'ils sont conformes aux sentimens de ces grands saints. Que vous êtes trompés, si vous cherchez ici-bas votre bonheur! Vous n'y verrez jamais Dieu, et néanmoins vous ne serez jamais heureux que vous ne le voyiez. Pourquoi donc aimer la vie qui vous prive de sa vue? Pourquoi craindre la mort qui vous en fera jouir?

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus tout seul voit plus clairement

(1) Cupio dissolvi et esse cum Christo.
(2) Eia, Domine, moriar ne moriar; moriar ut te videam.

que tous les hommes et tous les anges ensemble. Il est seul, comme vrai Fils, héritier universel de tous les biens de son Père : et si, par une supposition impossible, Dieu pouvait être compris, cette prérogative serait due à sa naissance ; mais étant incompréhensible, il faut dire que son âme le voit de la manière du monde la plus excellente et la plus parfaite, parce qu'elle a plus de pureté et de lumière. Eh ! que ne voit-elle pas étant unie substantiellement au Verbe, qui est le miroir où toutes les créatures se voient plus parfaitement qu'en elles-mêmes ! O quelle vue ! ô quelles richesses elle découvre dans cet abîme impénétrable des perfections divines ! O que Dieu est content d'avoir trouvé un œil digne de contempler ses grandeurs ! O que cet œil est ravi de voir tant de merveilles, et de fixer son regard sur la souveraine beauté avec une adhérence si forte, une pénétration si intime, qu'il ne s'en peut jamais départir !

Priez votre aimable Sauveur de purifier et d'éclairer l'œil de votre âme ; pleurez devant lui sur les ténèbres et les impuretés de votre cœur, et pesez bien ces paroles : « Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (1).

VINGT-DEUXIEME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE.

Jésus, au premier moment de sa vie, produit l'acte d'amour le plus parfait qui ait jamais été et qui puisse être.

Second avantage de la béatitude.

PREMIER POINT.

Jésus voyant si clairement et de si près la bonté infinie de Dieu et sa souveraine beauté, est en même

(1) Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

temps embrasé d'un amour béatifique, le plus parfait qui ait jamais été et qui puisse être. Quelques-uns (1) distinguent deux actes d'amour divin dans sa volonté : l'un nécessaire, qui est le fruit de sa science béatifique; l'autre libre, qui est le fruit de sa science infuse et acquise : mais il est plus vraisemblable qu'il n'y en a qu'un seul, qui se porte directement vers Dieu, et qui s'y porte de toutes les forces de l'âme, avec des ardeurs et des complaisances incomparables ; de sorte qu'on peut dire que c'est à ce moment bienheureux que Dieu commence d'être aimé autant qu'il peut l'être.

Réjouissez-vous de ce qu'il y a dans le monde un cœur qui aime Dieu parfaitement, et qui répare toutes les offenses qui lui sont faites.

Réjouissez-vous encore, de ce que c'est un cœur d'homme qui est semblable au vôtre : honorez la bienheureuse Vierge qui a donné le plus pur de son sang pour le former ; mais humiliez-vous de ce que votre amour n'est pas semblable au sien. O que mon cœur est froid en comparaison du vôtre, mon doux Sauveur! Ma consolation est que le vôtre est à moi : vous me l'avez donné pour suppléer aux faiblesses du mien. O Dieu souverainement aimable, mon cœur devrait brûler de votre amour ; mais n'étant pas digne de vous aimer, souffrez que je vous offre le cœur de votre Fils bien-aimé, et que je vous demande une étincelle du feu qui le consume, afin de purifier et d'échauffer le mien.

SECOND POINT.

Considérez que l'amour de Jésus se portant vers Dieu de toute sa force, s'étend en même temps à tous les ouvrages de Dieu. Il regarde toutes les créatures comme un bien de Dieu, une dépendance de Dieu, un domaine de Dieu, et en cette vue il ne se peut qu'il ne les aime. Le vrai amour aime tout ce qui est à Dieu

(1) Vasq. *de Incarn. disp.* 94. *c* 3. Merat. *disp.* 34. *sect.* 3.

et tout ce que Dieu aime, purement parce que Dieu l'aime. Est-ce ainsi que vous aimez votre prochain, vos amis, vos biens, vos parens et votre sang ? Est-ce ainsi que vous vous aimez vous-même ? N'aimez-vous rien que pour Dieu ? Aimez-vous Dieu en toutes choses ? Aimez-vous toutes choses purement en Dieu ? Votre amour ne doit point avoir de bornes, il doit embrasser tout le monde, amis, ennemis, parens, étrangers, pauvres, riches, adversité, prospérité, en un mot, tout ce qui vient de Dieu et tout ce qui appartient à Dieu.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus aimant Dieu souverainement, et voyant son humanité sainte unie au Verbe, aime par suite tous les hommes comme ses frères, et commence en cette considération à leur vouloir du bien, et surtout à désirer ardemment leur salut. Car son amour est infiniment communicatif : il nous associe à tous les biens qu'il possède, et lui fait prendre part à nos misères.

Imitez cette admirable bonté, faites rejaillir, par une amoureuse réfusion, sur votre prochain tous les biens que vous recevez de Dieu, et compatissez à toutes les peines qu'il souffre : persuadez-vous que la charité donne un droit legitime sur tous vos biens à ceux qui sont pauvres, sur votre pouvoir à ceux qui sont faibles, sur votre vie même à ceux qui sont en danger de leur salut éternel. Écoutez ces paroles de l'Apôtre : « La charité de Jésus-Christ nous presse (1). » Vous ne pouvez rien rendre au Fils de Dieu, parce que vous n'avez rien qui ne soit à lui : et d'ailleurs il n'a pas besoin de vous, mais il se tient obligé du bien que vous procurez à vos frères. Soyez donc charitable envers eux, si vous ne voulez être ingrat envers lui. N'épargnez rien pour les sauver : quelque bien que vous leur fassiez pour l'amour de lui, vous ne ferez rien qui approche de ce qu'il a fait pour vous.

(1) Caritas Christi urget nos.

VINGT-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE.

Jésus, dès le premier moment de sa vie, est comblé d'une joie ineffable et incompréhensible.

Troisième avantage de la béatitude.

PREMIER POINT.

Considérez la joie ineffable que l'âme de Jésus-Christ tire de son bonheur et de sa félicité dès le premier moment de sa vie, se voyant unie au Verbe, revêtue de sa sainteté incréée, tout éclatante des attributs de sa gloire, et enrichie de tous ses dons. O quelle joie de voir Dieu dans sa gloire! ô quelle joie d'être Dieu! La joie est le troisième avantage de la béatitude, sans laquelle on ne peut être parfaitement heureux; parce que l'on fait peu d'état de posséder un bien, quelque grand qu'il soit, s'il n'apporte aucune satisfaction. Cette joie est un fruit de la vue du souverain bien et de son amour tout ensemble, d'autant que la seule vue d'un bien ne peut contenter, si l'on ne l'aime. D'où vient que l'on juge de la grandeur de la joie par l'excellence du bien que l'on possède, de la puissance qui en jouit, de la connaissance qu'on en a, et de l'amour qui naît de cette vue? Or tout cela se trouve dans la vue béatifique de l'âme de Jésus-Christ au plus haut degré d'excellence qu'il puisse être. Le bien qu'il possède, est d'une infinie beauté, d'une infinie bonté, d'une infinie douceur et suavité: il comprend avec une éminence souveraine toute la perfection des choses les plus belles, les plus parfaites et les plus agréables. L'âme qui le possède et qui le goûte, ne lui est pas seulement unie par la grâce sanctifiante, et par la lumière de gloire, mais par l'union personnelle avec le Verbe, qui l'élève au-dessus des plus pures in-

telligences d'un intervalle infini. La vue qu'elle a de ce souverain bien, surpasse en clarté toute la lumière des hommes et des anges ; et toutes les flammes qui brûlent dans le cœur des Séraphins et de tous les bienheureux, n'approchent point de l'amour qu'elle lui porte. Tout est donc souverain et ineffable dans la joie qu'elle ressent. Que s'il est vrai que toutes les joies du monde ont moins de proportion avec la joie des bienheureux, qu'une goutte d'eau avec tout l'océan, parce qu'on peut tant amasser de gouttes d'eau, qu'on en fera une mer ; mais à quelque point que croissent les joies de ce monde, elles n'arriveront jamais à la joie des saints, non plus que toutes les lumières de la foi à la lumière de gloire qui est d'un ordre supérieur ; si cela, dis-je, se peut dire de la joie du dernier des bienheureux, que sera-ce de Jésus-Christ qui a lui seul plus de joie que tous les bienheureux ensemble ?

Admirez son bonheur, et témoignez-lui la part que vous y prenez ; mais en même temps apprenez que c'est une grande folie de courir après la joie du monde, et de perdre celle du ciel ; de s'arrêter aux ruisseaux qui tarissent en un moment, et d'en mépriser la source qui est inépuisable.

SECOND POINT.

Considérez la joie que Jésus-Christ tire du bonheur de sa Mère, et des grâces qu'il répand avec profusion dans son âme par son intime présence. Saint Macaire dit que l'âme qui est unie à Dieu par la grâce, devient toute feu, toute lumière, toute beauté, tout esprit, toute vie. Que doit-on penser de Marie, qui porte Dieu dans son sein, et qui lui est unie par identité de substance ? Quelle sainteté, quelle lumière, quelle vertu, quelle grâce ne reçoit pas à ce moment celle qui conçoit l'auteur même de la grâce ? Que s'il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir, quelle doit être la complaisance que Jésus prend dans l'abondance et dans la richesse des dons qu'il communique à la

Vierge, à laquelle il est uni comme le diamant à son anneau, comme la fleur à sa tige, et comme le fruit à l'arbre qui le porte et le nourrit ?

Réjouissez-vous du bonheur de la Mère : remerciez le Fils des grâces qu'il lui confère, et surtout des tendresses qu'il lui donne pour vous et pour tous les pécheurs. O que vous lui êtes obligé de vous avoir mis sous la tutelle d'une si bonne mère !

TROISIÈME POINT

Considérez la joie que Jésus-Christ tire des dons et des grâces qu'il doit répandre sur tous les hommes, et sur vous en particulier, par l'excès de sa bonté, et de l'amour qu'il a pour votre âme. Si le soleil était capable de plaisir, quelle joie n'aurait-il pas de voir tant de feux allumés dans le firmament par la communication de sa lumière, et tant de fruits sur la terre produits par la force et la douceur de ses rayons ?

O Jésus, soleil de mon âme, ne permettez pas que les rayons de votre grâce, qui sanctifient tous les élus, demeurent stériles dans mon cœur. Faites-y naître l'humilité qui vous est si chère, la pureté dont vous êtes si jaloux, la patience, la charité, la soumission, l'obéissance, et toutes les vertus qui font l'objet de vos plus grandes délices. Puisque votre joie est de me faire du bien, faites que tout mon plaisir soit de vous servir, de vous louer et bénir, et que tous les momens de ma vie rendent hommage à celui qui commence la vôtre, et qui fait aussi le commencement de mon salut.

VINGT-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE.

Jésus adore son Père éternel dès le premier moment de sa vie.

Premier hommage.

PREMIER POINT.

Jésus voyant dans cet heureux moment la souveraine excellence et la majesté infinie de Dieu, l'adore sans délai, et se soumet humblement à lui comme au créateur et glorificateur de son humanité. Alors l'on voit ce qui ne s'était jamais vu, ni au ciel ni sur la terre : un Dieu adoré et un Dieu adorant ; un Dieu rendant hommage à Dieu, et l'honorant avec un respect digne de la grandeur de Dieu. Admirez cette merveille qui donne de l'étonnement aux anges, et qui répare avec avantage l'injure faite à Dieu par l'orgueil de Lucifer. Unissez-vous avec toute la cour céleste, et ne vous lassez point de redire cent fois : « Saint, Saint, Saint est le Dieu des armées. Bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu dans tous les siècles des siècles. *Amen* (1).

SECOND POINT.

Cette profonde révérence que Jésus porte à son Père éternel, naît de la claire connaissance qu'il a de ses grandeurs. La sainteté, la dignité, l'excellence de cet être souverain jettent son âme dans un abaissement inexplicable, et l'abîment, pour ainsi dire, dans le respect. Tous les saints sont dans la même disposition : plus ils s'approchent de Dieu, plus ils le connaissent ; et plus ils le connaissent, plus ils le respectent, et s'abaissent profondément devant lui.

(1) *Apoc.* 7. 12.

Un voyageur qui d'une vallée regarde le soleil qui se lève, et qui paraît sur la pointe de la montagne, croit que ceux qui sont montés jusqu'au haut, sont bien près du soleil, et qu'ils le peuvent quasi toucher de la main; mais néanmoins il est si élevé au-dessus d'eux que leur proximité n'est presque rien à proportion de son élévation, et ne mérite pas qu'on en parle. Ainsi Dieu est tellement élevé en grandeur, en puissance, en majesté, en toute sorte de perfections, que ceux qui sont arrivés au faîte même de la plus haute vertu, doivent s'anéantir en sa présence, et ils le font aussi. Bien loin de diminuer le respect qu'ils lui portent, ils l'augmentent en s'en approchant; parce que plus ils s'approchent de son trône, plus ils en connaissent le mérite. Savez-vous bien d'où vient ce peu de recueillement et de dévotion que vous avez dans vos prières, cette langueur que vous ressentez dans le service de Dieu, cette grande dissipation de cœur durant toute la journée, ce peu de crainte d'offenser Dieu, ce grand nombre d'infidélités et de désordres où vous tombez si fréquemment? C'est que vous ne connaissez pas Dieu. « Non, le monde, ô Père saint, ne vous connaît pas (1). » Ah! si les hommes savaient ce que vous êtes en vous-même, et ce que vous leur serez dans l'éternité, ils ne pécheraient pas avec tant de libertinage, et n'oublieraient pas si honteusement le respect qu'ils vous doivent.

TROISIÈME POINT.

Cette même révérence avec laquelle l'âme de Jésus adore son Père éternel, naît de la claire connaissance qu'elle a de son néant. Car, comme elle a plus de lumière que tous les saints, elle connaît mieux la distance qui est entre le Créateur et la créature; et par suite, descendant plus profondément dans son néant, elle exalte plus haut au-dessous de soi la Divinité, à

(1) Pater sancte, mundus te non cognovit,

laquelle elle ne se voit unie que comme un point qui n'est rien, à une ligne d'une longueur infinie.

Apprenez de là que la connaissance de soi-même contribue beaucoup à la gloire de Dieu. C'est pourquoi il vous importe extrêmement d'approfondir votre néant, et de bien connaître votre bassesse. Creusez bien avant dans cet abîme : la connaissance de soi-même est un riche trésor. On y trouve Dieu, quand on est arrivé jusqu'au fond.

O souveraine majesté de mon Dieu, faites que je vous connaisse et que je me connaisse moi-même. Vous êtes un abîme de tout être et de tout bien, et je ne suis qu'un abîme de néant et de péché. Quel orgueil, quel amour-propre ne seraient confondus et anéantis dans ces deux vastes abîmes du tout et du néant ?

VINGT-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE.

Jésus loue Dieu et le bénit.

Second hommage.

PREMIER POINT.

Jésus voyant que la grandeur de Dieu mérite des louanges et des bénédictions infinies, emploie toutes les lumières de son esprit et toutes les flammes de son cœur pour le louer et le bénir. Il le bénit de ce qu'il est en soi-même, il le bénit de ce qu'il a fait au dehors, il le bénit de ce qu'il fera à jamais. Il le bénit en son nom, il le bénit au nom de toutes les créatures.

Humiliez-vous de ce que cette ferveur vous manque : votre cœur est muet pendant que toutes choses louent Dieu. Les cieux racontent sa gloire ; le jour annonce sa grandeur au jour qui le suit, et la nuit apprend à le louer la nuit suivante. Toutes les créatures sont autant de voix qui publient l'excellence de

l'ouvrier qui les a faites. Joignez-vous à elles, et ne troublez pas leur harmonie ; faites tous vos efforts, et ne craignez point de tomber dans l'excès : il surpasse toutes vos louanges ; et quoi que vous puissiez faire pour l'honorer et le bénir, vous n'en ferez jamais assez

« Mon âme, bénis le Seigneur : et que tout ce qui est au dedans de moi, loue son saint nom. O mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais toutes les grâces que tu as reçues de lui. C'est lui qui te pardonne toutes tes offenses, et qui guérit toutes tes langueurs. C'est lui qui te délivre de la mort, et qui te couronne de miséricorde et de bienfaits. Enfin, c'est lui qui remplit tous tes désirs par l'abondance de ses biens (1). »

SECOND POINT.

Jésus loue Dieu par ses œuvres, aussi bien que par les affections de son cœur. La vie admirable qu'il commence est une louange effective et affective tout ensemble. O qu'une vie louable et vertueuse est un excellent éloge de la sainteté de Dieu ! o que cette sorte de louange lui est agréable ! Les affections sont passagères, mais la bonne vie est un bien solide. Chaque moment est précieux, il n'y en a pas un qui ne bénisse Dieu, et qui ne lui paie un riche tribut d'honneur. Chaque action de vertu qui la compose glorifie quelque attribut divin. La virginité honore la pureté de son être, la pauvreté volontaire, son indépendance des créatures et le trésor inépuisable de ses richesses ; l'obéissance, son souverain domaine ; l'espérance, son pouvoir infini ; l'amour, sa bonté suprême qui mérite l'empire des cœurs. Faites réflexion sur vous ; et voyez si votre vie n'est point plutôt un mépris de Dieu qu'une louange légitime. Quelle gloire lui donnez-vous par vos actions, et quel honneur lui rendez-vous ? Vos langueurs et vos désordres ne scandalisent-ils point votre

(1) *Ps* 102.

prochain? ne donnent-ils point sujet aux libertins de mépriser le maître que vous servez si lâchement?

TROISIÈME POINT.

Jésus ne se contente pas de bénir et glorifier Dieu dans son cœur, il excite le cœur de sa Mère à le louer de compagnie. O quelles saintes ardeurs s'allument dans cette fournaise d'amour! avec quels doux transports commence-t-elle déjà ce beau cantique : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit, ravi de joie, bénit mon Dieu qui est la source de mon salut (1). »

Imitez le Fils et la Mère. Souhaitez, à leur exemple, que Dieu soit loué et glorifié par tout le monde. Invitez toutes les créatures à le bénir : « Œuvres du Seigneur, bénissez-le toutes ensemble. Louez-le, glorifiez-le éternellement. » Invitez-y les anges. « Anges du Seigneur, bénissez-le; cieux, bénissez le Seigneur. » Invitez-y les Saints, et tous ceux qui sont doux et humbles de cœur : « Justes, bénissez Dieu de tout votre esprit et de toute votre âme. Saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur (2). » Invitez-les par votre exemple et par vos paroles; et faites en sorte qu'il n'y ait pas un seul moment de votre vie, un seul soupir de votre cœur, un seul mouvement de votre corps qui ne loue Dieu et qui ne porte les autres à le louer : « Je bénirai le Seigneur en tout temps; sa louange sera toujours en ma bouche. Mon âme sera glorifiée dans le Seigneur. Que ceux qui sont doux écoutent et se réjouissent. Glorifiez avec moi le Seigneur : exaltons tous ensemble son nom (3). » Ne pensez pas que cet emploi soit inutile dans l'oraison. C'est l'emploi de Jésus priant dans le sanctuaire, je veux dire dans le chaste sein de sa mère; c'est l'exercice des justes sur la terre; c'est l'occupation éternelle des saints dans le ciel. Coopérez donc de tout votre pouvoir à ce que les pécheurs se convertissent à Dieu de tout leur

(1) *Luc.* 1. 46. — (2) *Dan.* 3. — (3) *Ps.* 33.

cœur, afin qu'ils le puissent louer à jamais. Venez, pécheurs, « venez louer le Seigneur avec allégresse. Bénissons avec joie notre Dieu qui est notre asile et notre salut. Allons nous présenter devant sa face en confessant nos crimes et publiant ses miséricordes (1). »

VINGT-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE.

Jésus rend grâces à Dieu des faveurs qu'il reçoit de sa bonté.

Troisième hommage.

PREMIER POINT.

Considérez les amoureuses actions de grâce que l'âme de Jésus-Christ rend à Dieu, se voyant élevée à l'être divin, et comblée de tant de faveurs : c'est un miroir très-pur et très-net, qui, par un fidèle renvoi, fait rejaillir vers sa source toute la lumière qu'il en reçoit. Qui peut concevoir avec quelle tendresse il dit à son Père : « O Père céleste, je vous rends grâces (2). Tout ce que vous m'avez donné vient de vous (3). Tout ce qui est à moi vous appartient, et tout ce qui vous appartient est à moi (4). »

Rougissez de votre ingratitude envers Dieu à la vue de cet exemple : si vous aviez quelque sentiment de sa miséricorde en vous-même, seriez-vous si lâche en ce qui regarde son service ? Abuseriez-vous, comme vous faites, des dons mêmes qu'il vous confère ? Seriez-vous assez aveugle pour vous servir contre lui de la bonté qu'il a pour vous ? Quand est-ce que vous direz avec un fervent désir de lui témoigner votre reconnaissance : « Je chanterai à jamais les miséricordes de Dieu (1) ? »

(1) *Ps.* 94. — (2) *Joan.* 11. 41. — (3) *Joan* 17. 7.—(4) *Joan.* 17. 10. — (5) *Ps.* 88.

Savez-vous bien pourquoi vous êtes si dénué des biens du ciel ? C'est que vous en faites tarir la source par vos méconnaissances : vous oubliez Dieu, et Dieu vous oublie ; vous n'avez point de respect pour lui, et il n'a point de tendresse pour vous; en un mot, vous êtes pauvre et misérable, parce que vous êtes ingrat.

SECOND POINT.

Considérez que Jésus étend sa reconnaissance sur tous les biens qu'il reçoit au moment de l'incarnation, et sur tous ceux qu'il recevra dans l'éternité. Il considère d'un côté la petitesse de son humanité, qui se voit comblée de bienfaits; et de l'autre, la grandeur et l'excellence de son bienfaiteur. Il sait le prix de tant de grâces dont il est favorisé, l'amour excessif avec lequel Dieu les lui confère, et la manière obligeante dont il les lui communique gratuitement, gracieusement, librement, magnifiquement, sans réserve et sans intérêt ; et, dans cette vue, son cœur, embrasé d'une vive flamme, éclate en bénédictions et en remercîmens, qu'il continuera sans cesse jusque dans les siècles des siècles.

O que vous êtes éloigné de ces sentimens ! Combien ignorez-vous de bienfaits que vous avez reçus de Dieu, et que vous ne verrez que dans le ciel ! Combien en oubliez-vous par négligence ? combien peu en profitez-vous ! combien en faites-vous de mépris ! Il y faut prendre garde et vous corriger de cette honteuse ingratitude, qui vous portera grand préjudice, si vous n'y apportez du remède.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus porte encore plus loin les sentimens de sa reconnaissance, et les étend jusqu'aux dons que Dieu a jamais faits, et qu'il fera à jamais à toutes les créatures qui sont enfermées dans son domaine. Il les regarde toutes comme siennes, et surtout

il considère les âmes comme son plus riche patrimoine, et remarque la vôtre entre les autres, remerciant par avance son Père céleste de toutes les grâces qu'il vous a préparées, et se sentant aussi obligé de tous les dons que les hommes reçoivent, comme s'il les recevait lui-même; soit parce qu'il est leur chef et qu'il les chérit comme ses membres, soit parce que c'est en sa considération et par l'entremise de ses mérites qu'ils jouissent des faveurs et des miséricordes divines.

O si vous en usiez ainsi, que vous éviteriez de défauts! Vous ne regarderiez jamais vos frères d'un œil jaloux, vous ne seriez point envieux de leur prospérité, vous ne tâcheriez point d'en rabattre l'éclat, vous étoufferiez beaucoup de médisances et de murmures; et au lieu d'un triste chagrin que vous concevez de leur bonheur, vous en auriez de la joie; vous vous enrichiriez sans peine des trésors qu'ils amassent avec de grands soins et de grands travaux; en un mot, vous pourriez devenir heureux de leur propre félicité, et, sans leur faire tort, vous approprier toutes leurs vertus, tous leurs mérites, seulement en les aimant et en rendant grâces à Dieu qui est l'auteur de tout bien.

VINGT-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE.

Jésus par une admirable alliance, joint l'état de voyageur à celui de compréhenseur.

PREMIER POINT.

Considérez que l'état de voyageur est un état violent à l'égard du Fils de Dieu, quoiqu'il ne le soit pas à l'égard des hommes et des anges; parce que la béatitude ne leur étant pas due par le droit de leur naissance, il leur est plus avantageux de l'avoir par mérite que par une pure grâce. Mais pour ce qui regarde

Jésus-Christ, la béatitude de son corps lui était due à double titre : le premier, à raison de la béatitude de son âme, qui devait rejaillir naturellement sur le corps; le second, à raison de l'union hypostatique, qui lui donnait un droit légitime à tous les biens du ciel comme à l'héritier universel de son Père (1). C'est pourquoi il ne pouvait s'en priver sans faire violence à son corps qu'il rendait passible et mortel en le privant de ses droits ; et à son âme, qui demandait un corps glorieux conforme à l'état de sa béatitude, avec une exemption entière de toute sorte de douleurs; et à la dignité de sa personne, qui, étant le centre de la béatitude même, ne pouvait, sans quelque violence, subsister dans un corps qu'il ne le parât aussitôt des avantages de la gloire.

Après cela, ne vous étonnez pas si le Fils de Dieu nous avertit que le royaume du ciel souffre violence ; mais étonnez-vous de votre lâcheté, qui refuse d'embrasser les plus légères croix, et de se priver des plus petites choses pour acquérir une couronne pour laquelle Jésus-Christ a donné son sang et sa vie.

O mon Sauveur, si votre exemple ne m'anime à la souffrance, qui pourra m'y faire résoudre ? Ne suis-je pas digne d'être privé de votre gloire, si, au lieu de me priver moi-même de tout ce qui vous pourrait déplaire, je ne m'applique qu'à rechercher ce qui flatte mes sens, et à traiter délicatement mon corps ? Accordez-moi donc cette grâce, mon Dieu et mon roi, que je vous puisse imiter en réprimant mes passions et mortifiant ma chair par une sainte violence, qui rende hommage à votre vie passible et voyageuse, et me donne droit à l'état bienheureux de votre vie glorieuse et immortelle.

SECOND POINT.

Considérez que la violence de cet état que Jésus-

(1) Dominus universorum tu es.

Christ embrasse, est une violence volontaire ; parce qu'il l'a choisie librement, et qu'il ne s'y assujettit que pour la gloire de son Père et pour votre salut. Oui, c'est l'amour qu'il vous porte, qui le dépouille de sa béatitude pour se charger de vos misères. C'est l'amour qui le fait pauvre pour vous donner ses richesses ; qui le fait esclave pour vous remettre en liberté ; et qui lui fait prendre un état vil et abject pour vous donner un rang illustre parmi les Saints. Faites donc pour lui ce qu'il veut bien faire pour vous. Il ne demande pas que vous en fassiez autant que lui, mais que vous fassiez par amour ce qu'il demande de vous. Car il ne veut point vous forcer ; et s'il est besoin de vous contraindre et de vous faire violence, il faut que son amour plutôt que la crainte agisse sur vous. Il ne fera mourir en vous que les mouvemens déréglés de la nature, et les saillies de l'amour-propre.

TROISIÈME POINT.

Considérez que l'amour qui lui fait violence, est un amour miraculeux qui unit des choses naturellement incompatibles dans un même sujet, la vie et la mort, la félicité souveraine et la dernière souffrance, le comble de la joie et l'extrémité de la douleur.

O charité ineffable de mon Sauveur, que vos intentions sont merveilleuses ? Vous avez trouvé le moyen de faire en ma faveur des prodiges inouïs. Vous séparez la chair de l'esprit avant la mort ; vous partagez l'âme qui est indivisible, en glorifiant la partie supérieure, et crucifiant la partie inférieure ; vous ôtez le paradis du ciel qui est le lieu du repos et de la joie, et vous le mettez sur la terre qui est une vallée de pleurs et de larmes.

Mon doux maître, seul pélerin et compréhenseur, qui par une alliance admirable réunissez en vous-même deux états si différens ; ange du nouveau Testament, qui avez un pied sur la terre ferme, et l'autre sur les flots de la mer, soyez le guide et le terme de

mon voyage ; faites que ma vie ressemble en quelque façon à la vôtre, que ce soit une joie perpétuelle d'esprit et une croix perpétuelle des sens.

VINGT-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA HUITIÈME SEMAINE.

Jésus s'offre à son Père pour tous les desseins qu'il a sur lui.

PREMIER POINT.

Jésus se voyant comblé de grâces, que le Saint-Esprit répand dans son âme, ne les laisse pas inutiles un seul moment. Il en fait une offrande la plus précieuse et la plus agréable à son Père, qui lui ait jamais été faite. Pour concevoir ceci, considérez, en premier lieu, qu'il s'offre et se donne lui-même, qui est le don le plus riche de tous et le plus grand. Plusieurs offrent à Dieu des prières, des aumônes, des jeûnes et des mortifications ; mais peu de personnes s'offrent elles-mêmes, et font une oblation de leur cœur. Elles se réservent toujours secrètement la disposition de leur propre volonté. Ce partage déplaît à Dieu : ce n'est pas le sacrifice d'Abel, c'est le sacrifice de Caïn qui offrait à Dieu les biens de la terre, et se réservait pour soi son cœur et sa propre volonté, comme dit saint Augustin. Ne faites pas la part ainsi à votre maître, offrez-vous vous-même à lui ; dites-lui avec le prophète Isaïe : « Seigneur mon Dieu, possédez-moi, car je suis votre créature, je ne reconnais point d'autre maître que vous ; » ou bien, avec David : « O Seigneur, je me donne à vous, car je suis votre esclave ; je suis votre esclave, et le fils de votre servante (1). »

(1) *Ps.* 115. 16.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que Jésus se donne à son Père sans aucune réserve ; et comme il reçoit tout de lui, il s'offre aussi tout à lui. C'est ainsi que vous devez faire tous les jours une entière oblation de vous-même, de toutes vos puissances, de tous vos talens, de tous vos biens, de tous les mouvemens de votre corps et de votre âme.

Tous les momens de votre vie sont des bienfaits de Dieu ; il les faut consacrer à son service. Tous vos talens sont des présens de sa main ; il les faut tous employer utilement, et montrer par le bon usage que vous en faites, que vous ne les avez pas reçus pour rien. Toutes les puissances de votre âme et toutes les vertus surnaturelles qui les fortifient, sont des dons qui descendent d'en-haut, du Père des lumières ; il ne faut pas qu'elles demeurent oisives ; vous en rendrez un jour un compte exact, et l'on vous demandera comment vous les avez fait valoir.

Offrez donc tout à Dieu, puisque tout vient de Dieu. Que votre amour-propre ne lui dérobe rien, qu'il n'ait aucune part à vos pensées, ni à vos désirs, ni à vos desseins. Donnez tout à celui qui s'est donné à vous sans réserve, et qui vous promet de vous rendre tout, d'être lui-même votre tout, et de vous tenir lieu de toutes choses.

TROISIÈME POINT.

Considérez, en troisième lieu, que Jésus s'offre à tout, sans mettre aucune borne à l'étendue de son obéissance, que le bon plaisir de son Père. Il s'offre et se donne à lui pour tous les desseins qu'il a sur sa vie, et sur la personne de sa Mère, et sur tous les siens. Il lui dit déjà en secret ce qu'il lui dira un jour au plus fort de son agonie : « Mon Père, disposez de moi selon votre volonté, et non pas selon la mien-

ne (1). » Je vous en fais un sacrifice, et je ne veux avoir d'autre désir que de vous plaire.

Offrez-vous de même à tous les desseins de Dieu sur vous. Présentez-vous à lui comme le Prophète : « Envoyez-moi partout où il vous plaira (2), » je suis prêt à tout ; ou bien comme saint Paul : « Que voulez-vous que je fasse (3) ? » ou plutôt comme Jésus-Christ même à son entrée dans le monde : « Me voici. Je viens pour faire, ô mon Dieu, votre volonté (4). »

QUATRIÈME POINT.

Considérez, en quatrième lieu, que Jésus s'offre du plus grand cœur, et avec l'affection la plus pure, la plus sainte et la plus parfaite qui fût jamais, n'ayant d'autre vue dans l'oblation qu'il fait, que de se consommer entièrement pour la gloire de Dieu et pour notre salut.

Animez tout ce que vous faites pour Dieu d'une pareille ferveur. Récompensez par la grandeur de votre affection le peu que vous lui offrez, en vous offrant vous-même, vous qui n'êtes rien devant lui. Unissez votre cœur à celui de Jésus, votre vie à la sienne, votre petitesse à sa grandeur. L'oblation que vous ferez, sera d'un prix inestimable.

Seigneur mon Dieu, soyez éternellement béni : c'est à vous qu'appartient la magnificence, et la puissance, et la gloire, et la victoire ; et c'est à vous que la louange est due. Car tout ce qui est dans le ciel et dans la terre est à vous. C'est à vous de régner, et vous êtes infiniment au-dessus de tous les princes. A vous sont les richesses, à vous appartient la gloire. Vous êtes le Seigneur de toutes choses. Vous avez la force et le pouvoir entre les mains. Vous tenez le sceptre et l'empire de l'univers. C'est en cette consideration que je vous rends un hommage respectueux, et que je

(1) *Matth.* 26. 39. — (2) *Isaiæ.* 6. 8. — (3) *Act.* 9. 6. — (4) *Hebr.* 10. 9.

m'offre moi-même en sacrifice à la gloire de votre saint nom. Eh! qui suis-je, mon Dieu, pour vous oser présenter cette offrande? Tout est à vous, et je ne vous donne rien que ce que j'ai reçu de vous. Je sais, mon Dieu, que vous regardez les cœurs, et que la simplicité vous plaît. C'est pour cela que je m'offre tout à vous avec allégresse dans la simplicité de mon cœur; et je n'ai point de plus grande joie que de voir des âmes qui se donnent à vous en plénitude d'amour. Conservez, Seigneur, cette affection de mon cœur, et faites que ce sentiment de respect que j'ai pour vous, demeure ferme et immuable à jamais (1).

VINGT-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA HUITIÈME SEMAINE.

Jésus voyant l'état pitoyable du genre humain, est touché d'une extrême compassion de nos misères.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus, au moment de l'incarnation, étendant sa vue sur le passé, sur le présent et sur l'avenir, découvre l'état pitoyable du genre humain; et que voyant d'un côté le ciel fermé, et de l'autre l'enfer ouvert aux pécheurs qui s'y précipitent en foule par un aveuglement effroyable, il est touché d'une extrême compassion de leur misère; si bien que dès ce moment on peut dire de lui : « Jésus voyant la multitude des hommes, en eut compassion, parce qu'ils étaient languissans, et dispersés comme des brebis qui n'ont point de pasteur (2). »

Admirez la tendresse de son cœur, bénissez la bien-

(1) 1. *Faral.* 29. 10. *et suiv.* — (2) *Matth.* 9. 26.

heureuse Vierge qui le lui a donné ; et vous mettant au nombre des pécheurs, dont le malheur et la disgrace l'attristent, dites-lui avec un sentiment de gratitude et d'amour : O doux Jésus, que vous m'êtes bon ! Eh ! qu'est-ce que l'homme pour mériter vos soins ? et quelle raison vous oblige d'y mettre votre affection et de vous intéresser à son salut, sinon l'excès de votre ardente charité ? Si vous n'étiez infiniment miséricordieux, daigneriez-vous favoriser de vos regards une créature aussi chétive et aussi criminelle que je le suis ?

SECOND POINT.

Considérez qu'entre toutes les miseres des hommes, celle qui l'afflige le plus, c'est le péché. Il le considère comme un mal qui est en quelque façon infini, soit parce qu'il offense une majesté infinie, soit parce qu'il prive l'homme d'un bien infini, et cette considération allume dans son cœur un zèle de l'honneur de Dieu qui le dévore, une douleur incroyable du péché de l'homme, un désir pressant de le détruire, et une passion nonpareille de faire connaître son Père à tous les hommes, afin de les porter à son amour.

Êtes-vous ainsi sensible à l'offense de Dieu et à la perte des âmes qui sont ses épouses ? Quand vous entendez les railleries impies des libertins, qui se moquent des choses les plus saintes ; quand vous voyez les irrévérences qui se commettent jusqu'au pied des autels ; quand vous apprenez les scandales et les désordres qui arrivent dans le monde, êtes-vous percé d'un glaive de douleur qui pénètre le plus intime de votre cœur ? Brûlez-vous d'un saint zèle de l'honneur de Jésus-Christ ? Pleurez-vous amèrement la chute de votre frère pour lequel Jésus-Christ est mort ? Plût à Dieu que vous fussiez aussi jaloux du bien des âmes, que de vos propres intérêts !

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'entre tous les crimes du monde, il ressent les vôtres en particulier : il voit toutes les lâchetés, les faiblesses et les misères de votre âme, et en conçoit de la douleur ; il sait vos ingratitudes et le peu de profit que vous faites de ses grâces ; il voit la colère de Dieu prête à éclater sur vous, et à vous châtier avec rigueur ; il connaît le péril évident où vous êtes de vous perdre pour l'éternité ; il voit, dis-je, tout cela comme s'il était déjà présent ; son cœur et ses entrailles sont émus de compassion ; il désire avec ardeur votre conversion et la correction de vos mœurs : ne devriez-vous pas correspondre à son affection, et répandre votre cœur en sa présence ? Ne devriez-vous pas penser sérieusement à votre salut, qu'il souhaite avec tant d'empressement ? Et vous le négligez, et vous différez votre amendement de jour en jour ; vous aimez votre danger, vous vous offensez des avis qu'on vous donne, et vous ne pouvez souffrir qu'on vous reprenne.

Que dites-vous de votre insensibilité et de la tendresse de votre Sauveur ? Ne craignez-vous point que la justice de Dieu ne venge le mépris que vous faites de sa miséricorde et de ses bontés ?

O Seigneur, ne me reprenez point dans votre fureur, et ne me châtiez point dans votre colère. Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis malade, et je languis de faiblesse ; guérissez-moi, car tous mes os sont ébranlés, et toutes mes forces abattues. Mon âme est toute troublée. Mais vous, Seigneur, jusques à quand tarderez-vous à me secourir ? Seigneur, tournez-vous vers moi, et délivrez mon âme ; sauvez-moi par votre bonté et votre miséricorde (1).

(1) *Ps.* 6.

TRENTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA HUITIÈME SEMAINE.

Jésus se charge de nos péchés, et se met en état de satisfaire à la justice de Dieu.

PREMIER POINT.

Jésus voyant que la volonté de son Père était de le donner au monde pour Rédempteur, et de se servir de lui pour réparer sa gloire et satisfaire à sa justice, accepte cette charge avec amour, prenant sur lui, dès ce moment, le pesant fardeau de nos péchés. Il lui était loisible de choisir une vie pleine de gloire et de bonheur, qui fût sortable à sa grandeur, d'autant qu'un seul soupir de son cœur était suffisant pour mériter le pardon de tous les crimes du monde : mais il y renonce volontairement ; et pour se mettre en état de faire pénitence, et de satisfaire pour nous à la justice de Dieu, il se prive de tous les plaisirs, de tous les honneurs et de toutes les richesses du monde.

O que cette action est généreuse ! ô qu'elle est obligeante ! Qu'avez-vous jamais fait pour lui qui en approche ? Qu'avez-vous quitté ? Qu'avez-vous laissé par le seul désir de lui plaire ? Ne voulez-vous pas désormais correspondre avec plus de reconnaissance à la bonté qu'il a eue de porter toutes ces privations à votre occasion ? Sachez qu'une des choses les plus considérables que vous puissiez faire pour son service et pour votre perfection, est de vous priver de tout ce que l'amour-propre recherche au préjudice de la gloire de Dieu, c'est-à-dire de renoncer à votre propre jugement, à votre propre volonté, à vos désirs, à vos inclinations sensuelles, pour suivre le mouvement de son esprit, et de vous retrancher même tous les jours quelque satisfaction innocente qui pourrait con-

tenter vos sens, purement pour lui témoigner la passion que vous avez de faire quelque chose qui lui soit agréable. Jésus s'est privé de toutes choses pour porter la peine de vos péchés. Ferez-vous difficulté de vous priver d'un petit contentement, de peur de l'offenser? Vos péchés mériteraient que vous fussiez privé de toute consolation et de tout bien : pourquoi ne vous priverez-vous pas au moins d'une vaine joie ou d'une vanité qui vous tente et vous sollicite à mal faire, et à vous départir de votre devoir?

SECOND POINT.

Jésus ne se contente pas de renoncer à toutes choses pour votre amour, mais il embrasse encore volontiers tous les travaux, toutes les souffrances, toutes les ignominies et toutes les misères du monde, jusqu'à la mort la plus violente et la plus infâme. Il fait de sa vie une croix perpétuelle, dont tous les momens sont autant de sacrifices par lesquels il s'immole pour vous, et se consomme de peines et de douleurs

Quand toutes les vies des hommes et des anges seraient à vous, et que vous les rendriez à votre Rédempteur, vous lui seriez toujours redevable : que sera-ce donc de lui refuser une vie aussi courte et aussi faible que la vôtre? O si vous pouviez entrer dans l'abîme de votre ingratitude! il n'y a pas un seul moment de votre vie, qui ne dût être consacré à la pénitence, employé au travail, ou destiné à la mortification et à la croix : montrez-m'en un auquel vous ayez souffert quelque chose pour Dieu. O que de jours mal employés! ô que d'années perdues pour l'éternité? Quand est-ce que vous commencerez à faire pénitence et à porter la croix avec Jésus-Christ?

TROISIÈME POINT.

Jésus embrasse la croix, mais il ne la choisit point : il la prend des mains de son Père, et l'accepte avec soumission, afin de vivre et de mourir par obéissance.

il se soumet à tous ses ordres, il adore tous ses arrêts ; et comme s'il n'avait point de volonté, il se laisse conduire par la volonté de son Père, renouvelant à chaque moment de sa vie le désir qu'il a de lui plaire (1).

O que vous porteriez utilement et avantageusement la croix, si vous saviez la prendre de la main de Jésus-Christ, et vous conformer en toutes choses à sa sainte volonté !

Votre malheur est que vous ne voulez rien faire ni endurer que ce qu'il vous plaît, et ainsi vous souffrez et travaillez beaucoup avec peu de consolation et de profit.

O Sauveur de mon âme, apprenez-moi à renoncer à moi-même, et à ne regarder que votre bon plaisir en tous les évènemens de ma vie. Le mal n'est plus mal, quand il vient de votre main; et le bien même n'est plus bien, quand il ne vient pas de votre main.

TRENTE-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA HUITIÈME SEMAINE.

Jésus travaille à la gloire de son Père et à notre salut, dès le premier moment de sa vie.

PREMIER POINT.

Jésus donne commencement à ses opérations divinement humaines, et travaille à notre salut et à la gloire de son Père, dès le premier moment de sa vie. Il n'a jamais été sans travail un seul instant; et de peur d'être oisif dans le sein de sa Mère, il commence l'ouvrage de notre salut au milieu de la terre, dès le point de son incarnation (2).

Pouvez-vous dire la même chose de votre vie? Hélas ! jusqu'ici vous avez été oisif, vous n'avez rien fait

(1) Quæ placita sunt ei facio semper.
(2) *S. Bern. Serm. 2. in festo Pentecostes.*

pour Dieu ni pour votre salut : vous n'avez travaillé que pour le monde et l'amour-propre. Ah ! pour le moins dites aujourd'hui : Je m'en vais commencer (1). Mais dites-le efficacement ; et si vous voulez que Jésus demeure en votre cœur, souvenez-vous qu'il n'y peut être sans agir et sans vous faire agir avec lui. Il faut qu'il y soit vivant ; et pour y vivre, il faut qu'il y soit agissant et opérant. Il n'y peut pas vivre sans rien faire. Une vie oisive n'est qu'une mort ; et la charité qui est sans action et sans mouvement, n'est pas éloignée de sa fin.

O Jésus, vous êtes le bras de Dieu qui fait toutes choses, et sans lequel rien ne se fait dans le monde. Venez donc aujourd'hui dans mon cœur, pour l'animer et lui donner le mouvement : soyez ma force et ma vertu, soyez le principe de toutes mes actions : que mon âme ne vive que de votre esprit, que mon esprit ne forme point d'autres pensées que celles qui viennent de vous : que ma volonté ne reçoive point d'autres affections que celles que vous lui inspirez. Gouvernez-la aussi absolument que vous faites votre sainte humanité, afin qu'elle ne soit pas un seul moment sans vous servir et vous aimer.

SECOND POINT.

Comme Jésus commence à travailler avec promptitude, il commence aussi avec ferveur, opérant toujours de toute sa force, et donnant à chaque action toute la perfection possible. Mais vous, au contraire, vous ajoutez la langueur à vos délais. Vous êtes également tardif et nonchalant : le peu de soin que vous vous donnez, et la lâcheté avec laquelle vous faites vos actions, font qu'elles sont toutes imparfaites et pleines de défauts. En avez-vous jamais fait une qui fût digne de Dieu et de la grandeur du maître que vous servez ? O que vous êtes tiède ! ô que vous faites peu d'effort pour suivre Jésus ! ô que vous apportez peu de corres-

(1) Dixi : Nunc cœpi.

pondance à ses grâces! Ne craignez-vous point qu'il ne vous rejette avec dédain, et qu'il ne vous dise dans sa colère : Je voudrais que tu fusses ou tout froid ou tout chaud; mais ta lâcheté me fait bondir le cœur, je ne la puis plus souffrir ?

TROISIÈME POINT.

Tel qu'est le commencement de la vie de Jésus, tel sera le progrès et la fin. Le temps ne lui fera point changer de volonté ; et toutes les eaux de la mer, c'est-à-dire, toutes les persécutions, les ingratitudes et les contradictions des pécheurs ne pourront jamais éteindre le feu de son amour.

Admirez la constance avec laquelle Jésus travaille à votre salut, vu l'inconstance et la légèreté avec laquelle vous abandonnez son service. Vous changez de disposition presqu'à tout moment. Vous vous portez à la dévotion quand vous y trouvez du goût; vous la quittez quand il vous manque. La moindre difficulté vous abat, et vous ne vous relevez qu'à force de consolations et de douceurs célestes. Ces changemens si fréquens ruinent toute la perfection et la sainteté de votre âme, et font que Jésus-Christ y souffre une extrême violence. Car il y est comme une source d'eau vive, qui ne demande qu'à couler toujours, et rejaillir jusqu'à la vie éternelle. Il y est comme la sève de la vigne, qui pousse incessamment ses branches, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits. Il y est comme le soleil qui éclaire et qui échauffe continuellement la terre de nos cœurs, pour la rendre fertile en toute sorte de vertus. O soleil de justice, qui venez dissiper les ténèbres du monde, et rallumer le feu de la charité, en renouvelant l'amour de toutes les vertus, ne me cachez point les rayons de votre grâce et de vos divines inspirations ; ne vous lassez point de me solliciter au bien, et de m'éloigner du péché ; agissez sans interruption dans mon cœur, pressez-le de coopérer et de suivre vos divines lumières, afin qu'il

travaille pour vous, comme vous avez sans cesse travaillé pour son salut.

TRENTE-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA HUITIÈME SEMAINE.

Jésus donne commencement à ses mérites dès le premier moment de sa vie.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus était en état de mériter dès le premier moment de sa vie, et que dès-lors il acquit pour nous un trésor inépuisable de grâces et de richesses spirituelles. Son esprit, éclairé des lumières célestes, était plus brillant que le soleil dans son orient : sa volonté, quoique impeccable, était parfaitement libre pour faire le bien : il était saint selon son humanité, non-seulement par la grâce sanctifiante qui est le principe du mérite, mais encore d'une manière infiniment plus noble, par la sainteté incréée, qui est la source de toutes les grâces. Il était viateur aussi bien que compréhenseur ; et son âme glorieuse, étant capable de souffrir dans un corps passible et mortel, était par suite capable de mériter. Enfin il avait la promesse de son Père, qui lui fit connaître dès ce moment ses volontés, en lui disant ces amoureuses paroles : « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui : demandez-moi, et je vous donnerai toutes les nations pour votre héritage, et toute l'étendue de la terre pour votre domaine (1). » Et Jésus réciproquement, entrant dans le monde, dit à son Père éternel : « Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps ; vous n'avez point agréé les holocaustes pour le péché. Alors j'ai dit : Me voici ; je viens, selon qu'il est écrit de moi, pour faire, mon Dieu, votre volonté (1). »

(1) *Ps.* 2, 7, 8. — (2) *Ps.* 39. 7 *et* 8.

Et c'est par cette volonté, en vertu de ce pacte et de cet accord mutuel, que « nous avons été sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ qui a été faite une fois (1). »

Admirez cet enfant qui, comme dit Isaïe (2), « dompte la force de Damas, et ravit les dépouilles de Samarie, avant même qu'il puisse nommer son père et sa mère, » c'est-à-dire, qui triomphe déjà de la puissance des démons, qui ferme les portes de l'enfer, qui nous ouvre celles du ciel, qui conquête tout l'univers, et qui nous acquiert plus de bien, que ne valent tous les empires du monde.

Regrettez les trésors que vous perdez par votre nonchalance, et que vous pouvez si facilement amasser par le bon emploi du temps. Vous n'avez pas le privilége des anges qui ont mérité le ciel dès le premier moment de leur être, ni celui des saints qui ont commencé à mériter le paradis dès le premier usage de la raison; ayez au moins la douleur des pénitens qui ont réparé, par leurs larmes et par leurs saintes ferveurs, la perte qu'ils avaient faite par le désordre de leur vie et par l'oubli de leur salut.

SECOND POINT.

Considérez que les mérites de Jésus-Christ sont infinis : premièrement, à cause de la dignité infinie de sa personne; secondement, à cause de la sainteté infinie dont son âme est revêtue.

O quelle joie remplit le cœur de Jésus, voyant la grandeur de ses mérites capables de sauver une infinité de pécheurs, et d'acquérir autant de grâces et de gloire, que Dieu même en peut donner!

O quelle consolation et quel bonheur pour vous d'avoir en lui un tel trésor! O quelle confiance et quel courage devez-vous avoir, vous souvenant que les mérites de Jésus-Christ sont votre héritage, et que l'immensité de ses richesses est le prix de toutes ses actions entrent dans votre patrimoine!

(1) *Hebr.* 10. 10. — (2) *C.* 8. 4.

O Seigneur, qu'il fait bon s'attacher à votre service, et se lier inséparablement à vous ! Que ne puis-je attendre de vos bontés, si je sais m'en prévaloir ! Heureux ceux que vous faites participans de vos biens ! Faites-moi la grâce que je n'en sois jamais privé ; je ne demande, Seigneur, qu'une goutte de votre sang, une seule larme de vos yeux, un seul soupir de votre cœur : je serai trop riche, si vous daignez m'en appliquer le mérite.

TROISIÈME POINT.

Considérez que de toutes les parties de la vie de Jésus et de toutes les actions qui étaient dans sa liberté, il n'y en avait pas une seule qui ne fût infiniment méritoire, comme il n'y en avait point qui ne fût infiniment sainte. Il méritait durant son sommeil, il méritait dans son repos, il méritait par les actions extérieures et intérieures, il méritait par l'exercice de toutes les vertus, il méritait même par son amour béatifique ; parce qu'encore qu'il ne fût pas libre à l'égard de Dieu, qui est son principal objet, il l'était à l'égard des moyens qu'il choisissait pour l'honorer, et pour faire du bien aux hommes en considération de sa bonté : mais surtout il consomma ses mérites en mourant par obéissance sur le bois de la croix. Sa mort fut l'accomplissement de ses mérites et le sceau des promesses de son Père, qui attacha à cet admirable sacrifice toute la récompense qu'il voulait donner à ses travaux, suivant ce que dit Isaïe : « S'il donne son âme et sa vie pour le péché, il verra une longue postérité ; et la volonté du Seigneur s'accomplira à tous ses désirs (1). »

Apprenez que toutes vos actions doivent avoir la plénitude, en sorte qu'il n'y en ait pas une qui soit vide de mérite, mais que toute la récompense que vous en pouvez espérer, dépend de la souffrance et de la mort. Ne fuyez donc pas la croix, ne craignez pas la mort ; mais vivez en sorte que vous vous trouviez à ce moment exempt de crimes et riche de mérites.

(1) *Isaïæ* 53. 10.

O mon Sauveur, quoique je sois résolu de travailler désormais avec plus de soin à amasser des trésors dans le ciel, ce n'est point pourtant dans mes mérites, mais dans les vôtres que je mets mon espérance. Ayez pitié de moi.

TRENTE-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA HUITIÈME SEMAINE.

Jésus se rend prisonnier dans le sein de sa Mère.

PREMIER POINT.

Considérez qu'il y a trois sortes de prisonniers : les uns sont prisonniers pour crime, les autres sont prisonniers pour dettes, les autres sont prisonniers de guerre. L'amour divin fait souffrir au Verbe incarné de ces trois sortes de prisons dans le sein de la bienheureuse Vierge. Il est prisonnier pour crime, non qu'il soit capable de péché, car c'est l'innocence même; mais parce qu'il s'est fait garant de tous les pécheurs, et s'oblige à réparer l'injure faite à son Père, et à satisfaire à sa justice pour tous les criminels, afin de les remettre à sa grâce. Il est prisonnier pour dette; car s'étant chargé de nos péchés, il s'oblige à payer lui-même la peine qui leur est due, autrement nous serions toujours insolvables. Il est prisonnier de guerre; car c'est l'amour qui l'a vaincu, et qui l'a réduit en cet état. C'est l'amour qui triomphe de tous les efforts de sa colère et de tous les attributs de sa grandeur. C'est l'amour qui enferme son immensité dans un point, son éternité dans un moment, son immortalité dans un corps mortel, sa toute-puissance et sa sagesse dans l'infirmité et la simplicité d'un enfant.

Admirez sa bonté, et mettez toute votre confiance en sa miséricorde. Priez-le qu'il vous délivre de la servitude du péché, et qu'il ne permette pas que vous vous

rendiez encore esclave du démon, en perdant malheureusement la liberté que cet aimable captif vous a rendue.

Reconnaissez que vous êtes criminel, et que, si l'on vous faisait justice, vous ne pourriez attendre qu'une prison de flammes et de ténèbres pour l'éternité.

Confessez que vous êtes un débiteur insolvable, et priez le Père éternel, au nom de son Fils, de vous remettre la peine que méritent vos offenses, comme vous pardonnez à ceux qui vous ont offensé.

Imitez la charité de votre Sauveur, en délivrant les âmes de la prison du purgatoire, en déliant les chaînes des pécheurs, et en soulageant les prisonniers par vos aumônes ou par vos visites.

SECOND POINT.

Considérez que Jésus ne sortira de sa prison que pour aller à la croix et à la mort. C'est à quoi il se résout en y entrant; et si son ardente charité n'était retenue et gouvernée par une sagesse infinie, il avancerait le terme de sa sortie, tant il a de zèle pour notre salut et pour la gloire de son Père. Aussi le Prophète-Roi le regarde, tout petit qu'il est, comme un géant qui commence sa course avec une incroyable allégresse (1).

Apprenez de là, premièrement, que votre vie ne doit être qu'une captivité et une servitude perpétuelle d'amour, et que la religion où Dieu vous a appelé, est une prison d'où vous ne devez jamais sortir, ni de pensée, ni d'effet, que pour entrer dans le ciel.

Apprenez, en second lieu, que vous ne vivez que pour mourir, que tous les momens de votre vie vous approchent de la mort; mais que le dernier vous est inconnu. Soyez donc toujours prêt, et ne tenez les momens de votre temps précieux, que lorsqu'ils sont employés pour vous disposer au dernier qui vous doit apporter une couronne.

(1) Exultavit ut gigas ad currendam viam

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus étant sur le point de s'en aller au ciel après la mort, sa charité trouvera moyen de l'arrêter encore une fois, et de le tenir prisonnier dans le Saint-Sacrement jusqu'à la fin des siècles.

O merveilleuse prison ! ô admirable captif qui, pour satisfaire à sa bonté, fait un coup de sa puissance égal à l'excès de son amour, montant au ciel pour s'y montrer à découvert, et demeurant sur la terre pour être avec nous, et au dedans de nous, d'une présence aussi réelle et véritable qu'elle est secrète et invisible.

O mon âme, voilà votre Sauveur deux fois captif par un effort de charité, deux fois enfermé dans une étroite prison, deux fois lié de chaînes amoureuses pour se livrer à vous sans aucune réserve. Cet amour victorieux n'aura-t-il jamais la force de vous faire une fois son prisonnier, et de le rendre maître de votre cœur ?

O sagesse incréée qui avez su, par votre adresse, arrêter un Dieu, ne pouvez-vous pas, si bon vous semble, trouver le moyen d'arrêter un pécheur ? Faites-le donc, je vous en conjure, rendez-moi captif à jamais de Jésus et de Marie : je le veux, je le souhaite de toute l'étendue de mes désirs, sachant bien que les chaînes qui nous attachent à leur service, sont les gages de notre salut et de notre félicité.

TRENTE-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA HUITIÈME SEMAINE.

Dépendance de Jésus dans le sein de sa Mère.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus, qui est souverainement indépendant dans le sein du Père éternel, est ici dans la

dernière dépendance dans le sein de la bienheureuse Vierge. Premièrement, il dépend d'elle quant à sa vie; car au lieu que dans sa naissance éternelle il reçoit l'être et la vie divine de son Père sans aucune dépendance, il n'a l'être et la vie naturelle et humaine que par dépendance de sa bienheureuse Mère. O quelle gloire pour la Vierge ! ô quelle humiliation pour Jésus ! ô quel prodige qu'un Dieu tienne la vie de sa créature !

Apprenez à dépendre de la Mère et du Fils : c'est de lui que vous tenez la vie de nature et de grâce, et c'est de lui que vous espérez celle de la gloire. Aimez votre dépendance, elle vous est avantageuse; ne disposez d'un seul moment de votre vie que sous le bon plaisir et à la gloire de celui qui vous l'a donnée; laissez-lui-en tout le soin, et vous abandonnez à sa conduite. Votre bonheur et votre repos dépendent de cet abandon : si vous vous en retirez, votre vie sera malheureuse.

SECOND POINT.

Considérez que Jésus dépend de sa Mère quant à sa nourriture : avant que de sucer le lait de ses mamelles, il suce le sang de son cœur. Le cœur de l'enfant est trop faible en cet état pour agir tout seul; il faut qu'il s'aide du cœur de sa Mère qui lui prépare sa nourriture. O qu'elle est délicieuse, si l'on considère la pureté de ce sang selon l'esprit ! ô qu'elle est étrange et humiliante, si l'on consulte les sens et l'horreur naturelle que nous avons de boire le sang humain !

Apprenez à souffrir dans la vie spirituelle, et dans les exercices de la sainte religion, tout ce qu'il y a de mortifiant et de pénible, avant que de goûter le lait des consolations célestes. Que si votre cœur est encore trop faible pour pratiquer la mortification, servez-vous du cœur de Jésus et de Marie, tirez de là votre aliment. Souvenez-vous que c'est le même sang qu'il suçait au sein de sa Mère, que vous prenez au Saint-Sacrement; qu'étant nourri d'un même aliment, votre

vie doit ressembler à la sienne, et que vous devez avoir beaucoup de sympathie avec lui, puisque vous vivez de son propre sang et du lait de sa sainte Mère.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus dépend de sa Mère quant à sa conservation. Il n'y a rien de plus fragile que la vie d'un enfant qui n'est pas encore né, il ne faut qu'une petite vapeur pour l'étouffer. Quelle est donc la condescendance du Fils de Dieu, qui a daigné s'assujettir à ces faiblesses ? Dans l'état où il se met au sein de sa Mère, il est si faible qu'il ne peut se défendre lui-même, si l'on considère seulement les forces naturelles de ce petit corps si tendre et si délicat, que la moindre chose le peut faire mourir. Sa conservation dépend entièrement de sa Mère, c'est elle qui le loge, c'est elle qui le porte, c'est elle qui le couvre, c'est elle qui le cache dans ses propres entrailles, et qui lui sert d'asile, de défense, de tout.

Apprenez à vivre sous la protection de Marie, et sachez qu'il n'y a rien de plus fragile que la vie de la grâce; qu'une parole, une pensée, un fantôme, un rien, vous la peut ravir ; et que vous êtes trop faible pour conserver tout seul une chose si précieuse. Défiez-vous donc de vous-même, soyez dans une crainte perpétuelle de la laisser périr, et recourez incessamment à votre Mère, qui ne vous manquera pas au besoin, si vous ne sortez vous-même de son sein.

O bienheureuse Vierge, mon salut dépend de vous: si vous m'abandonnez, il faut que je périsse ; car, bien loin de me pouvoir défendre de mes ennemis, je me perdrai le premier moi-même. Veillez donc à ma défense, mettez-moi sous votre protection ; souvenez-vous que c'est votre très-cher Fils qui vit en moi par la grâce, mais qu'il est encore fort faible et fort petit en mon cœur : ne souffrez pas qu'il y meure, mais plutôt qu'il se fortifie de jour en jour contre tout ce qui peut intéresser sa gloire et ma propre perfection.

TRENTE-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA NEUVIÈME SEMAINE.

Solitude de Jésus dans le sein de la bienheureuse Vierge.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus entre en solitude aussitôt que dans la jouissance de la vie. Le sein de la bienheureuse Vierge est un aimable désert où ce divin enfant se cache, et elle est elle-même dans une profonde retraite, lorsque l'ange lui apporte l'heureuse nouvelle de sa maternité (1).

Voulez-vous que le Fils de Dieu prenne une nouvelle naissance dans votre âme ? Aimez le recueillement, retirez-vous de la conversation des mondains. Jésus-Christ n'aime point le tumulte du monde : il naît dans la solitude du cœur, il s'y plaît, et il y demeure volontiers ; parce que c'est dans la retraite que règnent la paix, l'innocence et la pureté de cœur, qui font ses plus chères délices.

Plus un homme se sépare des compagnies et des visites superflues, plus Dieu et les anges s'approchent de lui.

O qui pourrait ne s'occuper jamais des choses du monde, qu'il jouirait avantageusement de la présence de Jésus et de la douceur des consolations divines !

SECOND POINT.

Considérez que Jésus ne sort pas avec empressement de sa solitude, pour se montrer aux hommes et pour faire éclater la gloire de Dieu, et la grandeur de son

(1) Sola in penetralibus. (*S. Ambr.*)

pouvoir par l'opération des miracles, et par les charmes de sa parole : il y demeure avec une soumission parfaite aux volontés de son Père, il y est seul, il y est sans éclat, il y est inconnu au monde, on ne sait pas même s'il y est (1).

Apprenez à fuir l'éclat et la pompe du monde. Il vaut mieux se tenir caché et avoir soin de son âme, que de faire des miracles en se négligeant soi-même. Pensez à votre salut, et faites plus d'état de traiter avec Dieu, que non pas avec les créatures. La gloire d'un religieux est de sortir rarement, d'éviter d'être vu, et de ne vouloir pas voir les hommes. Pourquoi voulez-vous voir ce que vous ne pouvez pas avoir?

Quand vous verriez tout le monde ensemble, que verriez-vous autre qu'une chose vaine? Levez les yeux au ciel pour y voir Dieu, et le prier de vous pardonner vos péchés et vos négligences.

Laissez les choses vaines aux hommes vains, et pour vous, ne pensez qu'à ce que Dieu vous a commandé.

Demeurez aussi content dans votre solitude, quand l'obéissance ne vous donne point d'emploi, que si vous convertissiez tout le monde.

Fermez sur vous la porte de votre cœur, et appelez-y Jésus votre bien-aimé ; entretenez-vous avec lui dans votre petite retraite, vous ne trouverez nulle part une telle paix.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus ne demeure pas oisif dans sa solitude. Il y traite avec son Père l'affaire de notre salut, il y dresse le plan de son Église ; il y forme les projets divers de toute la suite de sa vie, l'ordre de ses actions théandriques, l'économie de notre rédemption, le modèle de tous les états que les prédestinés doivent partager entre eux, et surtout celui de la vie solitaire, qui honore particulièrement sa solitude, et qui s'ef-

(1) Et mundus eum non cognovit.

force d'en imiter les vertus, et d'en former tous les traits.

Adorez les soins qu'il prend de votre sanctification, et suivez les desseins de sa providence sur vous. Tâchez, à son exemple, de rendre votre solitude agréable et utile. Elle sera agréable, si vous considérez que vous n'êtes jamais plus à vous ni plus à Dieu que lorsque vous êtes seul, et que vous avez le temps de rentrer en vous-même, et de vaquer à la prière. Elle vous sera non-seulement agréable, mais utile, si vous savez vous entretenir avec Dieu, et vous prévaloir du repos et du loisir que vous avez pour traiter avec lui de la conversion des pécheurs, du salut des âmes, et de votre propre perfection. Ce repos sera plus agissant que l'action même, et ce loisir plus utile que les plus grands emplois et les plus importantes occupations.

Mon Sauveur, apprenez-moi à trouver de l'emploi au milieu de la solitude, et la solitude au milieu de mes emplois. Que tout me soit indifférent, pourvu que j'accomplisse vos saintes volontés. O si je pouvais toujours tenir mon esprit élevé en Dieu ! Faites, mon Sauveur, que je vive dans le monde comme si je n'y étais point, et que la terre me soit un désert où je ne voie et ne rencontre que vous.

TRENTE-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE.

Silence de Jésus dans le sein de sa Mère.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus choisit le temps de la nuit pour sa conception ; parce que c'est un temps de silence, où toutes les créatures se taisent. « Lorsque toutes choses se tenaient dans un paisible silence, que la nuit était au milieu de sa course, votre parole

toute-puissante descendit du ciel et de son trône royal, et vint fondre comme un terrible vainqueur sur la terre qu'elle voulait exterminer (1), » en détruisant l'empire du péché, et convertissant les pécheurs.

Cela vous montre que le temps du silence est le plus propre pour attirer Dieu, et lui donner entrée dans votre cœur.

Il est aisé de perdre Dieu par l'incontinence de notre langue; parce que, comme dit l'Écriture, « le trop parler n'est point exempt de péché (2). » Celui qui parle trop doit se modérer, se resserrer et arrêter ce flux de langue; parce que, comme dit saint Ambroise (3), un fleuve qui se déborde, charrie bientôt de la boue et de l'ordure.

Au contraire, le silence élève l'âme à Dieu, et fait descendre Dieu dans l'âme. L'esprit humain, dit saint Grégoire (4), est semblable à une veine d'eau vive qui, étant resserrée dans des tuyaux, s'élance en haut, et remonte jusqu'à sa source; mais si on la laisse en sa liberté, elle s'écoule et se perd, parce qu'elle se répand inutilement en bas. Car tous les discours superflus qui violent les règles du silence, sont autant de ruisseaux qui divisent le cœur, et dissipent toute la force de ses pensées et de ses affections.

Mon Sauveur, c'est le propre de la sagesse de modérer la langue, et de régler nos discours; puis donc que vous êtes la sagesse incréée, soyez le maître de ma langue aussi bien que de mon cœur: réglez toutes mes paroles, et retranchez non-seulement ce qui est vicieux, mais encore ce qui est inutile et superflu.

SECOND POINT.

Considérez que le Fils de Dieu est la parole substantielle du Père éternel, et la parfaite expression de tous les attributs de sa divinité; et néanmoins, étant venu

(1) *Sap.* 18. *v.* 14. — (2) *Prov.* 10. *v.* 19. — (3) *L.* 1. *de offic.* — (4) 3. *P. curæ Past. admonit.* 15.

au monde pour en donner la connaissance aux hommes, il n'emploie que les trois dernières années de sa vie à leur parler et les instruire, gardant un admirable silence l'espace de trente ans, et surtout durant les neuf mois qu'il fut enfermé dans le sein de la bienheureuse Vierge. Pourquoi ?

Premièrement, pour guérir la plaie que la langue du serpent avait faite en trompant nos premiers parens dans le paradis terrestre.

Secondement, pour expier les péchés que les hommes commettent par leurs discours dissolus, par leurs médisances, par leurs blasphèmes, et par tous les autres vices de la langue, qui sont innombrables.

En troisième lieu, pour glorifier son Père par le silence, comme il le glorifie de toute éternité par l'expression de ses grandeurs.

Enfin, pour nous apprendre que le silence est l'école de la sagesse, et qu'un homme qui n'a pas appris à se taire, ne parlera jamais bien à propos.

Suivez donc l'exemple du Verbe incarné; soyez fort religieux observateur du silence pour ces mêmes motifs que vous venez de méditer, c'est-à-dire, pour guérir cette mauvaise inclination de la nature corrompue qui dérègle votre langue; pour faire pénitence des péchés qu'elle vous a fait commettre, pour rendre hommage aux grandeurs infinies de Dieu, qui surpassent toutes nos louanges, et pour obliger le Saint-Esprit à vous donner les lumières nécessaires quand il faut parler; en sorte qu'on puisse dire: Ce n'est point vous qui parlez, c'est l'Esprit de votre Père céleste qui parle en vous.

TROISIÈME POINT.

Considérez que le silence qu'on garde dans les maisons religieuses, et que plusieurs saintes âmes s'imposent quelques heures du jour, même au milieu du grand monde, tire sa naissance de celui du Verbe incarné. C'est pourquoi vous en devez faire un grand état comme d'une chose sacrée; et comme vous res-

pectez les images qui représentent ce divin enfant, vous devez aussi respecter cette sainte pratique qui est une image de son silence, et une excellente disposition à l'oraison, à la communion, et à la présence de Dieu. Verbe éternel, que l'amour a rendu muet comme un enfant sans préjudice de votre sagesse, mettez sur ma bouche le sceau de votre silence; afin que ma langue, sur laquelle vous passez si souvent sous les espèces de l'adorable Sacrement, ne souille point sa pureté, et ne se rende point indigne de vous recevoir. Arrêtez ses saillies par votre présence, et faites que j'oublie le langage du monde, pour apprendre le langage du cœur.

TRENTE-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE.

Souffrances de Jésus dans le sein de sa Mère.

PREMIER POINT.

Jésus commence à souffrir dès le premier moment de sa vie. Il souffre une très-étroite prison, dans une posture contrainte et incommode, et dans une profonde obscurité. Il souffre avec une connaissance parfaite, qui augmente notablement sa peine. Il souffre avec une entière résignation, acceptant humblement le calice que son Père lui présente. Il souffre sans délai et sans réserve. Il ne tarde pas un moment à porter la peine de nos péchés.

O quel excès de charité envers vous! Jésus ne veut pas être un seul moment sans souffrir pour votre amour; et vous ne pouvez souffrir un seul moment pour son service. N'êtes-vous point ravi de sa bonté? N'êtes-vous point confus de votre lâcheté et de votre ingratitude? Que tardez-vous à vous ranger sous les enseignes de la croix? Hâtez-vous de faire pénitence: commencez dès ce moment à vous mortifier, et à por-

ter le joug de votre maître. Il vous reste fort peu de temps.

SECOND POINT.

Considérez que Jésus ne se contente pas d'endurer les incommodités présentes, il anticipe ses souffrances futures ; et ne pouvant encore mettre son corps sur la croix, il y met déjà son cœur.

Au lieu de lui préparer des couronnes et des délices immortelles, son Père lui présente des chaînes pour le lier, des épines pour le couronner, et des fouets pour le déchirer. O quel accueil à son entrée dans le monde! Que fait-il à la vue de ces tourmens? les refuse-t-il? demande-t-il du temps? se retire-t-il en arrière? allègue-t-il des excuses? représente-t-il la dignité de sa personne, son innocence et son mérite? s'en décharge-t-il sur un autre? en prend-il seulement une partie?

Rien moins. Il accepte tout, il ne refuse rien. Il offre son chef aux épines, ses mains aux liens, son visage aux crachats et aux soufflets, son corps à la croix et à la mort. Oui, mon Père, j'accepte (1) volontiers toutes les dispositions de votre aimable providence sur moi, quelque dures et fâcheuses qu'elles paraissent à mes sens : votre bon plaisir me suffit pour m'en donner de l'amour.

Voilà quel est le cœur de Jésus : voyez si le vôtre lui ressemble. Il va au-devant de la croix ; et vous la fuyez lâchement. Il appelle les souffrances ; et vous les repoussez avec horreur.

Quittez cette délicatesse : encouragez-vous à souffrir quelque chose pour celui qui a tout souffert pour vous.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus n'attire pas seulement dans son cœur ses propres souffrances : il y fait entrer, par la

(1) Deus meus, volui.

force de l'amour, les souffrances de sa mère, les tourmens des martyrs, les larmes des pénitens, les travaux et les persécutions de tous les saints. Son cœur en fait l'essai, il en goûte l'amertume, il compatit à tous, il souffre avec tous, et plus que tous.

Il s'est trouvé des saints qui, dans la ferveur de leur amour, ont désiré de prolonger leur vie jusqu'à la fin du monde, afin de souffrir un nouveau martyre à chaque heure et à chaque instant. Il s'en est trouvé d'autres qui ont désiré d'endurer durant toute l'éternité; mais ils n'ont pas obtenu l'effet de leurs désirs, quoiqu'ils en aient eu le mérite. Il n'y a que le Fils de Dieu qui a porté dans son cœur la peine de tous les péchés, et le sentiment de toutes les misères des hommes qui ont jamais été et qui seront jusqu'à la consommation des siècles.

O mon Sauveur, que vous cachez un grand cœur dans ce petit corps où vous vous êtes emprisonné, s'il m'est permis de le dire, pour notre amour! Eh! que mon cœur est étroit en comparaison du vôtre! Que je suis peu touché des misères de mon prochain, et que je suis sensible aux miennes! D'où vient tant de dureté et de tendresse tout ensemble: tant de tendresse sur moi, tant de dureté à croire et à ressentir les disgrâces des autres?

TRENTE-HUITIÈME MÉD TATION.

POUR LE MERCREDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE.

Humiliations de Jésus dans le sein de la bienheureuse Vierge.

PREMIER POINT.

Considérez que le Verbe incarné s'humilie infiniment en descendant de son trône jusqu'à la bassesse du lieu où il est conçu. Car, quelque pureté et quelque sain-

teté qu'ait le sein de la bienheureuse Vierge, il est néanmoins si au-dessous de la grandeur de Dieu, que l'Église, admirant la disproportion infinie qui est entre le Créateur et la créature, s'écrie avec étonnement : Vous n'avez point eu d'horreur du sein de la Vierge, en prenant la nature humaine pour la mettre en liberté.

Que direz-vous donc de l'humiliation du Fils de Dieu, qui, par une étrange condescendance, ne dédaigne pas d'entrer dans nos estomacs pour nous servir de nourriture ? « Est-il croyable, dit Salomon, que Dieu habite véritablement sur la terre ? Si le ciel et les cieux des cieux ne vous peuvent contenir, combien moins cette maison que j'ai bâtie sera-t-elle capable de vous contenir (1) ? »

O merveille incompréhensible ! Tous les jours le Seigneur Jésus s'humilie, comme il fit lorsqu'il descendit de son trône royal dans le sein de la Vierge. Tous les jours il vient à nous avec des marques sensibles d'humilité. Tous les jours il descend du sein de son Père sur l'autel, entre les mains du prêtre. Voilà, dit un ancien Père, l'anéantissement de Dieu jusqu'à nous, afin que nous soyons admis à le recevoir.

O quelle pureté de cœur pourrait suffire pour loger le Saint des saints ! Quand vous auriez la pureté des Anges, et la sainteté de saint Jean-Baptiste, vous ne seriez pas digne de recevoir ni de toucher ce sacrement. Purifiez donc la demeure de votre cœur : bannissez-en tout ce qui est du monde, et le tumulte de tous les vices. Mais, au reste, quelque soin que vous y apportiez, sachez que vous ne pouvez avoir une disposition convenable au mérite de cette action, quand vous y emploieriez une année entière, sans vous occuper d'aucune autre pensée.

SECOND POINT

Considérez que Jésus s'humilie infiniment sous la

(1) 3. *Reg.* 8.

majesté de son Père, et par la petitesse de son corps, et par la soumission de son âme qui s'abîme par respect dans le néant, en même temps qu'elle est élevée à l'être divin. O admirable combat ! plus le Père glorifie son Fils, plus le Fils s'abaisse devant son Père. Il semble qu'il ne monte sur le trône de la Divinité que pour descendre plus bas, et rendre son anéantissement plus grand et plus profond.

O que l'esprit de Jésus est ennemi de la vanité ! ô qu'il est contraire à l'esprit du monde, qui vous fait si souvent oublier votre bassesse ! A la moindre louange qu'on vous donne, vous vous enflez d'orgueil, et le vent d'une parole vous élève jusqu'aux nues. Sitôt que vous avez reçu la moindre faveur dans l'oraison, vous vous évaporez, vous entrez en de secrètes complaisances de vous-même, vous vous émancipez à des familiarités indiscrètes avec Dieu, et vous pensez être quelque chose : défiez-vous de votre amour-propre, et prenez garde qu'il ne se nourrisse des consolations célestes. Les dons de Dieu humilient les grandes âmes, et les rendent plus craintives ; parce qu'elles savent qu'il en faut rendre compte, et qu'il est dangereux d'en mésuser, ou même de n'en pas profiter, et de ne les pas faire valoir.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus ne se contente pas de s'humilier devant son Père, mais il propose déjà de s'abaisser un jour pour l'amour de lui sous les pieds de tous les hommes, de fuir les honneurs, de converser avec les pauvres, de laver les pieds de ses disciples, et d'accepter tous les mépris et les opprobres que l'orgueil et l'envie des pharisiens lui feront souffrir. Déjà il renonce à toutes les marques de grandeur qui pourraient lui attirer de l'estime et du respect ; et quoiqu'il soit le Roi des rois, il préfère la qualité de serviteur à tous les titres des monarques, parce qu'elle est plus propre au dessein qu'il a de se faire le plus petit et le plus humble

de tous les hommes. Déjà il vous invite à le suivre, et vous dit d'un langage muet : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (1). » Retenez bien cette leçon. Écoutez avec quel respect il parle intérieurement à son Père céleste : « O Seigneur, je suis votre serviteur, et le fils de votre servante (2). »

O Jésus, qui avez été conçu par l'humilité, et qui avez pris l'humilité pour compagne inséparable jusqu'à la mort, faites mourir dans mon cœur tous les sentimens de vanité ; afin que ma vie soit conforme à la vôtre, et que je mette toute ma gloire et mon ambition à participer à vos humiliations et à vos mépris.

TRENTE-NEUVIÈME MÉDITATION

POUR LE JEUDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE.

Faiblesses et impuissances de Jésus dans le sein de sa Mère.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus, pouvant venir au monde avec les marques éclatantes de sa puissance royale, et paraître d'abord dans la force de l'âge viril, a mieux aimé prendre toutes les faiblesses de l'enfance, et souffrir, par choix et par élection, toutes les impuissances que les enfans souffrent par nécessité.

Premièrement, il est si faible qu'il ne peut pas seulement délier sa langue, ni prononcer une parole pour se plaindre, ou pour déclarer ses besoins. Il pouvait parler et se faire entendre du Ciel, comme dit Théodoret ; mais il a mieux aimé pleurer dans la crèche, et demeurer muet dans les entrailles de sa Mère. Pourquoi ?

Pour vous apprendre à souffrir en silence, et à cacher

(1) *Matth.* 11. 29. — (2) *Ps.* 115. 16.

vos incommodités comme un trésor, de peur qu'on ne vous l'enlève ; à ne vous plaindre point quand quelque chose vous manque ; à ne disputer point par paroles, comme si vous vouliez l'emporter sur les autres ; à céder avec modestie, comme si vous étiez sans repartie ; à dissimuler les injures, comme si vous n'aviez point le pouvoir de vous en ressentir ; enfin à retenir votre langue, quand la passion est émue, comme si vous en aviez perdu l'usage. Verbe incarné, qui avez daigné me faire une si belle leçon du silence, j'ai besoin de votre grâce pour la mettre en pratique : accordez-la-moi, s'il vous plaît, et faites que ma langue s'attache à mon palais lorsque je serai tenté de faire éclater au-dehors le trouble et le désordre de mes affections déréglées.

Que je n'aie point de parole pour murmurer, ni pour me plaindre, ni pour contester avec les autres ; mais que je demeure muet comme un enfant, et que le respect de votre Majesté me retienne de telle sorte, que je puisse dire comme Moïse : Je ne puis parler (1), il faut me taire, et imiter le silence de l'enfant Jésus. Sa faiblesse est toute ma force, et la simplicité de son enfance muette est ma défense.

SECOND POINT.

Il est si faible qu'il ne se peut remuer, ni s'aider d'aucune partie de son corps, qui n'est pas plus grand qu'une abeille. Il est privé de tout mouvement, hormis celui qui est naturel aux enfans, lorsqu'ils sont encore au sein de leur mère.

C'est pour vous apprendre à réprimer tous les mouvemens de la nature corrompue, et à n'agir plus que par les mouvemens de l'obéissance et de la grâce. Il faut tellement lier et affaiblir votre amour-propre, qu'il n'ait plus la force de s'élever contre l'amour divin, ni de vous faire faire un seul pas. Plus il sera

(1) Nescio loqui.

captif, plus vous serez libre, et l'esprit sera plus vigoureux pour avancer à grands pas à la perfection. Ne vous affligez pas aussi lorsque vos infirmités corporelles vous obligent à demeurer dans l'inaction, mais plutôt dites avec saint Paul (1) : J'ai de la satisfaction et de la joie dans mes faiblesses, je me plais dans les mépris qu'on fait de moi comme d'une personne inutile ; et bien loin de m'attrister dans les nécessités où je me trouve réduit, et dans les détresses que je souffre pour l'amour de Jésus-Christ, j'en fais tout le sujet de ma gloire ; parce que, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort, c'est alors que je suis plus près de Dieu, c'est alors que la vertu de Jésus-Christ habite en moi, et qu'elle se manifeste avec plus d'éclat, d'autant qu'il n'y a rien que je puisse attribuer à mes propres forces ni à mon industrie.

TROISIÈME POINT.

Il est si faible, qu'il ne peut se servir des organes et des puissances extérieures du corps. Il ne peut voir, il ne peut rien entendre : de tous les sens, il n'a que celui du toucher qui soit libre, et il ne l'a libre que pour souffrir.

Cela doit vous obliger à mortifier votre vue, puisque c'est pour expier la liberté de vos sens que le Fils de Dieu s'est réduit à cette extrême faiblesse. Réprimez donc la curiosité de vos yeux, leur égarement et leur trop grande hardiesse, qui vous mettent souvent en danger de souiller la pureté de votre cœur. Le père Faber, religieux de la Compagnie de Jésus, se privait souvent de la vue des objets les plus innocens, pour s'éloigner d'autant plus de ceux qu'il savait être dangereux.

Divin enfant qui avez voulu porter mes infirmités, afin de me communiquer votre force, faites que je

(1) Placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo ; cùm enim infirmor, tunc potens sum. (2. *Cor.* 12. 10.)

vive dans le sein de l'Église et de la religion, comme vous avez vécu dans le sein de votre bienheureuse Mère. Que je sois sourd, aveugle, muet, et impuissant à mal faire, afin que ma vertu se perfectionne dans mes infirmités, et qu'ayant pour le mal la faiblesse et l'innocence des enfans, vous me donniez, pour faire le bien, la force et le courage des saints.

QUARANTIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE

Pauvreté et indigence de Jésus dans le sein de sa Mère.

PREMIER POINT.

Considérez que toutes choses ont été faites par le Verbe, et par suite toutes choses lui appartiennent; car il n'y a rien qui soit plus à l'ouvrier que son ouvrage. Néanmoins il se dépouille de tout au moment de l'incarnation; et renonçant à l'usage de son domaine, il se fait pauvre pour l'amour de nous. « Vous savez, dit saint Paul, quelle a été la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant riche s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riche par sa pauvreté (1). »

Comparez cette bonté du Fils de Dieu avec votre ingratitude, et ce dénuement merveilleux de toutes choses avec l'attache furieuse que vous avez à vos commodités. Jésus aime la pauvreté; et ne la trouvant point dans le sein de son Père céleste, il la vient chercher dans le sein de sa Mère: et vous, bien loin de la chercher, vous la fuyez; et quand elle se présente, vous tâchez de vous en défaire au plus tôt. Jésus expérimente les effets d'une extrême pauvreté, car tout

(1) 2. *Cor.* 8. 9

lui manque ; et vous vous contentez du vœu et du titre honorable de pauvre, sans en vouloir souffrir les moindres incommodités. Jésus fait état de continuer et entretenir toute sa vie l'amour qu'il porte à la pauvreté ; il se propose de naître pauvre, de vivre pauvre, de mourir pauvre ; et vous, au contraire, vous devenez tous les jours plus délicat et plus sensible aux moindres choses. Vous ne pouvez souffrir que rien vous manque ; vous avez des soins empressés de vous pourvoir, et des inquiétudes étranges quand quelque chose vous manque ; vous n'êtes pas content du nécessaire, vous cherchez le superflu, le précieux, et quelquefois même ce qui est illicite et défendu. Accordez votre vie avec votre état, accordez-vous vous-même avec Jésus, et voyez comment vous imitez ce beau modèle.

SECOND POINT.

Considérez que Jésus ne se dépouille pas seulement de toutes choses ; il se quitte lui-même et se donne lui-même à nous. Il nous avait donné un monde entier par la création ; mais il s'était réservé pour lui la possession de lui-même. Au moment de l'incarnation il ne se réserve rien, il se donne, il s'abandonne à nous, non pour un temps, mais pour toujours. Il commence d'être nôtre, pour ne finir jamais, si nous ne le perdons nous-mêmes par notre faute. Tous les fidèles vertueux sont donc riches ; que nul ne se prise : quoiqu'il soit pauvre dans sa cellule, il est riche au fond de sa conscience ; et son repos est plus tranquille sur la terre dure, que celui du riche dans la pourpre et dans la soie (1).

O Sauveur du monde, qu'un homme est riche quand il vous possède ! Tout petit et tout pauvre que vous êtes, vous valez mieux que toutes les richesses du monde. O si le monde vous connaissait ! ô s'il savait le prix de cette perle évangélique que Marie a conçue

(1) *Bède sur S. Paul.*

dans son sein ! Que je serais heureux, si je pouvais l'enfermer dans mon cœur ! Que ne devrais-je donner pour elle ? Ne devrais-je pas quitter toutes choses ? Ne devrais-je pas me quitter moi-même ? Que peut-il manquer à celui qui a Jésus pour son trésor ? Si la pauvreté de Jésus nous fait riches, que devons-nous espérer de ses richesses ?

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus ne s'étant rien réservé, s'est mis en état d'avoir besoin de nous. David disait autrefois à Dieu : « Seigneur, vous êtes mon Dieu ; parce que vous n'avez point besoin de mes biens (1). » Vous êtes tout-puissant, vous n'avez point besoin de mon pouvoir. Vous êtes la sagesse même, vous n'avez pas besoin de mes conseils. Vous êtes le Seigneur de l'univers, et vous disposez de toutes choses ; vous n'avez pas besoin de mes biens. Vous êtes le souverain Juge de tous les mortels, vous n'avez pas besoin que je vous fasse justice. Mais voici un admirable changement. Dieu s'est rendu si pauvre, qu'il ne peut vivre, il ne peut se vêtir, il ne peut se nourrir sans le secours de la créature. Ne craignons plus notre Juge, dit saint Maxime ; il est pauvre, nous le pouvons gagner par nos présens, il ne les refusera pas. C'est un grand avantage de traiter avec un homme qui a besoin de vous : il s'accorde à tout, et il faut qu'il en passe par où bon vous semble. Que si vous me dites que vous n'avez rien à donner au Fils de Dieu, je réponds que vous n'avez qu'à lui donner votre cœur ; et il sera satisfait. Car c'est ce qu'il désire le plus, et ce qui lui manque le plus. Il cherche partout des cœurs qui l'aiment, et il n'en trouve point. Il ne se plaint point de la faim ni de la soif que sa pauvreté lui fait souffrir ; mais il se plaint d'avoir si peu d'amis, lui qui aime tous les hommes avec tant de chaleur et de tendresse.

(1) *Ps.* 15. 2.

QUARANTE-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE.

Prières de Jésus dans le sein de sa bienheureuse Mère.

PREMIER POINT.

Considérez que la prière était le principal entretien de Jésus dans le sein de sa bienheureuse Mère, entretien qu'il commença avec la vie, et qu'il continua jusqu'à la mort. Car l'on peut dire que l'oraison était sa vie, que sa vie n'était qu'une oraison continuelle; qu'il ne passait pas seulement les nuits dans la prière, comme dit l'Évangéliste, mais encore toutes les heures du jour, et qu'il accomplissait parfaitement ce qu'il dit à ses disciples, qu'il faut toujours prier (1).

Les saints ont suivi son exemple, et ont tâché de tenir toujours leur cœur uni à Dieu, autant que la faiblesse humaine le peut permettre. L'Église donne cette louange à saint Martin, qu'il tenait son esprit invinciblement occupé à l'oraison sans se relâcher; et nous savons que plusieurs autres ont mérité le même éloge.

Si vous ne pouvez pas continuer si constamment cet exercice, au moins souvenez-vous de commencer et de finir toutes vos actions par la prière. N'entreprenez jamais rien que vous n'ayez appelé Dieu à votre secours, afin de ne rien faire que de concert avec lui, puisque sans lui vous ne pouvez faire que du mal. De même, quand vous avez achevé votre ouvrage, n'oubliez pas d'en donner la gloire à Dieu s'il vous a bien réussit, et de lui demander pardon si vous avez commis quelque faute. Si vous gardez exactement cette pratique, vous arriverez bientôt à la perfection.

(1) Oportet semper orare.

SECOND POINT.

Considérez que Jésus étant Sauveur et Médiateur de tous les hommes, il prie généralement pour tous, et leur impètre par ses prières les grâces nécessaires pour leur salut. En quoi il se conforme parfaitement à la volonté de son Père, qui veut que tout le monde se sauve. De là vient qu'il obtient absolument tout ce qu'il demande pour nous, parce qu'il ne demande rien que ce que son Père lui fait connaître, qu'il agrée et qu'il désire.

Appuyez sur cette vérité, mettez toute votre espérance en Jésus-Christ, et soyez certain qu'il vous a obtenu toutes les grâces qui vous sont nécessaires pour arriver à la sainteté et à la félicité des bienheureux : mais ne pensez pas qu'en priant pour vous il vous dispense de prier vous-même pour votre perfection. Une des plus grandes grâces qu'il vous a impétrées, c'est la grâce de la prière. Il ne se contente pas de prier pour vous, il veut prier par vous, et être prié de vous. Soyez donc amoureux de la prière ; et pour vous en prévaloir avec avantage, unissez votre volonté à celle de votre divin Maître, ne demandez jamais que ce qui lui est agréable, et ne désirez autre chose que ce qu'il a demandé pour vous. Dites-lui avec sainte Thérèse : O mon débonnaire Sauveur, pourquoi voudrais-je vous demandar autre chose que ce que vous voulez me donner ? C'est à vous, Seigneur, à disposer de mes volontés, aussi bien que de mon salut : accomplissez en moi Seigneur, tous les desseins qu'il vous a plu former de moi. Car tout mon bonheur consiste à vouloir ce que vous voulez, et m'abandonner entièrement à votre bon plaisir. O que la sagesse des hommes est pitoyable! Si, pour mu contenter, vous me donniez la liberté de disposer de moi-même, je me perdrais sans ressource : ne le permettez donc pas, Seigneur, et ne me châtiez pas dans votre colère, en me donnant ce que je désire ; faites plutôt mourir tous les désirs de

l'amour-propre, afin que je trouve ma vie dans votre amour, et dans l'accomplissement de votre sainte volonté.

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'encore que Jésus prie généralement pour tous les hommes, et qu'il étende sur tous les effets de sa charité, néanmoins il ne laisse pas de prier spécialement pour quelques-uns, et principalement pour ses élus, et, par préférence à tous, pour sa bienheureuse Mère. Regardez-la comme le sanctuaire où il fait sa prière, comme le temple où ce souverain Pontife commence à s'acquitter de sa charge. N'est-il pas juste qu'elle ait la meilleure part à ses prières aussi bien qu'à ses mérites? Saint Jean Damascène l'appelle le fruit de la prière. Si la prière a produit un si beau fruit, et si elle a opéré un si grand miracle de grâce, ce n'est pas tant la prière de ses parens, que celle de son bien-aimé Fils.

O bienheureuse Vierge, temple de la Divinité, trône du Père, sanctuaire du Fils, admirable domicile du Saint-Esprit, tout éclatant d'or et de pierreries, présentez nos vœux à notre Pontife, afin qu'il les rectifie s'ils ne sont pas selon son cœur, et qu'il les exauce s'ils lui sont agréables, et s'il les trouve conformes à ses desseins.

QUARANTE-DEUXIÈME MEDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE.

Soumission et obéissance de Jésus dans le sein de sa Mère.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus tient l'être de l'obéissance de la bienheureuse Vierge. *Ecce ancilla Domini : fiat*

mihi secundùm verbum tuum : Je suis la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole. O que ce *Fiat* est efficace ! Ce n'est pas une parole de commandement et d'empire, comme celle qui tira le monde du néant et donna l'être aux créatures ; c'est une parole de soumission et d'obéissance ; mais cette obéissance donne l'être au Créateur, tire le monde du péché, détruit la tyrannie du démon, fait alliance entre Dieu et les hommes, et rétablit la paix générale dans l'univers. L'Apôtre dit que, « comme tous meurent en Adam, aussi tous revivront en Jésus-Christ (1). »

Mais on peut ajouter que, comme tous meurent en Ève, aussi tous vivront en Marie. L'Apôtre dit que « la mort est venue par un homme, et que la résurrection doit venir aussi par un homme (2). » Mais on peut dire de même, que la mort est venue par une femme, et que la vie doit venir aussi par une femme. Car Jésus, qui est « la résurrection et la vie, » est un fruit de l'obéissance que Marie rend au Père éternel. O bienheureuse Vierge, qui peut assez admirer la force de votre obéissance ? Nous avons tous été créés par la parole éternelle du Père, et néanmoins nous ne laissons pas de mourir ; mais, par une parole sortie de votre bouche, nous serons tous créés de nouveau pour être rappelés à la vie (3).

O que la volonté de l'homme est puissante, quand elle est soumise à celle de Dieu ! Si vous saviez vous assujettir au bon plaisir divin, Jésus prendrait aussitôt naissance dans votre cœur. Pourquoi est-ce que Dieu ne bénit point vos desseins, et que tout ce que vous faites vous réussit si mal, et vous apporte si peu de profit spirituel ? C'est que vous faites votre volonté, et non pas la sienne ; il n'a point de part à vos conseils, vous ne consultez que votre intérêt, vous cherchez à vous

(1) 1. *Cor.* 15. 22.

(2) 1. *Cor* 15. 21.

(3) *S. Bern. hom.* 4. *super* Missus est.

satisfaire en toutes choses : vous lui dites bien tous les jours : « Votre volonté soit faite ; » mais cela ne vient pas du fond du cœur. Vous voulez ce que Dieu veut, mais vous ne le voulez pas fortement ; mais vous ne le voulez pas entièrement : voilà ce qui vous manque. Vous tournez de côté et d'autre une volonté malade et languissante, dont une partie qui s'élève vers le Ciel, combat contre l'autre qui retombe vers la terre (1).

SECOND POINT.

Considérez que Jésus étant entré par l'obéissance de sa Mère dans son sein virginal où il est conçu, il y demeure par la sienne propre tout le temps que son Père a déterminé : comme il ne le prolonge point, aussi il ne l'accourcit point. Il ne mesure point le temps à ses désirs, mais il accommode ses désirs au temps, sans reculer ni avancer d'un seul moment. Au reste, ce qu'il fait dans le commencement de sa vie, il le fera jusqu'à la fin, et sa mort sera l'accomplissement de son obéissance, qui vérifiera ses paroles dans toute leur étendue : Je fais toujours ce qu'il veut (2), et je le ferai jusqu'au dernier soupir (3).

Admirez cette ponctuelle obéissance, faute de laquelle il n'y a que désordre dans votre vie. Vous obéissez, mais à contre-temps ; vous employez le temps destiné à la prière, à des affaires qui ne sont pas de saison, et vous remettez l'oraison ou l'office divin à des heures indues. Vous parlez quand il faudrait vous taire ; vous dérobez le temps que vous devriez donner au travail et à l'étude, pour l'employer à vos divertissemens. C'est ce qui ruine tout-à-fait votre perfection. Vous ne ferez jamais aucun progrès considérable, si vous ne réglez votre vie ; et jamais votre vie ne

(1) Velle fortiter et integrè, non semisauciam hàc atque hàc versare et jactare voluntatem, parte assurgentem, cum aliâ parte cadente luctantem. (*S. Aug. l.* 2. *Conf. c.* 8.)

(2) Quæ placita sunt ei facio semper.

(3) Factus obediens usquè ad mortem.

sera réglée, si vous n'êtes exact à garder ponctuellement les ordres que l'obéissance vous prescrit, et à faire chaque chose au temps qu'elle vous marque.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus ne se soumet pas seulement aux volontés de son Père ; mais il fait état de se soumettre encore à celles de sa Mère, de saint Joseph, des princes, des juges, des serviteurs, des maîtres, des amis et ennemis, en un mot de tous les hommes.

Vous savez qu'étant la Sagesse incarnée, il avait droit de conduire et régler lui-même ses actions ; néanmoins, pour se mettre en état d'obéir, il renonce à l'usage de ce droit, et s'abandonne entièrement à la conduite du Saint-Esprit ; et ce qui est plus étonnant, il veut bien être mis au rang des vassaux de l'empereur Romain, et prendre la marque de la Circoncision pour s'assujettir à la loi, afin de regarder Dieu, et de lui rendre obéissance en la personne de ceux qui représentent son pouvoir sur toute la terre. Il passe encore plus avant ; car il fait état d'obéir aux esclaves qui le traîneront au supplice, et aux bourreaux qui le mettront à mort.

O prodigieux anéantissement ! quelle excuse, mon Seigneur, peut avoir désormais notre orgueil ? Vous renoncez à votre volonté, vous qui êtes Dieu ; et je veux faire la mienne, moi qui ne suis qu'un ver de terre. Votre plaisir est d'obéir à tout le monde, et je veux commander aux autres. Ah ! Seigneur, ne suis-je pas votre esclave ? Abattez mon orgueil par votre soumission, et faites que je vous serve et respecte en la personne de tous mes frères. Ce m'est trop d'honneur d'être le dernier dans votre sainte maison.

QUARANTE-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE.

Saints désirs de Jésus dans le sein de sa bienheureuse Mère.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus se voyant prévenu d'une infinité de grâces, brûle d'un ardent désir de glorifier son Père qui en est la source, et de le faire connaître aux hommes. Il se propose l'honneur et le service de Dieu, comme le centre de son cœur et le but de toutes ses actions, qu'il regardera toujours sans s'en détourner un seul moment.

C'est à son exemple que tous les saints ont eu un zèle admirable de la gloire de Dieu; et toute leur ferveur n'a été qu'une étincelle de cette fournaise d'amour dont son âme était embrasée. « Je rends honneur à mon Père, et vous me déshonorez. Je ne cherche point ma propre gloire (1). » Je ne prétends point tirer une vaine estime de mes miracles, ni de ma doctrine, ni de la sainteté de ma vie; « ma gloire ne m'est rien, » je ne fais point d'état de l'applaudissement des hommes. O quelle pureté d'amour, ô quelle flamme! Approchez-vous de ce feu pour échauffer votre zèle, et purifier le mélange de vos intentions, qui souille toutes vos bonnes œuvres. Examinez vos désirs et les actions secrètes de votre cœur. Pouvez-vous dire, comme Jésus, que vous ne cherchez point votre honneur, que vous méprisez les louanges et la réputation parmi les hommes; que tous vos soins et vos désirs ne tendent qu'à la plus grande gloire de Dieu? Vous le devez, votre profession vous y oblige; on fera un jour passer

(1) *Joan.* 8.

par le feu de la justice de Dieu tout ce que vous n'avez pas purifié par le feu de l'amour.

SECOND POINT.

Considérez que Jésus voyant l'amour que son Père porte aux hommes, pour le salut desquels il l'a envoyé dans le monde, brûle d'un désir ardent de leur faire du bien, de leur tracer un parfait modèle de toutes les vertus, d'employer sa puissance miraculeuse à soulager leurs misères, et sa sagesse à les instruire et à leur montrer le chemin du Ciel. C'est à quoi il destine déjà tous les travaux et les souffrances de sa vie; et laissant la gloire de ses actions à son Père éternel, il en donne tout le mérite aux hommes. O quelle libéralité de Jésus ! ô quel trésor pour nous !

Comment en usez-vous ? D'où vient que vous êtes si pauvre au milieu de tant de richesses, si faible et si languissant au milieu de tant de remèdes, si peu avancé dans la perfection au milieu de si beaux exemples ? Lâche de cœur, vous avez devant les yeux l'humilité, la patience, la charité, la douceur, la force de Jésus-Christ et toutes les autres vertus qu'il a exercées par des motifs si purs et d'une manière si divine : pourquoi en avez-vous si peu profité jusqu'ici ? D'où vient que vous n'avez pas encore acquis une vertu qui soit solide ? C'est que vous ne les pratiquez pas avec humilité, vous n'agissez point par des motifs essentiels, vous vous contentez des actions extérieures que vous faites par coutume. Votre obéissance n'a rien que l'écorce; l'intention et le motif, qui en sont l'âme, lui manquent. Votre dévotion n'a que l'extérieur; l'attention, le respect, le sentiment de la présence de Dieu ne la remplissent point. C'est une victime maigre, qui n'a point de moelle, ni de suc. Esprit de Jésus, animez mon cœur, remédiez à mes langueurs, et relevez mes intentions, afin que je devienne un parfait imitateur de vos héroïques vertus.

TROISIÈME POINT.

Considérez que ces deux premiers désirs de Jésus en font naître un troisième, qui est de sortir du sein de sa Mère, et de quitter ce séjour délicieux, où il se plaît infiniment, pour naître dans une crèche, pour aller aux souffrances et à la croix, pour accomplir la volonté de son Père, pour donner à la bienheureuse Vierge la joie de l'avoir mis au monde, et la gloire d'être Mère de Dieu; enfin pour gagner nos cœurs, et donner la paix au monde par sa naissance.

O si vous aviez autant d'amour pour Jésus-Christ qu'il en a pour vous ! ô si vous saviez le caresser ! ô si vous saviez préparer un berceau à ce divin enfant au milieu de votre cœur ! Ce n'est maintenant qu'une vile étable par l'impureté de ses affections, ce n'est qu'un rocher par sa dureté; mais Jésus-Christ en ferait bientôt un paradis par sa présence.

QUARANTE-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE.

Saints désirs que Jésus inspire à sa Mère, pendant qu'elle le porte dans son sein.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus est attaché au sein de sa sainte Mère comme le fruit à l'arbre qui le produit, avec cette différence que le fruit tient à l'arbre qui le porte, et Jésus communique ses qualités, ses inclinations et ses désirs à la bienheureuse Vierge.

Le premier désir qu'elle forme par l'inspiration de son Fils, est de le donner aux hommes comme leur Sauveur et leur Rédempteur.

Quelle utilité peut apporter un trésor caché ? et de quoi sert la sagesse, si elle demeure inconnue ? Or Jésus est un trésor que le Père éternel a mis dans le

sein de Marie, pour servir de rançon à tous les pécheurs. C'est la sagesse éternelle qui s'est enfermée dans ses chastes entrailles : elle ne veut pas jouir toute seule d'un si grand bien. Elle nous veut faire part de ses richesses, sans craindre de les épuiser, parce qu'elles sont infinies. O bienheureuse Vierge, que votre charité est grande ! Savez-vous bien à quoi vous exposez ce cher Fils en nous le donnant ? Vous l'abandonnez à la croix et à la mort. S'il veut se charger de nos crimes, il faut qu'il en souffre la peine, et qu'il en efface l'ignominie par la perte de son sang et de sa vie. Hélas! vous ne l'ignorez pas ; et néanmoins, quelque horreur que vous cause cette pensée, votre zèle passe sur toutes ces considérations pour secourir des misérables. Ah ! que le ciel et la terre louent éternellement cette excessive bonté ; et que tous les cœurs des hommes se viennent rendre entre vos mains, pour être consacrés et dévoués à Jésus, en reconnaissance de la faveur que vous leur faites, et du bien que vous leur procurez. O ma souveraine Maîtresse, je vous demande deux choses qui me sont également nécessaires : donnez-moi votre Fils ; donnez-moi à votre Fils. Donnez-moi votre Fils, c'est mon trésor, et sans lui je serai toujours pauvre. Donnez-moi à votre Fils, c'est ma sagesse, c'est ma lumière, et sans lui je serai toujours dans les ténèbres.

SECOND POINT.

Le second désir de la bienheureuse Vierge est de voir Jésus. Ses yeux veulent jouir d'un objet que son cœur aime si tendrement. Tous les désirs des Prophètes et des Patriarches qui ont souhaité avec tant d'ardeur de voir le Messie, ne sont que glace en comparaison de celui de Marie : les Séraphins même, qui sont tout de feu, n'ont point de flammes qu'elle ne surpasse infiniment, quand elles seraient unies toutes ensemble.

Comparez vos froideurs avec la ferveur de sa dévotion, et accusez-vous vous-même d'avoir si peu d'amour pour Jésus-Christ.

Que font dans votre cœur tant de désirs inutiles qui le déchirent ? Vous ne devriez désirer pour vous que deux choses dans ce monde. L'une est de posséder Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, comme la bienheureuse Vierge l'a possédé dans l'Incarnation. L'autre est de voir Jésus-Christ glorieux dans le ciel, comme la bienheureuse Vierge l'a vu passible dans la crèche. La première est toute la consolation et le bonheur de la terre ; la seconde, toute la joie et la félicité du paradis.

TROISIÈME POINT.

Le troisième désir de la bienheureuse Vierge est de servir Jésus comme son Fils et comme son Dieu. Comme son Fils, elle désire lui donner tous ses soins, et lui rendre tous les devoirs d'une tendre et charitable mère. Comme Dieu, elle désire l'adorer, et lui rendre tous les respects et les soumissions les plus profondes d'une très-petite et très-humble servante. Comme son Fils et comme son Dieu, elle désire lui consacrer tous les momens de sa vie, et tous les mouvemens de son cœur, sans partage et sans réserve. Renouvelez aujourd'hui, à son exemple, la résolution que vous avez prise de servir Dieu plus fidèlement ; et pour en venir à la pratique, proposez d'y employer sérieusement cette journée. C'est un temps fort court, mais il sera peut-être plus long que celui de votre vie. Estimez-vous heureux, si vous pouviez servir Dieu en esprit et vérité seulement un jour. Tenez celui-ci bien employé, si vous pouvez, par des actes fréquens, rallumer en votre cœur ces trois vives flammes : le désir de servir Dieu, le désir de voir Dieu, le désir de communiquer à tout le monde la connaissance et l'amour de Dieu et de Jésus-Christ son Fils unique.

LA VIE
DE JÉSUS-CHRIST
DANS L'ÉTABLE DE BETHLÉEM.

MÉDITATIONS DEPUIS LA NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR JUSQU'A SA CIRCONCISION.

PREMIÈRE MÉDITATION.

POUR LE JOUR DE NOEL.

La bienheureuse Vierge enfante heureusement le Sauveur du monde dans l'étable de Bethléem.

PREMIER PRELUDE.

Représentez-vous la bienheureuse Vierge comme l'arbre du paradis qui produit le fruit de vie. Entrez en esprit dans l'étable, où se trouvent avec elle saint Joseph, et plusieurs Esprits bienheureux, entre lesquels est votre ange gardien.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez grâce pour honorer ce mystère, pour en goûter la douceur, et pour en tirer du profit.

PREMIER POINT.

Considérez la patience avec laquelle la bienheureuse Vierge souffre le mauvais accueil que ceux de Bethléem font à son Fils. Elle cherche partout un lieu où elle puisse loger; et chacun la rebute, parce qu'elle est pauvre. Elle est contrainte de se retirer dans une étable avec l'enfant qu'elle doit bientôt donner au monde. Elle y entre avec une douceur admirable, sans se plain-

dre, ni de l'incommodité du lieu, ni du mauvais traitement qu'elle reçoit. Elle respecte dans cette rencontre l'ordre de Dieu, et les secrètes dispositions de sa providence sur elle et sur son Fils, qui a tant d'amour pour les hommes, et qui en est si mal reçu (1).

O mon âme, où est votre patience? Vous ne pouvez souffrir un mépris sans indignation et sans emportement : êtes-vous plus que la Mère de Dieu?

Où est le respect que vous devez à Jésus-Christ? Combien de fois lui avez-vous refusé l'entrée de votre cœur? Il frappe à la porte par ses inspirations; il attend, il patiente, et vous ne l'écoutez pas : ne craignez-vous point qu'il ne vous rebute à son tour, et qu'il ne vous dise, lorsque vous frapperez à la porte du ciel : « La porte est fermée (2) ? »

O mon Seigneur, je suis résolu de chasser de mon cœur tout ce qui vous déplaît pour vous y recevoir. Venez-y comme mon Dieu, pour y être adoré; comme l'Auteur de la grâce, pour en bannir le péché; comme mon protecteur, pour repousser mes ennemis; comme Maître, pour m'enseigner la pratique des vertus; et comme un trésor infini, pour m'enrichir et me combler de tous biens.

SECOND POINT.

Considérez l'humilité et la dévotion avec lesquelles la bienheureuse Vierge connaissant par inspiration divine que le temps de son heureux accouchement était venu, se retire dans un coin de l'étable pour faire l'oraison, pendant laquelle, à l'heure de minuit, ravie en une sublime contemplation, environnée d'une lumière du ciel qui éclatait autour d'elle, brûlant d'amour et et d'un désir très-ardent de voir son Fils, elle l'enfante avec une joie incroyable, et une pureté toute miraculeuse; ce divin Enfant, sortant de son sein comme le

(1) In propria venit, et sui eum non receperunt.
(2) Clausa est janua.

rayon du soleil sort d'une nuée éclatante, et passe au travers d'un très-pur crystal sans le rompre ni le souiller.

Qui pourrait dire avec quel sentiment de tendresse et de respect, voyant son Fils, le fruit de bénédiction souhaité et attendu depuis tant de siècles, elle le prend entre ses bras, elle l'adore comme son Dieu, elle le baise comme son Fils, elle l'enveloppe de langes, et le met dans la crèche au lieu de berceau, ne pouvant retirer les yeux de l'esprit et du corps d'un si cher et si aimable objet.

O bienheureuse Vierge, que j'ai de joie de vous voir mère d'un tel Fils ! Grâces immortelles au Père éternel qui nous l'a donné : grâces au Fils qui s'est uni si étroitement avec nous : grâces au Saint-Esprit qui a formé son humanité sainte dans le sein de la bienheureuse Vierge : grâces à la Vierge qui l'a porté neuf mois dans ses entrailles : grâces à saint Joseph qui l'a assisté avec tant de soin, l'accompagnant partout, et le soulageant en tout ce qui était dans son pouvoir.

O très-digne Mère de Dieu, qui avez mis au monde le Sauveur de tous les hommes, obtenez-moi la grâce de pouvoir mettre au jour les bons sentimens que Dieu m'inspire, et de donner une nouvelle vie à Jésus-Christ. Eh ! d'où vient qu'ayant si souvent conçu de saintes résolutions de faire vivre Jésus en toutes mes actions, je n'en exécute aucune ; ou, si j'en viens à l'effet, je ne le fais qu'avec peine, avec chagrin, avec impureté, avec un mélange honteux de mes intérêts et de respect humain ? Ah ! sainte Vierge, ayez pitié de la stérilité de mon âme. Je sais que votre Fils a grand sujet de se plaindre de mon inutilité et de mon ingratitude ; mais comme il est assez miséricordieux pour me pardonner le passé, il est aussi assez puissant pour fortifier mon cœur à l'avenir, et animer ma lâcheté. Il le fera sans doute, si vous l'en priez pour moi ; car je ne suis pas digne d'une si grande grâce, si vous n'employez votre faveur. Ne me la refusez pas. Ne souffrez pas qu'il soit

dit de moi, que les jours de l'enfantement sont venus, et que mon âme n'a pas eu la force d'enfanter : faites que j'exécute courageusement les bonnes pensées que Dieu me donne, et que je me porte aux bonnes œuvres qu'il m'inspire, sans regret, sans délai, sans intérêt, et sans autre prétention que sa plus grande gloire.

TROISIÈME POINT.

Considérez la sainte occupation de la bienheureuse Vierge autour de cet Enfant nouvellement né. 1.° La joie qu'elle a de se voir mère d'un tel Fils. 2.° La consolation qu'elle reçoit de sa présence, et de la vue du plus beau de tous les enfans des hommes. 3.° Le respect avec lequel elle l'adore. 4.° La sainte ferveur avec laquelle elle s'offre à lui pour lui rendre tous les devoirs de mère, de nourrice, et de très-humble servante. 5.° L'hommage qu'elle lui rend, et l'obéissance qu'elle lui voue comme à son Souverain. 6.° L'extrême désir qu'elle a de le voir exécuter les desseins qu'il a sur le salut des hommes.

O très-sainte et très-heureuse Mère de Dieu, souffrez que je prenne part à votre joie, puisque vous êtes ma souveraine Maîtresse, et que je suis votre esclave. Permettez que j'adore votre Fils avec vous ; que je lui rende mes hommages ; que je me donne à lui pour accomplir toutes ses volontés ; que je m'humilie devant lui, m'assujettissant à tous ses pouvoirs. Offrez-lui vous-même mes vœux, offrez-lui tout ce que je suis, offrez-lui tout ce que je puis. Priez-le qu'il soit mon Sauveur, et que je trouve accès auprès de lui, pour jouir des fruits de sa naissance, et tirer ma force de ses faiblesses, ma consolation de ses peines, mes richesses de sa pauvreté, et ma félicité de ses pleurs et de ses larmes.

RÉSOLUTIONS ET ASPIRATIONS.

Honorez à chaque heure du jour la bienheureuse

Vierge. Figurez-vous qu'elle vous dit : Réjouissez-vous avec moi, parce qu'étant très-petite, j'ai plu aux yeux du Très-Haut, et j'ai engendré un Homme-Dieu qui est sorti de mes entrailles.

Répondez-lui : Vous êtes bienheureuse, ô Vierge Marie, qui avez porté dans vos flancs le Seigneur et le Créateur de tout le monde. Vous avez engendré celui qui vous a créée, et vous demeurez vierge éternellement. O Marie, Vierge sacrée, vous êtes bienheureuse et digne de toute louange ; parce que le soleil de justice, Jésus-Christ notre Dieu, est sorti de vous.

SECONDE MÉDITATION.

POUR LE JOUR DE NOEL.

Jésus prend une nouvelle naissance dans l'étable de Bethléem.

PREMIER POINT.

Considérez quel est ce petit enfant qui vient au monde. Celui que vous voyez couché dans une crèche, qui pleure, qui tremble de froid, qui prend le lait de la mamelle de sa mère, qui ne paraît en rien différent des autres petits enfans, est néanmoins le Fils de Dieu vivant, l'héritier universel de tous les biens de son Père, la vive image de sa substance, l'Admirable, le Fort, le Tout-Puissant, le Réparateur du monde, et le Sauveur de tous les hommes. Qui a pu faire ce grand prodige, et réduire la souveraine grandeur à une telle petitesse ? L'amour qu'il a pour vous. C'est pour vous qu'il s'est fait homme ; c'est pour vous qu'il est né dans une étable. Qu'avez-vous fait pour lui ? Qu'avez-vous fait pour vous ? Quelle incommodité, quel mépris, quelle peine avez-vous soufferts pour sa gloire et pour votre salut ? Pensez-vous arriver au ciel par le luxe, le faste, la vanité et les délices du monde ? Ce n'est pas là ce que ce petit enfant vous enseigne par son exemple.

SECOND POINT.

Considérez de quelle manière il vient au monde. Il y vient pauvre, il y vient faible, il y vient humble, il y vient comme un étranger qui n'est connu ni appuyé de personne. O que l'esprit de Dieu est opposé à celui du monde! Le Fils de Dieu choisit la pauvreté : le monde ne prise que l'opulence et les commodités de la vie.

Qui des deux fait le meilleur choix, le plus sûr, le plus heureux? Lequel des deux voulez-vous suivre, le certain ou l'incertain, celui qui vous conduit à la béatitude, ou celui qui vous mène à la perdition ?

Le Fils de Dieu se plaît parmi les humbles ; il s'abaisse jusqu'aux plus petits, il se familiarise avec eux, il choisit leur état, et se fait petit comme eux : le monde, au contraire, ne respire que la grandeur, la magnificence, le faste. Quel est votre sentiment? Voulez-vous jouir de la familiarité avec Dieu? Aimez l'abjection, préférez la conversation des pauvres à celle des riches. Les plus riches de la terre sont souvent les plus éloignés du ciel.

Le Fils de Dieu choisit le lieu le plus bas et le plus incommode pour sa naissance : le monde ne fait état que de ceux qui naissent dans la pourpre et sous le dais. A qui croirez-vous des deux? Vous ne pouvez vous tromper en suivant le jugement de Dieu ; mais en suivant le jugement des hommes, vous tomberez souvent en de grands désordres.

Enfin le Fils de Dieu vient au monde par obéissance, il se soumet à l'édit de César, et se fait mettre au nombre de ses vassaux, pour écrire votre nom dans le livre de vie parmi les prédestinés. Il observe exactement l'heure et le moment que son Père lui a prescrits : il n'avance point le temps pour sortir plus tôt de la prison, où il éprouve toutes les incommodités que les enfans souffrent dans le sein de leurs mères : il ne les prolonge point aussi, de peur d'entrer dans

l'étable, où il prévoit qu'on le doit loger avec les bêtes; ni pour satisfaire à la tendresse qu'il a pour sa mère, et se tenir plus près de son cœur. Il attend ponctuellement la fin des neuf mois pour se manifester aux hommes, quelque désir qu'il ait de commencer à travailler à leur salut. N'est-ce pas là prendre le contre-pied du monde, qui veut toujours commander, et qui n'obéit qu'à regret?

O très-doux et très-humble Enfant, que je suis confus de me voir si éloigné de vos vertus et de votre esprit! Accordez-moi, s'il vous plaît, cette grâce; que votre obéissance soit désormais le principe de ma conduite, et la règle de toutes les actions de ma vie. Rendez-moi si exact et si fidèle à faire toutes choses de la manière que votre Père céleste le désire, que le dégoût et la peine que j'y ressens n'abrégent point le temps de l'exécution, ni que le plaisir que j'y prends ne le prolonge point contre sa volonté.

TROISIÈME POINT.

Considérez l'état où il entre en venant au monde, et voyez la différence qu'il y a entre le ciel et la terre entre l'étable qui est le lieu de sa naissance temporelle, et le sein de son Père qui est le lieu de sa naissance éternelle; en un mot, entre ce qu'il est comme Dieu, et ce qu'il est comme enfant dans la crèche. Comme Dieu, il naît dans la splendeur des saints; comme enfant, il naît dans les ténèbres des pécheurs. Comme Dieu, il est revêtu d'un habillement de gloire et de lumière; comme enfant, il est environné de pauvres langes. Comme Dieu, il porte tout et soutient tout par sa vertu; comme enfant, il ne peut se soutenir lui-même, s'il n'est porté entre les bras de sa Mère. Heureuse Mère, qui portez le trésor du Père éternel pour le distribuer aux hommes! heureux enfant, non moins aimable dans la crèche que dans le ciel, ni moins adorable suçant la mamelle de votre Mère, qu'éclatant en gloire dans le sein de votre

Père. Je n'envie plus les grandeurs ni les richesses du siècle: je vous demande l'esprit d'humilité dont vous me donnez un exemple si signalé, l'esprit de pauvreté que vous embrassez volontairement pour me combler de vos biens, l'esprit d'obéissance qui vous fait naître dans une étable entre deux vils animaux, et qui vous fera mourir entre deux larrons sur une croix.

RÉSOLUTIONS ET ASPIRATIONS.

Honorez le moment bienheureux de la naissance de Jésus-Christ. Bénissez le Père éternel qui vous l'a donné. Glorifiez le Fils qui vient au monde pour vous sauver. Souffrez quelque incommodité à son exemple; pratiquez plusieurs actes d'humilité; dites-lui souvent, avec saint Augustin : Mon Sauveur, éloignez de moi l'esprit d'orgueil, et me donnez le trésor de votre humilité.

(Si vous voulez une troisième Méditation pour le jour de Noël, voyez la première Retraite du second Tome de l'HOMME D'ORAISON.)

TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE SECOND JOUR DE L'OCTAVE.

Sentimens de l'âme dévote sur la naissance de Jésus Christ.

PREMIER POINT

« IL vous est né aujourd'hui un Sauveur. » Venez, fidèles, venez tous prendre part à la joie de sa naissance. Justes, réjouissez-vous au Sauveur; car le Saint des saints est né pour rétablir dans le monde l'amour de l'innocence et de la vertu. Consolez-vous, pécheurs, et concevez une espérance certaine d'obtenir le pardon de vos offenses; parce qu'il vous est né un Sauveur qui délivrera son peuple de toute sorte de péchés. Et

vous qui gémissez au milieu des misères du monde qui vous environnent de toutes parts, donnez trève à vos soupirs, car il vous est né un consolateur qui adoucira toutes vos peines, un médecin qui guérira toutes les plaies de votre âme, un fidèle garant qui se chargera de vos dettes, un ami charitable qui prendra sur lui toutes vos disgrâces. « Venez, louons le Seigneur avec allégresse, chantons hautement la gloire de Dieu qui est notre asile et notre salut (1). » Allons nous présenter à ce divin Enfant en célébrant ses louanges, faisons retentir nos hymnes et nos cantiques auprès de son berceau, et ne sortons point de cette étable qu'il a choisie pour le lieu de sa naissance.

Réjouissez-vous, fille de Sion; Jérusalem, faites éclater votre joie, parce qu'aujourd'hui la paix est descendue sur la terre, la vraie lumière a éclairé les ténèbres du monde, et l'allégresse publique s'est répandue dans Israël à la naissance de son roi.

O bienheureuse nuit, plus claire que les plus beaux jours de la terre, qui as été éclairée des premiers rayons du soleil de justice! aimable et délicieuse nuit, qui l'as vu naître dans le cœur de ceux qui l'aiment! Béni soit à jamais le Père éternel, qui nous a donné son Fils: béni soit le Fils, qui est venu du ciel pour vivre avec nous sur la terre; béni soit le Saint-Esprit, qui a travaillé avec tant d'amour et de bonté à l'ouvrage de notre rédemption. Gloire et louange immortelle à la très-sainte Trinité, qui a inventé un moyen si admirable pour sauver les hommes, et confondre l'orgueil des démons.

SECOND POINT.

« Aujourd'hui il vous est né un Sauveur. » Approchez avec confiance du trône de sa miséricorde. Mon âme, que craignez-vous? Entrez dans cet admirable lieu qui sert de tente à votre divin époux; entrez dans

(1) *Ps.* 94

la maison de Dieu ; approchez-vous sans crainte, unissez-vous cœur à cœur à ce petit enfant nouvellement né. Il ne vous rejettera point, il ne vous chassera point de sa présence ; il vous recevra sans bruit, sans vous reprocher vos infidélités, et il vous fera sentir les effets de sa bonté. Eh ! que craindriez-vous d'un enfant qui gémit dans une crèche ? Il ne se plaint pas des incommodités qu'il endure, mais il pleure pour vos péchés. Il ne vient pas au monde pour vous perdre, mais pour vous chercher ; non pour vous juger, mais pour vous sauver ; non pour vous punir, mais pour porter lui-même la peine de vos offenses, et vous en décharger. Faites seulement qu'elles vous déplaisent, il vous les pardonnera ; pleurez-les avec lui, il les effacera de ses larmes ; et si votre cœur ne s'attendrit pas comme vous voudriez, priez-le qu'il supplée par la tendresse du sien à la dureté du nôtre.

TROISIÈME POINT.

« Il vous est né un Sauveur aujourd'hui. » Entrez dans cette pauvre étable où le roi du ciel vient faire sa demeure pour converser familièrement avec vous. Considérez cette pauvre crèche, qui conserve le trésor du ciel, la rançon du monde, la joie des hommes et des anges. Priez qu'on vous reçoive dans cet hospice ; choisissez-le pour votre domicile ; demeurez-y avec Jésus et Marie ; passez-y tous ces jours avec eux. Vous serez mieux ici que dans les plus superbes palais. Voyez comme Dieu qui s'est fait homme pour sauver votre âme est couché sur la paille, lié et enveloppé de pauvres langes. Baisez amoureusement le berceau, embrassez-le avec un cœur tout brûlant d'amour ; prosternez-vous humblement aux pieds de cet aimable enfant, arrosez-le de vos larmes, faites-en un autel pour l'adorer comme votre Dieu, et lui offrir le sacrifice de votre cœur. Donnez-le-lui tout entier, et le priez qu'il y grave son très-doux et très-adorable nom. Offrez-lui toutes les puissances de votre corps et de

votre âme pour le servir ; faites-lui un parfait abandon de vous-même, afin que vous soyez tout à lui pour jamais, et qu'il agisse en vous et par vous tout ce qu'il plaira sans réserve, et sans résistance de votre part.

Dites-lui confidemment toutes vos peines, racontez-lui vos déplaisirs et vos ennuis, découvrez-lui tous les mouvemens de votre cœur, et il accomplira tous vos désirs. Car il vient en esprit d'humilité et de douceur pour écouter la prière des humbles, pour consoler les affligés, pour guérir les malades, pour fortifier les faibles, et pour remédier à nos langueurs. O mon âme, que pouvez-vous désirer davantage, et que vous reste-t-il à souhaiter ? Vous avez Dieu si près de vous, que vous le pouvez prendre pour un enfant, le porter entre vos bras, et le serrer sur votre cœur ; car « le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous. » Ah ! si mon sein lui pouvait servir de berceau ! Ah ! si je pouvais devenir humble à la vue de ses abaissemens, pauvre à la vue de la nudité de sa crèche, patient à la vue de ses souffrances, pénitent à la vue de ses gémissemens et de ses pleurs ! O très-doux et très-humble enfant, qui êtes descendu du trône de votre gloire jusqu'à la poussière de la terre pour vous unir à moi, tirez-moi de la terre jusqu'à votre trône pour m'unir à vous à jamais.

RÉSOLUTIONS ET ASPIRATIONS.

Adorez aujourd'hui fréquemment l'Enfant Jésus dans l'étable de Bethléem. Souhaitez, avec saint François d'Assise, qu'il soit honoré, béni et loué de tout le monde. Offrez-lui toutes vos actions, mettez-les au pied de sa crèche, pleurez-y vos péchés sur le soir. Dites souvent durant le jour : O Jésus, que vous êtes grand, et que vous êtes adorable ! Que vous êtes petit, et que vous êtes aimable ! Imitez son humilité, aimez sa petitesse, figurez-vous souvent qu'il vous dit, comme à la bienheureuse Angèle de Foligny : « Celui qui ne me voit point petit sur la terre, ne me verra point grand dans le ciel.

QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE TROISIÈME JOUR DE L'OCTAVE.

Jésus attire les neuf chœurs des Anges, qui lui rendent leurs hommages à sa naissance.

PREMIER POINT.

Considérez de quelle joie et de quel étonnement furent surpris tous les neuf chœurs des Anges, lorsque du ciel ils virent naître le Fils de Dieu dans une étable. Leur étonnement était de voir un Dieu si humilié et abaissé ; si leur joie était de ce que le soleil de justice commençait à jeter ses premiers rayons, qui doivent bientôt dissiper les ténèbres du monde, et redonner aux hommes la vie de grâce et de gloire. Leur étonnement et leur joie tout ensemble étaient de voir un Dieu petit enfant, et ce petit enfant élevé sur le trône de Dieu, incomparablement plus ardent en amour que les Séraphins, plus éclairé que les Chérubins, plus puissant que les Dominations, plus pur, plus parfait et plus heureux que les plus sublimes intelligences.

Admirez la charité des Anges, qui se réjouissent autant de notre bonheur que du leur. Admirez l'humilité et le respect avec lesquels ils regardent la gloire de l'union hypostatique communiquée à la nature humaine, qui est inférieure à la leur.

Apprenez à aimer la vertu et les faveurs de Dieu dans votre prochain, à le voir sans envie exalté au-dessus de vous, à prendre part à son bonheur, disant avec le Prophète : Je respecte, mon Dieu, toutes les dispositions que vous faites de vos créatures ; je prends part au bonheur de tous ceux qui vous craignent (1) ;

(1) Particeps ego sum omnium timentium te. (*Ps.* 118.)

je vous offre tous les talens que vous m'avez donnés, et toutes les grâces que vous m'avez faites, et je consens d'en être dépouillé pour en revêtir un autre qui en use mieux que moi, si vous le jugez ainsi. Que si vous avez la bonté de me les conserver, je vous conjure de gratifier mes frères encore plus que moi, afin que plus de personnes vous glorifient, que votre bonté soit mieux connue, et que ceux que vous honorerez de vos faveurs suppléent au mauvais usage que j'ai fait de celles dont vous m'avez prévenu.

SECOND POINT.

Considérez avec quelle ardeur tous les bienheureux esprits, sans en excepter un seul, s'offrent au Père éternel, pour venir fondre dans l'étable de Bethléem, et rendre hommage à son Fils unique. Voyez avec quelle allégresse ils descendent du ciel, ou tous, comme c'est le sentiment des Pères grecs, ou du moins un grand nombre d'entre eux, pour adorer ce petit enfant au nom de tous. Admirez la dévotion et la soumission avec lesquelles ils lui rendent leurs respects, reconnaissant son infinie grandeur, sa puissance et sa sagesse cachées sous le voile d'une si prodigieuse humilité, s'anéantissant devant lui, avouant sincèrement qu'en comparaison de ses perfections et de ses prérogatives, toute leur charité n'est que glace, leur lumière que ténèbres, leur force que faiblesse, leur vertu qu'imperfection et que défaut; confessant que tout le bien qu'ils possèdent, de nature, de grâce et de gloire, vient de lui, et qu'ils lui en sont redevables; enfin le remerciant avec tous les sentimens d'une parfaite reconnaissance, et lui souhaitant tout honneur, toute gloire, toute louange et bénédiction dans le temps et dans l'éternité.

Entrez dans tous ces devoirs envers le Fils de Dieu, remerciez les anges de l'honneur qu'ils ont rendu à votre aimable Sauveur. Priez-les qu'ils vous aident à bénir le Père éternel de vous avoir donné son Fils, et

qu'ils vous obtiennent la grâce de recueillir le fruit de sa naissance.

TROISIÈME POINT.

Considérez que la présence des anges, jointe à la clarté des rayons qui sortent du visage du Fils de Dieu, changent la minuit en un clair midi, et l'étable en un paradis. A la faveur de ces lumières, voyez comme ces bienheureux esprits, après avoir adoré l'Enfant Jésus, lui font offre de leur service, se présentant à l'envi pour tous les emplois dont il voudra les charger, et surtout pour annoncer sa naissance aux hommes qui le reçoivent si mal, et qui sont si méconnaissans de ses bienfaits. Regardez ces pures intelligences comme des miroirs ardens, qui reçoivent les illustrations de ce soleil naissant, et les renvoient sur nous, pour nous enflammer de son amour.

Tâchez d'imiter le zèle qu'ils ont du salut des âmes, et de la gloire de leur Sauveur. Présentez votre âme à cette vive source de lumières, comme une glace de miroir très-pure et très-nette, afin de recevoir les rayons de sa clarté, et les faire rejaillir sur votre prochain, pour le tirer des ténèbres du péché à l'admirable lumière de la grâce. Ne vous contentez pas de connaître et d'aimer Jésus; désirez qu'il soit connu et aimé de tous les hommes; faites-le connaître à tous ceux que vous pourrez; inspirez-leur sa crainte et son amour, et que tout votre plaisir soit de le voir servi et honoré.

RÉSOLUTIONS ET ASPIRATIONS.

Honorez à chaque heure du jour l'Enfant Jésus adoré par les anges.

Je vous adore, ô très-doux Enfant, né de la bienheureuse Vierge Marie; parce que la plenitude de toute la divinité habite en vous; parce que le trésor incompréhensible de la sagesse divine est caché dans vous; parce que toute la douceur et l'amour du Saint-

Esprit se sont écoulés dans vous, tout petit enfant que vous êtes,

O très-doux Jésus, préparez mon âme avec le tendre amour de votre cœur, afin qu'elle soit digne de vous recevoir spirituellement à toute heure, et que vous opériez et acheviez en elle tout ce que vous avez projeté de toute éternité, selon tout le bon plaisir de votre divine volonté.

Béni soit celui qui est venu au nom du Seigneur! Bénissez-moi, mon bon Jésus; et que votre toute puissance me régisse, que votre sagesse me remplisse de lumières, que votre douceur m'attire, et que votre bonté m'unisse à vous éternellement.

Ainsi soit-il.

CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE QUATRIÈME JOUR DE L'OCTAVE.

Jésus envoie un Ange aux Pasteurs pour leur porter la nouvelle de sa naissance.

REMARQUE.

Les anges étant descendus du ciel pour adorer leur roi nouvellement né, ce divin enfant en députa un d'entre eux, qui fut, comme l'on tient, saint Gabriel, pour porter la nouvelle de sa naissance aux pasteurs qui étaient à demi-lieue de Bethléem, dans un lieu nommé la Tour-d'Ader, c'est-à-dire la Tour du Troupeau, où Jacob et David avaient autrefois gardé leurs troupeaux, et où sainte Hélène, mère de Constantin, fit depuis bâtir une église, appelée l'église des Trois-Pasteurs. L'ange vint vers ces bergers, environ la minuit, et les trouva veillans et faisant la garde à la façon des soldats, pour se défendre des bêtes et des voleurs. Il parut en l'air en forme humaine, répandant une clarté divine qui les environna, et leur

donna d'abord de la terreur ; mais il les rassura aussitôt, et les remplit de joie, leur annonçant la nouvelle de la naissance du Messie tant attendu.

PREMIER POINT.

Considérez qui sont ceux auxquels le Fils de Dieu, le souverain monarque du monde, envoie ses ambassadeurs célestes, pour les faire tous les premiers participans de l'heureuse nouvelle de sa venue (1). C'étaient des bergers, gens pauvres et de basse condition. Ils veillaient la nuit, qui est le temps du repos, ne se contentant pas du travail du jour. Ils étaient soigneux de leur troupeau, veillant tour-à-tour pour le garder (1). Voilà ceux que les anges visitent, et qui reçoivent, les premières faveurs de Jésus-Christ. Comme il est infiniment humble, il se communique volontiers aux personnes simples et pauvres. Il choisit aujourd'hui des pasteurs pour en faire les évangélistes de sa naissance : il prendra un jour des pêcheurs pour en faire des apôtres. O mon Dieu, que vos jugemens sont grands, qu'il sont éloignés de la pensée des hommes ! Qui ne méprisera les richesses et les grandeurs du monde ; puisque ni la vue des anges, ni les témoignages de l'amour de Dieu, ni les lumières célestes ne sont pas pour les grands qui les possèdent, mais pour ceux qui les méprisent ? Pourquoi donc mépriser les pauvres, puisque Dieu les honore ? pourquoi les fuir, puisque les anges les visitent ? « Voyez, mes frères, votre vocation : Dieu n'a point choisi beaucoup de nobles ni de sages selon le monde (3). » Il préfère ceux qui sont pauvres, ceux qui aiment le travail, ceux qui veillent sur leur troupeau.

Voyez si vous êtes de ce nombre. Etes-vous hum-

(1) Pastores erant in regione eâdem vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum. (*Luc.* 2. 8.)

(2) Custodientes vigilias noctis super gregem suum.

(3) 1. *Cor.* 1. 26.

ble, êtes-vous pauvre, c'est-à-dire, parfaitement dégagé des biens de la terre? Aimez-vous le travail? Etes-vous soigneux de faire votre charge, et de veiller sur ceux que Dieu a confiés à votre zèle? Ne dites point que vous êtes sans charge et sans troupeau. Le premier troupeau dont Dieu vous a chargé, c'est votre cœur, c'est votre corps et votre âme, avec tous leurs mouvemens et toutes leurs puissances.

SECOND POINT.

Considérez la nouvelle que l'ange annonce aux pasteurs, et l'impression qu'il fait sur leurs esprits. Premièrement, il les environne d'une lumière divine, ce que l'on ne trouve point dans tout l'ancien Testament, où, comme remarque Maldonat après le vénérable Bède, on ne lit point que les anges aient paru avec cet éclat de lumière. Cela était réservé à la venue du Verbe incarné, qui est le vrai soleil de nos âmes. Secondement, il leur imprime une grande frayeur par sa présence, et par la splendeur de son visage. Quand Dieu visite une âme, sa coutume est de l'humilier d'abord par la crainte, et de lui imprimer un profond respect, qui est une excellente disposition aux effets de la grâce qu'il veut opérer en elle. O crainte nécessaire, dit saint Zénon, qui n'a point d'autre fin que de nous rendre bienheureux; qui ne craint point par hasard, mais par conduite; non pour crime, mais par religion; qui a Dieu pour objet, et non point la nature! Voulez-vous savoir ce qu'elle a de propre? Les autres craintes, quand elles croissent, font mourir ceux qu'elles saisissent. Celle-ci seule ne croît que pour rendre immortel celui qu'elle possède (1). Le bon larron était chargé de crimes et conduit au supplice, par conséquent très-misérable; mais depuis que cette crainte se fut emparée de son cœur, elle le rendit en peu de temps

(1) *S. Zeno, serm. de timore filiali.*

bienheureux, dit saint Chrysostôme (1). En troisième lieu, il fait succéder la joie à la crainte, leur annonçant la naissance du Sauveur qui venait pour eux. « Je vous annonce, leur dit-il, une grande joie que recevra tout le peuple : c'est qu'il vous est né un Sauveur (2). » C'est pour vous en particulier : ce n'est point pour l'ange pécheur, c'est pour l'homme pécheur. Ce devrait être là le sujet de toutes nos joies, d'avoir un Sauveur tel que le Fils unique de Dieu. Toute autre joie n'est que vanité, n'est que tristesse, n'est qu'amertume.

Très-doux Enfant Jésus, imprimez en mon cœur le respect et la joie. « Que mon cœur se réjouisse, afin qu'il craigne et respecte votre saint nom (3). » Que mon cœur vous respecte, afin qu'il ne se réjouisse qu'en vous, et qu'il ne trouve de contentement qu'à vous servir. Mon bon ange, obtenez-moi cette grâce de mon Sauveur.

TROISIÈME POINT.

Considérez les marques que l'ange donne aux pasteurs pour connaître l'Enfant dont il leur annonce la naissance. « Vous trouverez, leur dit-il, un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche (4). » L'enfance du Sauveur marque son humilité et sa petitesse. Les langes marquent sa pauvreté. La crèche marque la dureté de son berceau, et la mortification du corps. L'ange, dit saint Bernard, marque l'humilité de Jésus-Christ, et la recommande particulièrement ; parce que cette vertu l'avait préservé du malheur où les autres étaient tombés par orgueil. Il marque sa pauvreté, parce que Jésus n'estime rien davantage dans le monde que la pauvreté. Les marques et les livrées des grands du monde sont la pourpre, l'or et la soie : la marque de Jésus-Christ sont de pauvres langes et une crèche. Il marque sa mortification, parce que le propre de la sagesse est de faire mourir la chair.

(1) *In Psal.* 127. — (2) *Luc.* 2. 10. 11. — (3) *Ps.* 85. 11. (4) *Luc.* 2. 12.

Voulez-vous voir si Jésus-Christ est né en vous? Voyez si vous portez ces trois marques, l'humilité, la pauvreté, la mortification. Ce sont les trois livrées du roi céleste, opposées aux trois marques du royaume de Satan, qui est le prince des ténèbres, qui fait régner dans le monde la convoitise de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie.

O mon Sauveur, que j'ai de confusion de porter des livrées si opposées aux vôtres! Quand est-ce que je vous serai semblable? Quand aimerai-je l'humilité, la pauvreté, la mortification de la chair, que vous avez choisies pour compagnes inséparables durant tout le cours de votre vie? Ouvrez mes yeux, Seigneur, ouvrez ceux de tous les hommes mortels, pour voir la beauté de ces trois marques de votre empire. Vierge sainte, donnez-nous les livrées de votre Fils; anges du ciel, obtenez-nous cette faveur; bienheureux pasteurs, qui les avez vues dans la crèche, et qui les avez portées, faites que nous les portions avec vous, et que nous les aimions partout où nous les trouverons.

RÉSOLUTIONS ET ASPIRATIONS.

Honorez à chaque heure du jour l'enfant Jésus couché dans la crèche. Figurez-vous que l'ange vous avertit d'aller trouver Jésus, qui renouvelle les fruits de sa naissance dans le Saint-Sacrement. Allez le visiter extraordinairement une fois, et dites en y allant:

Levez-vous, mon âme, hâtez-vous d'aller au-devant du Seigneur votre Dieu. Enfin, celui qui a été tant désiré et attendu de tous les peuples, le Fils du Dieu vivant est venu. Réjouissez-vous, soyez ravie de joie de ce qu'aujourd'hui le Sauveur est né pour vous dans la cité de David.

Étant devant le Saint-Sacrement, dites: Je vous adore, mon Sauveur, dans cette crèche, qui est le trône de votre amour, et dans ces pauvres langes, qui sont les marques de votre royaume, plus éclatantes que la pourpre des rois. O le roi de mon cœur, rece-

vez mes hommages, et venez naître dans mon âme: rendez-la digne de vous servir de berceau et de demeure, que vous ne quittiez jamais.

SIXIÈME MÉDITATION

POUR LE CINQUIÈME JOUR DE L'OCTAVE.

Cantique des Anges sur la naissance de Jésus-Christ.

REMARQUE.

Lorsque l'ange saint Gabriel partit de l'étable de Bethléem, pour annoncer aux pasteurs la naissance du Fils de Dieu, une grande troupe de l'armée céleste l'accompagna; mais elle ne parut point qu'il n'eût achevé de parler. Alors ces bienheureux esprits se joignirent à lui, louant Dieu, et chantant ce beau cantique : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, etc. (1), » qu'ils firent entendre aux bergers; et peut-être même qu'ils se firent voir à eux en forme humaine, en l'honneur du Fils de Dieu. Il est aussi croyable qu'ils repassèrent par l'étable de Bethléem, et qu'ils chantèrent de nouveau ce cantique de glorification que la bienheureuse Vierge entendit, et qu'elle révéla depuis à saint Luc.

PREMIER POINT.

Considérez la qualité de ces chantres divins, l'amour qu'ils portent aux hommes, et l'honneur qu'ils leur font depuis la naissance de Jésus-Christ; le zèle avec lequel ils se joignent ensemble pour chanter les louanges de Dieu, et célébrer la nativité de son Fils.

« Aussitôt que l'ange eut achevé de parler, une grande troupe de la milice céleste se joignit à lui pour

(1) Gloria in excelsis Deo, etc.

louer Dieu (1). » Aussitôt, voilà la marque de leur ferveur et de leur zèle, aussitôt qu'un d'entr'eux a commencé de parler de Dieu, tous les autres suivent, pour nous apprendre, comme dit le vénérable Bède, à nous joindre et à conspirer avec ceux que nous voyons occupés à la prière et à l'exercice des bonnes œuvres. Un grand nombre d'esprits bienheureux se joignit à l'ange pour faire un chœur de musique. N'était-ce pas trop d'honneur à de pauvres bergers, de recevoir la visite d'un seul ange? pourquoi viennent-ils en si grand nombre ? C'est qu'ils honorent un Dieu fait homme, et en sa considération ils font état de nous, ils nous aiment pour l'amour de lui, et respectent une nature que Dieu a tant honorée, et si étroitement unie à sa personne. « Une grande troupe de la milice céleste se joignit à l'ange : » voilà comme saint Luc qualifie cette troupe de chantres divins. Il dit que c'est l'armée du ciel. Premièrement, parce qu'ils sont en grand nombre et dans un très-bel ordre, tel qu'on le voit dans une armée rangée en bataille. Secondement, parce qu'ils obéissent à Dieu leur souverain Seigneur, comme les soldats à leur chef : voilà pourquoi l'Écriture l'appelle « Dieu des armées. » En troisième lieu, parce qu'ils combattent contre les ennemis de Dieu et de notre salut. Jacob, voyant une troupe d'anges qui venaient pour le défendre, s'écria de joie : « C'est ici l'armée de Dieu (2). » Implorez le secours de ces divines légions ; joignez-vous à ces troupes célestes pour servir Jésus-Christ ; enrôlez-vous dans la milice de cet admirable enfant, qui commence à déclarer la guerre aux démons ; faites état de combattre généreusement, sous sa conduite, tous les ennemis de sa gloire. « Levez-vous, Seigneur, faites éclater votre force : que vos ennemis se dissipent, et que ceux qui vous haïssent fuient devant votre face ; qu'ils se dissipent comme la fumée, et que tous les méchans péris-

(1) *Luc.* 2. 13. — (2) *Gen.* 32. 2.

sent devant vous, comme la cire se fond devant le feu (1). »

SECOND POINT.

Considérez quelle est la gloire de Dieu que les anges publient dans leur cantique. C'est la gloire qu'ils lui rendent dans le ciel, à cause de l'ineffable mystère de l'incarnation, qui est une matière inépuisable et un sujet éternel des louanges de Dieu. Car jamais ses perfections infinies n'ont paru avec plus d'éclat que dans ce mystère. C'est la gloire que son Fils lui rend sur la terre. Car si les humbles honorent Dieu d'une manière plus excellente que les autres, jamais l'humilité n'a paru dans un plus grand excès que dans la personne du Verbe incarné, abaissé jusqu'à la crèche des bêtes. Enfin c'est la gloire que tous les hommes lui doivent rendre. Car n'est-ce pas à la vue d'un Dieu qui s'est fait homme pour vous, d'un Dieu qui s'est fait petit enfant, et qui est couché dans une crèche à votre occasion, que vous chantez ses miséricordes, et que vous cherchez sa gloire de toute l'étendue de votre cœur ? Mais il faut que ce soit dans les cieux et parmi les anges, c'est-à-dire, dans une vie toute céleste et angélique, et non pas dans une vie terrestre et sensuelle. O que vous seriez heureux, si vous ne vous occupiez que des louanges de Dieu et de votre propre abjection ! O si votre vie n'était qu'un cantique de glorification continuelle, et que vous pussiez dire comme David : « Que tous les jours de ma vie et chaque moment du jour soient employés à bénir le Seigneur Dieu qui est auteur de notre salut : il fera réussir heureusement tous nos desseins. Notre Dieu est un Dieu puissant pour nous sauver : c'est le Seigneur qui tire de la mort ceux qu'il veut (2). » Ce pouvoir n'appartient qu'au Seigneur.

(1) *Ps.* 67. 2. 3. — (2) *Ps.* 67. 20. 21.

TROISIÈME POINT.

Considérez quelle est la paix que les anges annoncent aux hommes de bonne volonté. C'est la paix avec Dieu, qui est enfin conclue par les mérites de Jésus-Christ. Car, encore que sa passion soit requise pour achever l'ouvrage de notre réconciliation, et qu'il soit nécessaire que le traité de la paix soit signé de son sang, et scellé du sceau de la croix, néanmoins l'acceptation en est faite dès à présent, comme par avance, et publiée par les anges. Le Verbe incarné n'est pas plus tôt venu au monde, qu'il accepte le commandement de son Père avec toutes les conditions qui lui sont présentées pour la conclusion de cet accord : et le Père accepte en même temps les offres de son Fils, et députe les anges pour déclarer la paix aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire, aux hommes que Dieu chérit, et pour qui il a une bonne volonté, ou bien aux hommes qui ont une bonne volonté qui correspond aux bontés que Dieu a pour eux. Car les uns expliquent cette bonne volonté de la volonté de l'homme, les autres de la volonté de Dieu. Selon ceux-là, les anges veulent dire qu'il n'y a que les hommes qui ont un bon cœur et une bonne volonté, comme les pasteurs, qui jouiront des fruits de la paix qu'ils annoncent. Selon ceux-ci, ils déclarent que ce grand don de la paix n'aura son plein effet qu'à l'égard des prédestinés, que Dieu chérit d'un amour spécial.

Joignez ces deux sens tous ensemble ; unissez votre cœur à celui de Dieu, votre bonne volonté à celle qu'il a pour vous ; et comme il vous donne ce qu'il a de plus cher, qui est son Fils bien-aimé, pour gage de son amour pour vous, donnez-lui aussi ce que vous avez de plus précieux pour gage de l'amour que vous avez pour lui.

Considérez avec attention que ce n'est point aux hommes de doctrine, ni de bel esprit, ni de richesses, ni de grandeur mondaine, ni même d'un grand génie

et d'un excellent naturel, que les anges promettent la paix, mais aux hommes de bonne volonté qui répondent fidèlement aux desseins favorables que Dieu a sur eux.

Surtout si vous voulez donner à Dieu des marques de votre bonne volonté, et l'obliger par là à vous faire du bien, gardez inviolablement le partage qu'il fait aujourd'hui entre lui et vous. Il vous donne la paix, et se réserve la gloire. Contentez-vous de ce qu'il vous donne, n'affectez point la gloire qui n'appartient qu'à lui. Qu'avez-vous de votre fonds, que le néant et le péché ? Tenez-vous donc à la paix, et ne touchez point à l'honneur qui est le bien de Dieu, autrement vous n'aurez ni l'une ni l'autre, et vous tomberez dans la confusion et dans le trouble.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

Honorez à chaque heure le Père éternel qui vous a donné son Fils; dites souvent durant le jour : Gloire à Dieu, etc. Prenez un quart-d'heure de temps aujourd'hui extraordinairement, pour rendre grâces à Dieu des biens qu'il vous a faits cette année.

Mettez-vous aux pieds du crucifix en votre oratoire ou devant le Saint-Sacrement; et là, comme si vous étiez auprès de la crèche, considérez six sortes de bénéfices que vous avez reçus de Dieu. Les premiers regardent votre âme, comme les bonnes pensées, les saintes affections, et l'éloignement des dangers et des occasions du péché, la force pour agir, la patience pour souffrir, le courage pour vaincre les difficultés, etc. Les seconds sont les biens du corps, comme la santé, les commodités, et toutes les choses nécessaires à la vie, dont il n'y a moment qui ne soit un bienfait de Dieu. Les troisièmes sont ceux que Dieu a faits à vos amis et à vos parens. Les quatrièmes sont les bénéfices communs à tous les hommes : celui de la rédemption, de la création, etc. Les cinquièmes sont les bénéfices extraordinaires et plus signalés, qui vous sont arrivés

cette année. Les derniers sont des bénéfices inconnus qui sont sans nombre.

Étonnez-vous de cette prodigieuse multitude, et pesez, en second lieu, quatre circonstances qui les accompagnent : la grandeur de celui qui en est l'auteur; l'indignité de celui qui les reçoit; le prix et la valeur de chacun de ces biens, et la manière de les donner, savoir, gratuitement, sans intérêt, sans obligation, et par un excès infini d'amour. Entrez ici dans un profond sentiment de reconnaissance, et priez la bienheureuse Vierge d'en remercier son Fils, et le Fils de rendre grâces pour vous au Père éternel. En dernier lieu, considérez le mauvais usage de tous ces bienfaits, regrettez la perte que vous avez faite, le peu de service que vous avez rendu à votre bienfaiteur; et concevez un désir ardent d'en mieux user à l'avenir, et d'être plus soigneux d'en remercier Dieu, et de ne le point offenser.

SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE SIXIÈME JOUR DE L'OCTAVE.

Les pasteurs viennent adorer Jésus-Christ dans la crèche.

PREMIER POINT.

Considérez la ferveur et la diligence avec lesquelles les pasteurs correspondent à la vocation divine, et délibèrent de l'exécution. Sitôt que les anges se furent retirés dans le ciel, dit saint Luc, les pasteurs se dirent l'un à l'autre : « Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître; et ils s'en allèrent en diligence (1). »

O sages pasteurs, que vous avez été prévenus de

(1) *Luc.* 2. 15. 16.

grandes bénédictions de douceur ! Abraham sort de son pays au premier commandement qu'il reçoit ; les apôtres abandonnent tout, barques, filets, maison, parens, pour suivre leur Maître qui les appelle ; et les pasteurs, à la première parole de l'ange, partant promptement, quittent leurs troupeaux, et se transportent en diligence au lieu qui leur est marqué. Ils cheminent de nuit ; mais ils ne marchent pas en ténèbres, car il est probable que l'ange les éclaire comme une colonne de feu, et les conduit jusqu'à la crèche.

Apprenez que les bonnes inspirations que Dieu vous envoie, sont comme autant de messagers célestes qui vous parlent de Jésus-Christ et vous appellent à lui. Obéissez donc promptement et sans délai, de peur que les bons désirs qu'elles ont excités dans votre cœur, ne se refroidissent, et ne demeurent sans effet. Encouragez-vous vous-même, dites en votre cœur : Allons chercher Jésus. Allons voir ce Verbe fait chair. Allons lui rendre nos hommages. Que de lumières ! que d'anges ! que de moyens pour aller à Dieu ! Quel usage en faites-vous ? Faites, Seigneur, que je coure dans la voie de vos commandemens et de vos conseils, sitôt que le rayon de votre grâce aura touché mon cœur. O ! quand sera-ce, mon très-doux Sauveur, que le feu de votre amour et la lumière de votre esprit me feront sortir de moi-même pour vous chercher ? Quand aurai-je le courage de répondre fidèlement à vos attraits ? Ce sera quand vous me tirerez fortement. Et quand me ferez-vous cette grâce ? Quand la dureté de mon cœur ne vous fera point de résistance, et que je serai un homme de bonne volonté. Venez, ô divines inspirations ; mon âme vous chérit, et vous ouvre son sein pour vous recevoir avec amour et respect.

SECOND POINT.

Considérez la dévotion et la foi avec lesquelles les pasteurs entrent dans l'étable ; le bonheur qu'ils ont

d'y trouver Jésus, le vrai trésor du ciel, auprès de Marie et de Joseph; le profond respect avec lequel ils l'adorent; les présens qu'ils lui font, selon leur petit pouvoir : présens aussi agréables au roi de gloire, qui regarde leur cœur, que les plus riches offrandes; et les divines flammes qui s'allument dans leur âme, des rayons qui sortaient des yeux du Sauveur, et remplissaient l'étable d'une clarté plus douce que celle du soleil.

O étable, non plus étable, mais une source de lumières, une fournaise du divin amour, un paradis de délices éclairé de la lumière de l'Agneau. O heureuse constellation de Marie et de Joseph, où le Soleil de justice se rencontre au point de sa naissance! Où logez-vous, mon Sauveur, sinon entre Marie et Joseph : Marie votre chère mère, et Joseph le tuteur et gouverneur de votre enfance. O Jésus, l'unique amour de Marie et de Joseph, faites-moi miséricorde en considération de l'un et de l'autre. O Marie, heureuse porte du Ciel, que vous nous êtes favorable pour parvenir à votre Fils! ô Joseph et Marie, puisque c'est au milieu de vous que les bergers trouvent l'enfant Jésus, je veux enflammer de plus en plus ma dévotion vers vous, afin de le trouver avec eux dans la crèche où il repose, c'est-à-dire dans la pauvreté, dans l'humilité, et dans la souffrance qu'il a rendues admirables et adorables en sa personne. O beaux yeux de mon Maître, la splendeur et l'ardeur de mon plus saint amour, soyez mes astres favorables parmi les ténèbres de ce siècle. Je viens vous adorer avec les Pasteurs, en esprit de foi, de simplicité, d'amour et de révérence, dans le désir et la résolution de vous bénir éternellement de ce grand bénéfice de votre naissance, et de vous offrir des sacrifices de louanges, en vous adressant tous mes vœux. O mon Dieu, mon Dieu! vous êtes mon Dieu, qui n'avez que faire de mes biens. C'est le sacrifice de louanges qui vous plaît et qui vous honore. Je veux donc chanter un cantique nouveau dans l'Église des Saints,

et vous louer au milieu de votre peuple, disant avec Zacharie : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple, et suscité dans la maison de son serviteur David un puissant médiateur de notre salut (1). »

TROISIÈME POINT.

Considérez la joie spirituelle des Pasteurs à leur retour. « Ils s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et qu'ils avaient vues, selon qu'il leur avait été dit (2).»

Comment sortez-vous de la prière? Avec quels sentimens retournez-vous de la Communion? Vous devez tâcher de remporter toujours ces trois fruits de vos exercices spirituels : un plus grand désir de glorifier Dieu, une plus grande connaissance de votre bassesse, et une plus forte résolution de corriger vos défauts.

Vous devez encore imiter le zèle des Pasteurs, qui publièrent partout les merveilles qu'ils avaient vues, avec tant de ferveur que tous ceux qui les entendaient en étaient ravis.

O que c'est une bonne marque que vous profitez de vos oraisons et de vos dévotions, si vous en sortez avec un désir ardent de parler de Dieu, de porter Jésus-Christ dans le cœur des autres, et de leur donner une haute estime de ses grandeurs. Quand est-ce, Seigneur, que vous me ferez cette grâce d'effectuer ce que je dis si souvent? « Je bénirai le Seigneur en tout temps : sa louange sera toujours dans ma bouche. Mon âme se glorifiera dans le Seigneur; que ceux qui sont doux et humbles de cœur, se réjouissent. Célébrez avec moi la magnificence du Seigneur, et joignons-nous ensemble pour exalter son saint nom (3). »

(1) *Luc* 1. 68. — (2) *Luc*. 2. 20. — (3) *Ps*. 33. 2. 3. 4.

RÉSOLUTIONS ET ASPIRATIONS

Honorez à chaque heure du jour l'enfant Jésus adoré par les pasteurs.

Dites souvent avec saint François Xavier : « Qui me fera si heureux que je meure pour vous, et que vous soyez connu dans toutes les parties de l'univers ? »

Soyez prompt à recevoir les inspirations, prompt à les exécuter. Divines inspirations, précieuses gouttes de la rosée du ciel, qui engendrez les bons désirs, comme autant de perles dans nos cœurs, venez, arrosez mon âme sèche et altérée, pour y produire des fruits de pénitence dignes d'être présentés à mon Sauveur.

O très-chères inspirations, vivez en mon âme, afin que mon âme vive en vous et par vous. Car qui vous a trouvé, a trouvé la vie; et il puisera le salut du Seigneur. Il a rencontré le trésor caché, la manne secrète, la source de la vie, et les douces influences du Saint-Esprit.

O très-aimables inspirations, vous êtes le fruit de vie que mon Jésus est venu planter dans les âmes, et arroser de son sang. Si je vous conserve, vous me conserverez; et si je sais vous ménager, vous m'enrichirez, et me comblerez de biens dans l'éternité.

Prenez aujourd'hui un quart-d'heure de temps pour demander pardon à Dieu de tous les péchés que vous avez commis cette année. Étant à l'oratoire ou devant le Saint-Sacrement, sondez, examinez le fond de votre âme, les vanités et curiosités de votre esprit, les affections et aversions de votre volonté, les égaremens et oubliances de votre mémoire, les superfluités et multiplicités de vos désirs, les détours et les mouvemens naturels de votre cœur, vos attaches, vos vaines joies, vos vaines tristesses, et les autres déréglemens de vos passions; parce que tout ce qui reste en nous de la corruption d'Adam, doit être corrigé et réparé par Jésus-Christ qui est venu pour sauver ce qui était perdu. Or tout

ce que la nature corrompue produit toute seule est perdu, s'il n'est rectifié, et si Jésus-Christ ne le sauve, et n'y remédie par ses mérites, qui nous sont appliqués pour cet effet dans le sacrement de pénitence.

En second lieu, examinez tout votre extérieur, vos paroles, vos actions, votre manière avec tous les mouvemens de votre corps, ne laissant rien en arrière, mais regardant attentivement tout le dehors aussi bien que le dedans, pour en découvrir les défauts; le passé, pour le déplorer et en faire pénitence; le présent, pour le régler; et l'avenir, pour le prévoir, comme ces animaux mystérieux qui ont des yeux de tous côtés.

Ensuite de cette revue, réveillez en vous l'esprit de pénitence, qui consiste en cinq actes qui suivent: acte de contrition, avec propos d'amendement; acte d'humiliation et de confusion de vous-même; acte de confiance contre le découragement; acte de satisfaction pour les péchés commis; acte de prière et de religion, pour demander la grâce d'éviter les rechutes.

Après avoir formé ces actes, prenez une forte résolution de combattre vos imperfections, et de garder constamment les lois de ce combat, dont la première est de n'adhérer jamais aux mouvemens et sentimens de la nature, ni de la passion déréglée qui domine en nous. Le second est d'éviter toutes les occasions qui la peuvent fomenter, et de supprimer les actes qui lui sont conformes. Le troisième est de pratiquer tout le contraire. S'il y a de l'assujétissement dans cet exercice, Dieu le récompensera amplement, prenant soin de votre perfection, observant tout votre intérieur, et ne laissant rien passer dont il ne vous avertisse et ne vous fasse le reproche.

DERNIÈRE MÉDITATION.

POUR LE DERNIER JOUR DE L'ANNÉE.

La bienheureuse Vierge remarque et repasse dans son cœur tout ce qui se dit et ce qui se passe à la naissance de son Fils.

PREMIER POINT.

Considérez quel était l'objet de la contemplation et de l'occupation intérieure de la bienheureuse Vierge, savoir son Fils unique, et tout ce qui se disait et se passait à son occasion. Elle remarquait avec une grande application toutes les paroles qui venaient de la part de Dieu, toutes les merveilles qu'elle voyait, tous les mystères qui se passaient devant ses yeux, avec toutes les circonstances particulières. Elle porta neuf mois dans ses entrailles le Verbe divin; mais toute sa vie elle le porta dans son cœur, conservant dans elle-même toutes ses paroles et toutes ses actions, les méditant attentivement, et les repassant souvent dans son esprit.

Voilà quel doit être le sujet ordinaire de vos oraisons et de vos occupations intérieures durant le jour. Jésus est votre pain supersubstantiel, votre pain de tous les jours, le pain de vie qui doit nourrir votre âme à l'immortalité. Il ne le faut jamais quitter; et si vous prenez quelquefois d'autre nourriture, il faut toujours venir à celle-ci. Eh! Seigneur, à qui irons nous, sinon à vous, qui avez les paroles de la vie éternelle? O Marie, qu'il est vrai de dire que vous avez choisi la meilleure part, contemplant avec attention aux pieds de votre cher Fils les choses merveilleuses qui accompagnent sa venue dans le monde. O bienheureuse Vierge, faites que j'y demeure toujours avec vous, pour goûter cette divine manne qui coule de sa bouche comme d'un ciel animé, et pour manger ce pain céleste que vous donnez à vos enfans.

SECOND POINT.

Considérez de quelle manière elle s'occupe de cet aimable objet. Premièrement, en méditant sur toutes les choses qui regardent son Fils, pour les graver au fond de son âme. Secondement, en les repassant souvent dans son esprit. Troisièmement, en conférant les unes avec les autres: par exemple, comparant les paroles que l'ange lui dit au point de l'incarnation, avec celles qu'il dit aux pasteurs au point de la naissance du Fils de Dieu; la pauvreté et l'humilité de ce petit enfant avec la majesté et les trésors infinis de sa divinité; l'étable avec le ciel; les pauvres langes avec l'éclat de sa gloire et la magnificence de son empire; la crèche avec le trône divin; les animaux avec les Séraphins qui l'environnent. O que de ravissemens, que de doux transports, que d'amoureuses extases naissaient de ces considérations! Avec quelle tendresse son cœur s'écoulait-il dans le cœur de son Fils! Avec quelle dévotion prenait-elle ce divin enfant pour l'offrir au Père éternel en odeur de suavité, et pour lui dire avec un profond respect: « Grand Dieu, soyez notre protecteur, et regardez la face de votre Christ (1). »

Eh! que ne puis-je imiter un si admirable exemple! Venez, toutes les puissances de mon âme, venez vous enivrer à cette source inépuisable des consolations célestes; venez cueillir les fruits de toutes les vertus à ce bel arbre de vie; venez offrir le parfum de vos plus saints désirs aux pieds du pacifique Salomon séant sur son trône d'ivoire, dans le sein virginal de sa mère. O mon très-doux Jésus, donnez-moi un amour ardent vers votre tendre enfance, un amour filial vers votre chère Mère. O Mère de miséricorde, Mère de Jésus qui est mon Dieu et ma miséricorde, obtenez-moi cette grâce, que je le mette comme un

(1) *Ps.* 83. 10.

cachet sur mon cœur et sur mes affections, afin que je ne m'oublie jamais.

TROISIÈME POINT.

Considérez les fruits que la bienheureuse Vierge tirait de ce saint exercice : le premier, qu'elle animait toutes ses actions extérieures de l'esprit intérieur qu'elle prenait dans l'oraison ; le second, qu'elle croissait continuellement dans la connaissance et dans l'amour de Jésus-Christ ; le troisième, qu'elle ramassait dans son cœur une infinité de très-hautes connaissances, et en faisait un trésor sacré pour le communiquer en son temps aux apôtres et aux disciples, entre lesquels saint Luc y eut une part considérable.

O cœur de Marie, arche du Testament, qui conserve tout ce qu'il y a de plus précieux dans la terre et dans le ciel, apprenez-nous à méditer les paroles et les actions de votre Fils, et à les graver dans notre cœur, en sorte qu'elles n'y soient point stériles ; mais que les lumières et les affections que nous en tirons, animent toutes nos actions, et qu'elles nous servent de puissans moyens pour croître en sainteté, et pour instruire et édifier le prochain.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

Honorez à chaque heure du jour la bienheureuse Vierge tenant son Fils dans son sein, et s'occupant des merveilles de sa naissance.

Pensez souvent à la douceur, à la patience, à l'humilité du Fils et de la Mère ; et conférant vos défauts avec leurs vertus, entrez en componction, et dites avec une sainte confusion : O Jésus, que je suis éloigné de vos exemples ! ô Mère de miséricorde, que j'ai sujet de rougir en me voyant si dénué des vertus de votre cher Fils ! figurez-vous que votre ange tutélaire vous reproche la négligence dans laquelle vous avez vécu cette année, qu'il vous dit : « Vous pouvez bien vous confondre en considérant la vie de Jésus-Christ,

vu le peu de soin que vous avez pris jusqu'à cette heure de vous y conformer (1). »

Prenez aujourd'hui un quart-d'heure de temps, pour vous présenter devant le Saint-Sacrement, ou bien au pied du Crucifix à votre oratoire, et faire en la présence de Dieu le projet de toutes vos actions et pratiques de vertus de l'année suivante.

Pensez, premièrement, au remède de vos plus considérables défauts et des passions qui vous portent plus de préjudices, afin de vous en garantir l'année prochaine. Voyez le déplaisir qu'elles donnent à Jésus-Christ, le mauvais exemple que les autres en peuvent prendre, le tort que vous en recevez vous-même, et le trouble qu'elles vous apportent.

En second lieu, renouvelez le désir de garder soigneusement toutes vos pratiques spirituelles, et d'avancer dans la perfection.

En troisième lieu, choisissez la matière de votre examen particulier pour toute l'année. O, si vous pouviez tous les ans vous défaire de quelque vice particulier, et acquérir la vertu qui lui est contraire, que vous feriez un grand progrès en peu de temps ?

En quatrième lieu, pensez aux moyens de vous bien comporter envers Dieu. Faites un ferme propos de marcher toujours en sa présence ; d'avoir une grande pureté d'intention en toutes vos actions, ne cherchant qu'à lui plaire, et ne craignant que de lui déplaire ; de vivre dans le sein de sa providence, vous confiant en sa bonté, recourant à lui en toutes vos affaires, et prenant de sa main tout ce qui vous arrivera ; de traiter avec lui, en tous vos exercices spirituels, avec toute la révérence, l'attention, l'application et la perfection qu'il mérite, et qu'il vous sera possible.

En cinquième lieu, pensez aux moyens de vous bien comporter avec le prochain, et faites une ferme résolution de n'offenser jamais personne, ni de paroles, ni d'actions ; de ne prendre jamais aucun plaisir à

(1) *Gerson, liv. 1. ch. 25.*

écouter les médisances ; d'avoir de l'amour et de l'estime pour tous, ne méprisant jamais personne et ne vous préférant à aucun ; d'user de douceur et d'affabilité envers tous, tâchant de gagner les cœurs plus à Jésus-Christ qu'à vous ; de compatir aux personnes affligées, et les soulager de tout votre pouvoir, du moins par des prières et de bonnes paroles, si vous ne le pouvez par de bons effets ; et enfin de supporter tous leurs défauts, vous souvenant que vous ne vivez pas avec des anges, mais avec des hommes fragiles et fautifs.

En sixième lieu, pensez sérieusement aux moyens de vous gouverner vous-même, et faites un ferme propos de retrancher le soin excessif de votre corps, et d'augmenter celui de votre âme ; de garder surtout la pureté de votre cœur, en fuyant les péchés les plus légers, et les effaçant au plus tôt de vos larmes, lorsque vous y serez tombé ; de conserver soigneusement la paix intérieure de l'âme, et ne donner entrée à aucune chose qui la puisse troubler ; et enfin de faire réflexion sur vous, pour voir si vous reculez ou si vous avancez dans le service de Dieu, dans la victoire de vos passions, et dans l'exercice des bonnes œuvres.

En dernier lieu, offrez ces saintes résolutions à Jésus-Christ dans la crèche, le priant de vous donner sa bénédiction, et la grâce de les accomplir parfaitement. Invoquez le secours de la bienheureuse Vierge, de saint Joseph, de votre ange gardien, de tous les saints protecteurs, qui vous doivent échoir l'année prochaine, que vous devez regarder comme la veille de l'éternité ; et faites en sorte que, si c'est la dernière de votre vie, vous ayez en mourant cette consolation de l'avoir bien employée.

MÉDITATION

POUR LE JOUR DE SAINT ÉTIENNE.

Video cœlos apertos, et Filium hominis stantem à dextris Dei.

Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu. ACT. 7. *v.* 55.

PREMIER PRÉLUDE.

REPRÉSENTEZ-VOUS le Fils de Dieu en deux états bien différens, souverainement élevé en gloire dans le ciel, comme saint Étienne le vit, et infiniment abaissé dans la crèche.

SECOND PRÉLUDE.

Demandez la lumière pour concevoir le besoin que vous avez de souffrir sur la terre avec Jésus-Christ, pour jouir de celui du ciel; de combattre ici-bas, pour triompher là-haut; de vous humilier jusqu'au trône de la gloire.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ à quel point de bassesse et d'humiliation est descendu le Fils de Dieu pour vous élever en gloire, en pouvoir et honneur. Regardez le ciel qui vous est ouvert comme à saint Étienne, et la gloire de Dieu qui vous attend. C'est à la crèche de ce petit Enfant nouvellement né que vous en êtes redevable. Toute la gloire des saints est due au mépris et aux opprobres qu'il a soufferts, toute leur exaltation à sa descente du ciel, toute leur béatitude à ses souffrances. Le croyez-vous ? Espérez-vous qu'en vertu de ses travaux et de ses anéantissemens, vous entrerez un jour dans le ciel, où il vous prépare une récompense éternelle ? Si vous en êtes persuadé fortement, quel sujet avez-vous d'aimer ce divin Enfant de Bethléem, qui

vous a tant aimé, et qui vous a acquis à ses dépens tant de bien et d'honneur ? O que la couronne qu'il vous réserve lui a coûté !

O mon très-doux Sauveur, où vous êtes-vous abaissé pour m'exalter ? O bonté souveraine, ô profonde humilité de mon Dieu ! vous vous abaissez jusqu'à l'étable des bêtes, vous qui êtes mon souverain Seigneur ; et vous m'élevez jusqu'au trône de votre gloire, moi qui ne suis que votre esclave. C'est moi, Seigneur, qui dois être humilié : c'est moi qui me dois anéantir pour vous glorifier. C'est à vous qu'appartient la gloire. Que puis-je faire aujourd'hui pour exalter votre nom ? Enseignez-le-moi, Seigneur. Vierge sainte, Mère de mon Dieu, obtenez-moi la grâce de glorifier aujourd'hui votre Fils.

SECOND POINT.

Ne pensez pas que le Fils de Dieu vous ait tellement ouvert le ciel, que vous y puissiez entrer sans combat. Le royaume du ciel souffre violence. Pénétrez cette vérité par la lumière de la foi. Voyez comme saint Étienne y est entré, au travers des cailloux qui tombaient sur lui de toutes parts. Il vous a ouvert le chemin, et il a eu cette gloire de souffrir le martyre le premier de tous les disciples de Jésus-Christ, avec un courage et une force invincibles, parce qu'il était rempli du St-Esprit. Si vous voulez le suivre et tendre à la perfection, il est impossible qu'il ne tombe sur vous quelqu'une de ces pierres ; je veux dire, qu'il ne vous arrive quelque sujet de souffrance. L'une tombera sur votre corps, comme les maladies ; l'autre sur votre honneur, comme les calomnies et les mépris ; l'autre sur vos biens ; l'autre sur vos proches et sur vos amis ; l'autre vous donnera jusqu'au cœur, et y fera une plaie sensible. Il faut donc vous y résoudre. Ces pierres sont précieuses, si nous en faisons un bon usage ; sinon elles nous tuent. Voyez comme vous en usez, les fautes que vous y faites, et les remèdes que vous y devez apporter.

TROISIÈME POINT.

Considérez que cette vie n'est qu'un combat et un martyre perpétuel, la mort une victoire, l'éternité un triomphe, une couronne de vie. « Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai une couronne de vie (1). » Il faut donc apprendre à combattre à l'exemple de St. Étienne. Voyez de quelles armes il s'est servi, et comme il les faut manier.

1.° Il a combattu avec les armes de l'espérance (2). La vue des biens éternels nous fait mépriser les temporels. « Vous avez vu avec joie tous vos biens pillés, dit S. Paul écrivant aux Hébreux, sachant que vous aviez d'autres biens plus excellens qui ne périront jamais. Ne perdez donc pas la confiance que vous avez, qui doit être récompensée d'un grand prix (3). » Ne regrettez point les biens périssables ; vous les gardez en les perdant, et vous les perdez en les gardant (4). Semez votre grain, dit-on au laboureur, il multipliera au centuple ; mais si vous craignez de le perdre en le semant, il ne rapportera rien

2.° Il a combattu avec les armes de la patience, non en faisant du mal au prochain, mais en le souffrant. C'est ainsi que vous devez faire, si vous êtes l'homme de Dieu, l'homme de Jésus-Christ qui vous regarde du ciel, qui est prêt à vous secourir (5). Souvenez-vous que vous combattez sous les enseignes du Fils de Dieu, aux yeux des anges et de Dieu même : ne soyez pas si lâche que de quitter son parti. Ne vous lassez point de souffrir. Votre peine passera, et la joie d'avoir vaincu sera éternelle (6).

(1) *Apoc.* 2. 10.

(2) Intendens in cœlum vidit gloriam Dei. (*Act.* 7. 55.)

(3) *Heb.* 10. 34. 35.

(4) Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam. (*Matth.* 16. 25.)

(5) Tu autem, ô homo Dei, sectare... patientiam. (I. *Tim.* 6. 11.)

(6) Usque ad tempus sustinebit patiens, et posteà redditio jucunditatis. (*Eccli.* 1. 29.)

3.° Il a combattu avec les armes de la charité, de l'innocence et de la prière, en pardonnant à ses ennemis, et leur rendant le bien pour le mal. Faites de même lorsqu'on vous persécute. N'imitez pas en votre ennemi ce que vous détestez en sa personne : il serait honteux de perdre l'innocence par la haine que vous portez au criminel. Opposez le bienfait à l'injure qu'il vous fait, la charité à sa haine, la douceur à sa colère, et la bonté à sa malice. C'est ainsi qu'ont fait tous les saints, et particulièrement saint Étienne, lequel, comme dit saint Fulgence (1), avait pris pour ses armes la charité, et par elle il était toujours vainqueur. La charité qu'il avait pour Dieu, lui donna de la force pour ne point céder aux Juifs : la charité qu'il avait pour le prochain, lui donna de la douceur pour prier en faveur de ceux qui le lapidaient. Par la force de la charité, il reprenait ceux qui péchaient pour les corriger; par la douceur de la charité, il intercédait pour ceux qui le massacraient, de peur qu'ils ne fussent punis; enfin, par la force et par la douceur de la charité, il surmonta Saul qui le poursuivait à outrance; et il mérita que celui qui était son persécuteur sur la terre, fût son compagnon de gloire dans le ciel.

RÉSOLUTIONS ET ASPIRATIONS.

Honorez à chaque heure du jour l'Enfant Jésus qui s'humilie pour vous exalter, et qui prend les faiblesses de son enfance, pour donner la force aux martyrs. Dites-lui souvent : Jésus, qui êtes né d'une Vierge, soyez glorifié à jamais. Souffrez aujourd'hui quelque chose en son honneur. Priez pour ceux qui vous donnent sujet de peine. Dites souvent : « Les cieux sont ouverts. » Hâtons-nous d'y entrer, de peur qu'ils ne se ferment. Depuis la naissance de Jesus-Christ, le royaume des cieux souffre violence.

(1) *Serm. de S. Steph.*

MÉDITATION

POUR LE JOUR DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

PREMIER POINT.

Considérez le bonheur de saint Jean que Jésus-Christ choisit pour être son familier disciple, et le plus tendre objet de son amour et de ses délices sur la terre. Ce n'est pas que les autres disciples fussent exclus de son cœur, car il les aima tous jusqu'à l'excès; mais il avait plus de tendresse pour saint Jean, parce qu'il y trouvait des qualités plus aimables, qu'il y avait mises lui-même pour le rendre digne de son amitié.

1.° Il avait plus de lumière d'esprit, il entrait mieux dans les sentimens du Fils de Dieu, il comprenait mieux sa doctrine, il pénétrait plus avant dans les mystères, et par là il attirait l'affection de son maître, suivant ce que dit le Sage dans les Proverbes : « Un ministre intelligent est bien venu auprès de son prince (1). »

2.° Il avait un grand don de pureté; car il était vierge. « Celui qui aime la pureté de cœur, gagnera par la douceur de ses entretiens l'amitié de son roi (2), » j'entends Jésus-Christ qui est né d'un père vierge dans l'éternité, et d'une mère vierge dans le temps, le miroir sans tache, la source de toute pureté, et qui ne souffre rien autour de lui qui ne soit pur.

3.° Il était plus jeune, et par conséquent il commença plus tôt à suivre Jésus-Christ que les autres (3). Ceux qui servent Dieu dès leur plus tendre jeunesse, ont une plus grande part à ses faveurs.

Imitez ce grand saint, si vous voulez avoir l'amitié du Verbe incarné. Commencez de bonne heure à le

(1) *Prov.* 14. 35. — (2) *Prov.* 22. 11. — (3) Quia puer Israel, dilexi eum. (*Osée.* 1. 11.)

servir. Ceux qui portent le joug du Seigneur dès leur jeunesse, ont un grand avantage sur les autres. Vous ne commencerez jamais sitôt à vous donner à Jésus-Christ, qu'il a commencé à vous aimer et à se donner à vous. Ne différez donc plus à l'aimer ; vous l'aimerez toujours trop tard.

Secondement, affectionnez-vous à sa doctrine : tâchez de bien entendre ses maximes, méditez-les attentivement dans l'oraison, afin d'en acquérir une connaissance pratique qui vous porte à les suivre, comme la règle de toutes vos actions.

Surtout aimez la pureté, tant du cœur que du corps. Examinez-vous soigneusement, et voyez s'il n'y a rien à corriger dans la conduite de vos sens, dans vos paroles, dans vos regards, dans vos pensées, dans votre conversation, dans votre maintien et dans toutes vos actions. Les élémens les plus purs sont les plus proches du ciel et de la lumière du soleil ; et plus vous serez chaste, plus vous serez proche du vrai soleil de justice, qui répandra sur vous les rayons de sa grâce avec plus d'abondance.

Saint Émery, fils de saint Étienne, roi de Hongrie, entrant une nuit dans l'église de St-Georges pour demander à notre Seigneur ce qu'il pourrait faire pour lui plaire davantage, toute l'église se remplit de lumière, et il entendit une voix du ciel qui lui disait : « Emery, croyez qu'il n'y a rien qui soit plus agréable à Dieu que la virginité (1). » En même temps il en fit vœu, et reçut un si grand don de pureté, qu'il connaissait ceux qui étaient vierges, et les distinguait des autres par une lumière intérieure. Prenez cette réponse pour vous, comme si elle venait de la bouche de Jésus-Christ ; non pour vous lier par aucun vœu, ce qu'il ne faut point faire sans conseil, mais pour veiller désormais avec plus de soin à la garde de vos sens et de votre cœur.

(1) *Bonfin. l. dec.* 1. 2.

SECOND POINT.

Considérez les principales faveurs que le Fils de Dieu a faites à son bien-aimé disciple. Il lui a donné son cœur, sa croix et sa Mère : trois dons infiniment précieux. En lui donnant son cœur, il l'a fait le confident de tous ses secrets. En lui donnant sa croix, il l'a fait le compagnon de ses souffrances. En lui donnant sa mère, il l'a fait un autre lui-même, le substituant en sa place, pour tenir lieu de fils à la bienheureuse Vierge. En lui donnant son cœur, il l'a fait héritier de tous les trésors de sa sagesse. En lui donnant sa croix il l'a fait héritier de tous les trésors de la grâce. En lui donnant sa mère, il l'a fait héritier de tous les trésors de la gloire.

Pesez donc premièrement le prix et la valeur du premier don. Regardez ce cher disciple qui repose sur le sein de son maître, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. Que ce sommeil est mystérieux ! Qu'il apprend de secrets dans le repos de sa contemplation ! Qu'il puise de hautes connaissances dans cette source des lumières ! Réjouissez-vous de son bonheur. Admirez le don de la sagesse que le Fils de Dieu lui a communiqué pour pénétrer les mystères divins et découvrir les merveilles de sa naissance éternelle et temporelle. Priez-le qu'il vous donne entrée dans le sacré cœur de Jésus, et apprenez à vous reposer à son exemple sur le sein de ce divin maître. Lorsque vous communiez, Jésus entre chez vous pour reposer sur votre cœur ; mais en même temps il vous donne le sien pour vous y établir et y trouver la paix de votre âme. Faites-en un bon usage. Recourez-y comme à votre asile dans vos afflictions, comme à l'oracle dans vos doutes, comme au centre de votre repos dans tous vos travaux. Surtout n'oubliez pas le soir, avant que de vous coucher, d'y chercher le remède de vos péchés en faisant un acte de contrition, et tâchant ensuite de vous endormir sur ce cœur adora-

ble, qui veillera pour vous, tandis que vous prendrez votre sommeil. O Jésus, le centre de mon repos, cachez-moi dans le sein de votre providence, et faites que mon cœur s'attache si fortement au vôtre, qu'il ne s'en sépare jamais.

TROISIÈME POINT.

Considérez le prix et l'excellence des deux autres dons que saint Jean reçut sur le Calvaire. Ce fut là qu'il but le calice de Jésus-Christ, ainsi qu'il lui avait été prédit, et qu'il souffrit un martyre plus douloureux, mais aussi plus glorieux que celui que les tyrans firent depuis souffrir aux martyrs.

Ce fut là que notre Seigneur le fit son héritier, et le substitua en sa place pour tenir lieu de fils à sa sainte mère, et représenter tous les prédestinés, qui sont tous enfans adoptifs de la Vierge. Aussi en avait-il toutes les prérogatives, étant tout ensemble prophète, apôtre, évangéliste, martyr, docteur, confesseur et vierge ; et ainsi il pouvait entrer en tous leurs droits, et prendre possession en leur nom de tous les biens que Jésus-Christ leur laissait en mourant, comme à ses frères, et aux enfans adoptifs de sa mère.

Reconnaissez donc l'obligation que vous lui avez, et le priez de vous mettre bien auprès de Jésus-Christ et de Marie. Renouvelez aujourd'hui tous les sentimens d'honneur et de respect que vous avez jamais eus envers cette bonne Mère, et faites état de servir son Fils plus fidèlement que vous n'avez fait jusqu'ici.

RÉSOLUTIONS ET ASPIRATIONS.

Honorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu, comme le premier-né de tous les prédestinés qui sont ses frères adoptifs, et comme le soleil de la gloire dont la faveur fait tous les saints.

Priez-le souvent qu'il vous mette au nombre de ses frères, et dites-lui avec toute l'Église : Protégez, Seigneur, vos serviteurs que vous avez rachetés de votre

précieux sang : mettez-nous au nombre des saints qui portent avec vous la couronne de gloire.

Remerciez-le de vous avoir donné une Mère si charitable et si puissante ; dites-lui souvent : Gloire vous soit rendue, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge Marie.

Adressez-vous à saint Jean, et conjurez-le de vous procurer la faveur du Fils et de la Mère.

MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DEPUIS LA CIRCONCISION JUSQU'A L'ÉPIPHANIE.

PREMIÈRE MÉDITATION.

POUR LE JOUR DE LA CIRCONCISION.

Manière de bien commencer l'année, à l'exemple de Jésus-Christ.

PREMIER POINT.

Il faut commencer l'année par un désir ardent de notre salut. Pour vous y exciter, considérez le désir que Jésus-Christ a de vous sauver. Il vous en donne deux preuves sensibles, en consacrant ce premier jour par son sang et prenant le nom de Jésus. Tout dépend de sa volonté et de la vôtre. Celle de Jésus est grande : il n'épargnera rien, il fera tout de sa part pour vous sauver. Que ne devez-vous pas faire de la vôtre ? Jésus-Christ pouvait vous sauver par la moindre de toutes les actions de sa vie ; mais il ne s'est pas contenté de vous racheter à si peu de frais ; il a voulu par un excès de son amour y employer tous les travaux de sa vie, et vous donner tout son sang. Pourquoi une rédemption si abondante ? Pour vous faire connaître l'importance de votre salut éternel, et la grandeur du mal qui vous est inévitable, si vous ne répondez au désir

qu'il a de vous sauver. Contemplez le sang adorable de cet enfant, admirez sa charité qui ne lui permet pas de passer le huitième jour de sa vie sans vous donner ce précieux gage de son amour. O qu'il le donne de bon cœur ! ô qu'il fait état de votre âme ! ô qu'il a de zèle pour votre bien ! En avez-vous autant pour sa gloire ? en avez-vous autant pour ses propres intérêts ? êtes-vous bien convaincu qu'il n'y a point d'autre affaire qui mérite vos soins que celle de votre salut, ni d'autre mal à craindre que la perte de votre âme ? Pensez-y sérieusement aujourd'hui, et tâchez de vous animer d'une nouvelle ferveur, qui réponde à celle que votre Sauveur fait éclater dans ce mystère.

SECOND POINT.

Il faut commencer l'année par un fervent désir de vous mortifier, et de faire une véritable circoncision, c'est-à-dire, un retranchement général de tous les vices. Pour vous porter à ce devoir si légitime, considérez que Jésus-Christ étant venu au monde pour détruire le péché qui est l'œuvre du démon, il commence à l'effacer par l'effusion de son sang. Pour suivre son exemple, établissez-vous solidement dans la crainte de Dieu, qui attirera sur vous les bénédictions du ciel. « La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse (1); » elle devait aussi être le commencement de votre vie. Si elle ne l'a pas été, faites au moins qu'elle soit le commencement de cette année. « Venez, mes enfans, dit le Prophète, écoutez-moi; je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Qui est l'homme qui désire la vie, qui souhaite de voir les jours heureux ? Gardez votre langue du mal et vos lèvres de la tromperie : détournez-vous du mal, et faites le bien. Cherchez la paix, et poursuivez-la : les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières. Mais il tourne la colère de son visage contre

(1) *Ps.* 110. 10.

les méchans, pour exterminer leur mémoire de la terre (1). » Vous ne pouvez donc donner un plus heureux commencement à toutes les actions que vous ferez cette année, que cette sainte et salutaire crainte. Craignez Dieu, vous ferez de bonnes œuvres, et vous acquerrez beaucoup de mérites (2). Craignez Dieu, il fera vos volontés (3). Craignez Dieu, il ne vous laissera manquer de rien (4). Craignez Dieu: si la mort vous prend cette année, elle sera heureuse, elle vous mettra en possession du souverain bien (5).

Mais ne vous contentez pas de commencer l'année par la mortification et par la crainte de Dieu, continuez-la de même, comme dit S. Paul: « Portant toujours en votre corps la mortification de Jésus-Christ (6), » et les marques de sa circoncision et de son sang. Il n'avait point besoin d'être circoncis: c'est pour vous qu'il a subi cette dure loi, pour vous faciliter l'exercice de la mortification, que vous ne devez jamais quitter; parce que la concupiscence produit sans cesse de nouveaux rejetons que vous devez couper. « C'est peu de faire une fois la circoncision, il la faut faire souvent, et, s'il est possible, il la faut faire toujours; parce que, si vous ne vous flattez point, vous trouverez toujours quelque chose à retrancher (7). »

TROISIÈME POINT.

Il faut commencer l'année par un fervent amour de Jésus-Christ, et par un saint zèle de la gloire qui est due à son adorable nom. Portez votre amour au plus haut point que vous pourrez, il sera toujours infiniment au-dessous de l'amour qu'il a pour vous. Les

(1) *Ps.* 33. 12. et seq.
(2) Qui timet Dominum, faciet bona. (*Eccli.* 15. 1.)
(3) Voluntatem timentium se faciet. (*Ps.* 144. 19.
(4) Non est inopia timentibus eum. (*Ps.* 33. 10.)
(5) Timenti Dominum benè erit in extremis. (*Eccli.* 1. 13.)
(6) 2. *Cor.* 4. 10.
(7) *S. Bern. serm.* 58. *in Cant*

Juifs le voyant pleurer sur le tombeau de Lazare, s'entre-disaient : « Voyez comme il l'aimait (1). » Si les larmes sont des marques d'amour, que direz-vous en voyant couler ce précieux sang, dont il vous donne les prémices, pour vous assurer qu'il est tout à vous? Voyez combien il vous aime. Serez-vous toujours ingrat? Souffrirez-vous que votre amour-propre lui ravisse les premières heures du jour, les premières années de votre vie, et les premiers mouvemens de votre cœur, pendant qu'il vous donne les premières gouttes de son sang? « Vous dites le matin : Il y aura aujourd'hui de l'orage; car le ciel est rougeâtre et sombre (2), » disait le Fils de Dieu aux Sadducéens. O Seigneur, si l'on peut prévoir la tempête par le commencement du jour, quel orage nous pronostique le commencement de votre vie? O que vous allez de bonne heure à la croix et aux souffrances! Que vous êtes prompt à donner du sang! dès le huitième jour vous commencez à le répandre. Eh! que nous serions heureux, si nous pouvions au moins commencer à vous suivre à l'âge de huit ans! Hélas! tant d'années se sont déjà écoulées, et je n'ai pas encore commencé à vous aimer. C'est trop tarder, Seigneur, c'est trop tarder; je veux commencer aujourd'hui, je veux commencer dès ce moment à vous être fidèle, pour ne finir ni discontinuer jamais.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu comme le premier principe et la dernière fin de votre vie : offrez-lui souvent son précieux sang, et le priez de l'appliquer comme un divin baume aux plaies de votre âme. Excitez-vous à bien commencer l'année; dites souvent : C'est maintenant que je vais commencer une vie nouvelle (3). Fléchissez le genou en prenon-

(1) *Joan.* 11. 36. — (2) *Matth* 16. 3. — (3) Dixi, nunc cœpi.

çant le nom de Jésus cinq fois le matin, cinq fois à midi, et autant sur le soir. Faites quelque acte de mortification, pour honorer les premières souffrances du Sauveur.

SECONDE MÉDITATION.

POUR LE SECOND JOUR DE JANVIER.

Honneur et obéissance que Jésus-Christ rend à son Père en se soumettant à la loi de la circoncision.

PREMIER POINT.

Considérez les causes pour lesquelles le Fils de Dieu s'est voulu soumettre à une loi aussi rigoureuse que la circoncision, quoiqu'il n'y fût point obligé.

La première, pour mettre fin à la circoncision légale des Juifs, et donner commencement à la circoncision évangélique, qui est beaucoup plus excellente que la première. Celle des Juifs est matérielle et grossière; celle des Chrétiens est spirituelle. La première ne retranche qu'une petite partie du corps; l'autre retranche tout ce qui est vicieux dans le vieil homme. Elle s'étend à toutes les puissances de l'âme, à toutes les affections et passions du cœur, à tous les sentimens et mouvemens du corps; en un mot, à tout ce qui est contraire aux commandemens de Dieu et aux conseils de l'Évangile.

La seconde, pour commencer à faire l'office de Sauveur, et à satisfaire pour nos péchés, surtout pour le péché d'impureté, qui avait été puni par un déluge d'eau du temps de Noé, mais qui ne devait être remis ni effacé que par un déluge de sang, dont le Fils de Dieu se contente de donner les premières gouttes comme une douce rosée du matin, attendant le jour de sa mort, auquel il en versera en abondance de tous les vaisseaux de son corps.

La troisième, pour ôter en même temps l'occasion aux Juifs de dire qu'il méprisait la loi ; aux hérétiques, de croire qu'il n'avait pris que l'apparence, et non pas le véritable corps d'un homme ; et aux Chrétiens, de se dispenser des commandemens de Dieu, sous quelque prétexte que ce soit.

Mais la principale et la plus considérable de toutes est pour rendre hommage à son Père, et honorer son souverain domaine, en prenant sur soi le joug de la loi, pour réparer la désobéissance d'Adam qui avait causé la ruine de tout le genre humain.

Apprenez de là l'obligation que vous avez de garder exactement vos règles, et les motifs qui vous doivent porter à cette exacte observance. 1.° Le Fils de Dieu vous a donné un grand exemple dans ce mystère, et tous les jours il vous en donne encore un autre merveilleux, se trouvant présent sur nos autels au même instant que le prêtre a prononcé les paroles de la consécration. 2.° Vos règles viennent de lui, c'est lui qui les a inspirées aux saints qui les ont établies. 3.° C'est pour les garder, et pour lui rendre cet honneur, qu'il vous a appelé à son service. Votre vocation et vos règles viennent d'une même source, et tendent à la même fin ; par conséquent, elles sont d'une égale conséquence, et vous devez faire autant d'état de celles-ci que de celles-là. 4.° Enfin, c'est sur vos règles que le royaume de Jésus-Christ est fondé. C'est par là qu'il règne dans votre cœur, c'est le service qu'il demande de vous ; c'est ainsi qu'il veut être servi, et vous ne le satisferez point autrement. Si lui-même se présentait à vous, et vous commandait de faire ce que votre règle vous ordonne, avec quelle exactitude le feriez-vous? Or, il est effectivement présent en la personne des supérieurs. Vos règles vous le représentent, et vous déclarent ses volontés ; toute leur force et tout le pouvoir de vos supérieurs viennent de lui ; et par suite, si vous le négligez, vous méprisez ses commandemens. Écoutez ce que vous dit le Sage : « Mon fils, gardez les

préceptes que votre Père vous donne, et ne laissez point les commandemens de votre Mère, afin d'attirer sur vous l'abondance des grâces et des bénédictions du ciel (1). »

SECOND POINT.

Considérez les difficultés que le Fils de Dieu surmonte pour obéir à la loi de la circoncision. 1.° Cette loi était fort rigoureuse, eu égard à son âge et à la délicatesse de sa complexion. Il fallait qu'il donnât du sang, et qu'il exposât sa vie que la douleur de la plaie mettait en danger. « Jetez les yeux sur Jésus, l'auteur et le consommateur de votre foi, afin de ne vous point rebuter ni décourager (2). » Car vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang. 2.° Cette loi était honteuse à l'égard du Fils de Dieu, puisqu'elle le mettait au rang des esclaves et des serviteurs : et néanmoins il prend sur soi cette marque de servitude et de péché. O admirable humilité du Saint des saints! ô prodigieux orgueil des pécheurs! Faites ici une réflexion sérieuse sur votre vanité. Vous fuyez la confusion qu'il faut souffrir en confessant naïvement vos péchés. Vous craignez l'humiliation dans vos emplois, et vous rejetez les offices qui vous semblent bas et abjects. Écoutez ce que vous dit le Fils de Dieu : « Si quelqu'un a honte de me servir devant les hommes, j'aurai honte de le reconnaître devant mon Père qui est dans les cieux (3). » 3.° Cette loi était fort onéreuse. Car, comme dit saint Paul, « celui qui prenait la circoncision, s'obligeait par là à garder tous les autres préceptes de la loi (4). » De manière que le Fils de Dieu se chargea pour lors d'exécuter ponctuellemment tout ce qui était écrit de lui dans l'ancien Testament; et l'accomplit depuis aussi exactement, comme s'il ne lui eût pas été libre d'y contrevenir. Prenez donc pour vous ce

(1) *Prov* 1. 8. — (2) *Hebr.* 12. 2. 3. — (3) *Luc.* 9. 26. 3. — (4) *Galat.* 5.

même sentiment. Persuadez-vous qu'il ne vous est pas libre de contrevenir à vos règles, ni de vous en dispenser en aucune façon. Obéissez, comme si vous ne pouviez pas faire autrement. Il est dit dans la sainte Écriture, que la sagesse a des chaînes et des liens : ne craignez pas de vous y engager. Ce sont des chaînes honorables, présentez-y vos pieds et vos mains : ces liens vous seront très-salutaires.

TROISIÈME POINT.

Considérez l'esprit avec lequel notre Seigneur obéit à la loi de la circoncision. C'est un esprit de rigueur pour soi, et de douceur pour nous. Il ressemble au figuier qui jette toute sa douceur dans son fruit, et retient toute l'amertume dans son écorce. Il prend pour soi la cicatrice douloureuse de la circoncision, et il la change à notre égard en la douceur du saint baptême, et d'une amoureuse circoncision de l'esprit. C'est pourquoi saint Paul dit « que c'est en lui que nous sommes circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes, et qui ne consiste pas dans le dépouillement d'un corps charnel, mais qui est établie par Jésus-Christ, étant ensevelis avec lui par le baptême (1). » Il peut dire que notre Seigneur nous ayant déchargés de la circoncision corporelle, nous a laissé une obligation douce et amoureuse de nous circoncire spirituellement en lui, c'est-à-dire par le secours de sa grâce, et par la ferveur de l'amour que nous avons pour lui : obligation que nous contractons premièrement au baptême, dans lequel nous sommes spirituellement ensevelis avec Jésus-Christ, ce qui ne peut être sans mourir auparavant. Car on n'ensevelit pas les vivans, mais les morts.

Apprenez, en premier lieu, à traiter votre prochain avec un esprit de douceur, fuyant le vice des pharisiens, qui imposaient aux autres des fardeaux insupport-

(1) *Col.* 2. 11 *et* 12

tables, qu'ils n'eussent pas voulu eux-mêmes seulement toucher du doigt.

Apprenez, en second lieu, à faire un saint usage de la mortification intérieure et extérieure, sans laquelle vous ne pouvez garder vos règles, ni acquérir aucune vertu solide, ni mener une vie religieuse, ni arriver à la perfection que Jésus-Christ demande de vous.

Écoutez ce que Dieu vous fait dire par la bouche de Moïse : « Le Seigneur votre Dieu circoncira votre cœur, afin que vous l'aimiez de tout votre cœur et de toute votre âme, et que vous puissiez avoir la vie (1). »

Pesez vous-même ce qu'il vous dit : « Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron : il coupera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi, et il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage (2). »

O mon Seigneur, taillez tout ce qui est défectueux et vicieux en moi ; mais ne permettez pas que je sois jamais séparé de vous comme une branche inutile, qui n'est bonne que pour jeter dans le feu.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu comme votre Sauveur, qui vous donne son précieux sang pour vous servir de rançon.

Remerciez-le souvent d'une si grande miséricorde, dont il use à votre égard.

Offrez cet adorable sang au Père éternel, et le priez de vous pardonner vos péchés.

Joignez à cette oblation quelques actes de mortification intérieure et extérieure.

Surtout, gardez aujourd'hui exactement toutes les règles que votre état ou votre dévotion vous prescrit. « Je vous ordonne devant Dieu qui donne la vie à toutes choses, et devant Jésus-Christ, de garder sans défaut et

(1) *Deuter.* 30 6. — (2) *Joan.* 15. 1. 2.

sans reproche le commandement que je vous fais jusqu'à l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ (1). »

TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE TROISIÈME JOUR DE JANVIER.

De la dévotion envers le nom de Jésus.

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, que la vraie dévotion envers le saint nom de Jésus, c'est d'aimer et de respecter notre Sauveur à cause de ses souveraines perfections qui sont comprises dans la vertu et signification de ce beau nom. Car il renferme 1.° toute la sagesse, la bonté, la sainteté, la force, la miséricorde et l'amour de Dieu, sans quoi il n'eût pu nous sauver. 2.° Il comprend toutes les grâces, les vertus et les dons du Saint-Esprit, qui servent à la sanctification de nos âmes, vu que c'est de la plénitude de Jésus-Christ, comme d'une source inépuisable, que nous les devons recevoir (2). 3.° Il signifie tous les offices divers de maître, de médecin, de père, de juge, d'avocat, de pasteur, de protecteur, qui conviennent au Fils de Dieu en qualité de Sauveur. 4.° Il exprime et contient dans son étendue tous les bénéfices que cet aimable Sauveur a conférés à tous les hommes, comme la rémission des péchés, la victoire des tentations, et l'éloignement des occasions dangereuses, l'acquisition des vertus, le don de la persévérance, la communication de la gloire, et la possession du souverain bien. Enfin, il marque et représente toutes les souffrances, les ignominies, les douleurs, les peines et les tourmens que son zèle et le désir ardent qu'il avait de nous sauver, lui ont fait souffrir

(1) *Tim.* 6. 13.

(2) De plenitudine ejus omnes accepimus. (*Joan.* 1. 16.

Pesez que le Père éternel a renfermé tant de richesses et de trésors dans cet adorable nom qu'il a donné à son Fils, afin qu'en l'honorant et invoquant souvent, le souvenir de ses bontés à notre égard et de ses excellences infinies nous portât à l'aimer, adorer et imiter avec toute la perfection possible.

Faites donc état d'avoir désormais une haute estime et un profond respect pour le nom de Jésus, à cause du mérite, de la dignité et de l'excellence infinie de celui qui le porte.

Ayez une tendresse d'amour en prononçant ce doux nom, ou l'entendant prononcer. Représentez-vous en même temps un Dieu-Homme qui n'a rien de plus grand ni de plus admirable en soi, que sa bonté, sa miséricorde et son amour. Comme Dieu, il est tout feu et tout amour, et « ses miséricordes sont par-dessus toutes ses œuvres (1). » Comme Fils de Dieu, sa propriété personnelle est d'être l'image de la substance du Père, qui représente tous les traits de son original, et qui est ce qu'elle exprime : et parce que de toutes les perfections qu'il représente, celle qui éclate le plus, c'est la bonté; de là vient qu'on l'appelle par excellence « l'image de la bonté du Père (2). » Comme Fils de l'homme, il ne respire qu'amour, et la douceur lui est aussi naturelle que l'humanité. Il n'est point venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver; aussi a-t-il été formé par le Saint-Esprit qui n'est qu'amour.

Enfin, faites résolution d'imiter les perfections et les vertus que ce beau nom signifie, et qui sont dans un éminent degré dans l'âme de Jésus-Christ; mais surtout imitez la douceur de son amour, et tâchez de faire du bien à tout le monde, et de n'offenser jamais personne.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que la vraie dévotion envers le nom sacré de Jésus, est d'a mer et de procurer

(1) *Ps.* 144. 9. — (2) *Sap.* 7. 26.

votre propre salut. Car en vous sauvant, vous accomplissez le plus grand désir de votre Sauveur, et vous contribuez de votre part à ce qui lui est le plus glorieux, qui est de vous sauver. Votre salut dépend de lui et de vous. Il y a du sien, il y a du vôtre aussi. De sa part il a fait abondamment ce qui était nécessaire pour vous donner les moyens d'achever heureusement cette grande, cette importante, cette unique affaire de l'éternité. Il a guéri toutes vos maladies, il vous a donné des préservatifs et des remèdes salutaires contre tous les vices. Il vous a délivré de la puissance du démon, il vous a réconcilié avec son Père, il a payé toutes vos dettes, il a levé tous les obstacles de votre salut, et par un excès d'amour il s'est fait lui-même une plaie, et s'est tiré du sang pour satisfaire pleinement à la divine justice. Mais après tout, si vous ne faites un bon usage de ses grâces, c'est en vain qu'il a fait de si grandes dépenses pour vous ; et, en vous perdant vous-même, vous lui ôtez, autant qu'il est en vous, la gloire de son nom.

Eh donc ! quelle obligation n'avez-vous pas à sa bonté, qui n'a rien omis pour nous sauver !

Quelle confusion devez-vous avoir de répondre si mal à ses bonnes volontés, de reconnaître si peu le bien qu'il vous a fait, d'empêcher celui qu'il voudrait vous faire ; de l'honorer si peu, de le servir si lâchement, et de vous souvenir si rarement de lui !

Quel regret d'avoir par le passé mis votre salut en danger ! Quelle résolution de faire pénitence, et de commencer dès maintenant une vie toute nouvelle !

TROISIÈME POINT.

Considérez, en troisième lieu, que la dévotion solide envers le saint nom de Jésus, est d'aimer et de procurer de toutes vos forces le salut de votre prochain. Rien n'est plus cher au Fils de Dieu que le salut d'une âme. Sa vie pleine de travaux, et sa mort pleine de douleur, en sont des preuves éclatantes. Quel état de-

vez-vous donc faire de la grâce de votre vocation, en vertu de laquelle, en vous faisant porter son nom, il vous associe à son emploi, il vous fait part de ses souffrances, et vous met entre les mains le diadème de sa gloire et le sceptre de sa puissance, pour lui regagner l'empire des cœurs, et détruire la tyrannie du démon ?

Jugez de là le tort que vous lui feriez, si votre frère venait à périr par votre négligence. Que serait-ce si, au lieu de sauver les âmes, vous leur serviez de scandale par vos imperfections et vos défauts ? Comparez ce que vous êtes avec ce que vous devriez être. Vous devriez être un autre Jésus conversant avec les hommes, les édifiant par vos bons exemples, les instruisant par vos saints entretiens, les secourant par vos soins, les soutenant par vos prières continuelles, et vous consommant à leur service par le feu de votre zèle. Le faites-vous ainsi ? Si vous y avez manqué jusqu'ici, prenez la résolution de travailler plus fidèlement à l'avenir. Écoutez la voix du sang de Jésus-Christ qui crie miséricorde, et vous conjure, par la douceur de son nom et par l'excès de sa charité, de l'aider à sauver les âmes. Si vous le faites, vous serez grand dans le royaume des cieux : votre frère, que vous aurez sauvé, sera votre couronne, et Jésus votre grande récompense.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez à chaque heure du jour le saint nom de Jésus.

Dites souvent, avec le Prophète : Le nom du Seigneur soit béni.

Priez-le, avec saint Augustin, qu'il opère en vous ce que son nom signifie, en lui disant : Jésus, soyez-moi Jésus ; et sauvez-moi. Souhaitez que son nom soit honoré par toute la terre, comme il l'est dans le ciel.

QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE QUATRIÈME JOUR DE JANVIER.

De l'adoration qui est due au saint nom de Jésus.

Les théologiens ne conviennent pas de la manière dont nous devons adorer le nom de Jésus ; mais en quelque sorte qu'ils s'expliquent, ils enseignent tous uniformément qu'il est dans un degré d'excellence qui mérite que tous les fidèles le révèrent et l'adorent par-dessus tout autre nom. L'Apôtre, qui l'avait appris dans le ciel, l'insinue assez clairement, lorsqu'il dit que le Père éternel a donné à son Fils un nom qui est par-dessus tout autre nom ; afin que tout ce qui est dans le ciel ou sur la terre, et même dans les enfers, fléchisse les genoux pour adorer le nom de Jésus. L'Église le confirme par une pratique si universelle, qu'il n'y a point de condition qui en soit exempte, point de lieu qui en soit exclus, point de temps qui puisse prescrire contre une si sainte coutume, point d'affaire qui nous en doive détourner.

PREMIER POINT.

Nul ne s'en peut dispenser, de quelque condition qu'il soit, sans manquer au zèle qu'il doit avoir pour la gloire de celui qui l'a acquise par de si légitimes titres, puisque toute la gloire du Fils de Dieu est d'être notre Sauveur selon la vertu de son nom, et d'avoir entre ses mains le salut et le bonheur de tous les hommes. Comme donc il n'y a point d'homme dont il ne soit le Sauveur, il n'y en a point aussi qui ne doive révérer son nom, s'il ne veut s'élever au-dessus des anges qui l'adorent avec un singulier respect, ou plutôt se ravaler au-dessous des démons qui sont contraints, mal-

gré la haine qu'ils lui portent, de l'honorer (1). « Il faut, dit le Roi-Prophète, que les princes et les peuples l'adorent; que les souverains et les juges de la terre, les jeunes hommes et les filles, les vieillards et les enfans célèbrent ses louanges, parce qu'il n'y a que le nom du Seigneur qui soit grand et sublime, et que sa gloire s'élève du centre de la terre jusqu'au plus haut des cieux (2). »

SECOND POINT.

Le lieu n'est pas une raison suffisante, pour nous exempter d'un si légitime devoir. Quel lieu peut-on trouver en toute la terre, que le nom de Jésus-Christ n'ait pas encore occupé ? De quel côté que vous jetiez les yeux, soit à l'orient ou à l'occident, au septentrion ou au midi, tout est plein de la majesté de cet adorable nom. L'odeur de ce doux parfum s'est répandue par toute la terre : on célèbre partout le nom du Seigneur, sa gloire s'étend d'un pôle à l'autre; et quoique l'enfer en crève de dépit, il est contraint de l'avouer. Il ne me reste plus aucun lieu qui soit à moi, dit le prince des ténèbres vaincu par l'humilité de saint Antoine; je ne suis plus maître d'aucune ville, me voilà entièrement dépouillé et désarmé; le nom de Jésus retentit par toutes les nations et par toutes les provinces de l'univers (3). O nom digne de toute bénédiction ! ô parfum répandu de tous côtés ! Voulez-vous savoir jusqu'où il se répand ? Du ciel jusque dans la Judée, et de là par toute la terre : de sorte que l'Église, ô mon doux Jésus, chante, de tous les coins de l'univers, que votre nom est un parfum répandu (4). Et véritablement elle a raison de dire que c'est un parfum répandu, puisqu'il étend sa vertu, non-seulement dans le ciel et dans la terre mais encore jusqu'aux enfers,

(1) *S. Bern. serm.* 6. *in Cant.*
(2) *Ps.* 148. 11 et seq.
(3) *S. Athan. in vitâ S. Antonii.*
(4) Oleum effusum nomen tuum. (*S. Bern. serm.* 15. *in Cant.*)

obligeant toutes les créatures de lui rendre hommage, et de chanter comme par concert cet hymne sacré.

TROISIÈME POINT.

Le temps, non plus que le lieu, ne lui ôte rien de la vénération qui lui est due. Pendant qu'il y aura un Jésus dans le ciel, et que les bienheureux jouiront de la félicité qu'il leur a acquise, ils porteront son nom sur le front; et comme leur bonheur sera sans dégoût, leurs louanges et leurs bénédictions seront aussi sans repentir. Sa durée n'est donc pas moindre que son étendue; et comme son immensité n'a point de bornes, son éternité n'a point de fin. C'est pourquoi l'on peut dire que c'est un nom nouveau que personne n'a porté avant lui, et que personne ne portera après lui. Nul ne le porta avant lui, parce qu'il lui a été donné dans l'éternité; nul ne le portera après lui, parce que le temps étant la base de tous les titres et de toutes les grandeurs mortelles, l'éternité ne conservera que le nom de Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Efforcez-vous d'être du nombre de ceux qui auront le bonheur de parvenir au salut. Gravez le nom de Jésus profondément dans votre cœur, afin de l'avoir souvent en la bouche; mais ne le prononcez jamais qu'avec sentiment de révérence, parce qu'il est également adorable en tous lieux et en tous temps.

QUATRIÈME POINT.

Vous ne pouvez vous excuser sur vos occupations, ni sur vos emplois, puisqu'il n'y a point d'action, comme dit saint Paul, que vous ne deviez commencer par l'invocation de ce nom (1). Voilà le meilleur ordre que vous puissiez apporter à vos affaires, et à toute la conduite de votre vie. Si, pour la rendre heureuse, il faut

(1) Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu. (*Col.* 3. 17.)

que Jésus en bénisse le commencement, le progrès et la fin, vous ne pouvez attirer sa bénédiction avec plus d'efficace, qu'en réclamant ce nom sacré qui est le prix de son sang et de sa vie. Il est vrai que, pour le faire dignement, vous avez besoin de son secours; mais il est trop jaloux de sa gloire pour vous refuser ses lumières; et il ne faut pas craindre qu'il manque à seconder vos bons désirs, puisque c'est lui-même qui vous les inspire. Ouvrez-lui donc votre cœur, afin qu'il y grave son saint nom en caractères d'amour : et si vous désirez recevoir ses divines illustrations, rendez-vous digne du salut qu'il vous promet. Persuadez-vous que le plus grand honneur que vous puissiez rendre au Fils de Dieu en qualité de Sauveur, est d'embrasser courageusement tous les moyens qu'il vous offre pour vous sauver. Votre bonheur est tellement engagé dans sa gloire, que vous ne pouvez vous perdre sans lui faire outrage, et lui ravir tout ce qu'il a de plus cher, qui est votre salut éternel. Vous en verrez les raisons plus au long dans le suivant Entretien, où l'on montre la pratique qu'il faut garder pour s'acquitter dignement de la dévotion et du respect que nous devons au nom de Jésus, auquel soit honneur et gloire dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE CINQUIÈME JOUR DE JANVIER.

Manière de porter le saint nom de Jésus.

PREMIER POINT.

Considérez que le propre des prédestinés est de porter le nom de Jésus, et que l'on peut dire que chacun d'eux est un vaisseau d'élection, comme saint Paul, pour porter cet adorable nom. Ils le portent tous dans le ciel, comme un signe de gloire et de triomphe, et ils le portent sur la terre comme un signe de sainteté et de combat. Il faut donc le porter avec eux, si nous voulons être du nombre.

Mais, pour le porter avec honneur, il faut le graver premièrement dans notre esprit, afin qu'il l'éclaire de ses lumières; et, pour cet effet, il en faut avoir une haute estime, et en faire l'objet de nos plus fréquentes pensées. Car entre tous les noms du Verbe incarné, qui expriment ses miséricordes ou ses grandeurs, c'est celui qui comprend avec plus d'avantage tous ses divins attributs, tous ses offices, toutes ses vertus et tous ses bienfaits : par conséquent il nous fournit de plus belles, de plus douces, et de plus excellentes idées du Fils de Dieu que les autres; d'où l'on peut juger combien sainte et utile est la pensée, la méditation, le souvenir fréquent de ce doux nom, qui nous fait révérer, admirer et chérir toutes les qualités les plus aimables et les plus glorieuses de Jésus-Christ.

Secondement, il le faut graver dans notre cœur, afin qu'il l'échauffe de ses divines flammes. Car il n'y a rien qui soit plus puissant pour exciter en notre volonté toute sorte de saintes affections, et nous porter à glorifier toutes les perfections du Fils de Dieu, à lui rendre grâce de ses bienfaits, à imiter ses vertus,

à fuir tout ce qui lui déplaît, et à faire avec amour tout ce qui peut plaire à ce tout aimable et tout désirable Sauveur, dont le seul nom est plus doux que le lait et le miel.

En troisième lieu, il le faut graver sur notre bras, afin qu'il le guérisse, et qu'il lui donne de la vigueur et de la force pour combattre nos ennemis, et pratiquer les bonnes œuvres. Vous avez maintenant de quoi guérir la faiblesse de vos bras, vous l'avez, dis-je, dans le nom de Jésus, dit saint Bernard (1). Car étant invoqué au commencement de l'action, il porte la grâce du remède, pour bannir notre lâcheté et notre inconstance, et pour exécuter les bonnes pensées et les saints désirs qu'il fait naître dans notre âme. C'est pourquoi vous le devez toujours avoir dans le cœur et dans la main, afin que toutes vos pensées et toutes vos œuvres tendent à Jésus-Christ comme à leur centre.

Enfin, si vous l'avez dans le cœur et dans les mains, il sera difficile que vous ne l'ayez souvent dans la bouche, c'est-à-dire, que vous ne le réclamiez souvent, et que vous ne tâchiez de l'imprimer dans le cœur des autres. Car c'est un doux parfum, qui ne demande qu'à se répandre. C'est une source d'eau vive, qui n'est jamais plus claire ni plus féconde que lorsqu'elle se communique, et que plusieurs y viennent puiser. C'est un soleil dont la lumière ne doit point avoir d'autres bornes que celles de l'univers. O quelle grâce, de pouvoir contribuer en quelque chose à la gloire de Jésus et à la vénération de son nom ! O si je pouvais faire en sorte que tous les hommes lui rendissent hommage, et que toutes les langues publiassent ses grandeurs ! Voilà le plus grand et le plus juste de tous mes désirs : « Qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers ; et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus est dans la gloire de Dieu son Père (2). »

(1) *Serm.* 15. *in Cant.* — (2) *Philip.* 2. 10. 11.

SECOND POINT.

Considérez que, pour porter dignement le saint nom de Jésus, il faut avoir les mêmes vertus et le même esprit avec lequel Jésus-Christ l'a porté. Qu'a-t-il fait depuis que ce nom lui fut donné au jour de la circoncision ? « Il s'est anéanti lui-même ; » voilà l'esprit d'humilité. « Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort ; » voilà l'esprit d'obéissance. Il s'est soumis à la mort, « et même à la mort de la croix (1) ; » voilà l'esprit de force et de constance dans les plus rudes combats et dans les plus redoutables tourmens. Regardez attentivement ce beau modèle.

Ceux qui portent le nom de Jésus-Christ, dit saint Chrysostôme, ont besoin d'une grande force d'esprit, non-seulement dans les combats, mais encore au milieu de la paix. Pourquoi ? Parce qu'il faut se résoudre à souffrir de grands travaux, à s'abîmer dans le néant, à rompre ses volontés, et les soumettre à l'obéissance en des choses fort difficiles, fort humiliantes, fort contraires aux sentimens de la nature corrompue. Le nom de Jésus est un nom de salut, qui est sujet à de grandes contradictions. On ne sauve les âmes que par la croix ; on ne se sauve point autrement soi-même. C'est un nom de sainteté et d'innocence. Celui qui le veut porter, doit s'éloigner de toute sorte de vices, comme dit saint Paul : on ne s'en défait pas sans peine ; il faut faire de grands efforts pour les détruire. Enfin, c'est le nom de toutes les vertus. Elles portent toutes le nom de leur père, dit Origène. Or, toutes les vertus ne regardent que les actions de haute entreprise et de difficile exécution. Faut-il pour cela perdre cœur, et quitter ce glorieux étendard de la milice chrétienne, je veux dire le saint nom de Jésus, parce qu'on ne le peut porter sans peine ? O Seigneur, ne permettez pas que nous tombions dans une si grande lâcheté :

(1) *Philip.* 2. 6.

protégez-nous au jour de l'affliction : ô Dieu de Jacob, que votre nom soit notre bouclier, qui nous couvre contre tous les traits de nos plus furieux ennemis. Bien loin de fuir la confusion et l'opprobre de la croix, nous y trouverons notre gloire et notre joie, parce que votre saint nom y est. Le salut du monde est dans la croix : tous les biens de la grâce et de la gloire sont dans la croix : vous y êtes vous-même ; et c'est là que je vous dois chercher, si je veux vous trouver

TROISIÈME POINT

Considérez les grandes grâces et les signalées faveurs que Dieu fait à ceux qui portent dignement son saint nom. Ce nom porte avec soi la lumière, la joie, la paix, l'abondance, la gloire et le bonheur partout où il est. Si j'ai quelque grâce et quelque vertu, c'est que « Dieu m'a fait marcher par les sentiers de sa justice, pour la gloire de son nom (1). » Si j'espère de voir un jour la céleste Jérusalem dont la félicité n'est point sujette au changement, c'est que j'ai mis toute ma confiance au saint nom de Jésus. « Vos yeux verront Jérusalem, cette opulente cité, ce tabernacle immuable qui ne sera jamais enlevé (2) ; parce que vous faites état de mon nom, et qu'il est en honneur parmi vous. » Voilà la source véritable de toutes les faveurs du ciel. Demandez aux apôtres à qui ils sont redevables de la conversion de tous les peuples : ils vous diront que c'est au nom de Jésus. Demandez aux martyrs d'où leur est venue cette force victorieuse de toutes les puissances de la terre : ils vous répondront que c'est de la vertu de ce nom.

Demandez à tous les saints comment ils sont parvenus à un si haut degré de grâce et de gloire. C'est que le nom de Jésus, qu'ils portaient dans le fond de leur cœur, a deux admirables pouvoirs : l'un au-dehors, pour faire des œuvres miraculeuses ; l'autre au-

(1) *Ps.* 22. 3. — (2) *Isa.* 33. 20.

dedans de nous, pour réprimer la violence des passions et des tentations du démon, et nous porter à toute sorte de vertus. Quand le nom salutaire de Jésus se présente à mon esprit, dit saint Bernard, et qu'il éclaire mon âme de ses rayons, aussitôt mes passions se refroidissent, mes tristesses se dissipent, et mes tentations s'évanouissent. Car, en prononçant ce doux nom, je me représente un homme doux et humble de cœur, affable, sobre, chaste, miséricordieux, orné de toutes les vertus; et en même temps je me souviens que cet homme est Dieu tout-puissant, qui me donne d'un côté l'exemple de sa vie pour l'imiter, et de l'autre sa grâce et son secours pour agir. Il me semble, en un mot, que toute sorte de biens retentissent à mon cœur, lorsque le nom de Jésus retentit à mes oreilles. Mettez-le donc, conclut ce grand saint, dans votre sein, dans votre bouche, dans votre cœur, dans vos mains, dans toutes vos puissances et dans toutes vos actions; gravez-le partout, portez-le en tous lieux pendant que vous vivez, afin que vous le prononciez en mourant, et que vous le portiez avec vous dans le ciel, pour le bénir et le glorifier à jamais.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez à chaque heure du jour le saint nom de Jésus. Commencez toutes vos actions par l'invocation de ce saint nom. Soyez fidèle à les rapporter toutes, par une intention actuelle, à la gloire de Jésus-Christ. Servez-vous des sentimens suivans pour enflammer votre cœur dans l'amour de Jésus :

O bel astre! ô saint nom de Jésus! étoile favorable, d'où je crois fermement que dépend le bonheur de ma vie, de mes desseins, de ma mort et de tout ce qui me regarde. Quoi que je fasse, je le ferai désormais sous vos auspices. Si je veille, Jésus sera toujours devant mes yeux. Si je repose, je n'aurai point d'autres idées dans mon sommeil que de Jésus. Si je marche, je serai dans la compagnie de Jésus. Si je suis assis

Jésus sera à mes côtés. Si j'étudie, Jésus sera mon maître. Si j'écris, Jésus conduira ma main et ma plume, Jésus écrira Jésus. Si je prie, Jésus formera et animera mes prières. Si je suis fatigué, Jésus sera mon soulagement et mon repos. Si j'ai faim, Jésus me donnera à manger. Si j'ai soif, Jésus me donnera à boire. Si je suis malade, Jésus sera mon médecin. Si je meurs, je mourrai dans le sein de Jésus, qui est ma vie. Jésus me fermera les yeux. Jésus sera mon tombeau, et son nom fera mon épitaphe. O Jésus, que vous avez souffert pour être mon Jésus et mon Sauveur ! O mon soleil, si vous paraissiez si rouge de sang dès votre orient, que sera-ce de votre couchant ?

MÉDITATIONS SUR LE MYSTÈRE DE L'ÉPIPHANIE.

PREMIÈRE MÉDITATION.

POUR LE PREMIER JOUR DE L'OCTAVE.

Gloire de Jésus-Christ dans le mystère de l'Épiphanie.

PREMIER POINT.

Considérez que ce jour est infiniment glorieux au Fils de Dieu, parce qu'il y fait paraître d'une manière admirable son souverain pouvoir sur la terre et dans le ciel : sur la terre, car il se fait adorer par les Mages, et, tout petit enfant, il fait trembler Hérode, pour montrer que toutes les grandeurs et toutes les puissances du monde lui sont soumises, et qu'il est le Roi des rois; dans le ciel, car il a créé un nouvel astre, dont la beauté miraculeuse marque parfaitement les merveilles de sa naissance. Les étoiles sont faites pour nous éclairer durant la nuit ; et Jésus-Christ est venu pour nous éclairer parmi les ténèbres du siècle. Les étoiles conduisent les voyageurs ; et Jésus-Christ con-

duit les hommes à l'éternité bienheureuse. Les étoiles paraissent petites à nos yeux, quoiqu'elles soient d'une prodigieuse grandeur; et Jésus-Christ s'est fait le plus petit de tous les hommes, quoiqu'il soit infini dans ses grandeurs. Les étoiles font éclater leur lumière dans le ciel, mais elles cachent leur vertu dans le sein de la terre, où elles agissent par des influences secrètes; et Jésus-Christ se montre à découvert aux bienheureux par les lumières de la gloire, mais il agit ici-bas secrètement dans nos cœurs par les influences de sa grâce.

Écriez-vous avec saint Augustin (1): O le grand et adorable mystère! Jésus-Christ était couché dans une crèche, et il attirait les Mages de l'Orient; il était caché dans une étable, et manifesté dans le ciel; il était manifesté dans le ciel par une glorieuse épiphanie, afin qu'il fût connu dans l'étable, et que, tout faible qu'il paraissait, il fût adoré et respecté des sages, et redouté des méchans. Si son berceau effrayait les puissances orgueilleuses de la terre lorsqu'il était encore petit enfant, quel sera son tribunal lorsqu'il viendra, comme juge, punir tous les crimes de l'univers? Divine source de lumières, astre plus clair que le soleil, dissipez les ténèbres de mon cœur, soyez le guide de mon éternité, apprenez-moi à vivre dans une si profonde humilité, que je paraisse sans crainte devant votre tribunal, lorsque vous jugerez les vivans et les morts.

SECOND POINT.

Considérez que ce jour est infiniment glorieux au Fils de Dieu; parce qu'il y fait paraître sa sagesse d'une manière toute divine. Il se fait adorer par les sages du monde, qui renoncent à la prudence de la chair et à toute la sagesse humaine, pour suivre les lumières du ciel, et rendre hommage à la Sagesse éternelle. Il trouve le moyen de décrier les richesses

(1) *Serm.* 2. *de Epiph.*

que tout le monde recherche, les honneurs que tout le monde prise, les plaisirs après lesquels tout le monde soupire, et, par un merveilleux changement, de rendre la pauvreté précieuse, les mépris glorieux, les souffrances agréables, et toutes les misères de la vie que les hommes ont en horreur, adorables en sa personne. Enfin il confond dans Hérode toute la politique des sages de la terre, et fait servir à la gloire de sa naissance et à la manifestation de son nom, tous les artifices que ce tyran inhumain emploie pour l'opprimer et lui ôter le sceptre avec la vie.

Apprenez, en premier lieu, que toute la sagesse des hommes, qui ne tend point à l'éternité, qui ne cherche point Jésus-Christ dans l'humilité et la pauvreté de la crèche, et qui est tout enfermée dans les bornes du temps et dans le centre de l'amour-propre, n'est qu'une fausse sagesse et une véritable folie. Est-ce être sage que de prendre les moyens pour la fin, de quitter Dieu, qui ne vous a faits que pour lui, et de s'attacher aux créatures; de savoir qu'il y a une éternité bienheureuse, et de ne penser qu'à la vie présente, qui ne dure qu'un moment?

Déplorez l'aveuglement des hommes, à qui Dieu se veut bien donner lui-même et promettre un bien infini, et qui s'amusent toute leur vie à des bagatelles. Eh! qu'il y a peu de sages dans le monde, et qu'il est vrai que le nombre des fous est infini! « Où trouverez-vous aujourd'hui la vraie sagesse, et le lieu où elle habite? L'homme mondain ne sait pas ce qu'elle vaut (1); » et l'estime qu'il fait des choses de la terre, des plaisirs et des honneurs, témoigne assez qu'il en ignore le prix.

Il n'y a que vous, ô Verbe incarné, qui avez trouvé « l'endroit où elle fait sa résidence (2). » Qui se fût jamais avisé qu'elle eût mis son trône dans une étable? Qui eût cru qu'elle consiste dans le mépris des gran-

(1) *Job* 28. 12. 13. — (2) *Ib. v.* 23.

deurs, et dans l'amour du mépris, si vous ne nous l'aviez appris vous-même? C'est donc à vous, ô Seigneur, qu'il faut que je m'adresse pour être véritablement sage, non selon le monde, mais selon Dieu. Sagesse incréée, Verbe divin, qui vous êtes fait homme pour nous rendre sages, qui avez confondu, par la lumière de votre exemple, tous les sages du monde, enseignez-nous cette divine sagesse de votre crèche, où vous avez abaissé votre infinie grandeur pour nous parler: faites qu'elle entre dans nos cœur pour y demeurer toujours, et conduire toutes nos actions par les voies que vous avez tracées pour arriver à la fin bienheureuse de vos élus.

TROISIÈME POINT.

Considérez que ce jour est infiniment glorieux au Fils de Dieu, parce qu'il y fait paraître sa bonté avec un éclat tout extraordinaire. Car il n'est pas plus tôt né, qu'il commence à travailler au salut de tous les hommes, sans acception des personnes. Il aime les pauvres, mais il ne rejette pas les riches; s'il envoie des anges aux simples, il donne des étoiles aux savans. Il se manifeste premièrement aux pasteurs, dit saint Thomas, parce qu'ils représentent les apôtres, qui sont les pasteurs de l'Église, auxquels notre Seigneur se communique avant tous les autres; en second lieu, aux Mages, qui représentent les Gentils; en troisième lieu, à saint Siméon, homme juste qui représentait le peuple Juif, qui doit un jour se reconnaître et rentrer dans le bercail de Jésus-Christ.

Admirez cette bonté qui n'exclut personne de la participation de ses faveurs, et apprenez à n'être point partial, à n'avoir point acception des personnes; à aimer tout le monde; à faire du bien à tous; à désirer que tous soient participans des biens que Dieu vous fait, et même qu'il leur en fasse de plus considérables, si c'est pour la gloire de son saint nom.

Apprenez, en second lieu, que si vous avez quelque

avantage, soit de nature ou de grâce, sur les autres, vous en rendrez un compte plus exact, parce que vous êtes plus obligé à servir Dieu. Au reste, faites réflexion sur le nom que l'Évangile donne aux Mages. Il ne les appelle point rois, mais Mages; parce que ce n'est point la grandeur royale qui les conduit à Jésus-Christ, mais la sagesse céleste qui nous apprend à mépriser le monde, à fuir le vice, à aimer la vertu, à faire le bien que l'on connaît, à suivre les lumières de la grâce, et à tendre incessamment à l'éternité. Car la science sans la conscience ne rend pas un homme sage, mais elle en fait un démon.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Regardez aujourd'hui Jésus-Christ comme le Roi des rois; adorez-le en cette qualité à chaque heure du jour.

A votre réveil, et souvent durant le jour, dites avec toute l'Église : Jésus, qui vous êtes manifesté aux Gentils, soyez à jamais glorifié avec le Père et le Saint-Esprit. Ou bien : Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui vous êtes manifesté en ce jour, ayez pitié de nous. Rendez-lui grâce d'un si singulier bénéfice. Prenez chaque jour de l'octave une de ses qualités royales pour lui rendre vos hommages, et commencez aujourd'hui par sa puissance.

Offrez-lui chaque jour de cette même octave une des puissances de votre âme ou de votre corps, et commencez aujourd'hui par la mémoire. Priez-le d'en effacer tout ce qui lui déplaît, d'y imprimer le souvenir perpétuel de ses vertus, afin de les imiter, et de l'unir à la sienne, afin qu'elle en prenne le mouvement et la vertu.

SECONDE MÉDITATION.

POUR LE SECOND JOUR DE L'OCTAVE.

Vocation des Mages, et grands bienfaits que nous avons reçus en leurs personnes.

PREMIER POINT.

Considérez que le monde, avant la naissance de Jésus-Christ, était rempli de ténèbres, de crimes et de misères. Ce sont là les œuvres du démon que le Fils de Dieu commence à détruire par la vocation des Mages, en nous donnant en leurs personnes les prémices de la foi, pour dissiper les ténèbres de notre esprit; les prémices de son amour et de sa grâce, pour détruire nos péchés, et nous réconcilier avec lui; les prémices du salut et de notre bonheur éternel, pour remédier à nos misères.

Il nous donne, premièrement, les prémices de la foi, figurée par l'étoile dont il se sert pour éclairer les Mages, et leur donner la connaissance de sa venue dans le monde (1). Cette étoile paraît au moment de sa naissance, et, par suite, au milieu des ténèbres de la nuit. Ainsi, quand il veut naître dans nos cœurs, il les éclaire premièrement des rayons de la foi, dont les lumières leur découvrent les vérités éternelles, et détruisent les fausses maximes du monde, qui est tout couvert de ténèbres.

Cette étoile, dit St. Augustin (2), est la langue du ciel, qui avertit les Mages de la naissance du Messie. Car c'est un Dieu caché, selon Isaïe; si le ciel ne parle, personne ne le peut connaître. Et sans la foi, ni la raison humaine, ni la science, ni la sagesse du monde

(1) Dedit intellectum, qui præstitit signum. (*S. Leo. serm. 1. de Epiph.*)

(2) *Serm. 2. et 3. de Epiph.*

ne voient goutte dans les choses de Dieu et de notre salut. C'est la langue du ciel qui nous parle de Jésus-Christ, qui nous manifeste ses perfections, ses mérites, ses actions illustres, ses inestimables bienfaits, et toutes les merveilles qu'il a opérées durant sa vie.

Cette étoile, dit saint Maxime (1), est l'œil du monde aveugle, qui renouvelle la vieillesse de l'univers; et la foi est l'œil de l'âme, qui lui fait voir les biens du ciel et les beautés du paradis. Otez cet œil du monde, tous les hommes ne sont que des aveugles; ôtez cette étoile, personne ne vient à Jésus-Christ, personne ne le cherche, personne ne le trouve.

Bénissez Dieu qui vous a donné cette divine lumière pour vous conduire parmi les ténèbres de ce siècle. Demandez-en l'accroissement, priez-le qu'il la donne aux infidèles qui ne l'ont point eue jusqu'ici, et qu'il la donne aux hérétiques et libertins qui l'ont perdue. Déplorez l'aveuglement des uns et des autres. Prenez garde de tomber dans l'aveuglement qui conduit tant d'âmes au précipice. Dites avec toute l'Église:

« O Dieu, qui en ce jour avez fait connaître votre Fils unique aux Gentils, en leur envoyant une étoile pour les conduire vers lui; accordez-nous par votre bonté, que, vous connaissant déjà par la foi, nous soyons conduits jusqu'à la contemplation de votre sublime grandeur.

SECOND POINT.

Considérez le second bénéfice que nous recevons aujourd'hui en la personne des Mages, et la bonté que le Fils de Dieu fait paraître en nous appelant avec eux à son amour. Il prévient les Mages, et les tire de leur infidélité, pour faire éclater sur eux son admirable lumière. Il les attire d'une manière pleine de douceur, par la beauté d'une nouvelle étoile, dont la vue devait faire une impression agréable sur des

(1) *Serm.* 1.

hommes sages adonnés à la contemplation des astres. Il fait marcher cette étoile devant eux, pour adoucir la difficulté de leur voyage; et s'il la cache pour un temps, ce n'est que pour épurer leur amour avec leur foi, et redoubler par cette épreuve la joie qu'ils ont de la revoir, et de trouver à la fin le trésor qu'ils cherchent, dont la jouissance fait le bonheur de tous les saints.

Voilà comme Dieu se gouverne avec nous par l'excès de sa clémence. Nous devrions aller les premiers nous prosterner à ses pieds, et lui demander pardon: il nous prévient, il nous fait prier de nous réconcilier avec lui, et nous promet d'oublier toutes nos fautes. Nous devrions nous conformer à ses volontés, et mettre tous nos soins à le contenter: il s'accommode à nos inclinations, il condescend à nos désirs, et ajuste ses lumières et ses grâces à la portée de nos esprits. Voyez l'étoile des Mages: elle représente naïvement tous les moyens dont Dieu se sert pour nous attirer à son service, mais surtout la grâce intérieure qui est le principal ressort de son amour et de sa sagesse.

L'étoile était miraculeuse, et la grâce est au-dessus de la nature; c'est un don gratuit qui n'est point dû à la créature, mais qui vient de la pure bonté de Dieu. L'étoile parut à la naissance de Jésus-Christ, et ne fut formée que pour lui et avec lui: la grâce nous est donnée en vertu de son incarnation; et s'il ne fût venu au monde, jamais elle n'y eût paru, jamais elle n'eût éclairé nos âmes. L'étoile parut à l'orient: et la grâce est l'aurore de notre salut, et le principe de notre bonheur éternel. L'étoile était proportionnée à la condition des Mages, qui s'adonnaient à la connaissance des astres: et la grâce s'accommode au naturel et à l'esprit des hommes; Dieu nous la donne proportionnée à notre état et à nos dispositions, afin que nous agissions avec plus de douceur et d'efficace. L'étoile n'avait point un mouvement régulier comme celles du firmament; son mouvement dépendait de

l'ange, qui lui donnait telle impression qu'il jugeait à propos pour conduire les Mages : et la grâce dépend, dans sa production, dans son mouvement et dans sa durée, de la volonté divine. L'étoile disparut pour un temps : et la grâce n'est pas toujours sensible, elle se cache quelquefois pour des raisons secrètes qui nous sont inconnues. Enfin, l'étoile conduisait les Mages à Jésus-Christ et à la crèche où il était : et la grâce nous conduit à Dieu et à la croix où il se trouve. Admirez ici les secrets de la Providence divine, qui donne à chacun son étoile, c'est-à-dire, la grâce qui lui est nécessaire pour faire son salut avec une diversité merveilleuse, dont lui seul connaît les raisons. Adorez et bénissez à jamais sa bonté et sa libéralité à votre égard. O que d'étoiles ! que de flambeaux célestes il a allumés dans votre cœur ! Quel usage en faites-vous ? Quand est-ce, Seigneur, que je suivrai fidèlement vos inspirations ? Quand me laisserai-je conduire par le mouvement de votre esprit ? O divine étoile, conduisez-moi à Jésus, et s'il faut aller à l'étable de Bethléem, ou à la croix du Calvaire, conduisez-moi partout où il vous plaira, pourvu que je le trouve.

TROISIÈME POINT.

Considérez le troisième bénéfice que nous recevons en ce jour, qui est, à vrai dire, la fin de nos misères, et le commencement de notre bonheur. Car c'est aujourd'hui que nous sommes reçus au nombre des citoyens du ciel, et des serviteurs de Dieu ; et par un heureux changement nous passons de la gauche à la droite de Dieu, et des ténèbres à la lumière.

C'est aujourd'hui que ceux qui étaient éloignés, se trouvent proches de Dieu, que les pécheurs sont reçus à pénitence ; et que les misérables trouvent le port ouvert pour se sauver du naufrage.

Ce n'est pas que le Fils de Dieu, en détruisant le péché, ait aussi banni les misères de la vie qui en sont des effets funestes ; mais il en a ôté le venin, et des

peines du péché il en a fait des moyens de salut. Il a déifié tous nos maux en les prenant sur soi, et il en a fait des béatitudes pour nous.

Que sera-ce donc de la félicité du ciel à laquelle il nous appelle, s'il nous fait trouver dès à présent notre véritable bonheur jusque dans les misères de la terre ?

O mon très-aimable Sauveur, qu'il fait bon vous chercher ! et qu'heureuse est la condition de vos fidèles serviteurs ! Tout contribue au bien de ceux qui vous aiment. Pourquoi donc me plaindre des maux que je souffre, puisque je puis me rendre heureux, si je les souffre pour l'amour de vous ?

Qui fuira désormais la pauvreté, l'abjection et la souffrance, puisque c'est là qu'on vous trouve ? Faites, mon Sauveur, que tous les biens et toutes les prospérités du monde soient des sujets de mon bonheur et de mon salut éternel.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez à chaque heure Jésus-Christ comme le roi des cœurs, qui rend tous ses sujets bienheureux. Offrez-lui votre entendement, afin qu'il l'éclaire de ses lumières. Priez-le qu'il en efface toutes les maximes du monde, qu'il en chasse les mauvaises pensées, et qu'il n'y laisse que l'image de ses grandeurs. Servez-vous des aspirations suivantes : « Seigneur, augmentez notre foi (1). Seigneur, éclairez mes ténèbres (2). Père juste, le monde ne vous connaît point (3). O si les hommes vous connaissaient ! Faites-vous connaître au monde (4). »

Remerciez-le de vous avoir donné la foi. Ne soyez point de ceux « qui disent qu'ils connaissent Dieu, et qui le nient par leurs actions (5). »

(1) *Luc.* 17. 5. — (2) *Joan.* 7. 4. — (3) 2. *Reg.* 22. 39. — (4) *Tit.* 1. 16. — (5) *Joan.* 17. 25.

TROISIÈME MÉDITATION

POUR LE TROISIÈME JOUR DE L'OCTAVE.

Coopération des Mages à la vocation divine.

PREMIER POINT.

Considérez le grand désir que le Père éternel témoigne avoir en appelant les Mages : 1.° que tous les hommes reconnaissent son Fils comme leur unique Sauveur, et qu'ils l'aiment et le glorifient en cette qualité ; 2.° « que tous les hommes se sauvent, et viennent à la connaissance de la vérité (1) ; » 3.° que tous apprennent à imiter l'humilité et la charité de son Fils, et les autres vertus qu'il pratique dans la crèche, comme les moyens nécessaires qu'il a établis pour leur salut. Voyez comme le cœur de Jésus brûle du même désir, qui lui fait dire intérieurement, dès le point de sa naissance : « Mon Père, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie (2). » Admirez l'amour du Père envers son Fils, l'amour du Fils envers son Père, et l'amour du Père et du Fils envers les hommes, que l'un chérit comme ses frères, et l'autre comme ses enfans adoptifs. O quelle charité ! ô quelle faveur Dieu nous a faite, sans que nous l'ayons jamais méritée ! Quelle ingratitude, si nous n'avons du zèle pour la gloire de celui qui a tant de zèle pour notre salut !

SECOND POINT.

Considérez l'obligation que nous avons à correspondre aux bonnes volontés que Dieu a pour nous, et d'obéir à la grâce qui nous a appelés à son service. Si les Mages eussent négligé l'étoile qui parut en orient, et la grâce intérieure qui les excitait secrètement à

(1) 1. *Tim.* 2. 4. 3. — (2) *Joan.* 17. 1.

chercher Jésus-Christ, jamais ils ne l'eussent trouvé, et jamais ils n'eussent eu le bonheur de le posséder. « Ce n'est pas moi tout seul » qui suis la cause de mon salut, ce n'est pas aussi la grâce de Dieu toute seule qui le fait réussir, « c'est la grâce de Dieu avec moi (1). » Pesez les raisons pourquoi Dieu demande la coopération de notre liberté dans l'affaire du salut.

La première, pour suivre l'ordre de sa sagesse et de sa providence, qui conduit chaque chose à sa fin par des mouvemens conformes à sa nature, les créatures libres volontairement et librement, les nécessaires nécessairement. La seconde, pour ennoblir et perfectionner notre liberté, en l'obligeant de s'occuper à la recherche d'un aussi noble objet qu'est le salut éternel, la sanctification de l'âme, et la possession de Dieu même. La troisième, pour accroître notre gloire, et la joie que nous aurons un jour d'avoir contribué à notre salut, en travaillant et coopérant à la grâce.

Louez Dieu d'une conduite si sage et si avantageuse pour vous, estimez votre liberté qui vous est donnée pour un si saint usage, regrettez avec confusion d'avoir employé une si noble faculté à des choses si basses et souvent si contraires à votre salut. O quel honneur vous eussiez acquis dans le ciel, si vous eussiez plus fidèlement répondu à la grâce de Dieu ! ô que de degrés de gloire vous avez perdus par le mauvais emploi de votre liberté ! O Dieu tout-puissant et éternel, faites par votre grâce que notre liberté vous soit toujours entièrement consacrée : pressez nos volontés, quoique rebelles, d'aller à vous, afin que nous servions votre divine majesté d'un cœur sincère et fidèle.

TROISIÈME POINT

Considérez la fidélité avec laquelle les Mages répondirent à la vocation divine, et la manière dont ils reçurent la grâce qui leur était offerte.

(1) 1. *Cor.* 15. 10.

Voyez d'un côté comme, de tant d'hommes qui virent l'étoile ou qui la purent voir, il n'y en eut que trois qui en furent assez fortement touchés, pour exécuter ce que Dieu leur inspirait. Les autres n'en profitèrent point, ou pour ne l'avoir pas considérée, ou pour n'en avoir pas fait d'état, ou pour n'avoir pas voulu s'incommoder. Eh ! que les hommes sont aveugles ! la vue des choses de la terre charme leurs esprits ; ils s'appliquent avec un soin incroyable à les connaître ; ils travaillent à les avoir ; ils n'épargnent rien pour les acquérir ; ils exposent même leur vie pour les défendre ou pour en conserver la jouissance : et les lumières du ciel sont méprisées, la vue des choses célestes ne touche presque personne ; deux ou trois seulement, c'est-à-dire un petit nombre, en font état. « Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus (1). » Cela a toujours été, cela sera toujours de même.

Voyez d'autre part l'efficace de la grâce dans le cœur des Mages, et les vertus qu'elle y produit.

La première est une haute estime du Fils de Dieu, qui leur est représenté par l'étoile. Ils sont encore novices dans la foi, ils n'ont vu qu'un signe qui paraît de nouveau dans le ciel, et cependant ils parlent aussitôt de l'adorer, et de se soumettre à son empire. « Nous avons vu son étoile... et nous sommes venus l'adorer (2). » Que feront-ils lorsqu'ils l'auront vu dans le sein de sa bienheureuse Mère, et qu'ils auront reçu la plénitude de ses lumières ? O mon Dieu, quel sujet de confusion pour ceux qui, après tant d'années qu'ils ont passées dans le service de Dieu, après la vue de tant de merveilles plus éclatantes que l'étoile, ont encore une foi languissante et une faible estime d'un Dieu fait homme, et mort sur une croix pour leur salut ! Verbe incarné, qu'elle estime dois-je avoir de vous, puisque les rois qui ne vous ont jamais vu, soupirent après vous avec tant de ferveur, et quittent tout

(1) *Matth.* 20. 16. — (2) *Matth.* 2. 2.

pour vous trouver? Et si les hommes vous connaissaient, avec quelle joie quitteraient-ils toutes choses pour voler à vous!

La seconde est un ardent amour qui les fait résoudre à obéir promptement à l'inspiration divine, sans avoir égard ni à leur état qu'ils quittent pour aller dans un pays étranger, ni aux incommodités de leur voyage.

La troisième est un grand courage et une grande force d'esprit, qu'ils font paraître en méprisant tous les respects humains et toutes les considérations temporelles, pour exécuter ce que Dieu demande d'eux.

Apprenez à écouter avec respect les inspirations divines, à les recevoir avec amour, et à les exécuter avec une prompte obéissance : car la perfection de cette vertu est la diligence et la ferveur. Balaam qui prédit l'étoile si long-temps auparavant qu'elle parût, se perdit pour avoir demandé du temps avant que d'obéir à Dieu; et la désobéissance dans laquelle il tomba, fut la cause de son malheur. Il en arriva de même à Saül, pour avoir différé de punir le roi des Amalécites, et d'immoler à Dieu les plus précieuses dépouilles de son royaume.

Apprenez encore à ne vous régler jamais sur ce que les autres font, mais sur ce que vous devez faire quand il s'agit du service de Dieu et de votre propre perfection. Consultez en toutes choses la droite raison, la lumière de la foi, et la volonté de Dieu, à l'exemple de la bienheureuse Vierge, de qui saint Ambroise dit (1), qu'elle avait coutume de consulter Dieu, et non pas les hommes.

Quand vous devriez être tout seul à bien vivre selon les maximes de l'Evangile, ne quittez jamais cette voie qui vous conduit à Dieu. Tobie allait tout seul adorer Dieu dans la ville de Jérusalem, pendant que chacun courait pour adorer les idoles (2). Moins de personnes

(1) *Lib. de Virgin.* — (2) *Tob.* 1. 5. 6.

se portent au bien, plus il vous est glorieux de le pratiquer, dit saint Bernard

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez à chaque heure du jour Jésus-Christ comme le roi des cœurs : remerciez-le souvent aujourd'hui de la grâce qu'il a donnée aux Mages, et de tant de grâces qu'il vous a conférées pour vous attirer à lui.

Offrez-lui votre cœur, et faites-lui une démission entière de tous les droits que vous avez sur votre liberté. Priez-le qu'il vous donne son Esprit, qui règle tous vos désirs et tous les mouvemens de votre volonté. Dites souvent : Esprit de Jésus, soyez le roi de mon cœur, réglez ma volonté, et faites qu'elle marche dans vos lumières.

O Seigneur, quand est-ce que toutes les nations se conduiront par vos lumières, et que tous les rois de la terre suivront la clarté de la foi, qui vous fera naître dans leurs cœurs (1) ?

QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE QUATRIÈME JOUR DE L'OCTAVE.

Voyage des Mages sous la conduite de l'étoile.

PREMIER POINT.

Considérez la douceur de la divine providence, qui, voyant que les Mages ne savaient pas le lieu où était le Roi qu'ils allaient chercher, leur donna, pour guide de leur voyage, l'étoile miraculeuse qu'ils avaient vue en orient, qui leur rendait le même office que la colonne de feu qui conduisait les Israélites, réglant leurs journées, et leur marquant le temps et le lieu où ils devaient s'arrêter.

C'était un ange qui donnait le mouvement à cette

étoile, et qui animait intérieurement ces Mages à suivre sa conduite. Pensez avec quelle joie ils contemplaient ce bel astre, qu'ils ne perdaient jamais de vue, et de quels pas de l'esprit et du corps ils marchaient à la faveur de ses lumières. O que tous ces pas étaient précieux! Ils étaient tous comptés au ciel, et il n'y en a pas un qui ne méritât une couronne plus riche que celle de la terre. Qui pourrait exprimer les saints discours dont ils s'entretenaient durant leur marche, l'ardeur avec laquelle ils soupiraient après la vue du Messie, les louanges qu'ils donnaient à Dieu, dont ils admiraient le soin et la protection spéciale sur leurs personnes; la patience et le courage qu'ils exerçaient dans les difficultés et les incommodités du chemin?

Heureux celui qui peut imiter leur exemple, qui ne parle que du ciel, qui soupire continuellement après le Fils de Dieu, qui quitte tout pour trouver celui qui est aimable sur toutes choses; et enfin qui vit de telle sorte, que tous les soupirs qui sortent de sa bouche, toutes les affections de son cœur, toutes les paroles et les actions de sa vie, sont autant de pas vers la bienheureuse éternité.

O que la grâce de Dieu est puissante pour détacher une âme de toutes les créatures, et de soi-même! Verbe incarné, que vos attraits sont ravissans! vous êtes vraiment la pierre d'aimant qui attire les cœurs, fussent-ils plus durs que le fer. Et d'où vient donc que le mien ne vous suit pas, qu'il ne s'attache pas à vous, ou qu'il s'en détache sitôt?

O mon âme, allons à Dieu, allons à notre centre; et quelque difficulté qui se présente, fions-nous à sa bonté; abandonnons tout à son amoureuse providence, qui a un si grand soin des âmes qui le veulent servir, et qui emploie pour leur salut toutes les créatures, jusqu'aux anges et aux étoiles du ciel. Ne craignons point qu'il nous délaisse : il nous a engagé sa parole,

(1) *Ps.* 31. 8.

nous promettant par son Prophète (1) de nous enseigner les voies par où nous devons marcher.

SECOND POINT.

Considérez comme les Mages approchant de la ville de Jérusalem, l'étoile qui les conduisait disparut par un ordre secret et merveilleux de la sagesse de Dieu, qui se servit de cette épreuve pour quatre raisons principales :

La première, pour leur montrer qu'il est le maître de ses grâces, et qu'il les peut donner et ôter quand il lui plaît, et de la manière que bon lui semble.

La seconde, pour les disposer à recevoir la plus grande de toutes les grâces, qui est de trouver Jésus et Marie.

La troisième, pour les obliger à recourir aux voies ordinaires, en consultant les docteurs pour apprendre d'eux où devait naître le Messie.

La quatrième, pour rendre la naissance de Jésus-Christ plus signalée, en en faisant porter la nouvelle dans la ville capitale de la Judée, et jusque dans la cour d'Hérode, qui entra dans une furieuse jalousie d'état, et fit passer le trouble de son esprit dans celui du peuple qui suit ordinairement tous les mouvemens du prince, soit par intérêt, soit par complaisance. Mais tous les artifices et toute la fureur de ce superbe tyran ne servirent qu'à faire éclater la naissance du nouveau Roi, et à donner aux Mages les lumières et les instructions qui leur étaient nécessaires touchant le lieu où il devait naître.

Admirez ici, en premier lieu, la foi des Mages qui ne s'affaiblit point par la perte de l'étoile, non plus que leur courage, ni leur amour. Car ils entrent sans crainte dans la ville de Jérusalem, et demandent en la présence d'Hérode où est le Roi des Juifs nouvellement né, prêts à souffrir tout ce qui en peut arriver. Appre-

(1) *Ps.* 31. 8.

nez à vous résigner ainsi à la conduite de Dieu, en tout ce qu'il lui plaira disposer de vous et des autres, quoiqu'il soit contraire à votre jugement et à votre sentiment naturel.

Il connaît mieux que vous ce qui est plus avantageux à votre bien et à sa gloire; car il sait tout. Il le peut mieux faire réussir que vous; car il peut tout. Il le veut plus que vous; car il vous aime plus que vous ne vous aimez vous-même. De quoi donc vous pouvez-vous plaindre? que craignez-vous? êtes-vous plus sage que lui? voulez-vous corriger les dispositions et les arrêts de sa sagesse?

En second lieu, apprenez à porter les privations et soustractions des lumières célestes, quand elles arrivent sans que vous y ayez donné occasion; mais craignez de les perdre par votre faute : souvent il arrive que nous perdons la présence de Dieu dans la conversation, et que les bons sentimens que nous avions, s'évanouissent. Evitez cet écueil : et lorsque vous vous apercevez de votre épanchement et de votre dissipation, tâchez de vous recueillir promptement, et priez Dieu qu'il ne punisse pas le mauvais usage que vous en faites.

En troisième lieu, appréhendez le dangereux effet du péché, qui trouble la paix de l'âme, et l'afflige pour des sujets qui lui devraient donner de la joie. Faites état que la paix du cœur est le paradis de la terre, qu'il faut garder et cultiver avec soin, et prendre garde surtout que l'envie, la jalousie, l'ambition, la flatterie, ou quelque autre passion déréglée ne s'y glisse. Car infailliblement elle y mettra le trouble; et quand vous sentez votre esprit agité d'inquiétude, soyez assuré qu'il y est entré quelque serpent, et ne cessez point de le poursuivre, que vous ne l'ayez chassé. Heureuse l'âme qui n'est point esclave de ses passions, ni de celle des grands du monde, mais qui se glorifie de n'être qu'à Dieu : elle jouira d'un grand calme, parce qu'elle sert un maître qui ne se trouble point, et qui ne change jamais.

TROISIÈME POINT.

Considérez que les Mages ayant appris des docteurs de la loi qu'Hérode avait assemblés, le lieu où devait naître le Messie, selon la prophétie de Michée, après avoir ouï le prince qui les entretint en secret, sortirent sans délai de Jérusalem pour aller dans la ville de Bethléem, qui leur avait été enseignée. A peine s'étaient-ils mis en chemin, que l'étoile leur apparut de nouveau, et les combla de joie, voyant le soin que le ciel prenait de leurs personnes, et ne pouvant assez admirer et louer la bonté de Dieu de leur avoir rendu ce guide fidèle, qui les conduisit enfin heureusement jusqu'au terme tant souhaité de leur voyage, où ils trouvèrent Jésus et Marie. C'est ce que vous devez chercher avec eux, lorsque vous allez à la sainte communion; c'est ce qu'il faut chercher durant tout le cours de votre vie; c'est ce qu'il faut trouver nécessairement à l'heure de la mort, à moins que d'être à jamais privé de la possession de votre souverain bien. O si vous cherchiez Jésus-Christ avec autant de foi, de ferveur, de courage et de diligence que les Mages, vous seriez assuré de le trouver. Hâtez-vous de changer de vie, et de faire de bonnes œuvres. Le temps est court; et le chemin qui vous reste, fort long. Vous êtes encore bien éloigné du terme de votre pèlerinage.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez Jésus-Christ à chaque heure du jour, comme la fin de votre vie et le centre de votre cœur. Offrez-lui votre imagination, afin qu'il y imprime son image et qu'il en efface toutes les images de la terre.

Pressez souvent votre volonté par ces paroles : « Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que vous ne soyez surpris des ténèbres (1). N'étouffez pas l'esprit intérieur (2). N'attristez pas le Saint-Es-

(1) *Joan.* 12. 13. — (2) 1. *Thess.* 5. 35.

prît (1). Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans le ciel (2). »

Souvenez-vous que vous devez éclairer les autres par votre bon exemple, et leur servir d'étoile pour les amener à Jésus et à Marie. Vous n'y arriverez peut-être jamais, si vous n'en menez plusieurs autres avec vous.

CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE CINQUIÈME JOUR DE L'OCTAVE.

Lieu où l'étoile s'arrêta, et où les Mages trouvèrent Jésus et Marie.

PREMIER POINT.

Considérez le lieu où les Mages trouvèrent l'Enfant, l'étonnement qui les saisit, voyant le palais que le Roi des rois avait choisi pour sa demeure.

Représentez-vous un lieu demi-cavé dans le roc, et augmenté d'un reste de toit qui avance en forme d'appentis tout pourri de vermoulure, et tombant par pièces. Ce n'est qu'une caverne où le Lion de Juda veut habiter : pour nous apprendre que le monde qu'il vient visiter n'est qu'une caverne de larrons qui dérobent, par leur idolâtrie et par leurs sacrilèges, la gloire qui est due à Dieu. C'est un réceptacle d'ordures, que notre Seigneur vient purifier par sa présence, pour nous retirer de la fange où nous étions enfoncés. C'est une masure, un lieu désert, un repaire de bêtes, qui nous montre que le Fils de Dieu vient racheter les hommes brutaux, qui, ayant méconnu la gloire et l'excellence de leur nature, sont devenus semblables aux bêtes, ne suivant que leurs appétits

(1) *Eph.* 4. 30. — (2) *Matth.* 5. 16.

sensuels, comme des chevaux et des mulets qui sont sans entendement. Enfin, c'est un lieu fort conforme au Calvaire, qui montre l'uniformité de sa naissance et de sa mort, du commencement et de la fin de sa vie, qu'il consommera sur la croix.

Qui pourra désormais former des desseins ambitieux, voyant son roi logé dans un lieu si pauvre? Le rien croira-t-il être quelque chose, voyant le Tout anéanti? O superbes palais, demeures spacieuses des grands du monde, ce n'est pas sur vous que l'étoile s'arrête; vous n'êtes que des nids de vanité, des retraites d'ambition et de luxe, où le repos est troublé de mille chagrins et de mille inquiétudes. O sainte rusticité! ô pauvreté! ô cabane! ô rocher! doux séjour des bonnes pensées, où règne la tranquillité, où loge la paix du cœur et du corps, mon âme vous bénit et vous désire. Je veux me plaire dorénavant dans vos rétraites : je veux fuir les demeures qui donnent de l'ostentation, mépriser les meubles précieux, et rejeter avec horreur tous les ornements du siècle. Quelle apparence d'habiter en des maisons bâties de cèdre, pendant que l'arche est sous des tentes? glorieuse bassesse de mon Sauveur, c'est vous que je veux admirer, chérir, et imiter en habits, en meubles et en demeures.

SECOND POINT.

Après avoir considéré l'étable, qui est le palais où loge le Roi des rois, considérez la crèche où il repose comme dans son trône, au milieu de deux animaux. Le Verbe éternel était dans le sein de son Père, où les hommes qui rampent sur la terre ne pouvaient monter : l'amour le fait descendre au plus bas lieu du monde, pour leur donner accès auprès de sa personne. Il ne se contente pas de loger dans une étable pour chercher le pécheur brutal et sensuel parmi les bêtes; mais, par un excès de bonté, il veut être couché dans le lieu même où les bêtes mangent, parce que le pécheur ne se nourrit que de la viande des bêtes, c'est-

à-dire, de ses concupiscences brutales. C'est dans ce trône que les Mages reconnaissent le vrai Salomon, et quoiqu'ils ne voient qu'un enfant couché entre deux animaux, ils ne laissent pas de l'adorer comme leur Dieu. C'est dans la crèche que toutes vos perfections divines éclatent magnifiquement; votre puissance, votre sagesse, votre miséricorde y ont dressé un trône admirable. Mais votre charité n'en demeurera pas là. Après vous avoir couché entre deux animaux, elle vous élèvera entre deux larrons sur le bois de la croix, et s'en fera un trône plus éclatant encore que n'est celui de la crèche. O que l'homme, pour lequel vous faites toutes ces merveilles et vous souffrez tous ces anéantissemens, est ingrat et insensible, s'il ne vous aime de tout son cœur, et s'il ne change sa vie sensuelle et animale en une vie spirituelle et divine! O pain vivant et vivifiant, qui êtes descendu du ciel pour être non-seulement le pasteur, mais encore la pâture des hommes, faites que je change cette vie terrestre que j'ai menée jusqu'ici, en une vie toute divine, afin d'accomplir en moi ce que vous avez promis à ceux qui vous mangent, savoir, qu'ils vivront éternellement et ne seront plus sujets à la mort.

TROISIÈME POINT.

Considérez les incommodités extrêmes de l'étable et de la crèche, qui sont tout l'équipage de ce Roi céleste. Tous les sens y étaient sensiblement mortifiés. Les yeux n'y voyaient que des objets de rebut parmi l'ordure et le désordre d'une vieille masure délaissée pour sa saleté. Les sombres ténèbres de ce cachot, jointes à celles de la nuit, ne devaient-elles pas causer à la bienheureuse Vierge un extrême déplaisir de se voir obligée de mettre en dépôt le trésor du ciel dans un lieu si indigne? L'odorat n'avait d'autre senteur que celle du fumier dans un lieu sale et humide, qui augmentait la puanteur; et le toucher était encore plus

incommodé de la dureté de la crèche et de la rigueur du froid. Mais quand on se souvient que le Sauveur du monde dit qu'il est le grain de froment qui tombe en terre, pour y pourrir et pour y mourir, il ne faut plus s'étonner de le voir sur le fumier, pour y porter une plus grande abondance de fruits : c'est là que le froment multiplie au centuple, et c'est dans l'abjection et dans la bassesse que profitent les vertus chrétiennes. Console-toi, mon âme : celui qui a fait choix d'un lieu si incommode pour sa naissance, ne dédaignera pas de naître en ton cœur, nonobstant tes imperfections et tes défauts. Sans doute les paroles vaines, légères, indiscrètes lui déplaisent ; les pensées volages et vagabondes lui causent de l'ennui ; la froideur, la lâcheté, l'inutilité de nos actions, lui donnent du dégoût : mais tout cela pourtant ne le chasse pas de ton sein, quoique ce soit une étable ouverte à tous les vents, et remplie d'ordures capables de rendre une habitation désagréable et importune.

O que Dieu est bon à ceux qui ont le cœur pur et droit, puisqu'il ne soustrait pas sa grâce, même aux imparfaits, et qu'il ne les prive pas de son amour, qui ne se perd que par le péché mortel. Funeste objet de la colère de Dieu, péché qui donnes la mort à nos âmes, et qui les rends ennemies de Dieu, je te déteste et te renonce pour jamais. Eh! qui serait si insensé que de vouloir contracter alliance avec l'ombre de la mort, et faire parti avec l'enfer? O si les hommes savaient le mal qu'ils font en violant la loi de Dieu, ils ne commettraient jamais un si grand crime. Mon Sauveur, que je souffre plutôt toute sorte de tourmens, que de penser seulement à vous offenser. Que ni la mort, ni la pauvreté, ni la faim, ni la nudité, ni la confusion, ni aucune chose ne me sépare jamais de votre amour. Que ce saint amour brûle jour et nuit sur l'autel de mon cœur ; parce qu'il n'est jamais oisif, et qu'il nous presse toujours d'un désir ardent de vous servir. Je me résous, ô mon souverain bien, d'en-

durer purement pour votre gloire toutes les incommodités qui me pourront survenir, et de me glorifier dans mes peines et dans mes infirmités; afin que votre vertu, qui est la charité, habite en moi, et ne s'en sépare jamais.

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez Jésus-Christ à chaque heure du jour, comme le Roi des cœurs; offrez-lui votre cœur, qui est le siège des passions. Priez-le qu'il les règle et qu'il les tienne toutes sous son empire; dites-lui souvent : « Régnez, Seigneur, au milieu de vos ennemis (1); » rangez-les sous votre obéissance; ôtez les scandales de votre royaume, afin que la paix et la justice y fleurissent à jamais.

Faites, par forme d'oraisons jaculatoires, plusieurs actes de contrition et de détestation des péchés et des passions déréglées auxquelles vous êtes plus sujet. Embrassez volontairement quelque humiliation ou quelque incommodité, pour honorer celles du Fils de Dieu; et s'il se présente quelque occasion de pratiquer la patience, recevez-la avec amour : car c'est elle qui perfectionne toutes nos œuvres.

SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE SIXIÈME JOUR DE L'OCTAVE.

Adoration des Rois.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que l'étoile s'étant arrêtée sur l'étable de Bethléem, s'approcha de terre, et jeta de plus clairs rayons qu'à l'ordinaire, comme pour dire aux Mages : voilà le lieu où est né le Roi que vous cherchez. Ce qui

(1) *Ps.* 109. 2.

les remplit d'étonnement à la vue de cette pauvre masure; mais quand ils y furent entrés, et qu'ils trouvèrent Jésus et Marie, il sortit à l'instant du visage de l'Enfant et de la Mère une lumière bien plus divine que celle de l'étoile, qui pénétra leurs cœurs, et leur fit connaître que cet Enfant était leur Dieu et leur Sauveur, dans lequel étaient cachés tous les trésors de la divinité. Admirez ici la foi de ces saints personnages, qui est enfin au comble de sa perfection. Ils en avaient fait un acte héroïque, lorsque l'étoile parut en Orient, et leur fit abandonner leur pays, dans la créance qu'ils avaient que le Roi de l'univers était né. Ils en firent encore un autre plus excellent, lorsque cette étoile disparut à l'entrée de Jérusalem, sans aucun refroidissement de leur part, persévérant toujours constamment dans les mêmes sentimens qu'ils avaient auparavant : mais celui qu'ils exercèrent à l'entrée de l'étable surpassa de beaucoup les deux premières; car, voyant un enfant couché dans une crèche, nonobstant la pauvreté et la bassesse de tout ce qui paraissait à leurs yeux, ils crurent fermement qu'il était Dieu et le monarque de l'univers. « Les Mages, dit Cassien (1), crurent que tout était divin, là où manquaient toutes les apparences humaines. » O que les yeux de la foi sont puissans! elle aperçoit aujourd'hui la majesté de Dieu sous la petitesse d'un enfant; elle la verra un jour à travers l'ignominie de la croix.

Je vous bénis, mon Sauveur, de la lumière que vous avez donnée à ces sages princes, et je convie toutes les créatures de m'aider à vous en remercier. Combien de Rois ont désiré de voir ce qu'ils voient, et ne l'ont jamais vu! O quelle grâce, de voir un Dieu revêtu de notre chair! donnez-moi, Seigneur, un rayon de cette divine lumière, qui me fasse connaître que les plus humbles d'entre les hommes sont les plus grands

(1) *L.* 1. *c.* 15.

devant vous, et que tout ce que le monde méprise est ce que vous prisez et estimez.

SECOND POINT.

Après l'acte de foi que les Mages exercèrent, considérez celui de l'adoration, qui suivit incontinent après. L'Ecriture-Sainte comprend en deux mots l'acte extérieur et intérieur de cette vertu. « Ils l'adorèrent en se prosternant en terre (1). » Ils se prosternèrent en terre, c'est l'adoration extérieure; et en même temps ils reconnurent la souveraine excellence de cet enfant, et se soumirent à son empire. C'est l'adoration intérieure qui vous apprend à vous humilier, si vous voulez contempler avec les Mages les merveilles de Dieu. La vue des grandeurs de Dieu nous humilie, et l'humilité nous dispose à la contemplation de ses grandeurs. Le Sage dit, dans les Proverbes, que le juste tombe sept fois ; mais s'il tombe sept fois par faiblesse, il tombe autant de fois par humilité, dit saint Isidore; et cette chute est semblable à celle des athlètes, qui tombent par artifice pour vaincre leurs ennemis, et pour emporter le prix du combat. O la grande science, de savoir s'humilier devant Dieu! c'est le moyen d'attirer toutes les lumières du ciel, et de triompher de tous les ennemis de notre salut.

Balaam, avant que de prédire la naissance de l'étoile qui apparut aux Mages, et les grandeurs du Messie qu'elle signifiait, se servit de ces paroles : « Voici ce qu'a dit celui à qui Dieu parle, celui qui connaît le Très-Haut, et qui voit ce que lui découvre le Tout-Puissant; celui qui se prosterne, et en même temps les yeux lui sont ouverts. Je le verrai, mais non pas à présent. Je le contemplerai, mais ce ne sera pas sitôt. Une étoile naîtra de Jacob (2). » Sur quoi l'abbé de Celles dit (3) : « Celui qui ne se prosterne point, ne reçoit

(1) *Matth.* 2. 11. — (2) *Num.* 24. 16. 17. — (3) *Lib. de parab. c.* 13.

point la vue. La chute du prophète marque l'humilité. La vue qu'il reçoit marque le don d'intelligence. Car on ouvre les yeux à celui qui se prosterne ainsi, non comme la prévarication d'Adam lui ouvrit les yeux à son grand malheur, mais comme Jésus-Christ à l'aveugle-né par les rayons de la foi. Le serpent nous ouvre les yeux pour exciter la concupiscence; Jésus-Christ nous les ouvre pour connaître et glorifier Dieu. Le serpent les ouvre pour ravir nos âmes, et Jésus-Christ pour les délivrer. »

Humiliez-vous donc, à l'exemple des Mages, si vous voulez connaître, soit à l'oraison ou à la communion, combien Dieu est bon; mais prenez garde que votre humiliation ne soit pas seulement extérieure; il faut joindre au mouvement du corps l'affection du cœur. Si l'esprit n'anime toutes vos actions extérieures, c'est peu de chose. S'il n'y a que la bouche qui prie, et la main qui travaille, ou le corps qui s'abaisse, vous perdez plus que vous ne gagnez : mais si le cœur y est, alors tout est de prix et de valeur, jusqu'aux plus petites actions.

TROISIÈME POINT.

Considerez la joie et la consolation intérieure que la vue de l'enfant Jésus apporte à ces saints Mages. Leur joie fut grande lorsqu'ils sortirent de la cour d'Hérode, plus grande lorsqu'ils revirent l'étoile; mais elle fut parfaite et consommée lorsqu'ils trouvèrent Jésus et Marie. Car ce fut en leur personne que s'accomplit le désir de David : « Je serai rassasié lorsque je verrai votre Fils, qui est toute votre gloire (1). « Les fidèles de l'ancien Testament tremblaient de peur à la vue d'un ange, qui venait de la part de Dieu pour leur parler, parce qu'ils se figuraient que la vue de Dieu leur coûterait la vie. Mais il n'en est pas ainsi dans la loi de grâce : la vue de Dieu n'épouvantait point les Mages, elle leur

(1) *Psal.* 16. 15.

donnait du respect ; mais cette profonde révérence était accompagnée d'une douceur incroyable. Leurs yeux étaient charmés de la vue de ce tendre enfant; parce que le Saint-Esprit, comme dit saint Chrysostôme, faisait éclater sa majesté souveraine au fond de leurs cœurs.

O si mon cœur était semblable aux leurs; s'il était rempli des lumières d'une foi vive, et des sentimens d'une profonde humilité, lorsque je m'approche des divins mystères pour participer au corps de Jésus-Christ, qu'il y verserait des consolations célestes, en me découvrant l'éclat de ses divines perfections cachées sous les espèces, enveloppées dans les accidens du pain, enfermées dans les tabernacles et dans les ciboires sacrés, comme autrefois dans la grotte de Bethléem! O sages Mages, que les travaux que vous avez endurés durant votre voyage, sont bien récompensés par la joie que vous ressentez en la présence de votre souverain bien! O que c'est à bon droit qu'on peut dire : « Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez (1), » et qui le voient comme vous, c'est-à-dire, avec la même foi, le même respect, la même humilité, le même amour. Nous le voyons tous les jours à l'autel, c'est le bonheur des chrétiens, dont les infidèles sont malheureusement privés. Mais il y a sujet de craindre que ce signalé bénéfice ne tourne à notre condamnation, pour le peu de disposition que nous y apportons.

O que je devrais avoir de confusion d'être si froid et si lâche devant ces augustes mystères, où je vois de mes yeux le même Enfant que les Mages virent dans la crèche, et de lui porter presque aussi peu de respect, comme si je ne le connaissais point!

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez Jésus à chaque heure du jour comme votre Dieu et votre Roi. Offrez-lui tous vos sens intérieurs et

(1) *Luc.* 10. 25.

extérieurs; afin qu'il les assujettisse parfaitement aux mouvemens de sa grâce.

Conviez toutes les créatures à rendre leurs hommages à cet Enfant, qui est leur Dieu et leur Créateur, « Venez, adorons-le, prosternons-nous devant Dieu. Pleurons en la présence du Seigneur qui nous a créés : car c'est le Seigneur notre Dieu ; et nous sommes son peuple et son troupeau, qu'il conduit lui-même (1). »

SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE SEPTIÈME JOUR DE L'OCTAVE.

Présens que les Mages offrent à Jésus-Christ.

PREMIER POINT.

Considérez que les peuples d'Orient ne se présentaient jamais devant leur roi sans lui offrir quelque présent : c'est pourquoi les Mages, suivant cette coutume, après avoir adoré le Fils de Dieu, ouvrirent aussitôt leurs trésors, et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ces trois présens sont pleins de mystères, que le Saint-Esprit nous voulait apprendre sous ces figures que les Saints Pères expliquent diversement.

En premier lieu, ils disent que ces présens qu'ils prirent dans leurs trésors, marquent ceux qu'ils tirèrent du trésor de leur cœur, c'est-à-dire les vertus qu'ils exercèrent en les offrant ; mais ils ne les expriment pas tous d'une même façon. Les uns disent que l'or signifie la charité ; l'encens, la dévotion envers notre Seigneur Jésus-Christ, la myrrhe, l'esprit de mortification, et le désir qu'ils conçurent, à la vue de cet enfant, de l'imiter dans ses extrêmes humiliations et incommo-

(1) *Ps.* 94. 6. 7.

dités. Les autres disent qu'ils marquent les trois vœux de religion : la pauvreté signifiée par l'or, la pureté par la myrrhe, et l'obéissance par l'encens. Les autres disent que l'or représente le don de la sagesse, l'encens le don d'oraison, et la myrrhe celui de la mortification.

Quoi qu'il en soit, faites réflexion sur vous ; ouvrez le trésor de votre cœur, et voyez quelles vertus vous y avez mises en réserve. « Est-ce la sagesse qui fait votre trésor? Est-ce la pureté? Est-ce le bon sens et le don d'intelligence (1)? » Si vous n'avez pas de riches présens, au moins offrez-lui tout ce que vous avez. Dites-lui qu'il prenne dans votre âme tout ce qui lui plaît ; et s'il n'y a rien qui lui plaise, dites-lui qu'il y prenne tout ce qui lui déplaît. Ne soyez pas du nombre de ceux qui, au lieu d'offrir à Dieu des présens, les lui dérobent. Souvenez-vous de ces paroles de saint Chrysologue (2) : « C'est manquer la dévotion, que d'adorer Dieu sans lui rien offrir. L'exemple des Mages prosternés devant la crèche de Jésus-Christ en est une preuve. L'or dont ils sont chargés, montre le poids de leur amour : l'encens qui sert aux sacrifices, fait voir la ferveur de la dévotion qui brûle sur l'autel de leur cœur : et la myrrhe qu'on emploie à la sépulture des morts, marque la mortification du corps, » qui est un puissant préservatif contre la corruption de la chair, qui les consacre à l'immortalité.

Ne dites pas que les Mages étaient riches, et que vous n'avez à donner au Fils de Dieu rien qui soit digne de lui être offert. Vous êtes plus riches que vous ne pensez ; tous les momens du temps sont à vous pendant que vous vivez. Il n'est rien de plus précieux, chaque moment est un trésor où Dieu a mis une infinité de richesses et de délices éternelles. Donnez-les donc tous à Jésus-Christ, et faites résolution de n'en perdre pas un désormais, et de les employer tous fidè-

(1) *Amb. l. de viduis.* — (2) *Serm.* 103.

lement à son service. Vous lui ferez un présent très agréable.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que les trois présens des Mages marquent, selon la pensée des Pères, les principales grandeurs de Jésus-Christ, que les Mages reconnaissent et adorent en sa personne. Saint Hilaire dit qu'en lui offrant de l'or, ils le reconnaissent comme Roi; en lui offrant de l'encens, ils le reconnaissent comme Dieu; et en lui offrant de la myrrhe, ils le reconnaissent comme homme ; et ainsi ils rendent hommage aux souffrances et à la mort qu'il doit endurer comme homme passible et mortel; à sa résurrection, qui est l'ouvrage de sa divinité; et à la qualité de juge qu'il exercera comme roi au jour du jugement. Saint Maxime (1) dit que l'or signifie la rédemption du monde, l'encens la religion chrétienne, et la myrrhe la résurrection des morts. Saint Léon (2), saint Jérôme (3), saint Chrysologue (4), et plusieurs autres disent que l'or signifie sa dignité royale, l'encens sa divinité, et la myrrhe son humanité passible. Le sentiment de l'Église est que l'or signifie sa puissance royale, l'encens sa qualité de souverain pontife, et la myrrhe sa sépulture.

Tirez le fruit de tous ces sentimens, et concevez une haute estime des grandeurs de Jésus-Christ. Proposez-vous de le servir fidèlement comme votre Dieu et votre roi, de l'aimer ardemment comme votre souverain pontife, qui s'est immolé pour vous sur l'arbre de la croix, et qui s'immole encore tous les jours sur nos autels; et de l'imiter parfaitement comme victime, qui a été sacrifiée, et comblée d'amertume pour vos péchés.

Voyez avec quels sentimens d'humilité, de dévotion, d'amour, de reconnaissance et de respect, les Mages

(1) *Homil.* 3. — (2) *Serm.* 1. *de Epiph.* — (3) *In c.* 2. *Matth.* (4) *Serm.* 160.

lui offraient leurs présens, les douces larmes de joie et de tendresse qu'ils répandaient vers ce divin Enfant, le zèle de sa gloire qui les animait d'une sainte ardeur de mourir pour lui en portant son nom par toute la terre, et le désir brûlant qu'ils avaient de voir cette prophétie de David accomplie : « Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Tous les rois de la terre l'adoreront, et toutes les nations lui seront assujetties (1). » Conformez-vous à ce modèle, et suivez ces beaux exemples.

TROISIÈME POINT.

Considérez comme l'enfant Jésus, entre les bras de sa Mère, regardait les présens et le cœur de ces saints Mages, et jetait sur eux des regards amoureux qui témoignaient son agrément. Il ne faut point douter, qu'en même temps qu'ils lui offraient leurs trésors, il ne leur en donnât d'autres plus précieux. Il ne serait pas convenable à la bonté et à la magnificence du Créateur de se laisser vaincre par la créature. Pour l'or qu'ils lui offrirent, il leur donna un admirable don de sagesse, pour comprendre tous les plus hauts mystères de la religion, et pour les enseigner aux autres; pour l'encens, un don excellent de piété, qui leur fit mépriser toutes les grandeurs du monde, pour se dévouer entièrement au service de Dieu; pour la myrrhe, l'esprit sublime de la croix, qui les porta à une mortification continuelle, suivie de la couronne du martyre, comme plusieurs le pensent. Il est croyable que la bienheureuse Vierge y contribua beaucoup, et que, leur donnant à baiser ce divin Enfant, elle fut comme le canal sacré par où s'écoulèrent dans leurs cœurs des torrens de délices et de consolations célestes, de cette vive source qu'elle avait dans son sein. O qu'il fait bon être libéral envers Dieu ! qu'il est fa-

(1) *Ps.* 71. 8. 11.

vorable à ceux qui le cherchent, doux à ceux qui le trouvent, magnifique envers ceux qui lui donnent tout sans réserve!

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez à chaque heure du jour le Fils de Dieu comme Dieu et Homme tout ensemble, Fils de Dieu et de la bienheureuse Vierge.

Offrez-lui tous les momens de votre vie, et tous les biens spirituels et temporels que vous avez reçus de lui.

Priez-le qu'il vous donne la grâce de les employer à sa gloire.

Souhaitez que tous les rois l'adorent, et que tous les peuples du monde le reconnaissent comme leur souverain Seigneur.

« Et vous, ô rois, devenez sages : vous qui jugez la terre, instruisez-vous de vos obligations. Servez le Seigneur avec crainte, faites éclater la joie que vous avez d'être du nombre de ses serviteurs, et tremblez de respect en sa présence (1). »

HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE HUITIÈME JOUR DE L'OCTAVE.

Retour des Mages dans leur pays.

PREMIER POINT.

Considérez avec quels sentimens d'amour les Mages prirent congé de Jésus et de Marie pour se retirer en leur pays. Après avoir rendu leurs hommages et offert leurs présens, ils demeurèrent quelque temps aux pieds de Jésus, ne pouvant se lasser de les baiser, et de les arroser de leurs larmes, tant ils y trouvaient de douceur et de consolation. Qui pourrait dire avec quelle

(1) *Ps.* 2. 10. 11.

dévotion leur cœur parlait à ce petit Enfant, qui ne pouvait pas encore s'entretenir avec eux par des paroles extérieures, mais qui entendait parfaitement le langage de l'esprit ; quelles actions de grâces ils lui rendaient de les avoir appelés à soi par une étoile miraculeuse. de les avoir si favorablement reçus, d'avoir agréé leurs hommages et leurs présens ; et enfin quelles protestations ils lui faisaient d'une éternelle servitude, s'estimant plus glorieux d'être ses vassaux, que de commander à l'univers ! Qui pourrait exprimer les saints entretiens qu'ils eurent avec la bienheureuse Vierge, dont la modestie toute divine ravissait leurs esprits ; comme ils lui racontèrent tout ce qui s'était passé dans leur voyage, surtout dans la cour d'Hérode ; comme ils lui demandèrent sa bénédiction, ainsi que les enfans à leur mère ; comme elle leur parla réciproquement avec une douceur qui enlevait leurs cœurs ; comme elle les confirma dans la foi, leur découvrant les grandeurs cachées de son Fils ; et comme elle les instruisit de quelle manière ils devaient vivre étant retournés dans leur pays, conformément à ce qu'ils avaient vu, et à la foi qu'ils avaient reçue !

O quelle gloire pour ces saints Mages d'avoir trouvé une entrée si favorable dans le cœur de Jésus et de Marie ! ô quel bonheur pour eux d'être les disciples de l'un et de l'autre ! ô que volontiers ils eussent passé le reste de leur vie auprès du Fils et de la Mère, si le même esprit qui les avait conduits à la crèche, ne leur eût donné mouvement de se retirer, et de penser à leur retour ! Heureux celui qui vient à l'oraison et à la communion avec la dévotion de ces sages princes ; qui écoute les divines instructions de la sagesse éternelle, avec un désir ardent de les suivre ; qui demeure aux pieds de Jésus et de Marie comme dans son centre, et qui n'en sort que pour aller où leur service l'appelle, et où l'Esprit divin le conduit. Eh ! que je suis éloigné de ces sentimens ! que l'heure de la prière me dure ! que le temps de la communion me semble

long ! j'y viens avec froideur, j'en sors avec empressement, j'y demeure sans respect, sans affection et sans profit.

SECOND POINT.

Considérez le soin que la divine providence prit de la conduite des Mages, et l'avis qu'ils reçurent du ciel pendant leur sommeil, de ne pas retourner vers Hérode ; ce qui les obligea de prendre à leur retour un autre chemin que celui par lequel ils étaient venus, de peur de mettre leur vie et celle du Fils de Dieu dans les piéges de ce tyran.

Apprenez, en premier lieu, que le cœur de Jésus veille sur vous pendant que vous dormez ; que si vous êtes libéral à son égard, il le sera envers vous ; et que pourvu que vous ayez soin de le chercher et de le servir, il aura soin de vous tirer des dangers qui vous menacent, et que vous ne pouvez prévoir.

Apprenez, en second lieu, que le ciel est notre patrie, d'où nous sommes malheureusement sortis par le péché, et qu'il nous y faut retourner par un autre chemin. Nous nous en sommes éloignés par les plaisirs du monde, comme dit saint Grégoire ; il y faut retourner par les pleurs et par les regrets de la pénitence.

Celui qui a trouvé Dieu, comme les Mages, doit quitter la voie large, et suivre la voie étroite. « Dieu vous a préparé un chemin étroit ; tout ce qui est hors de ce chemin, est fort glissant et dangereux. Si vous glissez, vous tomberez : si vous tombez, le serpent prendra un cruel empire sur vous. Ne sortez donc point du chemin, si vous voulez ne point tomber (1). »

Apprenez, en dernier lieu, à quitter Dieu pour Dieu. Si les Mages eussent cherché Jésus-Christ comme un roi de la terre, ils fussent demeurés près de lui : mais parce que c'est le Roi du ciel qu'ils cherchent, ils se contentent de faire ce pourquoi ils sont venus, et puis

(1) *S. Aug. in Ps.* 100.

ils s'en retournent sans délai. Ils sacrifient à Dieu le singulier plaisir qu'ils eussent pris en la présence de leur Maître, pour s'acquitter de leurs obligations et des devoirs de leurs charges. Suivez donc leur exemple. N'imitez pas saint Pierre qui voulait être toujours sur le Thabor, de peur qu'on ne vous fasse le même reproche que lui fait Timothée d'Antioche. « A quoi pensez-vous, Pierre? n'avez-vous soin que de vous seul? oubliez-vous ainsi le salut de tout le monde, auquel vous êtes destiné? » Quelque dévotion que vous ressentiez dans vos exercices spirituels, si l'attache que vous y avez, vous fait oublier le soin que vous devez avoir de votre domestique ou de votre office, c'est une illusion.

TROISIÈME POINT.

Considérez le zèle admirable que les Mages firent paraître sitôt qu'ils furent arrivés dans leur pays. Car ils publièrent hautement la naissance du roi de l'univers ; ils racontèrent partout comme l'étoile les avait guidés, et leur avait marqué le lieu de sa demeure; comme ils avaient vu ce divin enfant, et comme ils l'avaient trouvé couché dans une crèche. Quelques-uns assurent qu'ils quittèrent leurs richesses, pour embrasser la pauvreté volontaire qu'ils avaient admirée en Jésus-Christ. On tient aussi qu'ils furent baptisés par saint Thomas après la Résurrection, et même qu'ils reçurent à la fin la couronne du martyre. Leurs corps furent premièrement apportés à Milan, et depuis à Cologne en Allemagne, où ils sont honorés de tous les fidèles.

Admirez le progrès que firent ces grands saints dans la perfection, depuis qu'ils eurent répondu à la première grâce de leur vocation; car ils continuèrent leurs saintes pratiques et le zèle qu'ils avaient conçu aux pieds de Jésus-Christ, plus de trente-trois ans, parmi la barbarie des infidèles, sans autre secours que les lumières intérieures dont le Saint-Esprit les éclai-

rait, travaillant infatigablement à la conversion des peuples, avec une ferveur qui fut enfin couronnée de la gloire du martyre. Et vous qui avez tant d'exemples devant les yeux, et des moyens si doux et si puissans pour vous porter à la vertu, quel usage en faites-vous? Ne reculez-vous point, au lieu d'avancer dans la perfection? Que de lâcheté, que d'inconstance, que d'infidélité dans tout le cours de votre vie! Quand serez-vous tout-à-fait à Dieu? qu'attendez-vous? sera-t-il temps de commencer, lorsqu'il faudra finir la vie?

OCCUPATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

Adorez à chaque heure du jour Jésus-Christ, comme le plus doux et le meilleur de tous les maîtres.

Offrez-lui tous vos desseins, toutes vos entreprises, toutes vos espérances, et toute la conduite de votre vie; priez-le de détruire et de renverser tout ce qui lui déplaît en vous.

Protestez souvent que vous ne voulez plus vivre que pour lui. Dites du fond de votre âme: O que j'ai un bon Maître! ô qu'il fait bon le chercher uniquement, et le servir de tout son cœur! ô qu'un homme qui repose dans le sein de sa providence, est en assurance! Que ne dois-je pas attendre de sa bonté, pourvu que je ne mette point d'obstacle à sa grâce?

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE

DU TOME PREMIER.

Ire. Méditation. Du premier fruit que l'Homme d'Oraison tire de l'entretien avec notre Seigneur Jésus-Christ, qui est la gloire et la noblesse de l'âme, *page* 1

II. Du second fruit que nous tirons de l'entretien avec notre Seigneur Jésus-Christ, qui est la joie de l'esprit. 8

III. Du troisième fruit que nous tirons de l'entretien avec notre Seigneur Jésus-Christ, qui est la sainteté et la perfection. 16

IV. Du quatrième fruit que nous tirons de l'entretien avec notre Seigneur Jésus-Christ, qui est l'assurance du salut et de la vie éternelle. 21

V. Que si nous voulons marcher sûrement et heureusement dans les voies du Ciel, nous ne devons jamais quitter notre Seigneur Jésus-Christ. 24

LA VIE DE JÉSUS-CHRIST

DANS LE SEIN DE SON PÈRE.

Ire Méditation. *Pour le Dimanche de la première semaine.* De la naissance éternelle de Jésus-Christ. 34

II. *Pour le Lundi de la première semaine.* De la résidence du Verbe dans le sein du Père éternel. 41

III. *Pour le Mardi de la première semaine.* De la divinité du Verbe. 46

IV. *Pour le Mercredi de la première semaine.* De l'entretien et de l'amour mutuel du Père et du Fils. 52

V. *Pour le Jeudi de la première semaine.* Du projet éternel de l'Incarnation du Verbe. 57

VI. *Pour le Vendredi de la première semaine.* Du choix que le Verbe fit dans l'éternité des souffrances, de la mort et de la croix. *page* 61

VII. *Pour le Samedi de la première semaine.* De la prédestination de la B. Vierge, mère du Verbe incarné. 67

LA VIE DE JÉSUS-CHRIST

DANS LES SAINTS DE L'ANCIEN TESTAMENT, AVANT L'INCARNATION.

I.re MÉDITATION. *Pour le Dimanche de la seconde semaine.* De la création du monde, en tant qu'elle regarde la gloire du Verbe incarné. 72

II. *Pour le Lundi de la seconde semaine.* Comme Dieu regarde la gloire du Verbe incarné dans la création des Anges. 78

III. *Pour le Mardi de la seconde semaine.* Comme Dieu regarde la gloire du Verbe incarné dans la création de l'homme. 83

IV. *Pour le Mercredi de la seconde semaine.* De la chute de l'homme après sa création, et comme Dieu lui donna le Verbe incarné pour réparateur. 92

V. *Pour le Jeudi de la seconde semaine.* Que Jésus était la vie et la lumière de tous les cœurs, même avant l'Incarnation. 99

VI. *Pour le Vendredi de la seconde semaine.* Que Jésus était la vie et la lumière des esprits, même avant l'Incarnation. 106

VII. *Pour le Samedi de la seconde semaine.* Que toute la lumière et la sagesse des hommes est de penser sérieusement à la venue de Jésus-Christ, et que leur malheur vient de ce qu'ils ne le connaissent pas. 109

VIII. *Pour le Dimanche de la troisième semaine.* Comme tous les Prophètes, jusqu'à saint Jean-Baptiste, ont rendu témoignage au Verbe incarné, qui est la lumière du monde. 113

IX. *Pour le Dimanche de la troisième semaine.* Comme la Providence divine a conservé le témoignage des Prophètes dans l'Écriture-Sainte, et de l'estime que nous en devons faire. 122

X. *Pour le Lundi de la troisième semaine.* De la prééminence de saint Jean-Baptiste par-dessus tous les Prophètes. *page* 127
XI. *Pour le Mardi de la troisième semaine.* Que tous les Saints de l'Ancien Testament n'ont été que des ombres et des crayons du Verbe incarné. 130
XII. *Pour le Mardi de la troisième semaine.* Que le monde est plein de fausses lumières qui nous trompent, et que la vraie lumière, qui est Jésus-Christ, est venue pour nous éclairer. 134
XIII. *Pour le Mercredi de la troisième semaine.* Que le monde a méconnu Jésus-Christ, et l'a fort mal reçu. 137
XIV. *Pour le Jeudi de la troisième semaine.* Du bonheur de ceux qui reçoivent Jésus-Christ avec révérence et avec amour. 140
XV. *Pour le Vendredi de la troisième semaine.* Que Jésus-Christ veut être reçu dans notre cœur par la foi. 143
XVI. *Pour le Samedi de la troisième semaine.* Que Jésus-Christ veut être reçu dans le cœur par la pénitence. 147
XVI. *Pour le Dimanche de la quatrième semaine.* Que Jésus-Christ veut être reçu dans notre cœur par la Communion de son Corps, et y établir sa demeure. 150

LA VIE DE JESUS-CHRIST

DANS LE SEIN DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

I.re Méditation. *Pour le Lundi de la quatrième semaine.* Du temps auquel le mystère de l'Incarnation a été accompli. 155
II. *Pour le Mardi de la quatrième semaine.* Du lieu où le mystère de l'Incarnation a été accompli. 158
III. *Pour le Mercredi de la quatrième semaine.* De la mission de l'Ange Gabriel. 161
IV. *Pour le Jeudi de la quatrième semaine.* De la salutation de l'Ange. 165
V. *Pour le Vendredi de la quatrième semaine.* Du trouble de la B. Vierge. 168
VI. *Pour le Samedi de la quatrième semaine.* L'Ange rassure la B. Vierge, et lui ôte la crainte. 171
VII. *Pour le Dimanche de la cinquième semaine.* L'Ange

déclare à la B. Vierge le mystère de l'Incarnation, qui est le sujet de son envoi. *page* 174

VIII. *Pour le Lundi de la cinquième semaine.* La B. Vierge croyant à la parole de l'Ange, et ne doutant point de la vérité du mystère de l'incarnation, s'informe du moyen, à cause du vœu qu'elle avait fait. 178

IX. *Pour le Mardi de la cinquième semaine.* Sur la réponse de l'Ange. Il lui explique le mystère. 182

X. *Pour le Mercredi de la cinquième semaine.* Sur la réponse de l'Ange. Il dispose la bienheureuse Vierge à donner son consentement, en confirmant le mystère de l'Incarnation du Verbe par une autre Merveille de la toute-puissance de Dieu, à qui rien n'est impossible. 186

XI. *Pour le Jeudi de la cinquième semaine.* La B. Vierge donne son consentement. 190

XII. *Pour le vendredi de la cinquième sema...* Sur ces paroles de la B. Vierge : Voici la servante du Seigneur. 193

XIII. *Pour le Samedi de la cinquième semaine.* Sur ces paroles de la B. Vierge : Qu'il me soit fait selon votre parole. 196

XIV. *Pour le Dimanche de la sixième semaine.* Sur l'Incarnation du Verbe qui suivit le consentement de la B. Vierge. 200

XV. *Pour le Lundi de la sixième semaine.* Sur les perfections des trois puissances de l'âme de Jésus-Christ, l'entendement, la mémoire et la volonté. 203

XVI. *Pour le Mardi de la sixième semaine.* Des perfections du Corps de Jésus-Christ. 206

XVII. *Pour le Mercredi de la sixième semaine.* Sur l'union hypostatique. 209

XVIII. *Pour le Jeudi de la sixième semaine.* Sur l'union hypostatique. 212

XIX. *Pour le Vendredi de la sixième semaine.* Jésus commence une vie nouvelle dans le sein de sa B. Mère. 215

XX. *Pour le Samedi de la sixième semaine.* Jésus entre dans l'état de la béatitude dès le premier moment de sa vie. 218

XXI. *Pour le Dimanche de la septième semaine.* Jésus jouit de la claire vue de Dieu dès le premier moment de sa vie. 221

XXII. *Pour le Lundi de la septième semaine.* Jésus au premier moment de sa vie produit l'acte d'amour le plus parfait qui ait jamais été, et qui puisse être 223

XXIII. *Pour le Mardi de la septième semaine.* Jésus dès le premier moment de sa vie est comblé d'une joie ineffable et incompréhensible. *page* 226

XXIV. *Pour le Mercredi de la septième semaine.* Jésus adore son Père éternel dès le premier moment de sa vie. 229

XXV. *Pour le Jeudi de la septième semaine.* Jésus loue Dieu et le bénit. 231

XXVI. *Pour le Vendredi de la septième semaine.* Jésus rend grâces à Dieu des faveurs qu'il reçoit de sa bonté. 234

XXVII. *Pour le Samedi de la septième semaine.* Jésus par une admirable alliance joint l'état de voyageur à celui de compréhenseur. 236

XXVIII. *Pour le Dimanche de la huitième semaine.* Jésus s'offre à son Père pour tous les desseins qu'il a sur lui. 239

XXIX. *Pour le Lundi de la huitième semaine.* Jésus voyant l'état pitoyable du genre humain, est touché d'une extrême compassion de nos misères. 242

XXX. *Pour le Mardi de la huitième semaine.* Jésus se charge de nos péchés, et se met en état de satisfaire à la justice de Dieu. 245

XXXI. *Pour le Mercredi de la huitième semaine.* Jésus travaille à la gloire de son Père, et à notre salut dès le premier moment de sa vie. 247

XXXII. *Pour le Jeudi de la huitième semaine.* Jésus donne commencement à ses mérites dès le premier moment de sa vie. 250

XXXIII. *Pour le Vendredi de la huitième semaine.* Jésus se rend prisonnier dans le sein de sa Mère. 253

XXXIV. *Pour le Samedi de la huitième semaine.* La dépendance de Jésus dans le sein de sa Mère. 255

XXXV. *Pour le Dimanche de la neuvième semaine.* La solitude de Jésus dans le sein de la bienheureuse Vierge. 258

XXXVI. *Pour le Lundi de la neuvième semaine.* Le silence de Jésus dans le sein de sa Mère. 260

XXXVII. *Pour le Mardi de la neuvième semaine.* Les souffrances de Jésus dans le sein de sa Mère. 263

XXXVIII. *Pour le Mercredi de la neuvième semaine.* Les humiliations de Jésus dans le sein de la B. Vierge. 265

XXXIX. *Pour le Jeudi de la neuvième semaine.* Les faiblesses et impuissances de Jésus dans le sein de sa Mère. 268

XL. *Pour le Jeudi de la neuvième semaine.* La pauvreté et l'indigence de Jésus dans le sein de sa Mère. *page* 271

XLI. *Pour le Vendredi de la neuvième semaine.* Les prières de Jésus dans le sein de sa Mère. 274

XLII. *Pour le Vendredi de la neuvième semaine.* La soumission et l'obéissance de Jésus dans le sein de sa Mère. 276

XLIII. *Pour le Samedi de la neuvième semaine.* Les saints désirs de Jésus dans le sein de sa B. Mère. 280

XLIV. *Pour le Samedi de la neuvième semaine.* Les saints désirs que Jésus inspire à sa Mère, pendant qu'elle le porte dans son sein. 282

LA VIE DE JESUS-CHRIST

DANS L'ÉTABLE DE BETHLÉEM.

MÉDITATIONS DEPUIS LA NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR JUSQU'A SA CIRCONCISION.

I.re MÉDITATION. *Pour le jour de Noël.* La bienheureuse Vierge enfante heureusement le Sauveur du monde dans l'étable de Bethléem. 285

II. *Pour le jour de Noël.* Jésus prend une nouvelle naissance dans l'étable de Bethléem. 289

III. *Pour le second jour de l'Octave.* Les sentimens de l'âme dévote sur la naissance de Jésus-Christ. 292

IV. *Pour le troisième jour de l'Octave.* Jésus attire les neuf Chœurs des Anges qui lui rendent leurs hommages à sa naissance. 296

V. *Pour le quatrième jour de l'Octave.* Jésus envoie les Anges aux Pasteurs pour leur porter la nouvelle de sa naissance. 299

VI. *Pour le cinquième jour de l'Octave.* Le Cantique des Anges sur la naissance de Jésus-Christ. 304

VII. *Pour le sixième jour de l'Octave.* Les Pasteurs viennent adorer Jésus-Christ dans la crèche. 309

Dernière méditation pour le dernier jour de l'année. La bienheureuse Vierge remarque et repasse dans son cœur tout ce qui se dit et se passe à la naissance de son fils. 315

Méditation pour le jour de saint Etienne. page 320
Méditation pour le jour de saint Jean l'Évangéliste. 324

MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS, DEPUIS LA CIRCONCISION JUSQU'A L'ÉPIPHANIE.

I.re *Pour le jour de la Circoncision.* Sur la manière de bien commencer l'année, à l'exemple de Jésus-Christ. 328
II. *Pour le second jour de Janvier.* Sur l'honneur et l'obéissance que Jésus-Christ rend à son Père, en se soumettant à la Loi de la Circoncision. 332
III. *Pour le troisième jour de Janvier.* De la dévotion envers le nom de Jésus. 337
IV. *Pour le quatrième jour de Janvier.* De l'adoration qui est due au saint nom de Jésus. 341
V. *Pour le cinquième jour de Janvier.* De quelle manière il faut porter le saint nom de Jésus. 345

MÉDITATIONS SUR LE MYSTÈRE DE L'ÉPIPHANIE.

I.re *Pour le premier jour de l'Octave.* De la gloire de Jésus-Christ qui paraît admirablement dans ce mystère 350
II. *Pour le second jour de l'Octave.* De la vocation des Mages, et des trois grands bénéfices que nous avons reçus en leur personne. 355
III. *Pour le troisième jour de l'Octave.* De la coopération des Mages à la vocation divine. 360
IV. *Pour le quatrième jour de l'Octave.* Le voyage des Mages sous la conduite de l'étoile. 364
V. *Pour le cinquième jour de l'Octave.* Du lieu où l'étoile s'arrêta, et où les Mages trouvèrent Jésus et Marie. 369
VI. *Pour le sixième jour de l'Octave.* De l'adoration des Mages. 373
VII. *Pour le septième jour de l'Octave.* Des présens que les Mages offrirent à Jésus-Christ. 378
VIII. *Pour le huitième jour de l'Octave.* Le retour des Mages dans leur pays. 382

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

Paris. — DEVALOIS, 144 av. du Maine (11 dans le passage).

246.7
N851
45680
AUTHOR NOUET, S. J., JACQUES
TITLE L'Homme D'Oraison Ses Méditations Et Entretiens. Édition Revue Et Corrigée. Tome I.

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED
	STORAGE - CBPL	

45680